TEMPÉRATURE

Les chiffres de la température nous sont fournis par la "Optical & Engineer's Supply Co.," 1628 rue Notre-Dame.

Aujourd'hui maximum... 61
Même date l'an dernier 85
Aujourd'hui minimum... 48
Même date l'an dernier... 71

La Patrie

Pronostic pour les prochaines vingt-quatre heures.

Toronto, 6. — Temps beau et un peu plus chaud aujourd'hui. Dans la soirée averses et orages locaux.

24e ANNEE—No 166—VINGT PAGES | MONTREAL, SAMEDI, 6 SEPTEMBRE 1902 | LE NUMERO : UN CENTIN

LES FRANCO-AMERICAINS DE FALL-RIVER, MASS.

(Correspondance spéciale)

Fall River, Mass., 6 sept.

On semble ignorer trop généralement que Fall River Mass., la plus grande ville manufacturière de coton du monde entier, a un titre tout à fait spécial à l'intérêt des Canadiens-français. Elle est, par le nombre des Franco-Américaine qui y demeurent, le troisième centre de langue française de ce continent. La population totale de la ville est de 112,000 âmes et sur ce nombre nous comptons environ 40,000 Franco-Américains. Ils constituent le plus fort élément de la ville et leur influence sociale, financière et politique augmente rapidement. Fall River est le Québec des Etats-Unis pour tout ce qui est français. C'est là que se sont livrées certaines luttes mémorables, que certaines victoires ont été gagnées par les nôtres, victoires qui ont eu du retentissement dans le temps et qui ont arrêté le bras de la persécution contre ce qui nous est le plus cher.

Fall-River renferme, naturellement, un grand nombre des nôtres qui ont fait leur marque dans leur patrie d'adoption, qui sont dans cette partie de la grande république voisine les champions de la cause et des idées que nous défendons. Leur amour de la langue et des traditions de la France et du Canada ne les a pas empêchés de devenir d'excellents citoyens américains et de jouer un rôle brillant dans la république de l'Oncle Sam.

La "Patrie" est heureuse de présenter à ses lecteurs quelques-uns de ces compatriotes distingués. Le nombre de ceux dont la gravure aurait placé dans ces colonnes est grand, trop grand pour que nous rendions justice à tous en même temps. Nous avons choisi de préférence ceux qui occupent des postes publics, par élection ou nomination, ainsi que les curés des paroisses de langue française. Il y en a deux, le docteur A. Fecteau, médecin de l'assistance publique; et le conseiller Alcides J. Picard du quartier six, dont nous n'avons pu nous procurer les photographies à temps pour cette édition. Ce sera pour plus tard, mais nous tenions à les mentionner quand même.

L'HON. HUGO A DUBUQUE

Nous n'entreprendrons pas dans cette courte esquisse de rendre justice à celui que l'on reconnait à bon droit comme le plus grand des Franco-Américains. M. Dubuque est la personnification de tout ce qui fait le Franco-Américain un sujet d'admiration pour ses concitoyens d'origine et de langue différentes. Il est par excellence le fils de ses œuvres. Son nom est connu et vénéré dans tous les centres Franco-Américains où sa parole éloquente a souvent été entendue dans un plaidoyer pour nos droits ou dans une de ces harangues qui réchauffent le patriotisme dans les cœurs et dont M. Dubuque a le secret. Dans les jours difficile de notre colonie locale, surtout durant les troubles religieux de Notre-Dame, M. Dubuque s'est acquis à la reconnaissance de notre élément des droits imprescriptibles. Il est resté et restera le champion de notre race aux Etats-Unis, le père des Franco-Américains. Ses talents et son travail énergique et intéressant l'ont placé au premier rang des membres du barreau américain et nous sommes convaincus qu'il portera, un jour, sur le banc de la cour supérieure, les lumières de sa science légale et de son jugement. M. Dubuque est né à St-Hugues, comté de Bagot, il y a environ 48 ans. Il étudia au collège St-Hyacinthe et vint se fixer aux Etats-Unis à l'âge de 17 ans. Il fut d'abord commis épicier, mais ses talents et son ambition le portaient à aspirer à de plus hautes destinées, et il se livra à l'étude du droit. Il a remporté dans sa profession des succès dont il peut s'enorgueillir. Il fut honoré par ses concitoyens qui l'élirent membre de la commission scolaire et de la législature. En 1889 il se retira de la politique pour y rentrer en 1895, alors qu'il fut élu député à la législature où ses connaissances et son éloquence lui valurent l'admiration de ses collègues et de l'Etat tout entier. Il est maintenant procureur de la cité et ses amis, qui sont légion, ont le ferme espoir de le voir monter encore plus haut. La "Patrie" est heureuse de présenter à ses lecteurs la photographie de ce citoyen éminent qui fait honneur à sa race et à sa profession dans la grande république américaine.

M. PIERRE F. PELOQUIN

M. Pierre F. Peloquin, membre de la commission scolaire et député à la législature du Massachusetts, est une des figures les plus marquantes de notre colonie franco-américaine. Il est homme d'affaires, énergique et entreprenant, fort bon orateur et patriote d'une manière pratique et intelligente. M. Peloquin naquit à Sorel, le 26 mai 1851. Il fit ses études au collège de Sorel et au collège de Montréal. Il vint s'établir à Fall River en 1872 et s'engagea dans le commerce d'épiceries où il a su s'amasser, par son talent et son travail, une jolie fortune. Il fut pendant sept ans président de la Ligue des Patriotes, il est juge de paix depuis 15 ans, président de la Banque Lafayette depuis quatre ans, membre de la commission scolaire depuis six ans et député à la législature de l'Etat depuis un an. Il sera certainement réélu à l'automne. C'est un homme qui fait honneur non seulement à sa race, mais aussi à tous ses suffragants et à sa ville adoptive.

M. l'abbé J. A. PREVOST

M. l'abbé J. A. Prevost, curé de Notre-Dame de Lourdes et protonotaire apostolique, est l'un des membres les plus dévoués et les plus influents de notre clergé franco-américain. Il est né à St-Charles de Bellechasse, il y a 52 ans. Il prit charge de la paroisse Notre-Dame qui n'était pas encore complètement remise des récents troubles. Il a su par son énergie et son esprit d'entreprise édifier une église qui est une véritable cathédrale, bâtir un couvent, un orphelinat, un collège, un presbytère et autres institutions qui sont une gloire pour notre race. Sa vie a été bien remplie. Il est aimé de ses paroissiens et son nom passera à la postérité comme l'un des plus brillants de notre clergé de langue française.

T. R. P. A. GROLLEAU

Le T. R. P. A. Grolleau, curé actuel de la paroisse Ste-Anne, naquit le 11 novembre 1860 à la Verrie, petite ville du département de la Vendée, France. Il fit son cours classique au collège des Sables d'Olonne. Il passa ensuite au séminaire de Luçon, puis au couvent des Dominicains à Bellemonte, Espagne, où il fit deux ans de philosophie. Il étudia la théologie pendant quatre ans à De Corbara, Corse. En 1888, il venait en Amérique à Lewiston, et le 27 novembre 1897, il prenait la charge de la paroisse St-Pierre et St-Paul de cette dernière ville. Depuis cette date, le T. R. P. Grolleau demeura curé de la paroisse St-Pierre et St-Paul de Lewiston, où il était tenu en grande estime par tous les paroissiens de toutes nationalités de la ville de Lewiston.

Le 22 mai 1901, le T. R. P. Grolleau quittait sa paroisse pour se rendre en France afin d'assister au Chapitre des RR. PP. Dominicains, qui eut lieu dans le cours de la même été. Lorsqu'il dit adieu à tous ses paroissiens il s'attendait à retourner à Lewiston, mais la Providence en avait décidé autrement et avant de revenir en Amérique, il reçut l'ordre du T. R. P. Bourgeois, Provincial des Dominicains de la province de Paris, de venir à Fall River au lieu de retourner à Lewiston.

Il arriva ici dans le mois d'août suivant et il a su, durant son court séjour, faire prospérer sa paroisse et faire beaucoup de bien à toutes les bonnes causes.

M. L'ABBE J. G. LAVALLEE

M. le curé Lavallée est à la tête d'une de nos paroisses les plus prospères, St-Mathieu de Rowenville. Jeune encore, il a fourni une carrière bien remplie. Il est né à St-Aimé de Richelieu en 1857 et fit ses études au collège et au séminaire de St-Hyacinthe. Il fut successivement vicaire à Upton et à Ste-Marie de Monnoir. Il vint aux Etats-Unis il y a 14 ans et fut pendant sept ans vicaire au Précieux-Sang, à Woonsocket. Il y a sept ans il fut nommé curé de St-Mathieu. Il prit charge de la paroisse dans des circonstances difficiles, mais il a réussi par son tact et son énergie à rendre cette paroisse l'une des plus belles du diocèse.

M. L'ABBE J. T. E. GIGUERE

M. le curé Giguère, de St-Roch, qui fait actuellement un voyage en Europe, est natif de Québec. Il fit ses études au séminaire de Québec et exerça le ministère au Canada pendant plusieurs années. Il vint à Fall-River où il fut vicaire à Notre-Dame pendant plusieurs années et ensuite il alla à Centreville, R.I., où il eut charge de la paroisse canadienne.

Lors de la fondation de la paroisse St-Roch, dans le centre de la ville, l'évêque l'envoya cultiver ce nouveau champ où il a accompli des merveilles. Il a construit une église et est maintenant à faire bâtir un couvent. C'est un homme énergique et entreprenant, un prêtre zélé et adoré de ses paroissiens.

LE R.P. J. H. MUSSELEY

Le Rév. Père J. H. Musseley, curé de St-Jean-Baptiste de Maplewood, est relativement peu connu ici, bien qu'il y ait demeuré à divers intervalles. Il est natif de Belgique et pratiqua le ministère au Canada durant plusieurs années. Il vint à Fall-River il y a quelques années et fut vicaire à St-Roch pendant un certain temps. Il fut appelé par l'évêque pour faire partie du corps de missionnaires du diocèse. Le printemps dernier, il fut nommé curé de St-Jean-Baptiste à la place de M. l'abbé Fortin qui avait été choisi comme curé d'une paroisse nouvelle à Woonsocket. C'est un prêtre patriote et entreprenant qui saura faire grandir sa jeune mais si belle paroisse.

M. L'ABBE D. V. DELEMARRE

Le curé Delemarre, de St-Dominique, est le type du prêtre dévoué et énergique qui ne ménage ni son temps ni ses efforts pour assurer le succès spirituel et temporel de sa paroisse. Il est natif de France et est relativement jeune. Il fut pendant plusieurs années vicaire à Woodlawn, R.I., et fut envoyé ici l'année dernière. Il succéda au curé L. O. Massicotte. Il est maintenant à faire construire près de la vieille église paroissiale un temple magnifique dont les plans ont été faits par l'architecte Destremps. Il se crée rapidement une place à part dans le cœur de ses paroissiens et de tous ses concitoyens en général.

DOCTEUR P. A. COLLET

Le docteur Collet est l'une des figures les plus sympathiques de notre colonie franco-américaine. C'est un savant qui cache sa science sous des dehors fort modeste et met tout le monde à son aise par la plus franche gaieté. Nous le comptons parmi les citoyens les plus marquants de notre ville et l'un des meilleurs médecins de la Nouvelle-Angleterre. Il est né à St-Henri de Lauzon en 1847 et fit ses études au séminaire de Québec et au collège Ste-Anne. Il étudia la médecine à l'Université Laval où il gradua en 1871, le seul de sa classe avec le degré de docteur en médecine. Il pratiqua dans sa paroisse natale jusqu'en 1881, époque à laquelle il émigra aux Etats-Unis et vint s'établir à Fall-River, où il a joué depuis un rôle important. Il fut médecin de l'assistance publique pendant trois ou quatre ans et est depuis l'hiver dernier membre de la commission d'hygiène.

M. EDMOND COTE

L'ancien échevin Edmond Côté, du quartier 6 est un "self-made man" dans toute la force du mot. Il naquit à Beaumont, comté de Bellechasse, en février 1862. Il a été élevé dans la ville de Québec où il s'est plus tard occupé de commerce. Il vint s'établir à Fall River le 1er mai, 1899 et devint gérant local de la compagnie de machines à coudre Wheeler & Wilson. Actif, entreprenant, énergique, il sut faire prospérer son commerce dans lequel il a réalisé une fort jolie fortune. Il est maintenant le propriétaire de son commerce en cette ville et fait de fortes affaires dans les pianos et les machines à coudre. Patriote éclairé, M. Côté ne tarda pas à s'intéresser au mouvement des nôtres. Il contribua généreusement de son temps et de son argent à notre avancement politique local et eut l'honneur d'être le premier échevin franco-américain de Fall-River. Il fut élu en 1897 et servit pendant trois ans. Il est maintenant retiré, mais jouit d'une influence considérable et continue à s'intéresser à tout ce qui touche au progrès de notre population.

GODEFROY DE TONNANCOUR

Né à St-François du Lac, P. Q., le 17 mars 1864. A fait ses classes au Canada et aux Etats-Unis. A débuté à la rédaction de l'"Echo", de Manchester (New-Hampshire), en 1881.

Rédacteur-adjoint du "Travailleur", de Worcester (Massachusetts), en 1885, il succède à Ferdinand Gagnon à la mort de celui-ci (avril 1886).

A rédigé successivement le "Défenseur" de Holyoke (Massachusetts), en 1887; l'"Annexionniste", de la même ville, en 1888-89.

A vu dernier journal, il eut une longue polémique avec feu Joseph Tassé, alors directeur de "La Minerve", de Montréal.

Rédigea "L'Espérance," de Central Falls (Rhode-Islands) en 1891-92. En 1893, il est attaché à la rédaction du "Daily Times," de Pawtucket (Rhode Island).

Est rédacteur en chef de "L'Indépendant," de Fall River (Massachusetts), depuis le 5 septembre 1894.

M. de Tonnancour est l'une de nos meilleures plumes au service de la cause franco-américaine. Il jouit d'une influence que lui ont apportée sa longue expérience et ses talents. Il tient une large place parmi les citoyens franco-américains qui font honneur à leur race et combattent pour la conservation de tout ce qui nous est cher et sacré.

C. E. BOIVIN

M. C. E. Boivin, est né à St-François de Montmagny, il y a 29 ans. Il fit ses études commerciales à St-Ferdinand d'Halifax, et son cours classique au Séminaire de Québec. Il émigra aux Etats-Unis, il y a environ 10 ans et entra à la rédaction de l'"Indépendant" de Fall River où il demeura pendant 5 ans. En 1897 il entra au "Daily Herald" où il est encore. Il a charge du département des renseignements politiques. Il a su, par son travail énergique et intelligent, son affabilité toute française et ses talents d'écrivain et d'orateur se créer dans la famille franco-américaine une place fort enviable pour un jeune homme. L'avenir lui sourit d'une façon encourageante. Il est depuis 5 ans régistrateur de la ville et président de la commission d'enregistrement. Il a pris une part active au mouvement franco-américain, surtout aux récentes conventions de notre élément. Il fut l'âme du comité qui a fondé l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique. C'est un joyeux compagnon qui trouve le temps de travailler rude et d'étudier tout en s'amusant. Il parle et écrit plusieurs langues et nous croyons savoir qu'il se livre à l'étude du droit et que Thémis le comptera au nombre de ses disciples avant longtemps. Il s'est occupé activement de sociétés et est secrétaire de la Ligue des Patriotes depuis plus de sept ans. Il est président honoraire de la Garde Napoléon, président du Conseil Bedard, N. S. J. B. d'A. et appartient à plusieurs clubs et sociétés de bienfaisance.

L'échevin PAUL H. MAYNARD

M. Paul H. Maynard, échevin du quartier 6, est natif de St-Alexandre d'Iberville, où il vit le jour en 1861. Il émigra aux Etats-Unis avec sa famille, en 1865. Il étudia dans les écoles locales et travailla dans les manufactures. Plus tard il tint magasin d'épiceries à son compte. En 1882 il devint gérant de la buanderie Natiole et a maintenant une buanderie qui lui appartient et où il fait d'excellentes affaires. Il fut élu conseiller du quartier 6 il y a trois ans et est maintenant échevin de ce quartier depuis deux termes. C'est un de nos bons Franco-Américains qui nous font honneur.

Le conseiller F. J. GAGNON

M. Frederic J. Gagnon a l'honneur d'être le premier Franco-Américain du quartier 2 qui ait été élu par les suffrages populaires à la position qu'il occupe maintenant au conseil. Espérons qu'il ne s'arrêtera pas là, mais deviendra échevin. Il le mérite et ferait excellente figure dans la branche supérieure du conseil. Il est né à Cliff-

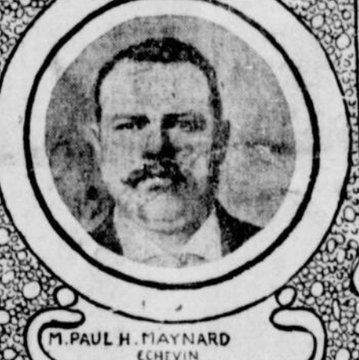
(Suite à la 11ème page)

REV. M. BELMARE,
CURE DE LA PAROISSE St DOMINIQUE.

REV. M. J.A. PREVOST
CURE DE LA PAROISSE Nre DAME DE LOURDES

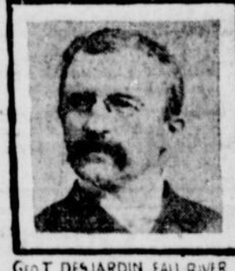
REV. J.E. TH. GIGUERE
CURE DE LA PAROISSE St ROCH

REV. JOSEPH G. LAVALLEE
CURE DE LA PAROISSE St MATHIEU.


M. PAUL H. MAYNARD
ECHEVIN

TRES REV PERE A.R. GROLLEAU
CURE DE LA PAROISSE St ANNE.

REV. M. FORTIN, CURE DE LA
PAROISSE St JEAN BAPTISTE


GEO T. DESJARDIN, FALL RIVER

M. L.S.G. DESTREMPS

M. P. BERARD
MARCHAND DE MEUBLES

DR P.A. COLLET, FALL RIVER

M. HUGO. A. DUBUC

PIERRE F. PELOQUIN, FALL RIVER.

M. ADELARD RENAUD.
FALL RIVER, MASS

M. FRED. J. GAGNON,
CONSEILLER, FALL RIVER

M. LOUIS E. DESTREMPS
CONSEILLER, FALL RIVER.

M. C. E. BOIVIN - JOURNALISTE
REGISTRATEUR DE LA VILLE DE FALL-RIVER

G. DE TONNANCOURT, REDACTEUR EN
CHEF DE L'INDEPENDANT DE FALL RIVER.

EDMOND COTE, EX-ECHEVIN
DU QUARTIER No 6 FALL RIVER

CHARLES DE GAGNE, JOURNALISTE,
PRESIDENT DE LA LIGUE DES PATRIOTES, FALL RIVER

La dernière Joute du National

Le championnat du Polo sera disputé cet après-midi, à St Lambert

MONTREAL EST ARRIVE ET TERMINERA LA SAISON ICI

Demain, la deuxième joute Saint-Hyacinthe-Mascotte

NOS DERNIERES COURSES DE CHEVAUX POUR LA SAISON D'ETE

FAITS DIVERS

AMUSEMENTS

AMUSEMENTS. — PROGRAMME D'AUJOURD'HUI

Crosse. — National vs Shamrock, 3 hrs à Maisonneuve.

Baseball. — Montréal vs Rochester, 2 parties, 2 heures, Westmount.

Polo. — Montreal vs Toronto, à St-Lambert. Départ du train à la gare Bonaventure, à 2.30.

Athlétisme. — Tournoi de la M.A.A.A., 3 heures, Westmount.

DIMANCHE

Turf. — Courses au trot au Parc Royal 2.30 heures.

Baseball. — Mascotte vs St-Hyacinthe, 3 heures, Parc Mascotte.

Montreal vs Rochester, deux parties, 2 heures, Mile-End.

LA CROSSE

SHAMROCK vs NATIONAL
ATTENDONS - NOUS A ÉPROUVER DES EMOTIONS

Sans être trop optimistes, nous ne craindrons pas de dire que l'équipe que mettra sur pied cet après-midi la direction du National, sera de toute première valeur et sinon supérieure pour le moins égale sous tous les rapports à celle du Shamrock. Nos Canadiens - Français, ceux-là mêmes qui attendaient avec tant d'anxiété le moment de se distinguer, en combattant courageusement pour l'honneur de notre drapeau auront enfin l'avantage de voir leur légitime désirs se réaliser. Animés du plus pur esprit de patriotisme, ils ne craindront nullement de se dévouer pour la noble cause qu'ils auront en mains.

Les Shamrock quelque redoutables qu'ils puissent être ne les feront reculer devant aucun péril et la foule de partisans enthousiastes les aidant, ils lutteront jusqu'à la dernière minute afin d'atteindre glorieusement le but tant désiré, celui de sortir triomphants de la joute suprême qu'ils doivent entreprendre.

Forts et orgueilleux de leurs aptitudes reconnus par tous, ils joueront comme des vétérans et provoqueront par là l'enthousiasme irrésistible de leurs amis, qui soyons-en assurés, seront légions.

Que ces bons Irlandais suivent notre conseil et ne se rendent pas là avec une équipe boiteuse, car ils reviendront pénauds et tout confus. Nous le répétons, il n'y aura pas de grâce pour personne et si nos hommes sentent le besoin de leur administrer une correction, ils le feront sans merci. Ils prouveront enfin que les Canadiens - Français peuvent tout autant que les autres, se distinguer d'une façon brillante et faire revivre sans grandes difficultés les jours glorieux où l'équipe du National était considérée par de là l'univers entier, la terreur des clubs de crosse des provinces de Québec et d'Ontario.

LES TORONTO A OTTAWA

En même temps que celle des National avec les Shamrock il devra aussi y avoir une partie de ligue à Ottawa. Là comme ici, on jouera pour gagner et ça n'est pas peu dire.

Les deux équipes auront leurs meilleurs joueurs. Si le Capital perdait cette partie, ils pourraient dire adieu au championnat. On peut donc s'attendre à tout et si la joute est rude ceci ne nous surprendra aucunement.

LE POLO

LE CHAMPIONNAT DU POLO A CHEVAL. — CE GRAND EVENEMENT AURT LIEU CET APRES-MIDI A ST-LAMBERT.

C'est enfin cet après-midi à trois heures que doit avoir lieu, sur le terrain du club de polo de Montréal à St-Lambert la grande joute de polo entre les clubs Toronto et Montréal pour le titre de champions du Canada. Cet événement dont on parle avec avantage depuis si longtemps promet de rester mémorable dans les annales du sport en Canada. aussi s'attend-on à ce que le tout Montréal soit présent pour pouvoir admirer et apprécier la haute valeur de cette heureuse innovation dont nous ont gratifié les membres de notre club canadien à qui nous présentons nos sincères félicitations. La joute commencera aussitôt après l'arrivée du train de St-Lambert qui doit quitter la gare Bonaventure à deux heures et demie. Le prix du passage et de l'admission sur le terrain étant à la portée de toutes les bourses, nous sommes persuadés que le public saura apprécier à leur juste valeur les efforts qu'ont faits ces messieurs en introduisant à Montréal le beau sport du Polo et que par ce fait on se rendra en foule aux terrains du club cet après-midi.

COURSES DE CHEVAUX

AU PARC ROYAL DEMAIN

N'oublions pas demain après-midi, les événements hippiques qui doivent avoir lieu au Parc Royal. Ce seront les dernières courses de la saison d'été. Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons déjà dit. Rappelons toutefois à nos lecteurs que ce sera une attraction unique en son genre. Aux amateurs d'en prendre note.

COURSES AU TROT ET A L'AMBLE A STE-ROSE

Samedi prochain, le 13, il y aura au club Ste-Rose de grandes courses dont voici le programme :

PROGRAMME

Classe des green, pour les chevaux du comté de Laval $25.00
Course en buggy, pour chevaux éligibles dans la classe de 2.50. 50.00
5 milles 75.00
Free for all 100.00

Les ambleurs seront admis dans toutes les classes.

La fanfare sera présente sur le terrain.

Pour autre information s'adresser à J. A. Renaud, hôtel Chagnon, 1137 rue Ontario. Bell Telephone East 1199, Montréal.

Les trains laisseront la gare Viger à 8 et 9 heures a m. et à 2 heures p.m.; retour à 9 hrs p.m. — T. Hotte, secrétaire.

ATHLETISME

L'ATHLETISME A LA M. A. A. A.

Cet après-midi auront lieu à la M. A. A. A. les tournois athlétiques annuels donnés par l'association. Les inscriptions sont nombreuses et choisies : aussi peut-on s'attendre à voir des courses fort contestées.

BASEBALL

LEUR DEUXIEME PARTIE QUI LA GAGNERA DES ST-HYACINTHE OU DES MASCOTTE

A une heure précise demain après-midi, le public amateur de baseball pourra, en se rendant au Parc Mascotte, assister à une jolie joute entreprise par deux jeunes clubs. Suivra immédiatement, c'est-à-dire vers les deux heures et demie, la grande partie St-Hyacinthe-Mascotte pour laquelle tant de commentaires ont été faits. On n'ignore pas qu'il existe une rivalité excessive entre ces deux clubs ce qui fait que chaque partie à toujours provoqué une animation intense parmi les partisans des deux clubs. La joute de demain sera donc intéressante comme toutes celles qu'ont joué les Mascotte du reste. Si les membres de l'équipe locale parviennent à triompher, la série se trouvera par le fait même terminée. Donc qu'on en profite, on sera peut-être la dernière partie de baseball que les Mascotte joueront cette année sur leur terrain.

Il est absolument faux que Robitaille ait été choisi par Dooley pour jouer demain avec notre club professionnel.

DES INJUCCES INCESSANTS POUR LES MONTREAL

Les Montreal ont terminé leur voyage. Ils n'ont pas été bien favorisés par la chance car ils n'ont subi que défaites sur défaites à Rochester, notamment, ils se sont faits battre à plates coutures hier.

Nos Montreal sont arrivés aujourd'hui et joueront deux parties cet après-midi avec les Rochester.

LIGUE DE L'EST
PREMIERE PARTIE.
ROCHESTER

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Blake, c. f.	4	0	1	2	0	0
O'Hagen, 1 b	4	0	0	9	1	0
Henry, l. f.	4	1	2	0	3	0
Rayden, l. f.	4	1	3	2	0	0
Dillon, c.	4	1	1	6	2	0
Ziemer, s. s.	4	0	1	6	1	0
Freck, 3 b	4	10	1	1	6	0
Dennis, r. f.	3	0	1	1	0	1
Mattern, p.	3	0	0	0	0	0
McFarlan, x	1	0	0	0	0	0
Totaux	35	4	9	27	13	1

x Frappé pour Mattern dans la neuvième inning.

MONTREAL

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Shearon, r. f.	4	0	0	1	0	0
Stafford, 3 b	4	1	1	3	3	0
Kelly, 1 b	4	0	0	4	0	0
Foster, 2 b	1	0	0	3	0	0
Quinlan, s. s.	4	0	0	3	5	1
Dooley, 1 b	4	0	0	8	0	0
Fuller, c. f.	3	2	1	0	0	0
McNamara, c.	3	0	1	3	1	0
Raub, p.	4	0	1	1	5	0
Totaux	31	3	4	26	16	2

Score par inning

	R	H	E
Rochester — 000000004	4	9	1
Montréal — 110100000	3	4	2

Batteries : Dillon et Mattern ; McNamara et Raub.

SOMMAIRE

Coups pour deux buts: Henry. Pour 3 buts: McNamara. Buts volés : Stafford, 2. Foster, Hayden, Freck. Sacrifice hits: Hayden, Dillon. Premier but sur erreurs: Montréal 1; Rochester 2. Premier but sur balles, par Mattern 3; par Raub 1. Laissés sur les buts: Rochester 1. Montréal 4. Frappé par le pitcher: Mattern 2. Struck out par Mattern 6; par Raub 3. Passed ball: McNamara 1.

Temps, 2 heures.
Umpire, Sharkey.
Assistance, 500.

DEUXIEME PARTIE
ROCHESTER

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Blake, c. f.	5	1	1	3	0	0
O'Hagen, 1 b	4	1	1	12	0	0
Henry, 3 b	3	0	0	0	3	1
Hayden, l. f.	4	3	3	2	0	0
Dillon, c.	4	1	0	8	2	0
Zeimer, s. s.	4	1	2	1	3	0
Freck, 2 b	1	1	0	0	3	0
Dennis, r. f.	4	0	1	0	0	0
McFarlan, p.	3	0	0	1	4	0
Totaux	32	9	10	27	15	1

MONTREAL

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Shearon, r. f.	5	1	3	3	1	1
Stafford, 3 b	2	0	1	0	0	0
Sanders, 3 b	3	0	0	0	1	0
Kelly, 1 f.	5	0	1	1	0	0
Foster, 2 b	5	1	2	0	4	0
Quinlan, s. s.	4	1	1	6	2	0
Dooley, 1 f.	4	0	1	7	0	1
Fuller, c. f.	4	1	2	4	0	1
McNamara, c.	3	1	0	3	2	1
Langton, p.	3	0	0	0	1	0
Totaux	37	5	11	24	11	4

Score par inning

	R	H	E
Rochester — 10051020x	9	10	1
Montréal — 040010000	5	11	4

Batteries : Dillon et McFarlan ; McNamara et Langton.

SOMMAIRE

Coups pour 2 buts: Quinlan, Ziemer pour trois buts: Foster 2. Home run : Hayden. Buts volés, Kelly, Freck 2, Dennis. Double jeu : Shearon à Quinlan. Premier but sur balles, par McFarlan 3; par Langdon, 3. Sacrifices hits : Stafford, Henry, McFarlan, Dillon. Struck out par McFarlan 8, par Langdon 1. Laissés sur les buts: Rochester 4; Montréal 4.

Temps, 1.35.
Umpire Sharkey.
Assistance 650.
A Buffalo :

	R	H	E
Buffalo — 00140301x	9	10	1
Toronto — 10020101—	5	6	5

Batteries : Ferry et Shaw ; Blewett et Toft.

Umpires, Kelly et Egan.
A Providence.

	R	H	E
Providence — 26122250x	20	14	5
Newark — 40020000—	6	8	10

Batteries : Stackpole et Farmer; Moriarity, Hesterfer et Thackera.

Umpire, Cox.
A Worcester, Mass.—
Première partie.

	R	H	E
Jersey City — 10000000—	1	4	4
Worcester — 01000200—	3	8	2

Batteries : Flanmiller et Butler ; Falkenberg et Steelman.

Umpire, Rinn.
A Worcester, Mass.—
2e partie :

	R	H	E
Jersey City — 20020013—	11	15	2
Worcester — 00130000—	5	10	6

Batteries : McCann et Butler ; Hastings et McCauley.

Umpire, Rinn.

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gag.	Perd.	P c
Toronto	73	40	.646
Buffalo	75	46	.625
Jersey City	66	55	.545
Worcester	61	55	.526
Providence	62	57	.521
Rochester	58	57	.482
Montréal	48	71	.403
Newark	37	87	.301

LIGUE NATIONAL
A Philadelphie—
Première partie.

	R	H	E
St-Louis — 00200020 4	9	15	4
Philadelphie — 03001100 0	5	13	6

Batteries — M. O'Neil, J. O'Neil et Ryan ; Berg et Donn.

Deuxième partie :

	R	H	E
St-Louis — 00040020—A	8	8	0
Philadelphie — 00000000—0	7	3	

Batteries. — Currie et Ryan ; Fraser et Donn.

A Boston
Première partie.

	R	H	E
Boston — 00200100—3	5	8	
Pittsburg — 00201201 0—6	13	3	

Batteries — Wills et Kittredge ; Philipp et Phelps.

Seconde partie.

	R	H	E
Boston — 64000002x—12	11	2	
Pittsburg — 00001000— 1	9	5	

Batteries — Klobedanz et Moran ; Cushman et Smith.

A New-York—

	R	H	E
Cincinnati — 00010020 0—3	7	2	
New York — 12100001x—5	10	2	

Batteries — Hooker et Bergen ; Taylor et O'Neil.

A Brooklyn—

	R	H	E
Chicago — 01100000—2	8	1	
Brooklyn — 01030020x—6	12	0	

Batteries — Williams et Kling ; Kitson et Ahearn.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	Perc.
Pittsburg	88	50	.746
Brooklyn	83	54	.520
Boston	58	54	.569
Cincinnati	57	59	.491
Chicago	56	60	.483
St-Louis	54	61	.470
Philadelphie	47	68	.409
New-York	40	73	.354

LIGUE AMERICAINE
A Chicago

	R	H	E
Chicago — 00340310x—11	13	2	
Washington — 00101001 0—3	8	5	

Batteries — Callahan et McFarland ; Patten et Drill.

A Détroit.

	R	H	E
Détroit — 00100000— 1	8	8	
Baltimore — 02306022 1—15	14	2	

Batteries — Mercer, Fisher et Buelow ; Wiltse et Robinson.

A Saint - Louis—

	R	H	E
St-Louis — 31020015x—12	16	1	
Boston — 00300000— 3	11	4	

Batteries — Shields et Kahoe ; Sparks et Warner.

A Cleveland

	R	H	E
Cleveland — 20043100x—10	16	2	
Philadelphie — 30000040— 7	10	4	

Batteries : Bernhard et Wood, Mitchell ; Wilson et Powars.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	Perc.
Philadelphie	66	49	.574
St-Louis	64	49	.566
Boston	64	51	.557
Chicago	62	52	.544
Cleveland	61	57	.517
Washington	52	64	.453
Baltimore	46	68	.404
Détroit	43	69	.384

Intéressant pour les acheteur

Un grand nombre de familles dépensent beaucoup d'argent actuellement en drogues et en remèdes. Nous sollicitons cette classe de commerce et nous en avons une large part par nos prix justes et réduits et par notre attention aux désirs de nos clients. Nos drogues et nos remèdes sont les meilleurs et les plus purs.

IL N'ECHOUE JAMAIS

Si vous êtes un martyr du rhumatisme, de la névralgie, de la dyspepsie, de troubles du foie, de la maladie de Bright, de troubles des nerfs et du sang, nous vous recommandons fortement l'emploi du Céleri Composé de Paine. Il en a guéri des milliers et des milliers dans le passé ; il ne peut échouer dans votre cas. Venez directement chez nous pour avoir le Céleri Composé de Paine.

Dr Gustave Demers, pharmacien, 2153 rue Notre-Dame, Montréal.

2,6,9,13,16,20,23,37.

LA CONFERENCE

Des généraux boers et de M. Chamberlain

Londres, 6. — Dans l'entrevue qui a eu lieu hier entre les généraux boers et M. Chamberlain, le général Botha a parlé au nom de ses collègues.

Dans l'après-midi, M. Chamberlain a déclaré qu'un rapport de la conférence serait publié sous forme de livre bleu.

La conférence a duré deux heures. A leur sortie du bureau colonial les généraux boers ont été acclamés par la foule.

Pianos Chickering

M. R. H. Hale, le populaire expert en pianos de C. W. Lindsay, Limited, est de retour de Boston, Mass., où il a fait un choix spécial et judicieux d'un char de pianos droits et de grands pianos Chickering. Ces superbes instruments sont actuellement au magasin de C. W. Lindsay, 2366 rue Ste-Catherine, et les amants de l'art sont invités à les venir voir. Dans l'une des vitrines, l'on peut voir l'un des fameux grands pianos Chickering, la dernière innovation en fait de construction de piano, déjà célèbre par tout le monde entier. Bien que cette consignation représente une valeur supérieure par suite du choix de M. Hale, aucun taux supplémentaire ne sera chargé sur les prix ordinaires.

166-1

M. FRS. ARCHAMBAULT, qui a été si vivement applaudi au banquet des hôteliers. L'une des meilleures voix qui aient encore été entendues au pays.

PAR BENNING & BARSALOU

VENTE SPECIALE

Au-delà de 650 rouleaux Preiarts pour planchers et tapis d'escalier, à l'encan.

Les soussignés vendront à leurs salles de ventes, Nos 86 et 88 rue St-Pierre,

JEUDI, LE 11 SEPTEMBRE, à 10 h. a.m.

(pour le compte d'une manufacture) au-delà de 650 Rouleaux Preiarts pour plancher et Tapis d'escaliers, grandeurs de 2-4, 5-8, 4-4, 5-4, 6-4, 8-4 et 10-4.

Qualités assorties, dessins nouveaux.

L'attention des marchands de tapis et de nouveautés est attirée sur cette vente très importante.

Vente sans aucune réserve.
Conditions faciles.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.
166-1

Grande Vente Au COMMERCE

Nouveautés, Toiles de ménage, Lainages, Etoffes, Freizes, Mackinaws, Cheviots, Hardes faites, Chapeaux, Chaussures, etc., à l'encan, à leurs salles de ventes, Nos 86 et 88 rue St-Pierre.

MERCREDI, le 10 Septembre
A 10 HEURES A M.

Vente sans réserve.

Aussi ce soir pour convenir au commerce de la ville et de la campagne.

Conditions faciles.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.
166-3

PAR M. HICKS & CIE

VENTE PAR ENCAN

.....AUX.....

Residences Privées.

Durant les mois d'automne, seront présidées par M. Hicks lui-même. Les personnes qui ont l'intention de nous favoriser de leurs commissions, sont priées de nous en avertir au plus tôt, pour choisir une date. Inventaires faits et estimés donnés. Avances sur consignations.

Les meubles et autres marchandises envoyés à nos salles sont exposés avec avantage, et nous garantissons les meilleurs résultats.

Rugs et beaux articles d'art, une spécialité. Taux modérés et prompts retours.

M. HICKS & CO.,
Encanteurs.
166-1 1821 et 1823 rue Notre-Dame.

Province de Québec, district de Montréal, No 2973. Cour Supérieure. Dame Catherine Balon ce jour, instituë une action en séparation de biens à son époux, Pierre Joseph Dumont, maçon de la cité de Montréal.

J. H. DAVID,
Avocat de la demanderesse.
Montréal, 3 septembre 1902. 164-6

La Société de Colonisation de Montréal

Intéressant rapport du Dr Brisson, agent-général de la Société

Au bureau de la Société de Colonisation, hier, a eu lieu une assemblée spéciale de cette société pour l'adoption du rapport annuel de l'agent général de la colonisation. Les directeurs de la société présents étaient : MM. Godfroy Langlois, président pro tempore, Alph. Racine, L. E. Beauchamp, Amédée Denault, Charles Robillard, Emile Marquette, L. E. Carufel et le docteur Brisson. Le docteur Brisson a d'abord lu le rapport annuel suivant de la société de Colonisation de Montréal, adressé à l'honorable ministre de l'Intérieur :

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT GENERAL DE LA SOCIETE DE COLONISATION DE MONTREAL POUR L'ANNEE 1901-1902.

Montréal, 22 août 1902.

A l'Honorable Clifford Sifton,
Ministre de l'Intérieur,
Ottawa, Ont.

Monsieur le Ministre — J'ai l'honneur de vous adresser le huitième rapport des opérations de la société de Colonisation de Montréal pour l'exercice 1901-1902.

Le nombre total des personnes inscrites à ses bureaux de la rue Notre-Dame s'élève à 2,164, chiffre qui rappelle les meilleures années de son existence. Au point de vue des régions adoptées par les colons, voici comment se décompose le chiffre plus haut cité :

	1900-01	1901-02	Aug
Nord de Montréal.	859	1,548	639
Matapédia et Gaspésie	63	189	126
Lac St-Jean	34	140	106
Lac Témiscamingue	63	98	35
Nord de l'Ontario.	71	142	71
Ouest Canadien	17	47	30
Total	1,107	2,164	1,057

Sur ce nombre, 149 sont venus des Etats-Unis et 113 de l'Europe. Le rapatriement continue à s'opérer dans des conditions favorables, et l'immigration européenne marque une accentuation notable. Ainsi commencent à se manifester les bons effets de la propagande faite à l'exposition universelle de 1900 ; et la classe de colons qu'elle nous amène est excellente.

L'augmentation constatée pour les régions de la Matapédia et de la Gaspésie est surprenante. On la doit indubitablement à la réduction des taux de transport pour les colons et leurs effets sur la voie de l'Intercolonial. Au moyen de ces facilités nouvelles, l'œuvre de la colonisation va ressentir une impulsion extraordinaire, car ces régions sont magnifiques et très riches en ressources les plus variées.

Quant à la région Labelle, le mouvement progressif, déjà signalé, n'est pas prêt de s'y ralentir. Avec la construction assurée du chemin de fer depuis son terminus actuel jusqu'au Nominingue, il est facile de prévoir, dans les opérations de la société, une augmentation prochaine dépassant tous les records connus. Dès maintenant se fait sentir une activité inusitée dans les affaires, et le triple développement agricole, industriel et commercial, qui s'effectue dans cette région, est des plus remarquable.

A la vérité, la nature du sol, au portique des Laurentides, ne permet guère d'y établir une population bien dense de fermiers vivant exclusivement du rapport de leurs terres. Mais de nombreux pouvoirs hydrauliques facilitant la transformation en produits manufacturés d'une matière première abondante édifient rapidement des centres industriels nombreux, qui rétablissent, — et parfois davantage, — l'équilibre quant au chiffre de la population.

Tous ces centres grands et petits sont des marchés de choix, où la classe agricole vend ses effets à des prix supérieurs. C'est un aphorisme connu que la prospérité du cultivateur dépend autant de l'excellence du marché à sa disposition que de la qualité du tol exploité. Nulle part ailleurs ne se voit une démonstration plus frappante que dans cette portion de notre territoire canadien. Ajoutons qu'avec l'industrie laitière et l'élevage des animaux, tels que pratiqués aujourd'hui, la plupart des cultivateurs des montagnes peuvent se tirer d'affaire avec une proportion relativement faible de bonne terre. Et, comme un commerce très actif vient se greffer sur le tout, on trouve en somme, dans ces régions, des conditions de vie tout-à-fait acceptables. On peut même affirmer que c'est encore là qu'on réussit avec le moins de capital et "souvent sans aucun capital".

Le faux philanthropes ne manquent jamais de s'apitoyer sur le triste sort réservé aux pionniers de certaines parties abrutes où l'on trouve cependant, comme je l'ai prouvé maintes fois, des moyens d'existence satisfaisants. Un observateur attentif constatera d'abord que l'immigration y est à peu près inconnue, alors que d'autres pays de plaines, renommés pour la richesse de leur sol, voient leur population diminuer : telle est la double démonstration établie par le dernier recensement. Non-seulement les vaillants colons du royaume du Curé Labelle conservent leur position et leur force numérique, mais on voit l'excédent de leurs familles nombreuses, exubérantes même marchant à l'avant-garde de notre petite armée de défricheurs et formant une classe unique, indispensable, d'ouvriers propres à affronter les premiers travaux de déblaiement dans la forêt et assurer ensuite la prise de possession permanente du sol par les enfants venant des anciennes paroisses et des villes canadiennes, ou de l'exil américain, ou encore de la vieille Europe. Ce sera la gloire la plus pure des initiateurs de cette œuvre admirable que d'avoir assuré d'abord, au moins dans cette direction, l'établissement définitif de la portion de notre patrimoine national considérée comme la plus difficile et la plus ingrate à coloniser, de façon qu'il n'existe pas de solution de continuité d'établissements entre la métropole commerciale du Canada et les ultimes défrichements des colons par delà les Laurentides. Assonnant d'une base aussi large que puissante, les colonies du nord de Montréal se sont multipliées et ont prospéré bien au-delà des visées les plus enthousiastes de leurs premiers fondateurs.

Ces réflexions, tout optimistes qu'elles paraissent, sont pleinement appuyées par les faits et les chiffres officiels. Qu'on le demande plutôt aux hommes d'affaires de Montréal et des districts environnants, ou encore aux directeurs de la compagnie du Pacifique Canadien, dont les trains circulent nuit et jour sur la ligne de Labelle, l'une des plus profitables de son immense réseau. En effet, l'on a constaté, au cours de l'année dernière que augmentation de vingt-cinq pour cent dans les recettes générales de cette ligne, que la compagnie peut à grand'peine pourvoir de chars à fret en quantité suffisante pour les besoins du trafic ; et ce fait seul, à la rigueur, suffirait à démontrer l'état prospère et vraiment progressif de la région. De ce côté, le mouvement colonisateur dépasse donc en importance tout ce qui s'est vu jusqu'à présent ; et je n'hésite pas à affirmer que si les autorités provinciales se décident enfin à fournir aux colons des terres accessibles en proportion des besoins et des demandes, les chiffres actuels seront doublés et même quadruplés. La prospérité générale qui règne dans le pays, l'affluence des capitaux étrangers, le prolongement immédiat du chemin de fer au cœur de cette région, la richesse et la variété des ressources qu'on y trouve, tout justifie l'énoncé de semblables prétentions.

N'est-ce pas ici le lieu de se demander si les promoteurs du chemin de fer du Nord de Montréal, dont le succès et l'avenir ne peuvent plus être mis en doute, ne devraient pas poursuivre leur louable entreprise beaucoup plus loin, jusque, par exemple, aux environs du lac Baskatong ? Cette voie ferrée et celle du lac Témiscamingue, à l'extrémité ouest de la même région, sont bien les deux artères destinées à répandre l'activité et la vie au sein du territoire le plus riche qui reste à coloniser dans les vieilles provinces. Sans doute, les obligations des gouvernements appelés à sustenter l'entreprise, seraient accrues de ce chef. Mais s'il est admis que l'agriculteur doit faire sa récolte pendant que le soleil brille, dût-il louer sa main-d'œuvre et dépenser quelqu'argent, nos gouvernants seraient justifiables d'en agir ainsi pour le meilleur intérêt du pays, afin de le mettre en mesure de recueillir plus tard la riche moisson produite par le travail d'une population nombreuse sans laquelle les ressources les plus précieuses n'ont aucune valeur. La construction de ces deux chemins de fer marquerait dans les annales canadiennes, l'ère d'un progrès inouï de la colonisation, parce que les difficultés du transport seront toujours l'obstacle le plus insurmontable au rapide essor de l'œuvre chère aux vrais patriotes. Les résultats merveilleux obtenus par la mise en opération de notre grande ligne transcontinentale et des autres voies de transport, lesquelles multiplient en tous sens la production de la richesse nationale, suggèrent hautement le renouvellement de la même expérience par une action prompte et énergique. Bref, profitons des bonnes années pour faire de la colonisation sérieuse et durable, car c'est surtout en cette matière que les premiers pas sont difficiles et doivent être entrepris dans des conditions propices...

Le travail de notre société, monsieur le ministre, ne compte que pour une proportion minime dans ce mouvement général d'expansion et de prospérité dont le peuple canadien se réjouit à bon droit : aussi est-elle ambitieuse d'accroître encore son efficacité par des moyens à elle connus et dont ses directeurs ont eu l'honneur de vous faire part ainsi qu'à l'honorable premier ministre de la Puissance. Il est de mon devoir de rappeler respectueusement votre attention aux demandes soumises et d'exprimer le vœu qu'elles soient considérées d'une manière favorable.

J'ai l'honneur d'être, etc., etc.,
Dr T.-A. BRISSON,
Agent général de la Société de Colonisation de Montréal.

Ce rapport a été adopté et il a été résolu de demander au gouvernement de le faire adopter.

On a ensuite parlé des progrès du Nord.

VENTE PAR ENCAN
PAR MARCOTTE FRERES

VENTE AU COMMERCE

Mercredi, le 10 septembre, à nos salles rue St-Jacques, sans réserve et en lots au commerce, $20,000.00 de marchandises assorties, fonds de banqueroute de nouveautés, articles de fantaisie, chaussures, etc.

Tweeds, mettons, beavers, serges, freize doublures, canevas, étoffes pour costumes et manteaux, étoffes à robes, cotonnades, parapluies, tapis de tables, sous-vêtements, gants, mitaines, bas, caoutchoucs, dentelle, broderies, rubans, etc.

Aussi, une grande quantité de hardes de confection pour hommes et garçons et beaucoup d'autres marchandises.

Conditions faciles.

Vente à dix heures.
MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.
166-3

Avis de Faillite

Dans l'affaire de
HERMENEGILDE DUCHESNEAU,
commerçant, de la Pointe-Claire, Que., failli.

Les soussignés vendront par encan public, au No 620 rue St-Jacques, Montréal,

MERCREDI, LE 17e JOUR DE SEPTEMBRE, 1902, A 11 HEURES A. M.,

les immeubles suivants, savoir :

1o. Un lot de terre de 72 pieds de largeur, par 250 pieds de profondeur, superficie, 18,048 pieds, connu et désigné aux plan et livre de renvoi officiels du village incorporé de la Pointe-Claire, sous le No soixante et cinq, avec bâtisses sus-érigées.

2o. Un lot de terre de 180 pieds de front sur 72 pieds de profondeur, connu et désigné aux plan et livre de renvoi officiels du village susdit, sous le No soixante et sept, avec un hangar et autres constructions sus-érigées.

Pour autres informations, s'adresser à
ALEXANDRE DESMARTEAU,
Curateur.
1308 rue Notre-Dame, Montréal.
MARCOTTE FRERES,
26-30 août—3-6-10-13 sep. Encanteurs.

Soumissions Demandees

Des soumissions cachetées seront reçues par le soussigné au No 63 rue ADAM de la ville de Maisonneuve jusqu'au 8 SEPTEMBRE à 5 hrs p. m. pour la construction d'une église devant être érigée à Maisonneuve. Les plans et devis pourront être examinés au bureau de M. ALBERT MESNARD, Architecte No 192 rue ST-HUBERT. On ne s'engage à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

30 Août 1902
N. A. DUGAS. Ptre Curé.
30-1-3-6

MAISONS D'EDUCATION

Cours Tél. Bell Est 1720
de M. de
KERMENO
Préparation aux Examens
Droit Médecine, Pharmacie, etc.
Demandez le prospectus.
1525 RUE ONTARIO, MONTREAL
156-12

College de Valleyfield,
VALLEYFIELD, P. Q.

Cours classique. Cours commercial complet, français et anglais. Adresse :
REV. P. A. SABOURIN,
141—1-m Directeur.

ACADEMIE SAINTE-MARIE
169 rue St-André.

Réouverture des classes, lundi le 1er septembre. Cours complets pour jeunes filles, en français et en anglais. Musique : Solfège, Chant, Piano, Violon et Mandoline. Préparation aux diplômes dans ces différentes branches, à tous les degrés et Leçons privées.—Mlle IDA LABELLE, Directrice.
23 25 26 28 30 2 3 4 6

Commission des Ecoles Catholiques
DE MONTREAL

La rentrée des Classes de l'ACADEMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE de Montréal et celle de toutes les autres écoles relevant de la Commission, se fera, le LUNDI, 1er septembre.

Pour plus amples informations, voir le Principal ou le Directeur de chaque école
18 20 22 25 27 29—2 4 6 9 11 13 16 18 20

Montreal Business College
Angle du Square Victoria et de la rue Craig.

Le Bureau du Collège est maintenant ouvert. Les cours commenceront le premier Septembre. Ecrivez, venez ou téléphonez Main 2806, pour notre prospectus.
Adresse :
154—Jno J. D. DAVIS, Principal.

International Business College
Place d'Armes, Montréal.

Cours commercial complet, en anglais; sténographie, en anglais et en français ; clavigraphie ; télégraphie ; préparation aux examens civils, etc. Le bureau de comptabilité est maintenant ouvert au public ; on y audite les livres, on y prépare et vérifie les états de comptes, etc., etc. Tous travaux au clavigraphe seront reçus, et exécutés à des prix modérés. Tel. Main, 3092.
jno CAZA & LORD, Directeurs.

HOTELS

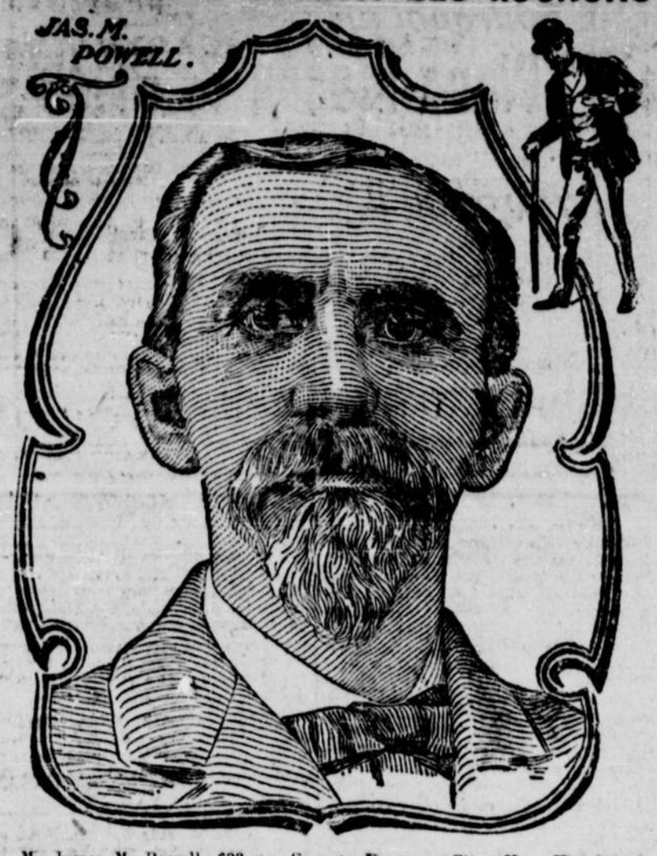
Hotel Riendeau
En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice
Quelques pas des Bateaux
Et des gares de chemins de fer
58-60 Place Jacques-Cartier, Montréal
J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire

Hotel Jacques-Cartier.
Le plus Central et le plus Populaire.
Voitures à l'arrivée des Trains et des Bateaux.
TAUX, de $1.00 à $2.00 par Jour.
21, 23, 25 et 27
Place Jacques - Cartier, Montréal.
Z. DUFRESNE ET CIE.,
PROPRIETAIRES.
47—jno

LORSQUE Vous allez à **Québec**
.....DESCENDEZ AU.....
"Clarendon Hotel"
Vis-à-vis l'Hôtel de Ville, et près des Bâtisses du Parlement et dans le centre des affaires.
Ascenseur et Lumière Electrique. Salle d'Echantillons. Prix populaires.
L. NOEL, Gérant.
15—ma, j. s.—jno

HOTEL DES DEUX AMERIQUES
15, r. Geoffroy-Marie (9e). Electricité, Téléphone. En face des Folies-Bergères. Au

LE CATARRHE DETRUIT LES ROGNONS



M. James M. Powell, 633 rue Froost, Kansas City, Mo., Vice-Grand-Chef de l'I. O. O. F., de Cherryville, Kan., écrit :

"Il y a environ quatre ans je souffrais d'un catarrhe violent de la vessie, lequel me causait une irritation et une douleur continuelles. J'étais misérable et je ne pouvais ni me tenir debout, ni marcher quelque peu sans un epuisement et une douleur extrêmes. Je commençai à prendre Peruna et il me soulagea beaucoup, et en onze semaines, j'etais completement gueri et je me sentais comme un tout autre homme."

JAMES M. POWELL.

Granville M. Hay, Sheridan, Ind., Post Grand Independant Order of Odd Fellows, Loge 691, dans une lettre récente, dit :

"Je souffrais depuis des années de la maladie du foie, qui me causait des douleurs violentes et une faiblesse particulière à travers la chute des reins, de sorte que j'avais peine à me pencher et il m'était souvent très difficile de marcher. J'avais employé tant de remèdes sans résultat et je ne me souciais plus de rien jusqu'à ce qu'un de mes voisins fut guéri de la maladie de Bright par Peruna. Ceci me porta à l'essayer et avant d'avoir fini la dixième bouteille j'étais guéri. Je considère cela vela comme tout à fait miraculeux." Granville M. Hay.

Un monsieur eminent appuie Pe-ru-na

L'hon. Louis E. Johnson, fils de feu Reverdy Johnson, qui était sénateur des Etats-Unisi pour le Maryland, aussi attorney général sous le président Johnson, et ministre des Etats-Unis en Angleterre ; il était regardé comme le plus grand avocat constitutionnel qui ait jamais vécu. Dans une lettre récente du 1006 rue F, N. W. Washington, D.C., M. Johnson dit :

Personne ne devrait souffrir du catarrhe plus longtemps puisque Peruna est à la portee de tous A ma connaissance il a soulage un si grand nombre de mes amis et connaissances que c'est un devoir d'en recommander l'usage à toutes les personnes qui souffrent de cet ennuyeux desordre du système humain. Louis E. Johnson

Des centaines de piastres dépensées en vain.

M. Cyrus Hershman, Sheridan, Ind., écrit :

"Il y a seux ans j'étais malade. Le catarrhe s'était glissé dans les organes pelviens, faisant pour moi un fardeau de la vie et me donnant peu d'espoir de guérison. Je dépensai des centaines de piastres en remèdes qui ne me firent aucun bien. Un ami me persuada d'essayer Peruna. J'en pris durant deux semaines sans grands changements, mais je continuai et je commençai bientôt à devenir mieux et fort très rapidement. En deux mois j'étais guéri, je suis fort en faveur de Peruna."

C. HERSHMAN.

Peruna guérit le catarrhe des rognons, du foie et des autres organes pelviens, simplement parcequ'il guérit le catarrhe partout ou il est situé. Nul autre remède contre le catarrhe du système a encore été inventé Insistez pour avoir Peruna. Il n'y a aucun autre remède qui puisse lui être substitué.

Si vous n'obtenez point un résultat prompt et satisfaisant de l'usage de Peruna, écrivez immédiatement au docteur Hartman, donnant des renseignements complets sur votre cas, et il sera heureux de vous donner gratuitement ses précieux conseils.

Adressez Dr Hartman, président du Sanatorium Hartman, Columbus, Ohio.

L'INDIEN MARTIN SE CONFESSE AU REPORTER DE "LA PATRIE"

Il reconnait avoir tenté de troquer de fausses pièces de monnaie contre des pièces authentiques, mais affecte de nier les avoir forgées lui-même

Une fillette d'une dizaine d'années, à l'air très intelligent, se présentait, hier après-midi, à nos bureaux et demandait à parler à l'un de nos reporters.

—Eh bien, que veux-tu ? demanda le journaliste à la fillette. Cette dernière lui remit un billet conçu en ces termes : "Veuillez donc passer à la prison de Montréal. J'ai à vous parler. Signé : Wm. Moore."

Le reporter resta perplexe. Ce nom de Wm. Moore né lui revenait pas à la mémoire et il ne reconnaissait pas l'écriture.

Pour en avoir le cœur net, le reporter téléphona à la prison pour demander s'il n'y avait un garde du nom de Wm. Moore. Un officier répondit qu'il n'y avait pas de garde de ce nom et, après avoir consulté la liste d'écrou, il informa le reporter de la présence à la prison d'un indien du nom de Wmf Moore.

Et de quoi est accusé l'indien, demanda le journaliste.

—De faux monnayage, répondit l'officier.

Nous étions fixé. Wm. Moore n'était autre que le célèbre Nelson Martin qui a été si habilement pincé ces jours derniers, par le détective Deschamps, pour avoir fabriqué de la fausse monnaie.

Le reporter apprenant que le prisonnier se trouvait dans les cellules du palais de justice, demanda et obtint la permission de lui parler.

Martin est un grand gaillard de six pieds. Il est doué d'un paysique avantageux. Ses yeux sont noirs et vifs ; ses cheveux grisonnants. Il a réellement une physionomie sympathique.

—Eh bien, Martin, dit notre reporter, j'ai reçu votre billet et me voilà prêt à vous écouter. Qu'avez-vous à me dire ?

L'Indien, heureux sans doute de trouver quelqu'un à qui il pourrait narrer ses aventures, prit aussitôt la parole.

" Comme vous le savez, on m'a appréhendé sous l'accusation d'avoir fabriqué de la fausse monnaie. Je ne nie pas avoir eu en ma possession des pièces fausses, mais je défie les détectives de prouver que c'est moi qui les ai fabriquées.

"Un jour un nègre du nom de Currie que je connais depuis des années et des années m'informa qu'un cultivateur du Nominingue désirait acheter pour une centaine de dollars de faux argent.

Je répondis à Currie que je n'avais pas l'argent nécessaire pour acheter les matrices pour la fabrication.

Qu'à cela ne tienne, dit Currie, notre cultivateur est un vrai richard et il vous avancera l'argent.

En effet, lorsque je rencontrai le cultivateur, qui n'était autre que le policier Deschamps, ce dernier me donna la somme de $5.00.

Quelques jours plus tard, je lui remis $100 en faux argent, mais je ne lui ai jamais déclaré que j'avais fabriqué l'argent.

Pour conclure, j'ai mis du faux argent en circulation, mais je ne suis pas un faux monnayeur."

Un des gardes du pénitencier de St-Vincent de Paul, où Martin a passé plusieurs années de sa vie, a déclaré que l'Indien est un homme très bien doué. Il assure que Martin est bon peintre, bon menuisier et bon architecte. S'il eût voulu être honnête il eut acquis pour le moins l'aisance dans le monde.

Mais non, le bagne attire Martin. Il aime la vie du forçat et il finira probablement ses jours loin de la société qui l'a rejeté de son sein.

SIR WILFRID INDISPOSE

Il se reposerait deux semaines en Suisse avant de partir pour Rome

Londres, 6. — Sir Wilfrid Laurier est indisposé. Il a l'intention de se reposer une ou deux semaines en Suisse avant de partir pour Rome. Il prolongera peut-être de quelques semaines son séjour en Europe.

SIR WILFRID LAURIER A PARIS

(De notre correspondant particulier)

Paris, le 26 août 1902.

Sir Wilfrid Laurier a été reçu samedi dernier par M. Delcassé, au quai d'Orsay. Les deux ministres ont eu une longue conférence pour l'amélioration et le développement des relations commerciales franco-canadiennes. L'un et l'autre se sont montrés très heureux d'avoir fait connaissance.

Les relations entre la France et le Canada deviennent de jour en jour meilleures et les échanges de plus en plus importants. Les deux ministres ne s'en tiendront pas à cette première entrevue. On a parlé de négociations. Le mot est trop gros. Mais il est certain qu'une entente a commencé dès samedi à se faire sur l'extension à donner à l'arrangement de 1893 relatif aux échanges entre notre pays et le Dominion.

Sir Wilfrid a eu de nouvelles entrevues avec divers chefs de service du ministère des Affaires Etrangères dans le but précité.

MAURICE DE LA FARGUE

UN MASSACRE

On va tuer de 60,000 à 80,000 chiens en Rhodésie

Buluwayo, 6. — Une épidémie de rage ayant éclaté en Rhodésie le commissaire des Indigènes a eu une entrevue avec les chefs ou "Indunas" et leur a expliqué la maladie. Ceux-ci ont promis de détruire tous leurs chiens, excepté leurs favoris, 60,000 à 80,000 chiens seront tués. De son côté le gouvernement fera détruire les hyènes.

La cause de la surdité

La surdité et l'ouie affectée sont dues presqu'entièrement à l'inflammation catarrhale des tubes eustachiens. Une guérison permanente est garantie à tous ceux qui respirent Catarrhozone tel que prescrit.

Cet antiseptique végétal est respiré par la bouche, et après avoir traversé tous les passages de l'air des organes respiratoires sa vapeur s'exhale par les narines ; il guzrit complètement le catarrhe dans n'importe quel endroit du système, il nettoie les oreilles, le nez et la gorge, et il soulage l'inflammation, la congestion et les parties endolories. Pour la surdité, le mal d'oreilles, le tintement dans les oreilles, les bruits dans la tête, le catarrhe, l'asthme et la bronchite, la science médicale ne peut trouver rien d'aussi bienfaisant que le Catarrhozone. Traitement complet pour deux mois d'usage, prix, $1.00 ; grandeur djessai, 25c. Chez les pharmaciens ou N. C. Polson & Co., Kingston, Ont.

LES PILULES DU DR HAMILTON SONT EFFICACES. E43)

LA RECOLTE DES GRAINS

Dans le monde entier d après le ministere hongrois

Budapest, Hongrie, 6.— Selon le ministère de l'Agriculture hongrois, la récolte de grains du monde entier serait comme suit, cette année :

	Boisseaux
Blé	2,905,320,000
Avoine	3,004,720,000
Maïs	2,973,480,000
Seigle	1,579,010,000
Orge	1,141,680,000

La récolte du blé, en Europe, donnerait une augmentation de 193,120,000 boisseaux sur celle de 1901 ; mais on s'attend à une diminution de 136,320,000 boisseaux dans la récolte du maïs européen.

La récolte du blé des Etats-Unis est évaluée à 648,160,000 boisseaux, soit un surplus de 210,160,000 boisseaux.

La récolte du blé canadien est évaluée à 93,720,000 boisseaux, soit un surplus de 291,820,000 boisseaux.

PARC RIVERSIDE

La direction habile et distinguée du magnifique Parc Riverside promet de mettre à l'affiche pour la semaine prochaine un programme exceptionnellement fort. Qu'on en juge par les quelques numéros suivants.

Falardo, "l'orchestre vivant", un véritable prodige. Ses succès sur toutes les scènes du continent ne se comptent plus. Il a la poitrine toute couverte de médailles de mérite. Dernièrement encore il a eu un engagement spécial pour le fameux banquet donné en l'honneur de Lord Dundonald, à Toronto.

Les 3 Amazones sont des danseuses qui remporteront certainement au Parc Riverside l'immense succès qu'elles ont obtenu sur toutes les scènes importantes de la république voisine. Elles excellent surtout dans les danses russes et polonaises.

Albert Waltz est un bicycliste qui exécute, sur une seule roue, des prouesses tout à fait merveilleuses et extraordinaires. Il est aussi d'une agilité prodigieuse sur patins.

A part cela et plusieurs autres numéros, tous de première classe, il y aura au Parc Riverside la semaine prochaine trois grands pique-niques destinés à attirer des foules considérables à ce magnifique endroit.

D'abord, mercredi, ce sera le grand pique-nique de toutes les associations du travail de Montréal. Il y aura ce soir illumination, feu d'artifice, orchestre spécial et un grand bal sous les arbres du parc.

Ensuite, jeudi, le 11 septembre, après-midi et soir, ce sera le fameux pique-nique au bénéfice des employés et musiciens du Parc. Si l'on en juge par les préparatifs faits, on peut affirmer que ce pique-nique sera un immense succès. Le soir il y aura un bal masqué sous les arbres et les lanternes chinoises et des feux de bengale.

Enfin, samedi, ce sera le pique-nique annuel des Vétérans Canadiens. Il y aura ce jour-là un concours militaire qui sera des plus intéressants. Plusieurs compagnies de Montréal y prendront part, paraît-il.

Nul doute que tout Montréal à la mode se portera en foule au Parc Riverside la semaine prochaine.

Fatale attaque d'apoplexie

Un nommé Charles Carrière, a été frappé d'une attaque d'apoplexie vers 5 heures hier après-midi, rue des Commissaires. Transporté à l'hôpital Notre-Dame, Carrière y a expiré à 6 heures sans avoir repris l'usage de ses sens. Le coroner MacMahon, après une enquête sommaire n'a pas cru devoir convoquer de jury.

Camp Divisionnaire No 4

A Trois-Rivières le 16 septembre

L'état-major de la 10me Division sera composé des officiers suivants :

Lt-col. O. C. Pelletier, commandant.

Major A. O. Fages, assistant-adjudant général.

Major F. D. Lafferly, député adjudant-général.

Lt-col. T. L. Boulanger, député Q.M.G.

Major F. X. A. Carrière, 84me Régiment, instructeur de mousquetterie.

Capt. N. J. C. Aubry, 85e, assist.-instructeur de mousquetterie.

Lt-col. N. H. Forest, paie-maître.

Lt-col. A. N. Northington, A.M.G., officier médical en chef.

Etat-major de brigade.

2me Brigade. — Lt-col. Prévost, O.R., commandant ; lt-col. Mackay, 65me, major brigade.

3me Brigade. — Lt-col. Northington, O.R., commandant ; lt-col. J. N. Harkorn, O.R., major brigade.

10me Brigade. — Lt-col. P. Landry, O.R., commandant ; capt. J. P. E. Ouellet, 9me, major brigade.

11me Brigade. — Lt-col. Evanturel, 9e, commandant ; major G. T. Gibson, 8e, major brigade.

Il y a des combles qu'on n'aurait jamais l'effronterie d'imaginer, n'était le devoir de les publier pour l'éclattement et lébétement de quelques amateurs.

Celui-ci, par exemple :

Le comble de la dévotion, c'est de vouloir se confesser à la baie de Tunis !

COLONIAL HOUSE

Dépt. de l'Optique

Vue examinée d'une manière scientifique par un Opticien de 24 ans d'expérience.

Gros assortiment des plus nouveaux genres de Lunettes et de Verres, y compris la dernière nouveauté de New-York.

Chaque paire de Lunettes bien confortablement ajustée.

YEUX ARTIFICIELS en grande variété.
LORGNETTES, LUNETTES D'OPERA, Etc.

..GLACIERES..

20 POUR CENT D'ESCOMPTE sur une ligne complète de GLACIERES de haute qualité, avec une circulation d'air pur, sec et froid, aussi pourvues de toutes les dernières améliorations, remplies de charbon de bois, le meilleur isolateur de la chaleur, elles possèdent des qualités que d'autres n'ont pas pour purifier, par suite de leurs qualités purifiantes et abondantes, ne répandent jamais de mauvaise odeur, et conservent tous les articles purs et doux.

ATTENTION SPECIALE DONNEE AUX ORDRES PAR LA MALLE

HENRY MORGAN & CO., Montréal

L'Alliance Nationale

New-York, 6. — Le bureau fédéral des Alliances françaises en Amérique, constitué à New-York le 4 mars dernier, et qui représente plus de dix mille adhérents pratiquant la langue française, annonce son programme de conférences pour l'année prochaine. Il aura deux conférenciers officiels, un pour chaque semestre. Le premier, M. Germain Martin, un jeune universitaire, ira entretenir ses auditoires de sujets historiques et commencera sa tournée en octobre pour la terminer en décembre. Le second sera M. Léopold Mabilleau, le directeur du Musée social, qui, à part les conférences qu'il fera d'abord devant le Cercle français de l'université Harvard, les groupes de l'Alliance française et les universités américaines, se rendra à Chicago pour organiser et inaugurer une école normale française qui fonctionnera sous les auspices du bureau fédéral de l'Alliance française et sera destinée à fournir des professeurs de français aux universités et collèges d'Amérique.

M. James H. Hyde, l'initiateur des conférences françaises en Amérique, est le président de la fédération de l'Alliance française aux Etats-Unis.

Whiskey de Dewar. "Le whiskey de Dewar est d'une pureté exceptionnelle." 166-1

Chemins de fer

M. Philip T. Lonergan, qui vient d'être nommé surintendant du Rutland, a débuté en 1876 comme dessinateur sur la ligne Delaware, Lackawanna & Western. Il a ensuite été employé dans les bureaux du New-York Central.

—Le "Grain Exchange", de Winnipeg a demandé au Pacifique de baisser ses taux de transport de manière à les mettre au même niveau que ceux du Grand Nord. Une députation a rencontré M. MacInnes à cet effet, et la question a été référée au bureau de direction.

—M. William Mackenzie, du syndicat Mackenzie & Mann, était de passage à Montréal, hier, et il a déclaré que le Grand Nord transportera cette année 12,000,000 à 15,000,000 de boisseaux de grain. L'année dernière la compagnie en avait transporté 10,000,000.

—Le contrat pour le prolongement de la ligne de l'Intercolonial depuis la rivière Ouelle jusqu'au St-Laurent a été accordé à MM. Fallon & Purcell. Cet embranchement est construit spécialement pour accommoder les résidents de la Malbaie.

A la correctionnelle.

Le président à l'accusé assez misérablement vêtu :

— D'après les rapports, on sait que vous êtes un homme de sac et de corde !

— Oh ! mon président, pas de sac !

DUPUIS FRERES,

Nous fermons nos magasins à 6 h. tous les soirs excepté le Samedi

Articles de Fantaisie. Véritable Bazar.
Faience autrichienne-porcelaine. Bisque Poterie, etc.

La plus belle exhibition que nous ayons encore tenue à cette époque de l'année, l'étalage est si complet que l'on se croirait au temps des fêtes. Bon nombre de Dames prévoyantes achètent maintenant les cadeaux qu'elles donneront plus tard et profitent du grand choix et des bas prix du moment. C'est un véritable bazar, une exhibition permanente d'articles d'art de tous genres marqués à des prix engageants. Epergne en porcelaine autrichienne, Vases et Urnes en porcelaine et en bisque, Jardinières pour tables, très grand choix, plateaux et corbeilles pour fruits, nouveaux styles, en porcelaine fine richement décorée, statuettes, groupes, bustes, fromagers, bocaux en verre de couleur avec monture et couvercle en argent, miroirs de fantaisie avec cadres en celluloide "nouveau et artistique" et une infinité d'autres articles pour cadeaux.

Département des Meubles !

La saison d'affaires est véritablement ouverte, il y a déjà beaucoup d'activité dans ce département on y voit un grand nombre de visiteurs et l'on reçoit d'importantes commandes. Notre assortiment est considérable et nos prix sont certainement les plus bas. Nous annoncons aujourd'hui nos buffets de salle à manger nous en avons dans tous les genres et dans tous les prix. Buffets en chêne doré, en acajou, noyer noir, frêne et orme, etc., nous annonçons spécialement aujourd'hui ce superbe buffet, tel que représenté par la vignette—fini en chêne doré, hauteur 80 pouces, largeur 48 pouces, beau miroir biseauté de 15 x 26. Notre prix pour ce meuble très utile..... $15.00

60c SPECIAL 60c

Ce soir et les jours suivants nous vendrons pour 60c un très bon réveille-matin 'Nickel' absolument le même que vous voyez affiché ailleurs à 90c. Notre prix..... 60c

DUPUIS FRERES,

Le Grand Magasin Départemental de l'Est.
1571 à 1589 rue Ste-Catherine.

A LA VIEILLE CAPITALE

Demande de cession contre J. E. Bedard

UNE VEUVE CONVOLE POUR LA QUATRIEME FOIS

A la recherche de vieille poterie

LE BRACONNIER LAFONTAINE PLUS ALERTE QUE JAMAIS

(Correspondance spéciale)

Québec, 6 — La Banque de Québec sur une réclamation en souffrance de $477.54 contre J. E. Bédard, personnellement, de l'ancienne maison Bédard et Chouinard, a fait une demande de cession contre lui. Elle a allégué dans sa requête qu'elle n'avait aucune garantie quelconque pour le paiement du billet promissoire que J. E. Bédard lui avait transmis, et que Bédard était disparu de la province de Québec. Le juge en chef, sir L. N. Casault, a fait droit à cette requête et M. Léon Taschereau, comptable a été nommé gardien provisoire. Une assemblée des créanciers de J. E. Bédard est convoquée pour le 15 septembre.

—Une veuve du nom de Picher, âgée de 82 ans, a convolé hier matin, en quatrièmes noces, à St-Malo, paroisse voisine de St-Sauveur, avec un vieillard de 84 ans qui est, lui, à son troisième numéro.

—Des antiquaires sont à la recherche de vieille poterie, de vieille porcelaine dans les différentes paroisses du district de Québec et payent rubis sur l'ongle des prix que l'on regarde comme extraordinaires pour des articles d'usage dans certaines familles depuis plusieurs générations et auxquels l'on attribuait aucune valeur quelconque. Les acquéreurs se proposent d'ouvrir à Québec un établissement considérable de curiosités et d'antiquités.

—Le fameux braconnier Pite Lafontaine que l'on disait avoir été tué avec son compagnon, un nommé King, par un garde-chasse américain, dans les bois, sur la frontière de l'Etat du Maine, est arrivé aujourd'hui dans sa famille, à St-François de Beauce, plus alerte que jamais.

Dans un concert spirituel.

—Voilà un fort bel "Ave Maria", observe d'un ton complaisant un gros monsieur plutôt poussif. De quel auteur est-il ?

—Mais la musique en est de Gounod, lui souffle une dame, sa voisine.

—Fort bien, pour la musique. Mais, de qui les paroles ?

LA SOUFRIERE EN ACTIVITE

Une terrible explosion—Plantations détruites

Castries, Ile de Ste-Lucie, 5. — L'éruption de la montagne Pelée, le 3 septembre, n'a pas été bien violente, mais il y a eu une terrible explosion de la Soufrière, dans l'île St-Vincent, le même jour. Plusieurs riches plantations ont été détruites et la population est alarmée et découragée.

Le capitaine du steamer "Savan", qui était à 20 milles au sud-ouest de St-Vincent, le 3, rapporte que d'épais nuages de cendres l'ont forcé à changer de route.

Washington, 5. — Le consul des Etats-Unis à Fort-de-France, M. Jewell, a envoyé le cablogramme suivant au département de l'intérieur : "Deux violentes éruptions de la montagne Pelée, le 3 août, ont détruit les villages de Morne Rouge et d'Ajoupal Boullon, et dévasté le territoire comprenant Parnasse, Morne Carbet, Morne Balai, et Bourdon. 1,500 personnes ont péri et un grand nombre ont reçu des blessures.

Un beau placement

MM. C. W. Lindsay, Limited, viennent de vendre à un citoyen éminent résidant à l'hôtel Windsor, l'un des superbes grands pianos de Heintzman & Co. Une circonstance intéressante qui se rattache à cette vente, c'est que le monsieur en question acheta un piano Heintzman il y a douze ans et qu'il emporta à Winnipeg. Avant de quitter Winnipeg récemment pour revenir à Montréal, il disposa du piano à un prix avantageux, mais ce premier piano lui avait plu tellement qu'il choisit encore un Heintzman & Co., un grand piano magnifique au lieu d'un droit.

Il y a deux morales à conclure de ceci. La première c'est que les pianos Heintzman donnent toujours une satisfaction universelle et l'autre, c'est qu'ils sont un placement splendide, car ils durent si bien qu'on peut toujours les vendre à bon prix, même après plusieurs années d'usage. Ecrivez ou venez chez C. W. Lindsay, Limited, 2366 rue Ste-Catherine, Montréal, seuls agents. 166-1

Un hotel pour le Pacifique

On raporte que la compagnie du Pacifique va achetes prochainement l'hôtel Algonquin, à St-André, N. B. Le but de la compagnie en agissant ainsi serait d'encourager les touristes à se rendre jusqu'à la mer. Sir William Van Horne a été charmé du site occupé par St-André, et sir Thomas Shaughnessy y a fixé sa résidence d'été.

CHAPELLE DE LA REPARATION

Indulgence plénière

A mesure que la saison avance les pèlerinages se multiplient à la chapelle de la Réparation, de la Pointe-aux-Trembles. Le dimanche, 14, une indulgence plénière y attire de nouveaux pèlerins ; les agrégées du T. S. Sacrement, qui y sont déjà allés, s'y rendent une seconde fois : elles partent de l'avenue Lasalle à 10 hrs 1-4 et commencent leurs exercices dès l'arrivée ; un autre pèlerinage les suivra l'après-midi.

AVIS SPECIAL

A propos de pianos Nordheimer

Dix piastres comptant et six piastres par mois achèteront un nouveau piano Nordheimer, du dernier modèle, en tout temps, durant les deux mois qui suivront. Nous avons abandonné l'agence, mais nous avons encore de ces pianos reçus récemment de la manufacture de Toronto et nous les vendrons à près de $100.00 au-dessous des prix ordinaires pour faire place aux pianos Chickering, Heintzman & Co., et autres pianos. Venez les voir chez C. W. Lindsay, Limited, 2366 rue Ste-Catherine, une porte à l'est de la rue Peel. Pas de temps à perdre. 166-1

L'ESTOMAC DES ENFANTS

exige des soins et une attention qui ne se démentent jamais. Leur santé est à ce prix ; l'alimentation joue le premier rôle dans leur développement. Un régime incomplet, une alimentation trop riche pour les capacités digestives de l'estomac, chez l'enfant, et voici la croissance arrêtée ; l'organisme affaibli est incapable de se défendre contre les atteintes de la maladie. Les parents s'éviteraient beaucoup de troubles et d'inquiétudes, en adoptant pour les jeunes enfants, du moment du sevrage, cet aliment par excellence du jeune âge, **LA PEPTONINE**, qui est adoptée et recommandée par la profession médicale, comme réunissant toutes les conditions d'une nourriture complète. Elle est.....**ECONOMIQUE.**

...2547... NOTRE-DAME

The Edwanagh Co
NOTRE DAME & SEIGNEURS.
MONTREAL.

Pour les PEINTRES

Huiles, Peintures, Vernis, Pinceaux, Vitres, etc, etc.

Couleurs en poudre.

DEUX ALTERNATIVES

LE BOULANGER : "Conformément à la nouvelle loi, madame, je vous apporte du pain de 4 livres."
LA MENAGERE : "Vous pouvez vous sauver avec vos petits pains, et plus vite que ça !...

LE LENDEMAIN, LE BOULANGER FAIT DU PAIN DE SIX LIVRES. — LA POLICE L'ARRETE ET CONFISQUE SA MARCHANDISE.

MORBIDE

Une condition chronique, morbide de n'importe quelle partie de votre corps indique une faiblesse, ou un manque de vitalité dans le système, toujours le résultat de l'absence d'oxygène dans le sang. Ce peut être un ulcère, ce peut être une vilaine toux, une douleur dorsale, un système affaibli ; tous ces signes démontrent une petite quantité d'oxygène, et qu'allez-vous faire pour cela?

Il y a un moyen de suppléer au manque d'oxygène, un moyen qui est aussi infaillible qu'on peut le souhaiter en cette vie et ce moyen c'est Powley's Liquified Ozone. Par ce moyen, vous augmentez le pouvoir de transmission de l'oxygène par le sang, et restaurez l'état de santé qui est normal dans le corps. Powley's Liquified Ozone désinfecte les tissus, détruit la vie des germes qui peuvent produire ou provoquer cette faiblesse morbide et élimine les germes empoisonnés du corps. Il ramènera la santé dans toute son énergie et sa vigueur.

Madame Georges Cookman.

"Le 6 août 1901, je vous écrivis au sujet de mon fils. Si vous vous en rappelez, je vous racontai qu'il avait un ulcère au côté, causé par la pleurisie. Je vous écris maintenant pour vous dire le grand bien qu'Ozone lui a fait. Son côté écoula de la matière durant plus de deux ans, et il était faible et misérable. L'Ozone fut la première chose qui le secourut véritablement. Il y a environ trois mois la matière se changea en eau claire, jusqu'à depuis un mois où elle sécha ; et il paraît être tout à fait guéri maintenant. Il prend des forces et se porte bien, et il n'a jamais paru si bien de sa vie. Il en a pris six grandes bouteilles.

"Je recommande l'Ozone à toute personne que je crois pouvoir aider et vous pouvez vous servir de cette lettre si vous le désirez. Le nom de mon fils est Herbert Cookman. Votre très reconnaissante,

Madame GEO. COOKMAN, Huntsville, Ont.

Mademoiselle Amelia Cartwright.

"Il y a plus d'un an, j'étais si pauvre en chair et en sang que j'avais l'air d'un cadavre. J'ai fait usage de remèdes de toutes sortes, mais je ne pus être soulagée, jusqu'à ce qu'une amie me conseilla d'essayer Powley's Liquified Ozone. J'en ai pris dix-huit bouteilles d'une piastre, et j'ai regagné mon poids, je sens que ma vitalité d'autrefois m'est revenue.

"Je crois fermement en l'Ozone, car je trouve qu'il ne fait aucun tort à mon système, mais qu'il s'est révélé comme magnifique purificateur de sang dans mon cas.

"Mon trouble était l'acide urique du sang par suite de reins en désordre.

"Je puis recommander fortement l'Ozone à toute personne malade. Très respectueusement à vous,

Mademoiselle AMELIA CARTWRIGHT, 633 Ave., Spadia, Toronto."

Bien que votre pharmacien ne le prescrive pas, (il ne le peut légalement) il peut vous donner des informations au sujet de Powley's Liquified Ozone, et vous parler de quelques-unes des guérisons remarquables qu'il opère. Parlez-lui de l'Ozone, demandez-lui comment il se compare aux autres traitements et produits ; et agissez d'après son avis.

50c et $1.00 la bouteille, dans toutes les pharmacies.

The Ozone Co., of Toronto, Limited, Toronto et Chicago.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

NEW-YORK

Le premier mouvement que fait tout Montréalais, en pénétrant pour la première fois dans la grande cité américaine est de lever la tête, d'ouvrir les yeux, et compter les étages des nombreux "sky-scrapers" qui se présentent à sa vue.

La première impression que vous avez de New-York est pénible, surtout si vous abordez la ville par l'un des nombreux bateaux appelés Ferry Boats sillonnant en tous sens les eaux tourmentées de la rivière du Nord. Il vous semble que l'espace doit manquer en bas puisque l'on construit si haut, que vous allez circuler dans des couloirs étroits, où il faudra vous baisser, vous recroqueviller, jouer des coudes, pour vous frayer un passage au pied de ces amas de pierre et de briques. Cette première impression dure aussi longtemps que vous suivez une des rues étroites servant de passage quotidien à la foule qui envahit graduellement la grande cité à chaque traversée des Ferry Boats. Puis, vous débouchez brusquement dans le Broadway. Ici, vous avez une avenue spacieuse, large, commode, avec de larges trottoirs, et à l'intersection de chaque rue, des officiers de la paix qui vous protègent contre l'envahissement des automobiles, des cabs, et des mille véhicules qui encombrent la voie à certaines heures du jour. Le Broadway n'est pas seulement une rue, c'est tout un monde. Il est à New-York, ce que New-York lui-même est aux Etats-Unis, ce que Montréal est au Canada. C'est le cœur de la grande ville, dont les battements désordonnés font circuler l'activité par tout le continent américain.

Pendant que ces impressions que vous avez eu l'occasion de voir imprimées quelque part hantent votre cerveau, vous vous sentez bousculés par une nuée de gens affairés qui vous heurtent en tous sens au passage, et continuent leur marche sans s'arrêter un moment. Ils vous font l'effet de somnambules errant à l'aventure.

Dans ce tourbillon de bruit et de mouvement, vous êtes emportés comme une épave sur des eaux rapides. Vous vous arrêtez à la devanture d'une bâtisse dont la hauteur vous donne le vertige.

Tout-à-coup parmi les dômes de ces gigantesques constructions, vous distinguez la flèche d'un modeste clocher. C'est l'église Trinity, un peu plus loin l'église St-Paul.

A côté de ces églises, deux cimetières couverts de gazon.

Ces coins verts, tachés de pierres tombales, usés par les ravages du temps, s'efforcent de vous montrer par des dates, des caractères à demi effacés, l'histoire de New-York d'il y a deux siècles. Vous êtes épris d'un vague sentiment de mélancolie, en jetant vos yeux sur ces champs de repos en plein milieu de l'activité fébrile du centre le plus mouvementé peut-être de tous les centres du monde.

L'église Trinity est en face de Mail Street, le théâtre de tant de fortunes faites en un seul jour et d'autant de désastres, de revers et de tragédie financière. C'est sur cette rue que sont les bureaux de la Trésorerie, la Douane et ceux du roi de la finance de nos jours, J. P. Morgan.

Presqu'à l'angle de la rue les superbes bâtisses du New-York Stock Exchange, en face, le lieu de réunion des courtiers appelés Curb stone brokers.

Puis, suivant toujours le Broadway vous atteignez le Bureau de Poste. A côté, le "Park Row" avec une rangée de "sky scrapers" dont la hauteur vous écrase le regard. Un peu plus loin, un parc planté d'arbres soigneusement entretenus. A travers les vertes ramures vous distinguez la pierre grise, rongée par la pluie et les intempéries des saisons, des bâtisses de la Cour et de l'Hôtel de ville.

Vous pénétrez maintenant dans la section des grands établissements de commerce. Voici à côté de l'église Grace, la célèbre maison Wanamaker. Vous dépassez le carré Union et vos regards découvrent à perte de vue des noms d'enseignes à la devanture d'édifices qui vous surprennent toujours, soit par la forme singulière de leur architecture ou la hardiesse de leur altitude.

Arrivé au carré Madison, vous faites une halte. Vous avez devant vous l'édifice le plus original que l'on puisse imaginer. Le "Flatison building" a la forme d'un V dont la pointe fait l'encoignure du Broadway et de la 5ème Avenue. Il se compose de 21 étages au-dessus du sol et de 5 au-dessous. Le prix de revient de ce fabuleux com de pierre n'est pas encore tout à fait établi. On a estimé cependant que pour payer l'intérêt sur les fonds investis jusqu'à ce jour, chaque pied carré des planchers de la bâtisse devra rapporter un revenu de $3.60 par année. Ceci n'a rien d'étonnant si l'on prend en considération la valeur du terrain dans cet endroit. C'est le plus élevé de l'univers entier.

Passé le carre Madison, vous pénétrez dans la section des grands hôtels, des cafés et des théâtres.

C'est ici, le soir, qu'il faut voir New-York. La partie du Broadway qui s'étend du carré Madison à la batterie, est maintenant déserte. La journée d'affaires est terminée. C'est le temps du plaisir, de l'amusement qui commence. Sous le feu de multicolore lumières, défile le monde élégant de la grande ville.

Les marquises des théâtres sont des brasiers éblouissants. Les pierres précieuses des élégantes mondaines lancent des éclairs qui vous aveuglent, pendant que leurs parfums vous grisent.

L'air est rempli des relents de soupers fins, que vous pouvez voir déguster sous les plafonds dorés des grands cafés — dans les hôtels palais.

La foule est gaie, mais non pas de cette gaieté tapageuse qui se trahit par des éclats de voix, des actions propres à attirer les regards des badauds, en quête de nouvelles à sensation. C'est plutôt une gaieté paisible, sentimentale provoquée à coups de petits verres de champagne, agrémentée de musique d'opéra. Les figures sont souriantes, les attitudes gracieuses, et l'on sent dans ce milieu, un je ne sais quoi de plaisant, d'agréable, un sentiment de bien-être, de plaisir, qui pince délicieusement les fibres les plus délicates de vos sens, et vous poussent avec le courant vers les portes des endroits où l'on s'amuse, où l'on oublie un instant les côtés prosaïques de la vie, pour se reposer dans les nuages bleus de l'idéal, réchauffer son âme engourdie au foyer si bienfaisant de l'art.

Le jardin d'été du carré Madison est là tout flamboyant devant vous. Il semble vous inviter au délassement d'une journée de travail bien remplie. L'ascenseur, vous y conduit. Vous êtes sur le toit d'une bâtisse de 8 étages. Tout est féerique. On y représente le "Japon la nuit" "Japan by night". Au loin des pics de montagnes couronnés de neige, forment des petits ruisseaux qui descendent en sautant de ci de là et lesquels sous l'effet des lanternes chinoises se transforment en filets d'or, d'émeraude et de pourpre, et viennent se réunir à vos pieds dans un lac de cristal.

Le concert harmonieux de ces minuscules cascades, joint au bruit confus de la ville qui gronde à vos pieds, au décor artistique qui vous entoure, quand au-dessus de vous dans un coin de ciel bleu — la lune au croissant d'argent et les blondes étoiles mirent leur beauté dans une rêveuse voisine de l'extase. Vous restez accoudé à la balustrade, ravi, le front baigné de la fraîcheur du soir, et votre imagination fouettée par tant d'impressions diverses, se promène du ciel étoilé au campanile embrasé du Théâtre avec une désinvolture qui vous charme. Par les portes ouvertes, des accents de l'orchestre adoucis par l'espace sortent par fusées et caressent mélodieusement votre oreille. Vous entrez à l'intérieur du jardin. La salle est baignée de vives clartés. Au milieu, l'estrade, où l'on joue l'opéra Mikado. Tout autour des allées simulant des rues japonaises, sont remplies de fleurs, de verdure, qui embaument l'air.

Des filles — Geisha — vous servent le thé dans des tasses minuscules. Elles ont l'air des poupées, ces petites japonaises aux yeux coupés si étrangement qu'elles semblent toujours vous regarder du coin de l'œil.

Un groupe de ces petites fées aux lèvres roses s'ouvrant sur des dents plus blanches que des perles, aux cheveux couleur aile de corbeau, piqués de roses rouges, à l'ample costume peint de dragons volants, aux pieds emprisonnés dans des babouches de soie écarlate, trottinent à vos côtés, vous offrant des bijoux, des objets d'art, avec cette grâce troublante, cette apparente naïveté si particulière aux femmes du soleil levant.

La musique de l'opéra Mikado n'est pas très captivante, le libretto manque d'intérêt en plus d'un endroit, et sous prétexte d'être comique le premier rôle est plutôt bouffon ; mais les décors sont magnifiques, les costumes superbes, et si votre oreille n'est pas charmée du moins vos yeux jouissent d'une belle fête. L'illumination du jardin ne laisse rien à désirer. Tout, jusqu'au campanile surmonté d'un Apollon en cuivre poli, flambe d'une clarté qui fait pâlir les étoiles au fond du ciel bleu.

Les derniers accents de l'orchestre se taisent dans des sons qui vous rappellent l'intermezzo de Cavalleria Rusticana. Il vous semble enteadre la brise du soir chanter une tendre romance dans les feuilles des plantes exotiques et des orchestres légers rangés avec ordre autour de la grande salle.

Un vent frais qui se trouve au passage à trabers les galeries du jardin vous éveille de votre assoupissement passager.

Vous regagnez à la hâte l'ascenseur. Vous êtes déjà sur le carré Madison. Un spectacle douloureux se présente ici à vos regards encore pleins des aimables visions qui viennent de les laisser. Sur des bancs grossiers, de pauvres chemineaux gisent, exténués, rendus, et cherchent un peu de repos sur cette couche dure. Des vêtements en désordre, des chaussures qui laissent voir aux extrémités des pieds écorchés par des marches sans but sur les pavés brûlants. Des figures assombries, des prunelles fixes qui vous regardent sans vous voir ; des bouches amères, des traits flétris ; un ensemble plein de désespérance, qui vous donne le frisson dans la nuit noire.

Heureux encore si on laissait là ces pauvres déshérités de la fortune jouir en paix de ce sommeil agité. Mais l'officier de la paix, d'un coup de bâton frappe cruellement ces membres brisés qui se tiennent à peine ensemble.

Le chemineau à ce brusque contact se lève d'un bond, la douleur qu'il éprouve le fait tomber à genoux, il ouvre les yeux et là, en face de lui, quand ses entrailles crient la faim, il peut voir à travers les vitrines des cafés resplendissants des groupes joyeux en train de festoyer devant une table bien servie, où l'on voit se dessiner discrètement les goulots étroits de bouteilles alléchantes.

Cette vue vous fait mal ; vous regagnez promptement votre logis avec la pensée obsédante que toute médaille a son revers et qu'à côté du luxe effréné des millionnaires de New-York, il y a aussi la misère hideuse de gens tellement dénués de tout qu'ils n'ont même pas une pierre pour reposer leur tête.

J. A. PAULHUS.

Pour le lavage des lainages et des flanelles, le Savon Sec de Lever (en poudre) vous donnera entière satisfaction. 12

DEUX LETTRES

Depuis sept ans qu'il est bien, il n'a pas changé d'idée

Cette correspondance en dit plus que toute autre chose pourrait le faire sur la permanence des guérisons opérées par les Pilules de Dodd pour les reins

Gelert, Ont., 5 sept. — (Spécial) — Le cas de M. Samuel Kernahan, de cet endroit, est un merveilleux exemple de ce que les Pilules de Dodd pour les reins peuvent faire pour l'humanité souffrante.

M. Kernahan était très malade, à tel point que les médecins l'avaient abandonné, déclarant son cas incurable. Il avait dépensé beaucoup d'argent en remèdes, mais en vain, jusqu'à ce qu'enfin un ami lui suggéra les Pilules de Dodd pour les reins. Ce merveilleux remède en fit promptement un tout autre homme, et, bien qu'il y eut sept ans de cela, il a à peine éprouvé ce qu'est la maladie, depuis, et n'a jamais été dérangé par son ancien trouble. Les lettres suivantes qu'il a adressées aux propriétaires des Pilules de Dodd pour les reins parlent parfaitement d'elles-mêmes :

Gelert, Ont., 12 oct. 1895.

En décembre 1893, je tombai malade, incapable de travailler, et cela pour 14 mois. Je fus donc obligé de m'aliter. Je reçus, à différents intervalles, durant ces mois, les soins de cinq médecins, dont trois déclarèrent que je souffrais de la maladie des reins et que mon cas était incurable. Les deux autres opinèrent pour la maladie de la moelle épinière ; quoi qu'il en soit, tous les cinq s'accordèrent à dire que mon cas était absolument et positivement incurable. J'avais presque tout dépensé mon argent, car je n'étais pas riche. On me conseilla d'essayer les Pilules de Dodd pour les reins, et, n'ayant pas encore perdu tout espoir, je me décidai. Après en avoir pris trois boites, il m'était permis de rôder, mais je continuai le traitement jusqu'à la dix-huitième boîte. Je puis dire, maintenant, que je suis complètement guéri et en état d'accomplir mon travail aussi bien que jamais. — SAMUEL KERNAHAN.

Gelert, 24 avril 1902.

Je me porte aussi bien que je l'ai jamais été et, depuis que les Pilules de Dodd pour les reins m'ont remis sur pied, en 1904, je n'ai pas eu le moindre retour de mon ancienne maladie. — SAMUEL KERNAHAN.

Les Pilules de Dodd pour les reins guérissent permanemment. 166-L Heb

Pourquoi un

Piano Mason & Risch

Conserve-t-il son son et sa supériorité artistique plus longtemps qu'un piano ordinaire ?

Parce qu'il

est construit d'après un principe hautement scientifique et musical. Il y a dans le PIANO MASON & RISCH, des inventions brevetées que l'on ne trouve pas dans les autres instruments. On n'emploie dans sa construction que les ouvriers les plus habiles et le matériel de la plus haute qualité. Tant au point de vue musical que artistique, il est incomparable.

The Mason & Risch Piano Co., Ltd. 2469 Rue Ste-Catherine. 3-6

Exposition de St-Jean, P.Q.

Des trains spéciaux ont été organisés pour l'Exposition Provinciale de St-Jean qui s'ouvre le 8 septembre, c'est-à-dire lundi prochain. Ces trains partiront de Montréal, mardi et jeudi, à une heure de l'après-midi, par les deux lignes du Grand-Tronc et du Pacifique. Ils reviendront le même soir à 10 heures et demie. Le prix du billet, aller et retour, avec entrée à l'Exposition, est de un dollar.

La ——

TOLE GALVANISEE "QUEEN'S HEAD"

La première au monde.

La qualité recommandable et son prix équitable en sont la cause.

JOHN LYSAGHT, Ltd., Fabricants
A. C. LESLIE & CO., Montréal,
Gérants de la Succursale Canadienne

Les Meilleures Voitures Fabriquées

C'EST le genre que nous fabriquons—nous n'en connaissons point d'autre.

Nous, sommes experts, vous le savez—c'est notre affaires.

Nous attirons votre attention spéciale sur notre ligne, si vous y êtes intéressé, car elle embrasse des dessins qui n'ont jamais été vus encore.—DESSIN, FINI et MAIN D'ŒUVRE sans égaux.

Notre réputation, acquise par un travail excellent et honnête de cinquante années est une garantie que les marchandises qui sortent de nos ateliers sont, sous tous rapports, égales, sinon supérieures à toute autre marque. Nous accordons aussi une attention spéciale à la contruction des voitures d'après des dessins particuliers.

DESSINS SUR DEMANDE.

B. LEDOUX & CIE.,
Montréal et Québec. 6-10-13

VOUS payez 5 centins pour un café chaud ordinaire dans un restaurant. Est-ce que 1 centin est trop pour un meilleur café chez vous ? Donnez à votre femme 1 centin par tasse pour le café de haute qualité de Chase & Sanborn et vous connaîtrez le goût exquis du meilleur café que l'on puisse avoir. Vous ne pouvez épargner un centin en buvant un mauvais café ordinaire. Le café de Chase & Sanborn est assez bon marché pour être bu par tout le monde. C'est le premier café du monde entier.

"SEAL BRAND"
En boîte de ferblanc de 1 livre et 2 livres (hermétiquement fermées).
Autres qualités supérieures en sacs de parchemin en riches couleurs (à l'épreuve de l'humidité).

VIAUVILLE **VIAUVILLE**

LA PLUS BELLE LOCALITE SUR L'ILE DE MONTREAL

Place d'Avenir par Excellence !

Avoisinant le terrain des nouvelles usines du Pacifique actuellement en construction . .

Une Eglise, un Couvent et un Aqueduc y sont déjà construits

Terrain propre à la construction. Lots magnifiques.

Spéculateurs ayez l'œil ouvert || **Particuliers** ne vous laissez pas devancer

JOS. TRUDEL, agent pour la vente des Terrains.
J. B. DEGUISE, gérant de la succession, chez VIAU FRERE, rue Notre-Dame.

VIAUVILLE **VIAUVILLE**

Essai de Critique Littéraire

Mon étude critique ne devait pas tarder à subir une interruption qui, dans les circonstances, a lieu de surprendre.

Un admirateur, qu'on serait tenté de croire on ne peut plus intime de M. Chapman s'offense, dans le "Journal", de ce que mon premier salut aux célébrités poétiques ne l'a pas mis hors pair dans le monde rimeur. Il s'explique même dans un langage propre à dérouter la réplique dans les règles, la saine critique n'admettant pas l'animadversion personnelle.

Voici la position :

Je ne suis moi, NATURE, d'après cet anonyme, qu'un pseudonyme (attendu que les MM. Nature sont très répandus dans les cercles de l'état civil.) Je ne suis qu'un "roquet" qui mordille, non pas avec ses incisives, ni avec ses canines, mais bien avec ses "me'aires", les plus inoffensives des quenottes. Ce roquet, d'après l'anonyme, se fait souffler ce qu'il doit clabauder, par les ennemis de M. Chapman. Donc l'écho de M. Chapman tient à ce qu'il ait des ennemis, et comme ce ne peut être de sa personne, on doit donc en vouloir à ses vers ; et comme on n'en peut vouloir aux vers universellement admirés, etc., (Gaffe de l'écho). Mais en retour, quels amis ! en voit-on pas même comme l'anonyme garder précieusement à l'œil et à la main un numéro de l'"Opinion Publique", de vingt ans en arrière, publiant une lettre sollicitée de Sully Prud'homme alors à peu près inconnu, et qui venge notre poète des attaques futures dont sa réputation avait besoin pour affleurer ? Qui ne saurait nos grands parnassiens inabordables à ces misères, oserait soupçonner M. Chapman de quelque complaisance bénévole dans la documentation et même l'exécution du travail de l'anonyme. J'aime mieux croire qu'il désavoue de tout cœur les maladresses irresponsables de son champion, maladresses, hélas ! tellement patantes et épatantes que le "Journal" n'a pas voulu les rendre publiques avant le retour de vacances de son Rédacteur en Chef. (Note de la rédaction du "Journal.")

L'anonyme, lui, s'intitule "Molosse" et il dévore le Roquet. Ce qui n'est guère chevaleresque, à peine naturel, aussi peu que de voir les ennemis d'un Molosse le faire attaquer par les molaires d'un Roquet, fut-il térésien. Après avoir défini la position, Molosse, en mal de controverse, démontre mon ignorance par le fait que j'aurais omis dans ma nomenclature au hasard, le nom si estimé de M. Nérée Beauchemin. Mais lui commet aussitôt la gaffe impardonnable de passer la plus pure de nos gloires, peut-être, le juge Routhier, qu'une modestie fort bienséante lui ferait saluer le maître incontesté de M. Chapman. Il se permet ensuite une malice en produisant une déclaration de société littéraire : "Fréchette & Chapman" deux noms, dirait un loustic de collège, qui hurlent d'effroi de se voir accouplés. Puis vient la thèse générale qu'il est sacrilège de dire comme je l'ai fait que M. Chapman n'est inférieur à personne à ses heures, mais qu'il énerve lorsqu'il travaille sur commande, etc. Tant que l'anonyme se contente d'affirmer, sur ce point, on lui concède certain accent de conviction personnelle, mais ce que j'appelle le pavé de l'ours du malencontreux et par trop officieux tenant de M. Chapman, c'est l'audace renversante qu'il a de confronter M. Chapman avec Hugo en citant de chacun une poésie sur le même objet général, (La France) précisément lorsque j'avertissais le premier, que ses productions hâtives l'exposaient à verser dans le pastiche. Sans ce rapprochement de la pièce de Hugo, j'étais pour ignorer ce dernier, j'avais justement en carton les vers de Chapman que j'allais donner comme du meilleur cru poétique, à raison de la seule idée-mère du morceau. Le nicodème d'anonyme! Il montre Hugo, que reste-t-il de Chapman ? Une paraphrase filandreuse, une amplification d'écolier ou le Paris-cerveau de l'humanité fait cinématographier à l'imagination du poète une succession de nuances à la vérité chatoyante, mais qu'un éclair d'analyse suffit à décomposer en images fausses, en battologie d'idées et de mots et en fracas de rimes creuses.

Qu'est-ce, au fond, que cette France, riche par la gerbe et qui a si souvent importé son blé de l'étranger ? En quoi sa gerbe l'emporte-t-elle sur celle de ses voisins ? Comment la richesse de sa gerbe lui permet-elle de répandre au loin le verbe ? Quel verbe ? Qu'est-ce que le verbe ? Est-ce le logos des platoniciens, un et trin ? Chapman serait-il une réincarnation de Pythagore ? N'aurait-il pas plutôt des visions extatiques de décadent, avec confrications dériques et soulèvements surséraphiques, à la manière des Huysmans ?

Je m'arrête ; voilà ce que ferait penser de Chapman, la maladresse de son gauche d'anonyme. J'aime mieux croire que Chapman n'a jamais songé à broder sur Hugo, encore moins, comme le fait l'anonyme, à lui soutenir la comparaison.

J'ai dit en toutes lettres : Chapman n'est inférieur à personne à ses heures. Mais, indulgent Molosse, dites de grâce, quelle soif dépravée de parallélisme vous dévore donc au point de ne pas vous contenter d'une si honorable mention ? Faudra-t-il se faire adulateur et accentuer : "Notre Chapman" n'est pas inférieur à l'immortel Joannès (Abbé J. B. Proulx) "ô et proesidium et dulce decus litterarum teresianarum !" Non, notre Chapman sait parfois s'élever jusqu'à Poitras, l'élégant auteur des "Refrains de Jeunesse." Notre Chapman, étoile scintillante de la pléiade des Casouette, des Bourque, des Lanctôt, etc. Notre Chapman" digne de signer les sonnets à Laurier des Gauvreau, etc.

Monsieur Molosse, la critique, sachez-le a plus que tout autre des responsabilités à comprendre : flatter hors de sujet et de propos, c'est trahir. S'il y avait lieu, ici, d'accorder une pensée aux cuistres lâches, l'esprit se tournerait vers ceux que le public désigne comme capables de compromission avec leur dignité personnelle de penseur et qui flagornent leurs adversaires naturels pour arriver à satisfaire leur rage de faire bâiller le lecteur. Hugo est grand parce qu'il fut vrai et que son "moi" impersonnel est le "moi" de l'humanité éprise d'idéal. Impossible de lui comparer, même de loin, le manieur de vers si amphigouriques qu'ils puissent être, qui fait de son "moi" un centre d'ambitions égoïstes, de coterie littéraire quelconque. Inutile de faire tinter à l'égal des grands titres, des sonnailles de petits comités. Le public prise hautement la valeur du laurier académique transplanté au Canada, mais il ne se laisse pas emballer par les échanges de mamours, et de salamalecs des premiers venus. Il ne s'étonne pas plus d'entendre un ancien mimique de l'Odéon, aujourd'hui rajusté à la scène montréalaise, déclamer du Chapman, que de lire en tête d'une œuvre d'amateur dénuée de toute prétention littéraire, une préface de la main de notre grand lauréat. Mais nous tenons compte à la dernière heure du virement de ton de l'anonyme qui vient tout-à-coup jeter un baume rafraîchissant sur les plaies causées par son aigreur. Il nous fait part d'une nouvelle à sensation bien propre à réjouir le cœur des Canadiens: Dans quelques jours, M. Chapman ira lui-même publier à Paris un volume poétique dont il garantit le succès. Que sont devenus les temps de fer où un Lamartine, pâle et maladif porteur des "Méditations" faisait le pied de grue à la porte des libraires parisiens ? Ici on parle déjà de former une compagnie à fonds social pour exploiter la nouvelle entreprise littéraire. Mais je m'arrête immédiatement de peur que le lecteur ne tremble de voir finir cette dissertation en queue d'annonce pour un vin St-Michel quelconque.

NATURE.

Exposition de St-Jean, P.Q.

La Compagnie d'Exposition de St-Jean, P.Q., a pris des dispositions spéciales pour permettre aux personnes de Montréal de visiter l'Exposition provinciale. En vertu des arrangements pris, le prix du billet, aller et retour, de Montréal à St-Jean, avec une carte d'entrée sur le terrain de l'Exposition, sera de 1 dollar.

UN PORTRAIT PAR JOUR

M. P. A. GUAY, DE CHICOUTIMI

M. P. A. Guay naquit en 1861 de M. Jean Guay et de dame Emilie Tremblay, la sœur de M. P. A. Tremblay qui joua autrefois un rôle si marquant dans le journalisme et la politique.

M. Jean Guay fut l'un des pionniers de la civilisation dans le Saguenay qui était à peine ouvert lorsqu'il vint y établir un commerce florissant dès son début et dans lequel il sut, par son activité, son amour du travail et un grand sens des affaires, acquérir une jolie fortune tout en élevant une nombreuse famille, une famille canadienne. Pendant toute sa vie, il fut intimement mêlé à toutes les ques-

M. P. A. GUAY

tions d'intérêt général et fut le premier maire du village (maintenant la ville) de Chicoutimi, auxquel ville) à laquelle l'un de ses fils, M. J. D. Guay, devait imprimer un si rapide mouvement de progrès comme huitième successeur de son père à la tête de l'administration municipale.

M. P. A. Guay, après avoir commencé son cours d'études au Séminaire de Québec, alla le terminer au collège St-Michel, à Toronto. A la mort de son père, il lui succéda dans son commerce qu'il abandonna plus tard pour se livrer à l'industrie. En 1881, il épousa Mlle Bossé, l'une des filles de M. le shérif de Chicoutimi et de laquelle il eut 13 enfants dont trois filles seulement survivent.

Trois ans après le décès de sa première femme, il convola en secondes noces avec Mlle Delisle, l'unique enfant du Dr Delisle, qui trouva la mort dans la fameuse et triste noyade de la Pointe aux Trembles. Quand elle unit son sort à celui de M. Guay, elle faisait les charmes de la plus jolie société de Lévis où sa mère était mariée avec M. Chs. Darveau, avocat. Elle continue de remplir à Chicoutimi le même rôle agréable qu'à Lévis.

M. Guay a pris une part des plus actives à l'établissement et au développement des principales industries de Chicoutimi : éclairage électrique, aqueduc, fabrication de la pulpe, toutes entreprises dont il fut l'un des promoteurs. Dès 1892, il abandonnait le commerce pour entreprendre, à ses seuls risques, la construction du réseau téléphonique qui sillonne aujourd'hui les comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean. Ce fut là son entreprise capitale qu'il a su mener à bonne fin avant de la céder à une compagnie pour se dévouer à une nouvelle affaire.

Depuis longtemps se faisait sentir à Chicoutimi l'absence d'un hôtel qui pût donner tout le confort et le service que requiert de nos jours le public voyageur. La ville se développait rapidement, les affaires, poussées par le mouvement irrésistible du progrès industriel, progressaient sans cesse et les voyageurs, touristes et surtout gens d'affaires, se faisaient de plus en plus nombreux. Bref, le besoin d'un grand hôtel "up-to date" s'imposait. Une compagnie se forma pour combler la lacune et érigea le Château Saguenay. M. Guay en fut l'un des promoteurs et s'y consacra presque exclusivement. Malheureusement le succès ne répondit pas aux courageux efforts de ceux qui en avaient pris l'initiative et après bien des péripéties, tant pour sauver du naufrage sa fortune et les fonds qu'y avaient engagés quelques coopérateurs que pour ne pas faire perdre à Chicoutimi le bénéfice d'un hôtel fashionable, il dut encore se dévouer et consentir à prendre sur ses seules épaules tout le poids de l'exploitation du Château Saguenay.

On nous dit que M. Guay doit laisser le Château prochainement pour une nouvelle entreprise en dehors de Chicoutimi. Espérons que la rumeur est fausse et que M. Guay gardera l'administration du Château qu'il dirige avec tant d'habileté.

A ST-HYACINTHE

La société Leduc & Désautels— Achat de propriété

(Correspondance spéciale)

St-Hyacinthe, 6.—M. Eug. L. Desautels et M. Leduc, tous deux peintres décorateurs de cette ville, viennent de former une société sous la raison de "Leduc et Desautels". Cette nouvelle société vient d'entreprendre les décorations et tableaux de l'église d'Antigonish, N.E. Ces messieurs ont plusieurs autres entreprises en vue, pour l'automne.

—Nos pompiers ont été appelés lundi matin, vers les 2.30 hrs, pour un commencement d'incendie à l'hôtel Union, tenu par M. Tétreault. Le feu s'était déclaré dans le bar. La plus grande partie des dommages a été causée par l'eau et la fumée. Dommages, environ $500, couverts par les assurances.

—M. Emile Marin, avocat, vient d'acheter la résidence du Dr H. Fauteux, deniste, située voisin de M. Dr Migneault, au prix de $2,800.

—Notre club local a défait le club de Terrebonne ici, dimanche dernier, par un score de 12 à 2. Les St-Hyacinthe il sont allés infliger une défaite au club de Drummondville, en les battant de 16 à 3.

—Environ 250 personnes ont pris part à l'excursion de la Canadian Woollen Mills Cy. Les personnes qui y ont pris part, nous sont revenues enchantées de ce pique-nique.

—La fanfare Philharmonique a donné un joli concert dimanche soir, au kiosque Giroard. Nos musiciens ont entrepris à chaque concert de faire entendre quelques airs canadiens. M. O. Rendeau, E.E.D., a été fort applaudi dans son chant de "Gai-lon-la, gai le Rosier".

—La retraite annuelle des enfants des couvents et académies de la ville et des environs, s'ouvrira dimanche, le 7 septembre.

—M. Hector Pagnuelo est parti pour un voyage de quelques mois au Montana, E.U.

—M. et Mme Champagne et leur famille, de Maisonneuve, Montréal, sont en visite chez M. J. Traban, marchand.

—Les paroissiens et amis du Rév. M. Filiatreault, curé de St-Judes, sont à s'organiser pour fêter le 23 courant, ses 25 années de prêtrise.

—M. Dr Eugène St-Jacques, de Montréal, fils du Dr Eug. St-Jacques, maire de St-Hyacinthe, vient d'être nommé professeur à l'Université Laval, à Montréal.

Décès du Dr Virchow

Berlin, 5. — Le professeur Rudolph Virchow, le pathologiste, est décédé cette après-midi à 2 heures.

UNE SENSATION
A PROPOS DE
PIANOS...

C'EST LE BON TEMPS D'ACHETER UN INSTRUMENT A BON MARCHÉ - - -

Ayant fait de très gros contrats pour notre stock de PIANO et ORGUES de cet automne, dont un grand nombre viendront directement de l'Exposition de Toronto, nous avons décidé d'offrir tout notre assortiment de pianos et orgues neufs et d'occasion à des prix qui feront sensation.

Il faut écouler notre stock actuel.

Pianos d'occasion, de - - - $ 50 à $150
Pianos ayant servi, de - - - $110 à $250
Pianos neufs, de - - - - - $200 à 1.200
Orgues neuves et d'occasion, de - - - - 20 à $500

Quelques-uns de ces instruments sont des pianos BELL à caisse artistique, achetés à très bas prix, en bloc, pour qu'ils puissent fermer leur succursale à Montréal.

Parmi les orgues se trouvent plusieurs des célèbres orgues compensées (combinaison de grands et petits tuyaux), qui furent achetées à beaucoup meilleur marché que le prix régulier pour fermer une succursale.

WILLIS & CO., Seuls agents pour les
PIANOS KNABE,
PIANOS DOMINION,
PIANOS NEWCOMBE.
PIANOS BELL,
PIANOS KINGSBURY,
ORGUES DOMINION,
ORGUES BELL.

Le Célèbre Pianiste Automatique Cecilian, Et plusieurs autres.

Argent comptant ou par paiements faciles si on le désire. Commandes par la poste exécutées.

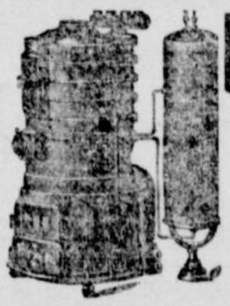
WILLIS & CO., EDIFICE EMPIRE
2470 rue Ste-Catherine, Montréal.

CHARBON
ANTHRACITE WELSH
Si vous n'avez pas reçu votre charbon pour cet hiver, consultez-nous immédiatement . . .
L. COHEN & SON
158-s-jno

CHEVLURINE
Que vos cheveux tombent ou qu'ils blanchissent . . .
Vous êtes certain qu'avant même d'avoir fini de dépenser une bouteille de la prodigieuse CHEVLURINE de Paris, ces mêmes cheveux auront recouvré leur couleur de jeunesse et auront arrêté de tomber. Faites-en l'essai et si vous n'êtes pas satisfait votre argent vous sera remis. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez-vous à CHEVLURINE MFG CO., 1437 rue Notre-Dame, Montréal.

IMPORTATIONS D'AUTOMNE
COMPLETS Pour Ecoliers... Hommes d'Affaires
NOUVELLES LIGNES
Etoffes spéciales pour pantalons, pardessus et Habillements de Messieurs . . . . . .
Belles marchandises anglaises, françaises, écossaises et américaines . . . . . .
NOUVEAUX PATRONS
Coupe garantie, ajustement parfait, confection soignée et prix modérés, chez. . . . . .
Jos. Lamoureux & Cie, Marchands-Tailleurs Fashionables.
Rue Ste-Catherine, Coin St-Hubert. 153-1

Plus de Cuir solide au pied qu'il n'y en a dans toute autre Courroie manufacturée.
Courroie en Cuir "Genuine Oak"
D. K. McLAREN,
751 RUE CRAIG. —Mar-sjn

La Fournaise a Eau Chaude

Nouvelle Star...
La plus améliorée et la plus rapide sur le marché Canadien
Elle est garantie pour 5 ans contre le cassage
La seule Fournaise à Eau Chaude, du Canada, qui ait obtenu une medaille à la grande Exposition de Paris en 1900.

La Star Iron Company, Ltd
593 RUE CRAIG, MONTREAL
L. A. Mongenais, Gérant

AUX HOMMES DE FORCE

La jeunesse avec
Toutes ses joies
Le bonheur et la
Santé.
VIRILITE
PARFAITE.
Lorsqu'un homme peut dire qu'il a toujours des auditeurs, lorsque son histoire est joyeuse et qu'il peut apporter des nouvelles de santé et de force à ceux qui sont faibles et épuisés, il en trouve des milliers prêts à l'écouter. Telle est mon histoire.
Les hommes faibles peuvent être guéris
Etes-vous un homme faible ? Etes-vous énervé, inquiet et triste ? Votre sommeil est-il interrompu ? Ressentez-vous des maux et douleurs en différentes parties de votre corps ? Vos reins sont-ils faibles et douloureux ? Avez-vous perdu la vigueur de la jeunesse ? Avez-vous des rhumatismes ou la goutte ? Avez-vous des varicocèles ? Tous ces accidents, sont le résultat de la perte des forces vitales. L'insensif courant d'électricité, produit par la Ceinture Electrique du Dr. McLaughlin, lorsqu'il se répand pendant des heures toutes les nuits, dans les nerfs affaiblis, remplace vite l'énergie perdue et remet en parfait état chaque nerf et chaque muscle. Elle guérit permanement dans tous les cas
La Ceinture Electrique du Dr McLaughlin
est l'amie de l'homme faible. "Des hommes et des femmes revenus à la santé ont dit mille fois qu'elle "vaut son pesant d'or." C'est une cure certaine, elle réchauffe le cœur, répand la vitalité, chasse la maladie et donne la santé et la force. Essayez-la et soyez heureux.
Tout ce que je demande c'est de me donner une preuve de votre honnêteté en m'offrant une garantie raisonnable. Vous pourrez alors employer ma Ceinture à mes risques et
PAYER une FOIS GUERI
GRATIS, GRATIS.—Le livre du Dr. McLaughlin est publié pour être distribué gratuitement à ceux qui sont intéressés au développement de la santé vigoureuse chez les hommes et les femmes. Il est illustré à profusion et décrit sa méthode de traitement et d'appareils. Envoyé, cachet, gratuitement sur demande. Ecrivez aujourd'hui.
La Ceinture Electrique du Dr. McLaughlin est la seule qui est vendue aujourd'hui et avec laquelle vous recevez l'avis d'un médecin. Son succès dépend d'une application intelligente.
Dr. M. H. McLAUGHLIN, 214 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL,
Heures de bureau, de 9 a.m. à 6 p.m. les Mercredi et Samedis jusqu'à 9 p.m.
Les Dimanches, de 10 a.m. à 1 p.m.

Vin des Carmes
Le Tonique par Excellence
GUERIT :
L'anémie.
Les pales Couleurs.
La faiblesse générale.
Le manque d'appétit.
Les digestions lentes.
Les douleurs dans l'estomac après les repas.
La migraine.
Les brulements d'estomac.
La faiblesse musculaire, qui produit si fréquemment le manque d'énergie et de volonté
La constipation, parce que ce vin est un tonique musculaire.
Incomparable dans tous les cas de maladies qui causent l'épuisement ou la faiblesse généralisée, etc., etc, et dans les cas de Croissance exagérée chez les Enfants et les Jeunes Gens
LE LAIT DES VIEILLARDS.
Il est toujours bon de consulter le médecin de la famille, qui connait exactement le tempérament de la personne et la composition du VIN DES CARMES.
Ce tonique est le seul au pays, sur le marché, dont la composition soit réellement connue de messieurs les docteurs.
Messieurs les médecins qui n'ont pas encore la composition du VIN DES CARMES nous obligeraient en nous le faisant savoir.
Tous les médicaments qui entrent dans le VIN DES CARMES sont extraits des VEGETAUX.
Le gout du VIN DES CARMES est magnifique, par conséquent on peut facilement l'administrer aux enfants.
Nous voulons qu'il soit bien compris de tous que nous n'annonçons pas notre VIN DES CARMES comme étant un spécifique guérissant toutes les maladies. Pas de Charlatanisme.
DANS LA CONVALESCENCE DE TOUTES LES MALADIES.

CERTIFICAT DU GOUVERNEMENT
BUREAU DE L'ANALYSTE, DISTRICT DE MONTREAL.
QUEBEC, 30, NOVEMBRE, 1899.
J'ai fait l'analyse du VIN DES CARMES et constaté que les principes actifs de la préparation sont conformes à la formule. Comme cette formule n'a d'intérêt que pour les médecins, ceux-ci pourront l'obtenir de votre bureau.
Au point de vue médicinal, c'est un excellent vin que le VIN DES CARMES, appelé à rendre de grands services aux PERSONNES FAIBLES, aux CONVALESCENTS, ANEMIQUES DYSPEPTIQUES, etc. C'est un tonique plus recommandable qu'un grand nombre de ces vins médicinaux qui sont dans le marché.
DOCTEUR M. FISET, Analyste Public.

A. TOUSSAINT & CIE, —QUEBEC—
DEPOSITAIRES GENERAUX— —POUR TOUTE L'AMERIQUE.

LES LANTERNES-TRAPPES

Elles prennent amis aussi bien qu'ennemis

Dans le nord et l'ou est du Canada, ainsi qu'aux Etats-Unis, on a beaucoup discuté le sujet de la destruction des insectes ennemis par les lanternes-trappes ; une réclame des plus persistantes et souvent des moins scrupuleuses a sans vraie raison mis en avant un certain "attrape-papillon" (moth catcher), si bien que des milliers de producteurs de fruits et de cultivateurs en ont acheté malgré les protestations de ceux qui ont fait des épreuves foncières et scientifiques de ces inventions. Le sujet a pris une telle importance que la division de l'Entomologie de l'Université Cornell a publié les résultats d'expériences faites avec des trappes-lanternes pendant trois ans, et d'où ressortent les points suivants.

C'est pendant la nuit que beaucoup d'insectes sont surtout actifs, et ils sont souvent attirés par une lumière quelconque, mais il y en a un grand nombre qui volent surtout pendant le jour. La plupart des sauterelles, un grand nombre des vraies punaises (tel,es que celles de la courge), les papillons diurnes (tels que le très destructeur papillon de chou), beaucoup d'entre les papillons de nuit (tels que le papillon du ronge-bois du pêcher), un grand nombre des coléoptères (tels que la doryphore de la pomme de terre ou "mouche à patate"), la plupart des mouches (telles que la mouche domestique) et un grand nombre des hyménoptères (tels que la mouche à scie), volent de jour et ne sont pas attirés par les lumières ; dans ce nombre sont compris une proportion considérable de nos insectes ravageurs les plus communs. Une lanterne-attrape, ou "attrape-papillon" pourra attirer et faire périr dix mille, vingt mille insectes en une saison ; mais ceux qui lui échapperont seront la plupart de ceux qui nous importunent dans nos maisons, la plupart des insectes ennemis des producteurs de fruits et presque tous les sérieux déprédateurs des cultures des jardins et des champs.

Ce sont seulement les insectes ailés adultes qui se prennent, jamais les larves ou les nymphes, qui exercent surtout les ravages. En général, environ moitié des insectes pris sont des papillons de nuit dont la plupart ne sont nullement nuisibles ; seulement dix pour cent de ceux qui sont nuisibles sont des femelles, qui presque toutes ont déjà pondu leurs œufs. Parmi les coléoptères pris, il en a souvent autant de bienfaisants que de malfaisants. Pendant trois mois il s'est pris dans deux "attrape-papillons" fonctionnant au Canada des insectes dont presque un tiers étaient des amis, et dans les lanternes-trappes, il s'est pris presque autant d'amis que d'ennemis. Un seul de ces insectes amis étant capable de tuer plusieur insectes nuisibles, l'éventualité de la destruction d'une si grande quantité d'insectes bienfaisants devient un facteur important lorsque l'on considère s'il est à propos de faire usage de lanternes-trappes. Il s'agit moins de savoir combien d'insectes sont capturés que de savoir de quelles espèces ils sont.

L'expérience a fait voir que le producteur soit de gros fruits, soit de petits fruits n'a que faire d'une lanterne-trappe, ou d'un attrape-papillon, qui ne prennent pas même assez de leurs pires ennemis d'entre les insectes pour les rémunérer d'un dixième du labeur et des frais que leur coûte leur emploi. Les seuls insectes ordinaires des arbres fruitiers qui sont pris en passablement grand nombre sont les papillons des chenilles à tente, et de ceux-ci neuf-dixièmes sont des mâles. La pyrale de la pomme (papillon du ver de la pomme) n'est pas attirée par les lumières, et ce n'est qu'accidentellement qu'il s'en trouve une de prise.

Le nombre le plus élevé dans les expériences de Cornell jusqu'ici a été huit pyrales de la pomme en quinze nuits. Les papillons femelles des arpenteuses, étant dépourvues d'ailes, ne peuvent arriver aux "attrape-papillons", et les lumières n'attirent pas les insectes parfaits de deux espèces de ronge-bois du pommier, non plus que le papillon du ronge-bois du pêcher, le charançon de la prune, ni les mouches à scie du ver du gadellier et du ver limace du poirier.

Les lanternes-trappes n'ayant aucun effet sur les maladies fonguauses, elles ne peuvent aucunement remplacer la pompe-pulvérisateur et la bouillie bordelaise. L'expérience a démontré que plusieurs lanternes-trappes placées très près de chaque arbre dans un verger ne font pas diminuer sensiblement le nombre des pommes véreuses, ni le nombre des chenilles qui dévorent les bourgeons et les feuilles.

Il y a des cas où les lanternes-trappes pourraient être utiles, par exemple quand dans les serres quelqu'un des insectes qui aiment la lumière se multiplie au point d'être nuisible, ou quand on a affaire à un insecte local, à courte période de vol bien déterminée. Mais personne n'a encore prouvé que l'emploi d'attrappe-papillons ou de lanternes-trappes soit beaucoup plus effectif ou économiques que tout autre méthode pour combattre un insecte quelconque.

De toutes les expériences qui ont été faites en différents endroits, il ressort qu'il est douteux que ces inventions soient d'une assez grande utilité dans notre lutte contre les insectes pour compenser la peine et les frais. D'ailleurs les résultats de ces expériences n'autorisent personne à recommander l'usage de ces inventions ou même à le permettre passivement sans protester. — (Du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa).

Oies frisées de Hongrie

Réponses aux personnes suivantes : M. François Benoit, Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal ; M. Désiré Lévesque, cultivateur, Rivière du Loup, Station, Témiscouata ; M. Johnny Bigaouette, No 90 Ste-Cécile, Québec ; M. N. Charbonneau, St-Joude de Matha, district de Joliette, P. Q.

Monsieur le rédacteur,

Je vous ai adressé cette année, vers les premiers mois, un article sur "l'Oie Frisée de la Hongrie," que vous avez publié dans votre journal. A la suite de cette publication illustrée d'une gravure, plusieurs personnes m'ont demandé le prix de ces oies et où il serait possible de s'en procurer.

J'ai écrit que pour le moment il m'était impossible de répondre à ces questions, ayant vendu depuis plusieurs années toute une collection d'oiseaux rares ; mais que j'allais correspondre avec divers éleveurs des lieux de production ; je viens de recevoir enfin une seule réponse affirmative sur 5 éleveurs auxquels je m'étais adressé.

Le prix pour un couple de ces oies frisées serait de $12, prises en Autriche, le voyage à la charge du destinataire, y compris la traversée par mer ; ce qui ferait un prix de revient d'environ $18 à $20 le couple, mâle et femelle garantie ; le transport et les soins de nourriture pouvant doubler presque le prix d'achat. 1 mâle seul, sur place, $6 ; femelle seule, $7, transport en plus.

A. L. TOURCHOT.

« LA FERME »

VARIETES

LES POUDRES A FAIRE PONDRE. — Dans un article inséré dans l'"Agricure Nouvelle", M. Louis Bréchemin dit que la fameuse poudre à faire pondre une poule d'une façon ininterrompue n'a jamais été trouvée et ne le sera sans doute jamais. Les pontes absolument exceptionnelles que l'on a constatées sont celles des Hambourgs et petites Campines qui ont atteint jusqu'à deux cents œufs et même un peu plus par poule, mais il s'agit de très petits œufs. On a constaté des pontes tout à fait exceptionnelles de Bresses, d'Andalouses, de Minorques, mais ces pontes tout à fait exceptionnelles atteignaient de 160 à 190 œufs. Après un effort aussi considérable, ces pondeuses se reposaient de trois à quatre mois ; aucune poudre à faire pondre n'aurait été susceptible de faire reprendre cette ponte interrompue, elles auraient pu seulement provoquer le départ de la ponte un peu plus tôt, si elles avaient été préparées d'une façon rationnelle se rapprochant de la composition de l'œuf, c'est-à-dire comprenant un élément azoté et une matière grasse.

La seule formule qui ait donné des résultats à M. Bréchemin est la suivante :

Pour dix poules :
3 livres de pommes de terre.
6 onces de viande boucanée.
7 onces de tourteaux de maïs.
8 onces d'avoine.

Avec les condiments sel, coquilles d'huitres écrasées, la ration des dix poules revient à 5 cents par jour. L'avoine est distribuée séparément, un jour du blé, un jour de l'avoine, toujours la même quantité, c'est-à-dire un peu moins d'une once par tête et par jour.

En terminant son article, M. Bréchemin dit qu'il tient à citer une poudre à faire pondre, d'origine bien vulgaire, et cependant bien efficace, c'est tout d'huiytres écrasées, la ration des dix Tout le monde a pu remarquer combien les poules qui picorent sans cesse aux alentours des écuries et qui peuvent y entrer, ont des crêtes rutilantes, combien elles sont vives et alertes. C'est l'avoine fermentée, à moitié digérée, qui se trouve dans les crottins, qui produit sans doute un effet surexcitant pour la grappe ovarienne. Or, la poule qui pond a la crête et la face d'un rouge brillant.

—o—

LE GOUT DU LAIT. — Il est connu que la saveur du lait peut être et est, dans une certaine mesure, influencée par les aliments absorbés par l'animal. Cet étude, qui a de l'intérêt au point de vue de l'hygiène publique, a été récemment reprise par M. Backnaüs dans le "Bulletein" de l'institut agronomique de Kœnigsberg. Des vaches ont reçu, dans leur ration, des substances variées, et il a été tenu compte non pas seulement de l'action de ces substances sur la saveur du lait, mais de l'action de ce lait sur la santé des personnes qui le consommaient. De cette manière, on a constaté que différents aliments ne changent pas la saveur du lait et ne lui confèrent aucune propriété nuisible : tels l'anis, la gelatine, l'oignon, etc. En même temps on a observé nettement que si les aliments jouent un rôle, — si certains aliments du moins jouent un rôle, car il en est qui n'exercent aucune influence — il y a aussi une influence personnelle très évidente. Il y a des vaches qui fournissent invariablement, quelle que soit leur alimentation, un lait de saveur forte, ou désagréable, et qui est apte à provoquer des troubles digestifs. C'est en vain qu'on substitue un aliment à un autre : la saveur reste ce qu'elle était. On voit par là que la saveur du lait dépend dans une certaine mesure de l'alimentation de la vache, et, dans une mesure de la constitution même de l'animal.

—o—

CONCOURS DE PRODUITS LAITIERS. — Cette année comme les années précédentes, il y aura encore des concours de produits laitiers.

Les fabricants de beurre et de fromage qui désirent y prendre part sont priés d'en informer au plus tôt le département de l'Agriculture à Québec. Il y a des prix dont le montant varie de $1 à $15, suivant le nombre de points obtenus, et les noms des concurrents heureux sont publiés dans les journaux. Il y a aussi, pour les concurrents qui ont au moins 97 points, des médailles d'argent et, pour ceux qui obtiennent entre 93 et 97 points, des médailles de bronze.

LA VERSE DES CEREALES

Suite

Tous les cultivateurs savent qu'un excès d'azote assimilable est nuisible, parce qu'ainsi le défaut d'équilibre entre les principes fertilisants contenus ou apportés dans un sol, occasionne la verse.

En réalité, on peut ramener les différentes causes de la verse spontanée, à deux principales : 1o. l'excès de la fumure azotée sur la fumure phosphatée et potassique ; 2o le défaut d'aération et de lumière.

Quand elle est accidentelle et produite par exemple, par des orages violents, il n'est guère possible d'y remédier, mais quand elle est le fait de causes prédisposantes, on peut la prévenir dans une certaine mesure.

D'abord, les semis en ligne, facilitant la pénétration de l'air et de la lumière, permettent aux tiges d'acquérir plus de résistance.

De plus, il faut ramener et équilibrer l'apport des éléments fertilisants. Dans une terre riche en azote, compléter la fumure par des engrais phosphatés et potassiques.

L'effanage au printemps, des blés trop forts et trop verts, atténue le danger de verse.

La verse peut avoir une autre cause que celles ci-dessus énumérées. Elle peut être le résultat d'une maladie spéciale connue sous le nom de "piétin" ou "maladie du pied," et qui consiste dans l'envahissement des entre-nœuds les plus rapprochés du sol, par un champignon parasite dénommé "ophiobolus graminis."

Les tiges attaquées présentent à leur partie inférieure, des plaques d'un gris ardoisé, plus ou moins étendues. Les tissus de ces tiges sont altérés sur toute leur profondeur et envahis par les filaments du parasite.

Le piétin, diminuant beaucoup la solidité de la tige à sa base, amène la verse dès que les orages se produisent ; les épis restent petits et généralement mous, et il y a un déficit assez considérable sur la qualité et la quantité du produit.

D'après M. Schribaux, la maladie attaquerait surtout les variétés précoces.

Le piétin serait la conséquence d'un excès d'humidité au printemps, d'un semis trop épais dans une terre trop sèche et pas assez rappuyée, de l'emploi de variétés hâtives et de la répétition trop fréquente de la culture du froment sur le même sol.

On a recommandé, pour empêcher la propagation du mal, d'incendier les chaumes après la moisson.

Le meilleur moyen, croyons-nous, d'arrêter les ravages du piétin, c'est de semer assez clair, pour que les plantes obtenues soient vigoureuses et de forcer la dose des engrais phosphatés.

Pour terminer, un conseil pratique :

La maturité des blés versés se faisant assez irrégulièrement, il est de premier intérêt de les récolter de bonne heure et de les laisser mûrir en moyettes : c'est là un moyen d'atténuer la perte, qui pourrait devenir considérable, si le grain le plus mûr, en raison de l'humidité du sol, se mettait à germer, ce qui arrive assez souvent.

QUESTIONS ET REPONSES

Sujets traités : Mal de pattes chez les porcs ou arthrite aigue et rachitisme—Mal de pattes chez les porcelets à la mamelle—Ou vendre des vieux Timbres ? —Sang dans un trayon—Adresse de quelques pépiniéristes — Boutons chez une pouliche de 3 ans—Comment enlever les taches d'encre?

QUESTION. — E. M., Maskinongé. —J'ai un jeune porc né le 10 mars qui a mal aux pattes. Il a des petites bosses de la grosseur d'un œuf aux pattes de devant. Il se gratte et se frotte constamment. Il n'a pas d'appétit et parait souffrir. Il est sur un pontage sec en bois. Un porc peut-il avoir du rhumatisme ?

REPONSE. — Votre animal me paraît atteint de l'"arthrite aigüe" ou inflammation des articulaires, ce qui est ni plus ni moins le "rhumatisme inflammatoire" ou le "rachitisme", qui est une faiblesse des os.

L'"arthrite aigüe" est dûe à des logements froids et humides. Elle se manifeste aussi chez les porcs qui paissent longtemps chaque jour, dans des marécages. Elle demande des soins de propreté, l'assainissement des habitations, du lait pur en abondance. Donnez matin et soir une cuillerée à thé de soda à pâte dans son lait à boire ; dans le courant de la journée, donnez deux fois dans une chopine de lait 10 à 15 gouttes de teinture d'aconit.

Si la maladie amène des altérations des os et des jointures en revêtant la forme du "rhumatisme goutteux", il est préférable de sacrifier l'animal qui, en général, est bon pour le saloir.

Mettez sur le pontage 4 à 5 pouces d'épaisseur de sciure sèche de bois ou de la terre noire desséchée ; drainez bien le terrain sous la porcherie et dans les environs de celle-ci.

Il arrive souvent de confondre le "rachitisme" avec l'arthrite aigüe qui donne naissance aux mêmes symptômes. Le rachitisme est manifestement une affection plus générale du système osseux en vertu de laquelle, la nutrition de la charpente se faisant mal, le squelette du jeune sujet ne se développe pas convenablement, d'où des boiteries et des tumeurs des os des membres et d'autres régions. Cet état du système osseux eéagit même sur tout l'organisme et entrave la croissance du porcelet. Le rachitisme reconnait pour cause principale les logements malsains, humides et froids.

Le remède est tout indiqué : grande saineté et propreté extrême des habitations ; nourriture succulente et riche en phosphate digestibles ; ce qui est facile en ajoutant aux aliments de la viande cuite (viande de cheval et de la limaille d'os frais et cuits ; os de bœufs, de mouton, de volailles, etc., etc.

Une préparation fortifiante qui fera beaucoup de bien à votre animal, c'est la "Poudre Belge" que vous pourrez vous procurer à la "Pharmacie Vétérinaire" Ste-Adèle, P. Q.

Vous soulagerez les douleurs du patient en lui frottant les parties affectées avec de l'essence de térébenthine chaude.

QUESTION. — P. C., Ile aux Grues, P. Q. — J'ai des porcelets non encore sevrés, qui ne profitent pas du tout. Ils paraissent avoir mal aux pattes. Est-ce que vous connaissez quelques moyens de les guérir ?

REPONSE. — Si vos porcelets sont réellement atteints de la maladie que je soupçonne, c'est-à-dire de l'arthrite dûe à l'infection de la plaie ombilicale, je ne vois aucun traitement efficace et je vous conseille de les abattre. Les veaux, les poulains, les porcelets, et tous les jeunes animaux de la ferme, en général, sont exposés aux "mal de pattes" ou rhumatisme, par notre propre faute, parce que l'on néglige de donner des soins particuliers à l'ombilic (nombril) pendant les 5 ou 6 jours qui suivent la naissance. Il est démontré que cette maladie est dûe à une infection générale dont la porte d'entrée est la plaie ombilicale avant sa cicatrisation. Pourtant, il est fort peu coûteux et très facile de prévenir cette maladie.

Procurez-vous chez votre pharmacien, ou marchand, ou médecin, une once liquide ou deux cuillerées à soupe d'acide carbolique (10 centins) que vous mettez dans une chopine d'eau chaude et que vous agitez chaque fois que vous aurez à vous en servir.

Pendant quatre à cinq minutes, une fois ou deux par jour, durant les cinq à six jours qui suivent la naissance du sujet, lotionnez bien avec cette préparation la région de l'ombilic, c'est-à-dire le nombril et une surface de trois ou quatre pouces autour de celui-ci, puis essuyez bien et asséchez les parties lavées avec de la ouate hydrophile et faites une onction de vaseline boriquée. Ces deux articles coûtent peu cher chez les médecins et les pharmaciens et tout éleveur devrait toujours en avoir à sa disposition. Si vous croyez ne pouvoir vous rappeler ces mots, montrez ce journal à votre médecin ou à votre pharmacien.

QUESTON — J. N. B..., Québec. — A qui devrais-je m'adresser pour vendre des vieux timbres ?

REPONSE. — Adressez-vous à : International Stamp Co., 126 rue St-Jacques, Montréal ; N. Ohman, 4103 rue Ste-Catherine, Montréal ; Von R3—derflicht, 2414 rue Ste-Catherine, Montréal ; P. N. Breton, 123 St-François-Xavier, Montréal.

QUESTION — A. L., St-Eustache — J'ai une vache qui me paraît en bonne santé et mange bien ; depuis deux jours il passe du sang dans un trayon. Est-ce dangereux ? De quoi cela dépend-il ?

REPONSE. — Veuillez me dire si le sang sort seulement avec le lait, ou s'il coule seul, si le trayon est gonflé ou rouge, si la mamelle de ce trayon parait aussi enflammée.

QUESTION — J. A., St-Lin, P.Q. — Pourriez-vous me dire si la Cie des Pépinières Canadiennes existe encore ; si oui, où est le siège de ses opérations ?

REPONSE. — J'ignore tout à fait le nom de cette compagnie. Si elle existe, elle a bien tort de ne pas se faire connaitre par des annonces. J'ai acheté mes pommiers (j'en ai 400 et je m'en trouve très bien) des maisons suivantes :

A. Dupuis, St-Roch des Aulnaies, P. Q.

Gervais & Frères, Lawrenceville, P. Q.

Kelly, Pénitencier de St-Vincent Paul, P. Q.

Stone & Wellington, Fonthill, Ont.

Fréjeau & Cie, St-Michel de Rougemont, P. Q.

QUESTION. — T. R., Iberville, P. Q. — J'ai une pouliche de 3 ans qui devient pleine de boutons après avoir deviennent très gros particulièrement sous le ventre.

VEPONSE. — Je vous conseillerais de consulter le vétérinaire. Mais si la chose vous est difficile, je vous conseillerais de laver matin et soir les parties affectées avec de la décoction d'écorce de chêne ou de feuilles de noyer que vous obtiendrez en faisant bouillir deux ou trois jointées de l'un ou de l'autre dans un gallon d'eau. Achetez à la pharmacie un demi-once d'acide arsénieux que vous diviserez en 24 prises égales et, soir et matin, donnez une prise dans un peu de son humecté.

QUESTION — C. P., St-Michel des Saints, P. Q. — Connaissez-vous quelques procédés pour enlever les taches d'encre ?

REPONSE. — Pour les étoffes non teintes, on peut employer es procédés suivants : on dissout de l'acide oxalique dans de l'eau tiède, on laisse reposer cette dissolution quelque temps sur l'étoffe, puis on frotte avec la main. Ces taches s'effacent également par le sel d'oseille, qu'on a fait bouillir avec l'étain. Il est à remarquer que les taches d'encre sur la soie sont ineffaçables ; toutes les tentatives ne font qu'augmenter la tache.

Pour les taches d'encre sur les étoffes teintes, on les lave à l'eau savonnée, puis on mouille avec de l'acide sulfurique étendu d'eau ; après disparition de la tache, on lave à l'eau claire.

Prière d'adresser les questions à D. Coré, Ste-Adèle, P.Q.

APICULTURE

La guerre chez les abeilles

En famille, les abeilles sont de mœurs douces et paisibles, quand on ne les inquiète pas : elles vivent dans un intérêt commun et dans une union parfaite.

Elles affectionnent leur habitation où le travail, l'ordre et l'économie sont pratiqués avec un soin que bien des sociétés envient.

Cependant, nous sommes forcé de convenir que ces petits insectes sont batailleurs et font parfois la guerre à leurs voisines, dans le but de s'emparer de leurs provisions.

Ces sortes d'attaques prennent, en apiculture, le nom de "pillages" : elles ont généralement lieu au printemps, mais aussi et le plus souvent en arrière-saison, alors que la nature ne fournit plus abondamment de miel et de pollen ; car, tant que les abeilles trouvent à récolter dans les champs, il est rare que l'on constate des pillages.

Cela est si vrai que, durant un jour de grande récolte, on peut laisser du miel exposé pendant des heures à la portée des abeilles, non seulement sans qu'elles y touchent, mais sans qu'elles en approchent ; tandis que, si on le place dans le même endroit durant une disette de miel, il sera couvert d'abeilles en quelques minutes.

CAUSES DU PILLAGE. — Communément, le pillage vient d'une faute commise par l'apiculteur.

Ainsi, les colonies faibles en population et garnies de miel et celles qui perdent leur mère, sont les plus exposées à être pillées, quand elles sont abandonnées à elles-mêmes.

Le nourrissement fait sans précautions peut facilement provoquer le pillage.

Les dangers sont encore plus grands quand on fait la récolte du miel à une époque où la nature ne fournit plus de nectar, à moins qu'on ne prenne des soins très minutieux pour empêcher les irruptions des messagères pillardes dans les colonies ouvertes ou dans le local servant de laboratoire.

Il y a des apiculteurs qui, pour ne rien perdre, exposent devant leurs ruchées pour les faire vider, des terrines, des fragments de gâteaux contenant quelques gouttes de miel, des hausses remplies de rayons sortant de l'extracteur ou encore des paniers vidés dont les parois ruissellent de nectar : c'est une grande imprudence, car, après avoir léché ruches, rayons et terrines, les abeilles veulent continuer à se régaler aux dépens d'autrui et portent le trouble dans d'autres familles que la leur.

LES DIFFERENTES PHASES DU PILLAGE. — Lorsqu'une abeille pillarde parvient à pénétrer par ruse dans une colonie étrangère, elle s'empresse de s'y gorger de miel, en sort bien vite et rentre aussitôt dans sa propre demeure où elle dépose son butin et, par un signal connu de ses compagnes, elle les invite à la suivre pour faire un second voyage.

Arrivées devant la ruche à attaquer, elles commencent par rôder autour de son entrée et finissent par s'y poser.

Elles se heurtent aussitôt devant quelques gardiennes vigilantes et si elles essaient d'entrer, elles sont bientôt saisies par les pattes et obligées de prendre la fuite.

(A continuer.)

Harnais Souple

Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et dur comme l'acier par l'usage de l'Huile Eureka pour Harnais. Vous pouvez prolonger sa vie, rendre sa durée deux fois plus longue qu'à l'ordinaire.

HUILE EUREKA
Pour Harnais

D'un vilain harnais on fait un neuf. Composée d'une huile douce et pure, préparée spécialement pour résister aux rigueurs du temps.

A vendre partout en boîtes —toutes grandeurs.

Fabriquée par la
IMPERIAL OIL CO.

LEEMING, MILLS & CO.,
IMPORTATEURS. - - - MONTREAL.

COTON DE BIJOUTIER, [Toutes couleurs].
HUILE D'OLIVE [Italienne]
Les plus belles marques pour la table et la cuisine
SUCRE DE COULEUR, [Gelten]
Pour spiritueux—pour eaux.
VANILLINE [Delaire]
CHOCOLAT, [Suchard]
Pour confiserie,
CHOCALAT et COCOA, [Suchard]
Les plus belles qualités.
HUILE DE CITRON — HUILE D'ORANGE — HUILE DE BERGAMOT.
Ecrivez pour les prix. 28, 30, 2, 4, 6, 9

C'est une vérité bien établie en mécanique que les forces reelles et theoriques d'une machine ne coincideront jamais—Appleton

LES BESOINS MODERNES REGLENT LA CONSTRUCTION DE CHACUN ET DE TOUS LES APPAREILS DE LA MANUFACTURE FENSOM. QUEL QUE SOIT LE BUT POUR LEQUEL UN ELEVATEUR EST CONSTRUIT—CE FAIT EST A REMARQUER—NOUS FAISONS EXACTEMENT DANS TOUS LES DETAILS CE QUI EST REQUIS POUR L'APPAREIL.

THE FENSOM ELEVATOR WORKS
52-54-56 Duke Street, Toronto.

Pour la Névralgie
Employez le LINIMENT MINARD
Pour le Rhumatisme
Employez le LINIMENT MINARD
Pour la Toux et les Rhumes
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Brûlures
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Maux et Douleurs
Employez le LINIMENT MINARD
Pour la chûte des Cheveux
Employez le LINIMENT MINARD
Pour les Maladies des Chevaux
Employez le LINIMENT MINARD
Pour Cors et Verrues
Employez le LINIMENT MINARD
Préparé par G. G. Richards & Co., Yarmouth, N.S
....ET....
En Vente Partout

Alliance Assurance Co., Limited
DE LONDRES, ANGLETERRE
(A laquelle est uni l'Impérial Fire Office, Etabli en 1803)
Etablie en 1824. | Capital $25,000,000
ADOLPHE ROBILLARD, JOS LAURIN, L. H. PAINCHAUD, Agents spéciaux de la ville. Bureau chef pour le Canada.
BATISSE IMPERIAL, 107 rue St Jacques, MONTREAL.
G. R. KEARLY, m. j. s. Asst.-gérant | P. M. WICKHAM, Gérant

DRUMMOND, McCALL & CIE,
Canada Life Building, Montréal.
Fer, Acier et Métaux
DE TOUS GENRES
Conduits en Fonte pour l'Eau,
Soupapes, Bornes-Fontaines etc,
Fournitures pour Chemins de Fer
m.j.s. et Entrepreneus

LUNETTES PINCE-NEZ — JUMELLES LONGUE-VUES
The Optical and Engineer's Supply Co
Gérant—M. R. De M^SLE Ex-associé de HEARN & HARRISON, Opticiens
Fabricants et importateurs d'Instruments d'Optique, de Mathématiques, de Machinerie et de Marine, Hydromètres, Thermomètres, etc.
1628 RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL CANADA

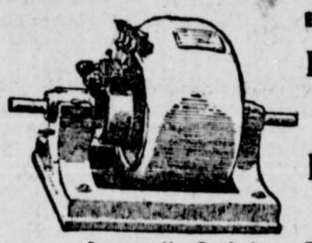
BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

THE IMPERIAL OIL COMPANY LIMITED, Montréal, Qué.

THE de CEYLAN
VERT ou NOIR
Il n'est coloré que par la nature. Cela prouvesa PURETE. Il est roulé à la machine. Cela démontre sa PROPRETE. Il est deux fois plus fort que les autres thés. Cela prouve qu'il est ECONOMIQUE. D'un bon gout et tonique, il devrait être bu par tous es amateurs de thé. 2-4-6

La Moulange "CHAMPION" Nouveau Modèle.
LA MEILLEURE AU MONDE.

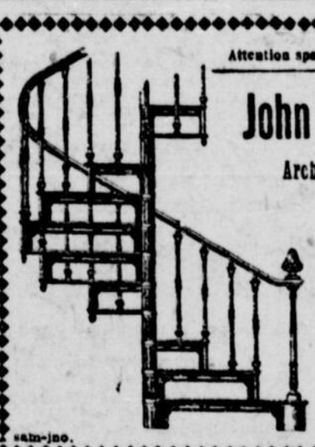
MM. les MEUNIERS et propriétaires de MOULINS qui ne connaitraient pas encore . . . . .
La Moulange 'Champion'
sont priés d'envoyer leurs noms et adresses sans plus tarder. Ils recevront immédiatement un échantillon de grain moulu par notre moulange et des renseignements précieux qui leur seront d'une grande utilité. Ecrivez immédiatement à
S. VESSOT & CIE., Seuls Manufacturiers et Propriétaires.
JOLIETTE, P. Q.



E. L. LeBrun, M. de Villers.
Electric Eng. & Supply Co.
21 RUE BLEURY
Fabricants
D'Appareils Electriques
DYNAMOS, MOTEURS.
Appareils Spéciaux Dessinés et Construits.

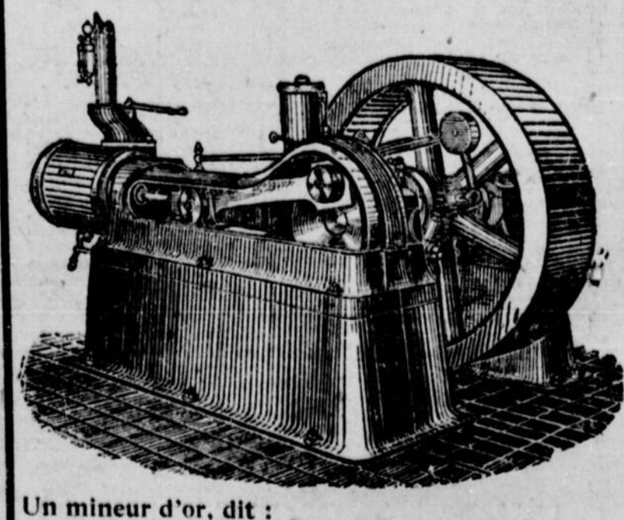
POUR L'USAGE au CAMP, A LA CABANE OU MAISON D'ETE

POELES A FLAMME BLEUE SANS MECHE
PERFECTION
1, 2, 3, 4 ou 5 brûleurs et fourneaux. L'huile de charbon ordinaire se brûle dans ces poeles sans danger, économique et SANS ODEUR.
THE IMPERIAL OIL COMPANY LIMITED, Montréal, Qué.

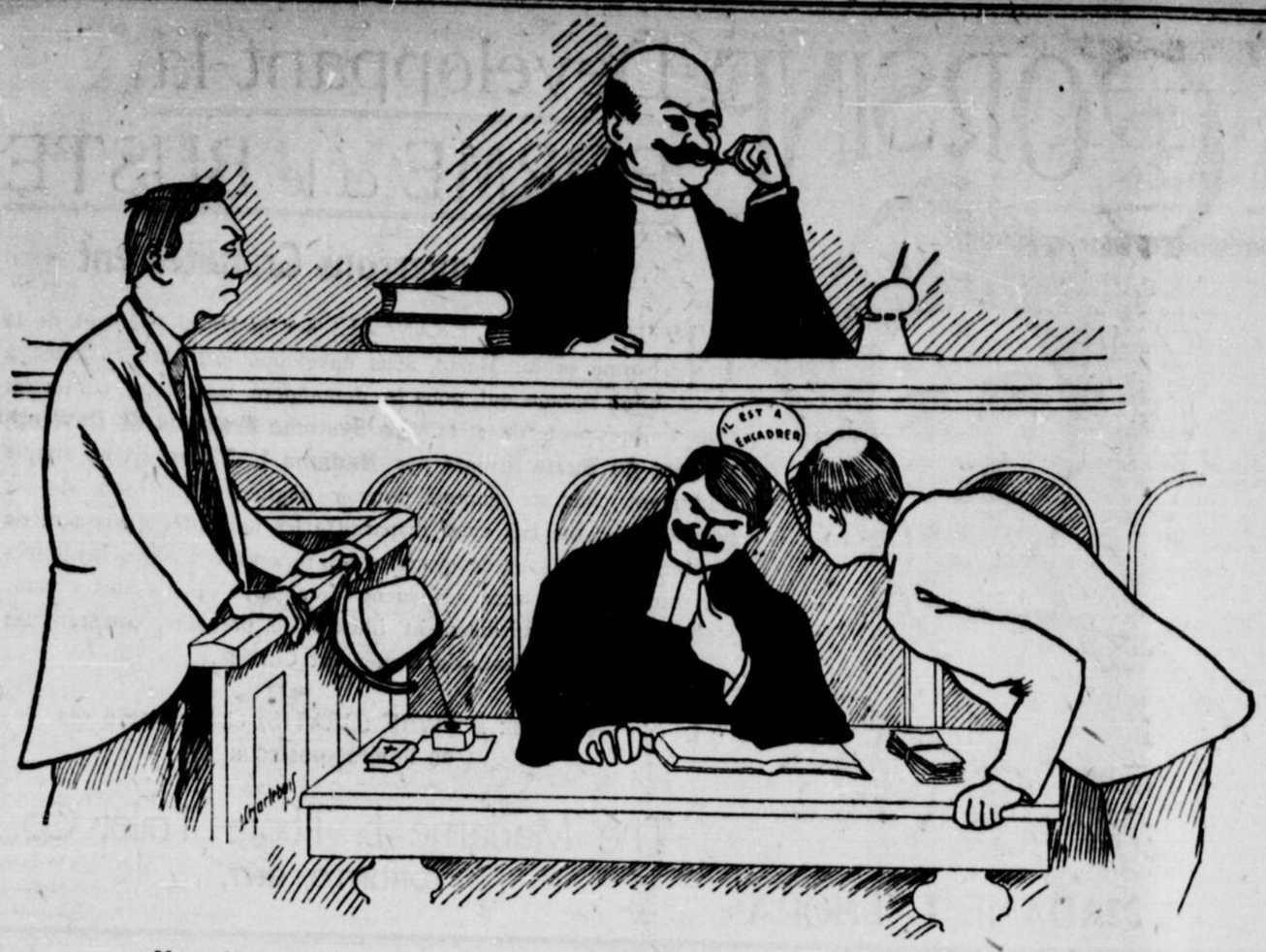


Attention spéciale accordée aux ordres et estimations
John Watson & Fils
Architectures de Travaux en Fer
Manufacturiers de Cages d'élévateurs et chars, Escaliers en fer de toute description, grillages pour bureaux et banques, en cuivre et en fer verres prismatique de tous genres, escaliers de sauvetage pour asiles, hôtels et manufactures, garde-fou pour fenêtres, poids pour fenêtres à guillotine, colonnes en fer et fonte, en gueuse de tous genres, appareils pour puits de lumière.
65 Dalhousie ..... MONTREAL
Téléphone Bell Main 4189
1 sam-jeo.

UN BON RECORD



Un mineur d'or, dit :
Votre engin a fonctionné jour et nuit durant plus de trois ans (ce qui vaut sept années de travail régulier) et durant ce temps nous n'avons jamais perdu une minute par quelque défectuosité de l'engin, et nous n'avons jamais dépensé une piastre en réparations. Il fonctionne encore sans bruit et sans vibration.
Robb Engineering Co, Limited. Amherst N.E.
Agents { WILLIAM McKAY - 10 McKenzie Crescent, Toronto. / WATSON JACK & CO. - 7 Rue Ste-Hélène, Montreal.
30-2-4-6-9-11



—Votre Honneur, J'voudrais m'séparer d'avec ma femme, parce qu'elle a trop la vue courte.

LE JUGE.—....Et dire que des centaines viennent aussi demander la séparation parce que leurs femmes ont la vue trop longue ! ! !

LA REINE ALEXANDRA

Le sceptre des reines est surmonté d'une colombe. Celui que l'archevêque d'York a remis à la reine Alexandra d'Angleterre porte, en effet, à sa cime, l'oiseau de candeur.

Ce symbole hiératique sied bien à la souveraine blonde qui a dans ses yeux le bleu intense et vaillant des fjords baignés de lune, dans sa démarche le mouvement des ondes régulières et un sourire inépuisable sur ses lèvres douces à regarder. Quand, pâle un peu de porter les perles pesantes des ceintures et des colliers, elle passera à travers l'abbaye triomphale, dans le décor de pourpre et de pierre, les autres reines qui sont là, les reines belles et défuntes ne s'éveilleront-elles pas un instant ? Obsédée du prestige des choses transitoires qu'elle a tant aimées, Marie Stuart ne voudra-t-elle point la suivre, parée de soies chatoyantes et de voiles blancs ? Les frôlements d'hermine ne troubleront-ils pas Elisabeth ?

Il semble que ce léger cortège d'ombres couronnerait péniblement la tête toujours juvénile d'Alexandra. Les regards invisibles posés sur son front le caresseraient mieux que le feu des diamants et des rubis qui paraîtront refléter dans leurs facettes phosphorescentes, les foules infinies, inclinées devant elles, des rivages d'Afrique aux plaines d'Asie, et des Antilles roses aux brumes de l'Irlande fabuleuse.

On juge les princes ou les princesses d'après un idéal créé à travers les âges par les nécessités du dévouement dynastique et par le prestige qui s'attachait autrefois à ces créatures de gloire muette et de somptueux mystère.

Malgré les révolutions, on est demeuré à leur égard pareil à ce petit garçon qui, écoutant parler une reine, la guettait pour voir couler de sa bouche des fleurs et des pierreries. Au dire de leurs chroniqueurs, toutes les reines sont bonnes, intelligentes, parées de vertu et de douceur, qualités liées à leur rang autant que leurs titres et leurs privilèges.

Parmi toutes les femmes, elles restent celles dont on analyse le moins les sentiments et les instincts. Elles bénéficient d'une indulgence banale, pliée aux exigences d'une cause ou d'une courtoisie. L'hommage qui va vers elles n'est souvent ni éclairé ni digne de leur appartenir.

—o—

Nul ne songe à découvrir combien une souveraine doit accumuler et dépenser de patience pour se soumettre à un rôle d'éternelle bienveillance, ses nerfs et ses vouloirs toujours domptés. Toute parole qui s'adresse à elle contient une demande de faveur. Soigneuse de ne jamais montrer ni l'éveil d'une sympathie ni le symptôme d'une détente, elle doit mener avec simplicité une vie d'apparat, prêter à ses actions une attitude à la fois réservée et confiante, ne point faire d'erreur ni de choix parmi les personnalités qui l'entourent. Il lui faut s'abolir et se prodiguer tour à tour.

Pour le penseur comme pour le poète, l'âme d'une reine présente un sujet de passionnante étude. Toute autre âme de femme paraît accessible et transparente en comparaison de celle-là que protège le voile d'une discipline ferme et d'un atavisme clos à toutes les investigations.

Dès son apparition sur la terre, le souverain, inconsciemment, accomplit le rêve extrême de l'artiste.

Il devient le symbole, la synthèse d'une race et d'un tempérament national. Il représente la multitude et la pensée unanime. Il contient dans ses yeux et dans son verbe la puissance vocatrice qui dresse, devant les regards des foules, des atmosphères et et des paysages. Son geste semble dessiner les contours des golfes et des promontoires où son nom retentit, ses pas traînent le peuple dans leur sillage.

De même ce titre charmant de reine a une signification vaste, palpite des sens égaux et divers.

Le Printemps le donne à la Rose, la Foi le décerne à l'image la plus haute de la femme, l'Amour le prodigue à la bien-aimée. La reine Alexandra a su lui garder cet attrait triple. Elle le porte avec grâce et avec ferveur. Elle règne par le sourire, par l'abondance d'une bonté candide qui se répand et se renouvelle comme de la lumière.

Les années qui glissent à ses pieds sans que leur haleine dévorante atteigne les traits de son visage diaphane et menu, les années lointaines de légendes pourraient raconter sa vie harmonieuse, grave et claire comme une strophe cadencée. Venue un jour des rivages marins où le génie de Shakespeare a haussé la forme et le songe d'Hamlet, calme et laborieuse, elle a posé son foyer au sein du double royaume et de l'empire qui saluaient en elle l'avenir rassurant que leur promettait un règne d'impérieuse prospérité.

—

Depuis, son image et son cœur sont restés les mêmes, et à toute heure de sa vie, où les deuils silencieux et les joies éloquentes se sont enchevêtrés, la nation qui l'aime, l'a vue penchée sur elle, attentive au souci variable de plaire et de consoler.

Heureuse de s'effacer et de se blottir, longtemps et volontairement la reine Alexandra a refugié ses dons gracieux et sages dans l'ombre d'or que projetait sur elle le voisinage de la reine Victoria.

Auprès de l'ouvrière robuste qui, pendant plus de soixante ans, ourdit d'une main savante et sûre les destins de l'Angleterre, elle resta assise à son rouet chargé de laines dociles et travaillant délicatement au même ouvrage, elle en fit une besogne tendre, une trame chaude où elle enveloppa tous les cœurs.

Dans la pleine clarté du trône, dans cette lumière crue et révélatrice, rien d'elle qui ne s'accuse en relief pur, ne charme l'observateur.

Sa parure et ses paroles pratiquent également l'art périlleux des demi-tons et des nuances, sa voix interroge et interrompt à temps. Elle goûte la poésie pour la profondeur du songe que ses mélancolies y trouvent et la musique pour la liberté que l'âme y cueille d'errer en tous lieux et en tous désirs.

Malgré sa nature si tranquillement vivace, la perte d'un fils adoré l'incline aux pentes de la mort et aux gouffres de l'infini. Elle sait la douleur qui brûle et la foi qui rafraîchit.

La dernière fois que j'eus l'honneur de voir la reine Alexandra, c'était à Marlborough House, dans la tiédeur verte d'un jour d'été. L'odeur mouillée des marronniers mûrs montait du jardin jusqu'au salon où arrivait à peine le tumulte vaineu de la ville. La Reine nouvelle portait encore le deuil de la Reine ancestrale, et, me parlant du temps où elle m'avait d'abord connue :

—Vous souvenez-vous bien ? disait-elle. Revoyez-vous Balmoral, le château massif et tout blanc et les soirs où vous vous amusiez à poursuivre dans la forme des brouillards quelque apparition ou quelque présage ?... Que de deuils et d'adieux depuis lors, n'est-ce pas ? Que de détresses ! Mes deux mères parties, ma mère la reine Louise et la reine Victoria... et mon fils tant aimé !... Maintenant me voilà reine. Quand on me nomme ainsi devant moi, je crois toujours voir paraître l'autre, la grande, la vraie reine.

"Je la cherche... Je ne comprends pas qu'il puisse s'agir de moi. Ah ! que j'aimais m'appeler "Princess of Wales"...un titre de jeunesse et de félicité !...Je sais que le devoir qui me tient est immense, innombrable: j'y veux sacrifier tous mes instants, comme le Roi. Ah ! nous étions heureux à Balmoral !.... Ne trouvez-vous pas que cette maison et cette chambre ont l'atmosphère de là-bas ? Comme Balmoral, elles contiennent des objets chers, de ces toutes petites choses que la vie ajoute à chaque heure et qui constituent la somme de l'existence, parce que nous y enfermons nos émotions, nos pensées..."

Une fanfare fine, vite éteinte, tenta de traverser la paix du salon verdoyant, où les arbres jetaient leurs balancements et leurs senteurs.

La Reine entendit le bruit subit, vite affaibli.

—C'est la date du couronnement qu'on proclame aux quatre coins de la ville, murmura-t-elle. C'est dans une année, juste à pareil jour, que nous serons couronnés à Westminster.

—o—

Je m'imaginais les hérauts rutilants dressés sur leurs étriers dans la stridence des fanfares ; devant la silhouette féminine et flexible, devant la simplicité presque enfantine des paroles, j'apercevais, contraste fantastique ! la nef pailletée d'or, d'airain et d'argent, les dalmatiques flamboyantes des maharajahs et des émirs, les voiles et les panaches écumants comme un océan de nacre, et dans tout l'édifice tremblant d'exaltation humaine, le rythme exotique des langues barbares ou molleuses qui sonnent le désert, les forêts géantes et les rives des fleuves monstrueux.

La Reine se remit à parler comme si l'annonciation soiennelle ne l'avait qu'à demi arrachée à ses tendres souvenirs.

Nous ne nous doutions pas ce jour-là que, avant d'atteindre à l'autel où les précèdent la couronne d'Edouard le Pieux, le sceptre surmonté d'un aigle et le sceptre surmonté d'une colombe, les souvenirs d'Angleterre devaient connaître une halte de souffrance. Aujourd'hui, l'étape est franchie, la reine Alexandra tient entre ses mains frêles l'emblême de douceur, et sur le seuil de l'abbaye, à la face de toute une nation en délire, elle aura été encore une fois celle qui règne par le sourire et par la beauté.

HELENE VACARESCO.

Du choix d'un pharmacien

Les personnes sages et prudentes devraient choisir un pharmacien recommandable et bien qualifié chez qui elles peuvent toujours aller avec la confiance que leurs prescriptions seront remplies promptement et avec soin. Nous sommes en mesure de vous offrir notre longue expérience avec la garantie que vos désirs seront promptement exécutés et que nos prix vous donneront satisfaction.

TOUS LES RANGS ET TOUTES LES CONDITIONS

de personnes emploient maintenant le Céleri Composé de Paine, ce grand restaurateur de la santé, d'une manière régulière. Les propriétés de ce remède sont étonnantes. Le Céleri Composé de Paine guérit pour toujours le rhumatisme, la névralgie, les troubles du foie et des reins et les maladies du sang.

Essayez une bouteille de Céleri Composé de Paine si vous êtes épuisé ; elle vous donnera d'heureux résultats. T. E. Huot, pharmacien, 1934 rue Ste-Catherine, Montréal.

2,6,9,13,16,20,23,37.

CHRONIQUE

A Ste Anne de Beaupre—Les beaux jours s'en vont — Qui sait ?—Septembre et les chasseurs — Vieilles culottes de peau et leurs pupilles, les nouveaux zouaves — Commandements militaires français —Le chevalier Rouleau—Rompez les rangs.

Que les beaux jours sont courts !

C'est le cas, — ou jamais, — de pousser ce cri du cœur, cette mélancolique exclamation, où il y a à la fois du regret et du désenchantement.

Oui, les beaux jours sont courts, du moins à la campagne quand les amis nous laissent pour retourner à leur fournaise citadine, que le soleil raccourcit quotidiennement l'arc de sa course apparente et que la fraîcheur de la brise du soir nous avertit de ne pas trop prolonger la causerie en plein air.

Quoi ! la belle saison est-elle déjà close, et va-t-il falloir endosser les paletots doublés et ouatés ?....

Je ne dis pas cela.

Ou plutôt, je réponds : Oui et non. Nous aurons certes encore de belles journées en septembre, — ce septième mois de l'année, quand l'année commençait en mars.

Mais... il ne faut jurer de rien.

Ce qui est passé, est passé.

La vacance de l'an 1902 est bel et bien allée rejoindre les vieilles lunes.

—o—

Tout de même, quand il veut s'en donner la peine, septembre est certainement le mois le plus agréable de l'année, — même pour ceux qui ne sont pas chasseurs de vrai gibier, à plume ou poil.

Car, — entendons-nous, Philibert, — il y a bien d'autres chasses dans notre monde terraqué...

Voyez plutôt :

La chasse aux honneurs, à la popularité, aux emplois ; la chasse aux dots, aux belles femmes, aux jolies filles, aux matrones bien en cour, — je veux dire : ayant de l'influence sur les ministres ; bref, la chasse à tout ce que peut viser un chrétien... et même un musulman.

Mais, pour le chasseur au sens propre du mot, pour le disciple de Nemrod, quel mois que ce septembre, bourré de rangers, enguirlandé d'outardes, flanqué de chevreuils, farci de lièvres, et même escorté d'ours plus féroces les uns que les autres, "quærens quem devoret !"

Oui, quel mois charmant, un peu frisquet le matin, un tantinet glacial le soir, mais si tiède et si réconfortant pendant ses jours, où la chaleur est honnête, et ses nuits, où le froid fait encore patte de velours !

Le mois d'août est passé...

Vive septembre !

—o—

Journée de gala, ici, dimanche dernier.

Pas moins de quatre pèlerinages organisés : de St-Antoine, de Lévis, de Beauport et de Québec.

Foule considérable de gens du meilleur ton et de tenue parfaite.

C'est une véritable jouissance pour le cœur aussi bien que pour les yeux, de circuler à travers ces groupes d'hommes jeunes et vieux, bien mis et joyeux avec discrétion ; de déambuler autour de ces essaims de femmes en toilettes multicolores, dont les voix en sourdine et les rires étouffés semblent un immense concert de rossignols sous une cloche pneumatique grande comme une tente de cirque Forepaugh !

—o—

Mais le succès, le "clou" de la grande démonstration religieuse de ce dernier dimanche du mois d'août, ça été la visite des Zouaves de Québec, sous le commandement du chevalier Rouleau.

Ils étaient une soixantaine, dont six à douze vieux zouzous de Pie IX, et le reste, des zouaves de récente création, — sorte de pupilles de la Garde papaline, — œuvre du commandant Rouleau et de ses compagnons d'armes québécois.

Vous dire qu'ils ont bien manœuvré, sur la grande place de la basilique si propice aux évolutions militaires, ne serait pas rendre suffisamment justice à ces gaillards en culottes larges et vestons courts, laissant à découvert la ceinture rouge qui leur ceint plusieurs fois la taille.

Armés de vraies carabines et de réelles baïonnettes, ils ont montré, en divers assauts et parades prestement exécutés, ce dont est capable cette arme bien française, en des mains canadiennes-françaises.

Je suis un vieux routier de notre milice canadienne. J'ai obtenu mes deux certificats à l'Ecole Militaire de Québec : celui de seconde classe sous le colonel Gordon, du 17me, retour de Crimée ; celui de première, des mains de lord Alexander Russell, de la "Rifle Brigade", — aussi retour de Crimée.

J'ai fait des campements ; j'ai suivi les fortunes diverses de notre excellent neuvième, — régiment québécois par excellence, — pendant des années....

Je crois donc m'y connaître un peu en fait de parades et d'exercices militaires.

Eh bien, je déclare ici que nos zouaves de Québec en remontreront encore longtemps, aux vieilles "culottes de peau" de notre volontariat.

Ce qui ne contribue pas peu à l'agrément de ces parades, ce sont les commandements en français, brefs, rapides, suggestifs.

Bravo ! chevalier Rouleau.

Zouzous, anciens et nouveaux, "rompez les rangs !"

ESCULAPE.

Excursions des récoltes au Lac St Jean

Départ de Québec à 8.45 a.m. MARDI, les 9 et 23 septembre 1902.

Prix du passage, $1.50 de Québec à Roberval et retour, 2e classe.

Des billets de 1ère classe au taux de $2.50, aller et retour seront vendus aux cultivateurs seulement, sur présentation d'un certificat de leurs curés.

Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de chaque excursion.

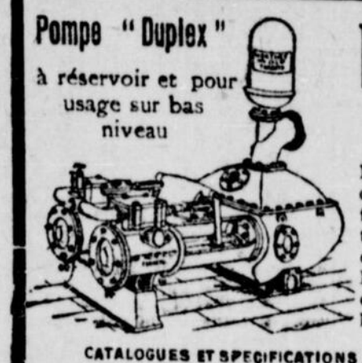
Des prix spéciaux seront accordés en cette occasion aux personnes qui en feront la demande aux agents des stations sur le chemin de fer le Grand Nord du Canada.

Les dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de cinq ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion.

Pour plus amples détails s'adresser à RENE DUPONT,
Agent de colonisation, Québec.
6, 13, 20

POUR BIEN PRENDRE LE FRAIS
en été, il n'y a rien de meilleur que le
Savon Sunlight
Lisez les instructions sur chaque boîte de carton et apprenez à
Laver Sans Bouillir.

Pompe "Duplex"
à réservoir et pour usage sur bas niveau



Pompes pour tous Usages

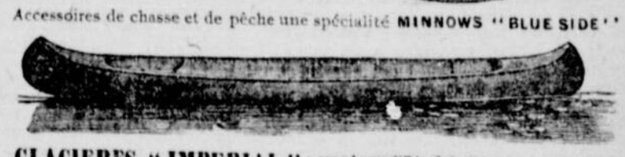
Nous sommes préparés à installer des pompes et accessoires de toutes descriptions dans n'importe quelle manufacture, ou pour chemins de fer ; aussi machinerie pour pompes et élévateurs, etc. Nous avons de très grandes facilités et une longue expérience dans la fabrication des Pompes et nos produits jouissent de la plus haute réputation pour l'excellence du service.

CATALOGUES ET SPECIFICATIONS ENVOYES SUR DEMANDE,

Northey Company Limited, Toronto
972 Viaduc de la rue King.

Vive les Vacances !
En avant le sport et les plaisirs champêtres !!
Bateaux a Gazoline et Canots
de toutes dimensions pour promenades, sports et amusements divers.
Fournitures pour Campement.

Accessoires de chasse et de pêche une spécialité MINNOWS "BLUE SIDE"



GLACIERES "IMPERIAL" 5 grandeurs différentes depuis $6.00 jusqu'à $11.25

I. L. LAFLEUR
Importateur de Ferronneries, Peintures, Vitres, Vernis, etc.
Salle de Vente, Tel. Main 2220
Bureau, Tel. Main 4161
Tel. privé, Mount 334 b
Tel. Marchands 543
1926-1932 rue Notre-Dame, et 55 et 57 rue Dupré, Entrepot, 6 et 8 ruelle Roy, j.n.o. MONTREAL

Pritchard Andrews Co., d'Ottawa.
Graveurs, Ouvriers en cuivre, etc.,
Ouvrages de cuivre pour Eglises et Bureaux, plaques commémoratives, des médailles, et bulletins de bagage.
133 rue Sparks, - Ottawa.

Le meilleur magasin a Ottawa
—pour—
PEINTURES,
HUILES,
VITRES,
MASTICS,
VERNIS,
PINCEAUX, etc
Stephen Bros,
164 Rue Sparks, OTTAWA.

La Compagnie de Vitrines de Montréal
A. T. EARL, Propriétaire.

Manufacturier de vitrines en nickel, argent, noyer noir, cetisier, ébène, mahogany. Fournitures pour bijoutiers, pharmaciens, hôtels, magasins et bureaux. 780 rue Craig, Montréal. Tél. Main 2074.
28-ma.j.s

Le Téléphone n'a pas d'Egal
Pour épargner du temps et de l'argent dans l'achat ou la vente des marchandises d'un endroit central.
Les Commis-voyageurs le savent depuis longtemps.
D'autres apprennent cette vérité tous les jours.
Rappelez-vous-en.
La Cie de Telephone Bell du Canada.
m.m.j.s.

La Bonne Plomberie veut dire une Bonne Santé
Il n'est pas aussi difficile qu'on le croit de se procurer de la bonne plomberie ; vous n'avez qu'à vous adresser par téléphone au numero Main 2744.
Nous sommes en état de nous charger de l'exécution des plus gros contrats comme aussi des réparages les plus petits. Nous nous chargeons de tout ouvrage concernant la plomberie, l'installation du gaz d'éclairage et lumière électrique, la vapeur et les appareils d'eau chaude. Nous employons des ouvriers expérimentés et des matériaux de première qualité.
Doit-on mettre votre nom sur nos listes de commandes ?
M. WALSH & CIE, 862 RUE CRAIG Tel. Main 2744
(Ci-devant de E. CHANTELOUP) m.j.s.

Manufacturiers de Lourdes
VOITURES,

A. Jennings & Co
Notre camion en acier patente. 13 RUE WELLINGTON

TONDEUSES DE GAZON
Cette magnifique Tondeuse de Gazon a un cylindre ouvert à quatre couteaux, des roues de 10½ pouces, couteau-outil en acier, bidon à l'huile, billes très longues et ajustables, et chaque partie peut être entre-changée. Chaque machine garantie. Grandeurs, 12, 14, 16, et 18. pouces.
BUTTERWORTH & CO., 197 rue Sparks, Ottawa. s tan

FUSIL à canon simple, chien sur le canon, Nos 12 et 16.... $6.50
CANON double, chien sur le canon, Nos 12 et 16..... $9.50
CARTOUCHES chargées à des prix spécialement bas.
W. G. CHARLESON,
79, 81 et 83 RUE RIDEAU,
OTTAWA, Ont.
TEL. 1403. - - - Quincailleries générales.

CITOYENS DE HULL ET D'OTTAWA
Lorsque vous aurez besoin de meubles pour la cuisine, la salle à manger ou le salon, entrez voir mon gros assortiment de choix, les prix sont raisonnables et les marchandises sont les meilleures.
J. O. LEBLANC,
135, 137 et 139 Rue Rideau, OTTAWA

T. PREFONTAINE & CIE, Limitée
Bois de Menuiserie et de Charpente
PIN, EPINETTE et PRUCHE
SPECIALITÉS :—Bois francs préparés pour planchers, percés et coupés prêts à poser. Nous sollicitons la correspondance.
TELEPHONE Bell Main 3051 / " des Marchands 1381
Rue Napoléon près du Canal, Ste-Cunegonde, MONTREAL

Page des Correspondants

DU ROYAUME DES FEMMES

BISMARC—. — Ecoutez, mon ami, la naiveté et l'ignorance ont des bornes, et vous semblez ne pas vous en douter ; voilà pourquoi je vous réponds. 1o On ne marie pas une jeune fille que l'on n'aime pas pour son argent ; et si on le fait, c'est une lâcheté. 2o Vous n'êtes pas heureux avec cela ; alors, essayez d'aimer, c'est un excellent antidote contre l'ennui. 3o Oui. 4o Je n'aurais jamais cru que l'on me consulterait sur des questions financières — j'ai presqu'envie de vous renvoyer à un de mes amis, qui aurait vite fait de vous donner des conseils. A la bourse, on réalise parfois de fort jolis montants, mais outre la hausse, il y a la baisse, et c'est parfois embêtant. Aussi, ça vaut la peine de réfléchir, avant de se lancer.

ROSE DE L'ERIN. — Ainsi, j'en aurais une grosse part ? — vous me rendez toute fière, savez-vous ? Vous vous ennuyez des gaies cousinettes, et je sais combien ces départs mettent de la tristesse dans les grandes maisons, soudain silencieuses. Vous vous intéressez toujours au sort de Thémis, ce qui est d'un excellent cœur.

THEMIS. — Votre commission est aimable, "trop" aimable, et cet adverbe est cause que je ne puis transmettre votre message. Une âme ne se dessèche pas, mon ami, soyez donc rassuré au sujet de la vôtre. Et je vous recevrai bien volontiers, alors qu'il vous sourira de venir.

REINE DES PRES. — Entrez, entrez vite, fermons la porte, et maintenant, entamons ce grave sujet. Je pense que ce jeune homme est très prudent, et s'il a l'intention de vous épouser, son éloignement peut paraître drôle ; d'un autre côté, ne se laisse-t-il pas guider par la délicatesse ? Essayez de trouver le mobile qui le fait agir ainsi, et réglez votre conduite, en conséquence. Oui, je sais que l'on souffre horriblement par le cœur, et j'ai tout plein de sympathie pour ces souffrances-là. Mettez pour cette cérémonie votre toilette d'été, inutile de faire des frais.

MUGUETTE 1re. — Cette erreur est bien pardonnable, ma chère amie, et vous le comprenez bien. Vous voulez un pseudo choisi par moi. Voulez-vous le mien au temps où j'étais la fervente correspondante de "Françoise" ? Alors appelez-vous "Francine", et cela nous rapprochera, puisque vous aurez ainsi quelque chose de moi. Reposez-vous bien, ma mie, et croyez que je n'oublie pas le parfum tendre des muguets jolis.... Ils me souffleront encore de fines choses, seulement ce sera ma petite Francine qui me les enverra, — et vrai, de vous voir devenir l'ancienne "moi", cela me ramènera à l'âme écho des joies anciennes. Dites-moi que vous êtes contente ainsi, et que vous n'en aimez pas moins votre "marraine ?" — puisque je vous baptise !

JEANNE D'OHAN. — En lisant un peu parmi tout ce qui précède, vous trouverez une réponse à votre question au sujet de "Premier Péché" auquel vous vous proposez de faire un accueil dohannesque ! C'est ça qui sera charmant ! Mais, oui, on croit à une parenté, et cela doit vous faire, à vous aussi, plaisir. M. Corsin a laissé la muse quelque part au milieu de l'océan, et est devenu plus muet qu'une carpe ordinaire. Un mot à Clarita, la chère attend son tour. Vous êtes une délicieuse, un tantinet moqueuse, mais n'insistons pas.... Certes non, votre épître ne me déplait pas, et j'aime toujours, ma grande bébé.

CLARITA. — Pas d'humilité, voyons, vous savez bien pourtant que ce m'est toujours un plaisir de vous voir. C'est gentil de seconder ainsi sa maman, et si toutes les jeunes filles étaient comme vous, les mères seraient bien heureuses. Vous n'êtes pas chançeuse, mais j'espère que le quatrième projet aura un immense succès. Au revoir, petite amie, et vite.

ISRAELITE. — Enfin ? — serait-ce que vous avez déploré mon absence ; savez-vous que je deviendrai quelque jour, horriblement prétentieuse, et ce sera votre faute, à toutes. Les hommes ne sont pas si égoïstes que cela, et me voilà encore à défendre ces pauvres amis — aussi, c'est que nous les attaquons trop ; ils valent mieux que cela ! Les petites boucles y sont toujours, et plus follettes que jamais, elles ne subissent aucun contrôle, les imparfaites... et si vous voulez les revoir que n'allez-vous où l'on serait content de vous tendre la main ? — Cela vous embête, hein ? — Oui, elle sera jouée encore, et j'accorderai ce que vous me demandez, si on me garantissait la compétence des interprètes. Voyez-vous c'est une petite vanité bien excusable de faire rendre une œuvre par des personnes capables de le faire d'une façon convenable.... et dites donc où c'est, pour voir si c'est possible — je gage que vous souriez... non, je ne le dis pas ! Mais, je les adore les campagnardes, et ne le suis-je pas complètement, moi-même ? Demandez, et vous recevrez, ma bonne, tout ce qu'il me sera possible de faire pour vous, je le ferai. Ne vous guérissez jamais de ce "mal" qui s'appelle un "bien", lorsqu'il m'est adressé. Et de votre joli coin, écrivez à Madeleine ce qu'il lui faut pour vous être agréable : elle est prête. Et merci, merci de toutes vos gracieusetés.

INCERTAINE.—Oui, envoyez immédiatement vos cartes à ces dames, car si je comprends bien, vous êtes déjà, un peu, en retard. Ce n'est un plaisir de vous fournir ce petit renseignement.

INDEPENDANCE MAL PLACEE. — Ne laissez plus la gêne s'emparer ainsi, de vous, car il est bien inutile d'être timide avec moi. Vous n'avez qu'une chose à faire : attendre. Et s'il revient, laissez-lui deviner un peu ce qui se passe en votre cœur, car enfin, je ne vois pas d'autre moyen de résoudre le problème. Puis, vous avez bien un peu à expier, vous en convenez d'ailleurs. Si vous n'aimez pas sincèrement ce jeune homme, mieux vaut le dire, que de lui laisser de fausses espérances.

PERIBONCA.—J'attendais une lettre me disant que vous aviez bien l'intention de déménager ; autrement cette démarche aurait été complètement inutile. C'est pour cela que je veux connaître absolument toutes vos intentions avant d'agir. Ne pourrait-on pas prendre vos intérêts auprès de cette personne qui dirige l'établissement où vous êtes employé ? Je me rappelle de ce bon vieux, à l'air intelligent et sympathique, avec lequel nous avons passé quelques minutes, dans un tout petit camp avoisinant la petite rivière. Dites-moi encore ce que je dois faire, et assurez votre chère femme que je ne négligerai rien pour vous être utile à tous deux.

SOTTE VOCE. — C'est vous ! Et si vous avez bien lu notre page, n'avez-vous pas vu, comme je vous attendais. Je vous donne l'absolution pleine et entière ; d'ailleurs, j'aurais mauvaise grâce à être moins bonne que vous, qui m'absolvez si généreusement de mon "Premier Péché" et qui ne craignez même pas de le prendre à votre compte. Merci. Ce beau voyage que vous avez fait, je parcourrai certainement ces contrées-là, mais avant tout, je rêve à la France ! Vous voyez que mes prétentions ne sont pas minces. Maintenant, revenez-vous très souvent, car vous savez qu'il faut reprendre le temps perdu !

BLUETTE DE LA CAMPAGNE. — Oui, c'est bien mieux ainsi, et je suis contente que vous en conveniez avec tant de bonne grâce. Non, je ne suis pas allée à Québec, lors des conférences pédagogiques, cela m'aurait été fort agréable, mais je n'en ai pas eu les loisirs. Je placerais, avec plaisir, cette amie à côté de vous, si vos lettres m'arrivaient le même jour, mais autrement, vous ne vous imaginez peut-être pas combien la chose est peu facile. Quant à lui souhaiter la bienvenue de votre part, c'est chose facile et promise. Revenez toutes les fois que vous sentirez le désir de causer avec les amies du Royaume ; ici, on sera toujours heureux de vous revoir.

HUGOLATRE. — C'est un vrai plaisir d'avoir des amis, comme vous, et je me surprends à m'en souhaiter une fouletitude. Non, vous n'avez jamais été mécontent, — et c'est que je songeais, que vous aurez eu parfois, raison de l'être un peu — sans doute, et voilà ma phrase expliquée. Vous avez une façon de dire qui m'amuse supérieurement, et une tournure de lettre qui ressemble singulièrement à celle dont je me sers dans les billets intimes..... ce qui me fait penser, que nous aurions un quart d'heure de "fun", si la destinée nous mettait un jour..... rire à rire ! J'ai fait erreur..... de profession — et je ne vois pas le mal — mais n'empêche que vous renversez la règle barbare qui veut que le notaire soit un homme triste..... portez-vous des lunettes ? N'empêche que j'ai un faible pour les notaires, peut-être bien parce que j'en compte plusieurs dans ma parenté. Vous voyez que vos lettres ne sont pas de celles qui mettent en peine pour une réponse, puisque me voilà à écrire et écrire encore..... Je soutiens l'"excessivement" et si vous voulez qu'on le supprime, je rentre dans une de ces colères, qui vous fera peur ! Vous n'avez pas deviné à quoi se rapportait cette phrase ? — et la plus élémentaire discrétion m'interdit de vous en dire un mot de plus — c'est vexant, mais que voulez-vous ? "Premier Péché", est coté à soixante-quinze centins ; j'aurais voulu le mettre à 50 cents, mais je ne l'ai pu. Pas besoin de payer d'avance, mais sur livraison. Merci de votre promesse de souscription. Et revenez.

ALBERTE. — Ainsi votre maman a fait un beau voyage, et la voilà, toute reconfortée, et contente de vous retrouver ; vous n'oublierez pas de lui dire un bon mot de ma part. Amusez-vous bien, ma charmante amie, et avant de prendre une trop grave décision, pensez-y bien. J'aime, moi aussi à lire ces bonnes petites lettres, écrivez-m'en encore — et notez bien que je tiens compte du "tout !"

PETITE PRINCESSE DES BRUYERES. — Voilà que le mardi mon plan a été déjoué, et ce n'est que le jeudi que j'y suis allée. Si ce n'avait été de la pluie battante, j'aurais bien trouvé toutes mes petites amies, mais comment voulez-vous avancer dans une bourrasque, comme nous en avions une, ce jour-là ? Votre petite poésie, je ne l'oublie pas, mais encore faudrait-il que je sache où l'adresser. Assister à un mariage, me rend très gaie, vous voyez que les impressions sont différentes. Toutes sortes de bonnes choses à Gros-Bébé et à Original Maringouin, et merci pour ce joli don.

W. H. B. — Vous avez eu tort de craindre un refus, et je m'empresse de vous sacrer chevalier du royaume ! Si vous avez des intentions sérieuses, dites-les lui, en exposant nettement la situation. Si cette jeune fille vous aime, elle consentira certainement à attendre, sinon, mieux vaut que vous sachiez tout de suite à quoi vous en tenir. Certes le brisement de vos rêves sera douloureux, mais plus tard, le mal ne sera pas moins profond, et alors à quoi bon se bercer d'illusions trompeuses. J'espère que tout s'arrangera au gré de vos chers désirs, et que vous serez bien, bien heureux. Je ferai avec plaisir le message demandé.

MARGARET. — Me priver trois mois de votre sourire ?—mais vous n'avez pas le droit de m'imposer cette pénitence-là, ma petite, et je vous le défends bien aussi.—Je comprends tout ce qui vit en vous, ma chère, vous avez de la poésie plein l'âme, et une soif intarissable d'idéal ; on souffre de cela, comme de tout autre mal— et souventes fois, plus violemment. Vous avez aimé l'article de Sainte-Anne, c'est que j'ai passé là, d'inoubliables heures à vivre des souvenirs.... Oui Saint-Thomas est charmant, et le Cap, votre beau Cap, il me faudra aller le saluer quelque beau jour—et ensemble ?—oh! ce serait gentil !—"Premier Péché" se vendra soixante-quinze cents. Ainsi pour vous faire plaisir, il faut dire à A. M. B. que sa cousine la demande au Royaume, et remercier Colibri de son joyeux cri d'appel. Au revoir, ma petite, bien vite.

BAMBOCHE. — Vous avez bien fait de rafraîchir ma mémoire rebelle, et vite, je me fais pardonner. Vous voulez me donner de la prose ; tant mieux car j'ai la manie de la préférer généralement à la poésie.—je ne parle pas de vers des maîtres, entendons-nous.—Savez-vous que vous faites là-bas une belle œuvre. Je vous en félicite de tout mon cœur. Vous êtes jeune, mais votre intelligence a atteint son plein développement ; puis vous avez souffert et n'est-ce pas à cette école que toutes les sciences s'apprennent ? Oui je connais votre cœur et j'apprécie toute sa délicatesse ; causez toujours ainsi, avec moi, nous nous comprenons bien, et si j'ai du plaisir à lire vos bonnes lettres, c'est que je retrouve bien vivante la joie que vous avez eue à les écrire. Votre vieux serra servi à souhait, généreux ami. Racontez-moi ce quelque chose qui prouve que "ça ne fait pas tort."

PRIMAVERA. — Bonjour, toute petite Primavéra, comment va la gaieté ? Jolies, ces impressions, et vous les trouverez toutes souriantes, dans un bon petit coin de l'enazuré. Merci de son souvenir à "Ave", et vous demandez à Colibri qui a commis des indiscrétions ? — Je me rappelle les trois adverbes, ma mie, et jamais, ne veux les oublier. Au revoir, petite amie, — j'accepte le "mot" de la fin, avec allégresse.

MINETTE. — Mais c'est que je l'ai trouvé d'un gracieux achevé, votre village. La pluie a bien voulu s'arrêter quelques minutes avant notre départ, et nous avons aperçu alors des perspectives enchanteresses. Est-ce vrai que vous aimez mes récits de voyage — cela me remet, car je me figurais que tout le monde les trouvait horribles. Me voilà toute encouragée, et par vous, petite sœur bien fine. Notre petite "Mésange" ne chante plus, mais nous l'attendons, les froideurs la feront se réfugier sous notre toit, et après avoir grondé l'oiseau frileux pour son absence, nous le réchaufferons de tendresse. Et vous saluez votre paresseux de frère — oui, chut !. Amitiés à Gros-Bébé, et bonjour, sœurette.

REINE MARGUERITE.— Dans quelques mots, très souvent, on met plus d'affection que dans les longues phrases.... et si parfois, je donne de plus longues réponses à certaines correspondances, c'est que dans les lettres je trouve des sujets plus longs à développer — et cela ne veut nullement dire que j'ai le cœur pris plus par l'une que par l'autre. J'espère que vous avez passé de belles heures et qu'il vous en reste encore tout un attendrissement. Votre famille est vraiment patriarcale ; c'est beau ! Petite Reine, n'oubliez jamais que vous êtes toujours la très attendue.

C. J. — Mais non, vous ne m'importunez pas, et j'espère que le tout vous est parvenu. Ne craignez jamais de vous adresser à moi, toutes les fois que vous jugerez que l'amie Madeleine peut vous rendre un service.

G. LAPOINTE. — Bonjour, ma brave "officière", comme vous avez été lente à reprendre votre rang ; tous les samedis, je faisais l'appel, et rien, toujours rien. J'ai cru vraiment qu'il faudrait vous compter sur la liste des déserteuses. Et, aujourd'hui que vous m'apportez les travaux des jours d'absence, j'ai presque honte de vous avoir mal jugée. J'accepte le tout bien gentil, et je vous répète, encore plus fort qu'avant : travaillez, vous avez le talent. Je suis fière, si vous saviez, de faire une bonne petite place, au Royaume, à une plume canadienne aussi bien trempée, et sur laquelle je fonde de bonnes espérances. Salut militaire.

MADAME T. — Merci, pour cette chanson, que l'on vous retournera soigneusement. Vous êtes bien toujours l'amie dévouée, prête à répondre à nos moindres désirs, aussi nous vous aimons bien. Baisers aux bébés roses.

JEANNETTE DE LA CAPITALE. — J'aime à vous entendre parler ainsi des petites sauvagesses, avec lesquelles vous avez passé vos vacances.... C'est bien à vous d'avoir pris la peine d'étudier vos braves compagnes, il y en a qui les auraient dédaignées. Oui, ma bonne petite, j'ai eu des belles et bonnes vacances, et vous me voyez rayonnante de tous ces plaisirs. Merci à vos bons parents, pour leurs aimables compliments ; j'y suis très sensible, ainsi qu'à votre affection, petite Jeanne.

CHARDON. — Dix-huit hivers.... et déjà votre tête est blanche. Oh ! comme les chardons enneigent vite leur chevelure. J'ai lu votre histoire, en souriant.., que de traverses. J'essayerai de lui trouver un petit coin, mais, si, avant vous vouliez encore la travailler, ciseler un peu vos phrases, leur donner plus d'originalité. Je serais plus contente. Est-ce dit ?

AIMEE-REMEA — Oui votre pseudo me plaît, car il ne révèle pas de façon ostensible, quelque faiblesse très pardonnable, mais qu'il vaut toujours mieux ne pas confier au public curieux, et souvent moqueur. 1o Le deuil d'une bisaïeule n'est pas rigoureux, quelques semaines de noir et cela suffit. Seulement si cette parente vivait avec vous, ou si vous avez des raisons de lui être particulièrement attachée, alors portez son deuil, comme vous le feriez pour une aïeule. 2o Pas nécessairement ; ce sont des détails qui dépendent des circonstances, et auxquels on ne sait fixer de règles. Maintenant, vous n'êtes plus une étrangère à l'enazuré.

RAYMONDE. — Certain, que je vous le pardonne, et d'ailleur cette encre ne se gêne pas. Je crois que "l'Art de la lecture" et la "Lecture en action" de Ernest Legouvé, vous renseignera parfaitement, sur ce que vous désirez apprendre. Je vous inscris, et avec plaisir, car croyez bien qu'une amitié s'offrant aussi gentiment, ne se refuse pas, et j'accepte... tout. Voyez comme je ne laisse rien perdre. Vous m'approuvez de combattre certains pseudos — merci. Merci pour vos souhaits de succès, et je suis certaine qu'ils me vaudront beaucoup de bonheur.

ROSE SAUVAGE. — "Bouquet de Lys" est charmante de m'amener ainsi de nouvelles amitiés, je l'en remercie en vous accueillant avec mon sourire "des dimanches" — le plus beau de tous, par conséquent. Vous êtes en pays de connaissances, Primavéra, Grichou Picciola, — et une autre — combien indulgente ! Je ne me rappelle pas d'où venait cette lettre, ma petite curieuse. 1o Abonnez-vous à la Bibliothèque Moderne, vous y trouverez de jolis volumes. 2o Canadienne-française. 3o Oui, ce papier est de bon goût. Au revoir, petite rose, pas sauvage du tout — et qui ne pique pas, au contraire.

ARTHUR. — Adressez-vous à M. T. G. Rouleau, Principal de l'Ecole Normale Laval, Québec, pour un exemplaire du Manuel des Bienséances. J'ignore le prix de ce volume, mais vous aurez là, tous les renseignements.

LA DAME AUX CAMELIAS ET SON AMI JEAN. — Cette visite me tenterait fort, mais je ne puis promettre, ne sachant si je pourrais tenir. Si la chose est possible, je ferai un saut — et voilà.

SURSUM CORDA II. — Je mets II, car il y en avait une autre, que nous aimions bien ; elle est partie, depuis longtemps, mais je veux tout de même lui garder sa place, afin qu'au retour, elle la retrouve... cela est si bon de voir que l'on ne nous oublie pas ! Votre pseudo vous portera bonheur, ma chère, et tous les obstacles s'aplaniront d'eux-mêmes, le temps arrangera toutes ces choses et j'ai le ferme espoir de saluer, bien vite, votre bonheur. Cette personne est jeune, et vous savez que la jeunesse a bien des ressources, comptez donc sur elle, pour vous guérir.... Toutes les fois que vous adresser ces volumes ?

OISEAU BLEU. — C'est cela, n'en parlons plus — seulement vous avez tort de vous fâcher contre Pierrichon, car si j'ai bien compris, celui-ci s'insurge surtout contre ces personnes qui donnent à tort et à travers leurs approbations — je dirai comme vous : "peut-être nous prennent-ils pour des sauvages". Il s'agit alors de leur montrer que nous sommes civilisés. On a tenté de vous induire en erreur sur la personnalité de ce correspondant, vous avez été sage de n'en rien croire. Comment passez-vous le temps, dans notre belle métropole ? J'espère que vous vous y trouverez heureux et ne pensez plus à ces incidents ennuyeux. Par la petite note de Pierrichon vous verrez que vous n'êtes nullement visé, et que l'on vous attrappe par ricochet seulement.

JEANNE L'ISOLEE. — La liste n'en sera jamais trop longue, et soyez certaine que plus le nombre est grand, plus je suis contente ; aussi que l'on me plaît, ça repose de la noire. Je serai cette âme charitable, ma petite Raymonde, car je veux que vous sachiez bien que Madeleine vous aime toujours, et s'intéresse à vos succès. Je prends note de vos souscriptions à "Premier Péché", qui contiendra "l'Adieu du Poète". Je ne connais pas ce volume. Je vous souhaite une belle et heureuse année, ma chérie, et vous recommande de ne pas oublier le coin bleu. Mais dites donc, où devrais-je vous adresser ces volumes ?

FLEUR DES CHAMPS. — Vous avez fait erreur, je ne suis pas votre "ami" — et je n'ai pas passé mes vacances à l'Isle-aux-Grues. Je crois que vous avez mis dans l'enveloppe qui m'était adressée, une lettre destinée à votre ami, et celui-là aurait donc reçu la mienne.

HUMBLE VIOLETTE. — Tant mieux si vous avez été contente, cela paye de tout. 1o. Il est parfaitement convenable de se servir de parfum, mais encore, doit-on en user de façon discrète. 2o. Je ne les connais pas tous. 3o. Parfaitement. Au revoir Violette.

MAMAN. — Bonjour, maman gentille, dont le bon sourire est toujours chèrement accueilli. Et quelle heureuse idée vous avez de m'amener vos jolies fillettes, afin que je leur donne la caresse habituelle. Oui, j'ai reçu ce billet de souscription j'ai reconnu la jolie griffe devinée, d'ailleurs, de me lui garder sa place, afin qu'au retour, elle la retrouve... cela est si bon de voir que l'on ne nous oublie pas ! Votre pseudo vous portera bonheur, ma chère, et tous les obstacles s'aplaniront d'eux-mêmes, le temps arrangera toutes ces choses et j'ai le ferme espoir de saluer, bien vite, votre bonheur. Cette personne est jeune, et vous savez que la jeunesse a bien des ressources, comptez donc sur elle, pour vous guérir.... Toutes les fois que vous adresser ces volumes ?

BLANCHE R. DE LOWELL. — Ne les lisez pas, ne les lisez pas ; choisissez des auteurs plus neufs, et plus forts. Je suis contente de ne vous avoir pas découragée, remettez-vous à l'œuvre, et votre travail méritera, sans doute, une récompense. Le réciproque vous est donné, et de bon cœur je ne vous dis que ça. J'ajoute que vous écrivez de délicieuses lettres, et que j'en désire encore et encore. Faites tinter mes oreilles, souvent, n'est-ce pas ?

Madeleine

FONDATION DE LA COUR CREMAZIE

De l'Ordre Indépendant des Forestiers

Au Mile-End, ces derniers temps, Madame Gagnon, l'intelligente organisatrice des cours de l'Ordre Indépendant des Forestiers, a fondé une cour de femmes, à laquelle elle suggéra de prendre le nom de "Crémazie", afin de rendre hommage à la mémoire du poète.

L'intention était pleine de patriotisme et de délicatesse ; aussi la motion fût-elle unanimement adoptée.

Madame Gagnon initia un grand nombre de membres ; toutes ces dames étaient enchantées de faire partie de l'Ordre si prospère des Forestiers Indépendants.

M. le docteur Poliquin, médecin de la nouvelle cour, qui assistait à cette séance adressa à l'assemblée, un fort joli discours, qui créa une excellente impression.

La Cour Crémazie, fera honneur à son nom, et deviendra vite l'une des plus nombreuses de l'Ordre.

L'IDEAL

La parole divine avait tout créé, l'Artiste Suprême forma d'un rayon de sa splendeur le cœur de la femme.

Il le composa de sept cordes qui devaient dans la suite des âges faire retentir les échos d'une lyre enchantée ; ou plutôt le cœur de la femme était une harpe qui devait par la douceur de sa musique, rappeler les concerts archangéliques.

Une à une l'Artiste posa ces cordes. Il mit d'abord la douceur, puis la patience, la piété, la charité, la sympathie, la pureté, et lorsqu'il arriva à la dernière, il attendit un instant ; puis, ses doigts pressèrent la corde avec plus de force, son souffle se fit plus harmonieux, et, la lyre fit entendre des notes si suaves, que tout le chœur céleste en tressaillit de joie.

Cette note si mélodieuse était la Bonté !

Des trônes se sont écroulés ; des têtes royales sont tombées, des nations se sont perverties, des individus se sont corrompus ; mais toujours à travers les siècles, la femme a conservé son plus bel apanage : la bonté.

Le foyer où elle est reine, sera toujours un oasis de bonheur, si la femme sait être bonne.

"Mon idéal, disait un jeune homme, c'est qu'elle soit bonne, si elle possède cette qualité, elle aura les autres."

Un homme quelque soit son caractère, ses qualités ou ses défauts, aura pour idéal une femme bonne. La bonté dans le cœur d'une femme a l'heureux effet d'adoucir celui de l'homme et de le rendre meilleur aux yeux de Dieu et des hommes.

Et l'idéal pour une femme ?

Ce sera un homme dont la dose de volonté étant très forte s'en servira pour un bon usage !

Un homme sans volonté, mais ce n'est pas un homme, c'est un esclave qui passera toute sa vie dans les fers de la servitude !

Mais cette volonté, l'homme doit s'en servir pour le bien.

D'ailleurs, si la femme est bonne, elle influencera sur le caractère de l'homme, et cette douce influence sera pour lui le phare lumineux qui conduit dans la voie du bonheur.

CAMILLE.

CORSINE Developpant la FORME et le BUSTE

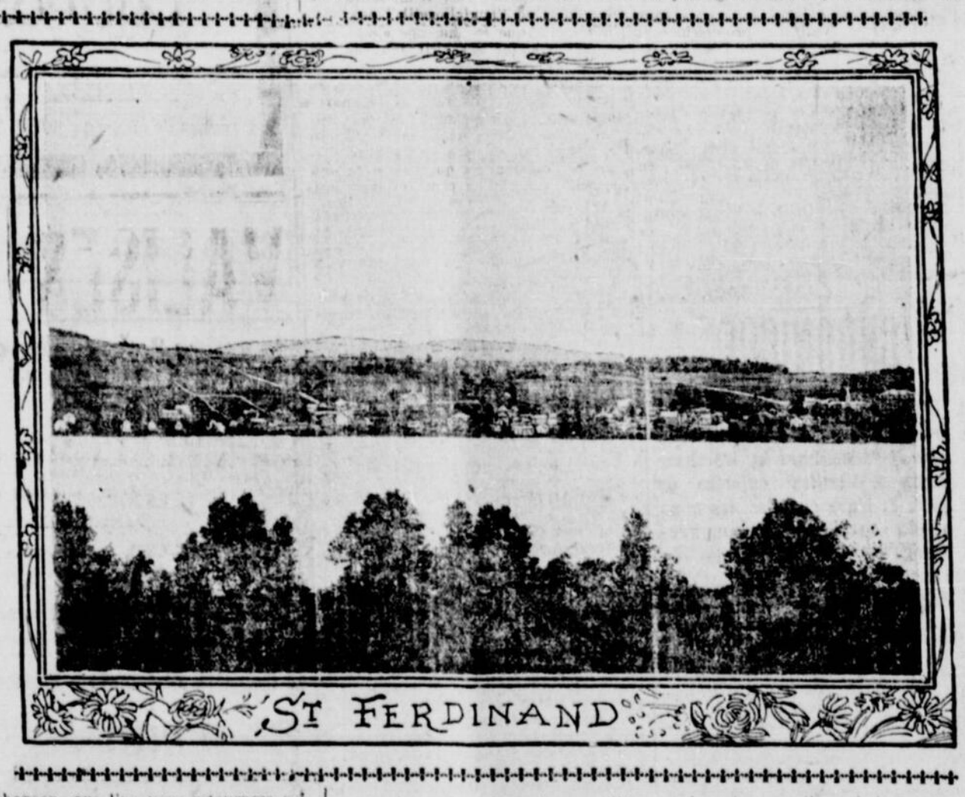
MADAME L. THORA

Nous Enverrons Gratuitement

NOTRE Livre EN FRANCAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cts. **Le Systeme Francais de Developpement du Buste** inventé par **Madame L. Thora** est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Corsine fait aussi disparaitre les inegalités du cou et de la poitrine. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits, attestant les parfaits résultats du traitement Corsine.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts. en timbres-postes a

The Madame L. Thora Toilet Co.
TORONTO, ONT.



Français-Anglais
Anglais-Français
Dictionnaire
DE POCHE
Avec conversations et idiomes
Reliure Toile—Index pour le pouce
25c, par la Poste 28c dela
Librairie CHAPMAN - Montréal
2407 Rue Ste-Catherine

Pendant plus de 35 ans la Nestlé's Food a été l'ami du médecin intelligent et l'éloge de la famille dans l'univers entier.
Nestlé's Food rend les enfants vigoureux et joyeux sans se lasser. Aucun autre aliment n'est digéré et assimilé si promptement.
Nestlé's Food est la purée même, n'exigeant qu'un peu d'eau (sans lait) avant de s'en servir.
Echantillons envoyés gratis à toutes adresses.
LEEMING, MILES & CO., MONTREAL.

Un Beau Teint Fait Toujours Plaisir

L'ORIENTAL CREAM ou l'Embellisseur Magique du Dr T. Félix Gouraud Fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseurs, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on s'est servi de remède. Il a été essayé pendant 54 ans et est si inoffensif que nous savons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayre disait à une dame de haut ton (une patiente) : "Comme vous vous en servirez, vous les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille employée tous les jours durera un mois. La POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève les pellicules sans détériorer la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe.

Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez ce journal. FRED. T. HOPKINS Prop., 37 Great Jones st., N. Y

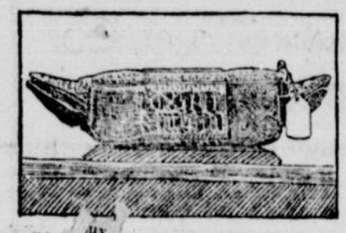
Aronson & Rutenberg,
PRETEURS sur GAGES, 601 rue Craig.
Argent à prêter sur Diamants, montres, bijouteries Vêtements, Fourrures, Marchandises sèches, et Marchandises de toutes sortes. Ouvert à 8 hres p. m Fourrures emmagasinées à bas prix durant l'été.
M-J-Tho

W. SCOTT & SONS,
1739 RUE NOTRE-DAME.
GALERIES de PEINTURES et d'AQUARELLES.
Importateurs de beaux **Tapis et de Rugs** de Perse et de Russie.
m j e

Connaissances utiles.

Il y a longtemps, avant même qu'il n'existât aucun procédé pour la transmission des lettres ou des nouvelles, les Islandais se servaient d'une boîte aux lettres, nommée "budstikken" pour se renseigner sur les évènements qui inquiétaient le monde et même sur les nouvelles politiques de leur propre pays.

Le "budstikken" était un tube de bois ordinaire ou une boîte de bois où était déposé le message. Il était porté à la ferme la plus voisine où l'on en lisait le contenu. Puis un membre de la famille recevait charge de le transporter à la ferme voisine et c'est ainsi que les nouvelles circulaient. Si la nouvelle avait une importance spéciale, comme en cas d'invasion ou d'attaque, la transmission se faisait avec une rapidité extraordinaire, chaque famille veillant qu'il n'y ait pas de retard dans l'envoi.



Généralement, ces boîtes étaient absolument simples, mais quelques fois elles étaient sculptées. Celle que nous présentons ici date de plus de 300 ans. Elle appartient à un collectionneur de Minneapolis, M. Jens Johnson, qui a recueilli des reliques de toutes les parties de l'Europe.

—o—

S'il est un corps qui puisse exciter la curiosité des philosophes, c'est bien l'aimant, le vieil aimant que nous connaissons tous. Singulière substance. Il attire le fer doux, l'acier, etc., comme s'il possédait des propriétés magiques. Il peut exercer cette puissance d'attraction indéfiniment ; il ne perd pas en poids. Et, pourtant, il reste toujours actif. On peut dire vraiment que ses propriétés sont bien mystérieuses comme celles des corps radio-actifs découverts depuis quelques années et qui émettent toujours de la lumière ou même des radiations désorganisant la peau, sans que l'on sache au juste l'origine de ces émaciations qui persistent sans perte de poids apparent de la substance. Mystère ! Pourquoi l'aimant attire-t-il le fer ? Je vous le demande. Et personne ne me répondra pour le moment.

Non seulement l'aimant agit à distance sur la matière brute, mais il agit aussi sur le corps humain, ce qui est encore bien plus extraordinaire ; il exerce une action thérapeutique. Les anciens le prétendaient ; on les prend trop souvent, à tort, pour des radoteurs. Il fallut attendre jusqu'à la fin du dix-huitième siècle pour que l'on vérifiât l'influence des aimants sur l'homme. Une enquête menée avec impartialité par Audry et Thouret montra qu'en effet l'aimant pouvait soulager un certain nombre de troubles nerveux. Au siècle suivant, Maggiorani affirma de nouveau que l'aimant améliorait les névropathies. Il y a une trentaine d'années, le docteur Burq montra jusqu'à l'évidence l'influence incontestable de l'aimant dans les maladies nerveuses. Dumontpallier, Charcot, le magnétiseur Durville, etc., réalisèrent des expériences de transfert d'un côté du corps à un autre d'insensibilité ou d'excitation nerveuse sous l'influence des aimants, expériences bien connues aujourd'hui de tout le monde médical.

M. Ch. Feré vient d'insister dernièrement à la Société de biologie sur une action peut-être encore plus curieuse de l'aimant, la dépression ou l'excitation capable d'altérer l'effort musculaire. Chez les malades nerveux connus sous le nom d'hystériques, l'aimant provoque, comme on le sait, le retour de la sensibilité. Un malade est insensible sur un point du corps à un pincement, à une brûlure ; vous appliquez l'aimant et la sensibilité apparaît aussitôt. La motilité aussi est modifiée. Un doigt ne peut pas se lever, l'aimant le fera se lever. L'application de l'aimant agit comme un excitant énergique.

—o—

Dans la Nouvelle Poméranie, on se sert de coquilles et de coquillages sèches comme argent et ceux qui sont assez heureux pour en posséder un peu en font des colliers qu'ils se passent autour du cou et dont les dimensions indiquent leur degré de fortune.

De cette façon on est sûr à première vue de la position financière de la personne à qui on a affaire.

Quelquefois aussi, il arrive là-bas, comme dans les pays civilisés qu'un monsieur est un peu gêné dans ses affaires financières et alors on voit son collier diminuer graduellement. C'est un excellent baromètre pécuniaire.

—o—

La conférence internationale officielle pour la répression de la traite des blanches qui vient de se tenir à Paris, a terminé ses travaux et publié son protocole.

En voici les deux premiers articles :

Article premier. — Doit être puni quiconque, pour satisfaire les passions d'autrui, a embauché, entraîné ou détourné, "même avec son consentement", une femme ou fille "mineure", en vue de la débauche, alors même que les divers actes qui sont les éléments constitutifs de l'infraction auraient été commis dans des pays différents.

Article deuxième. — Doit être aussi puni quiconque, par fraude ou à l'aide de violences, menaces, abus d'autorité, ou tout autre moyen de contrainte, a embauché, entraîné ou détourné une femme ou une fille majeure en vue de la débauche, alors même que les divers actes qui sont les éléments constitutifs de l'infraction auraient été accomplis dans des pays différents.

Ainsi, la contrainte morale exercée, sous quelque forme que ce soit, sur une femme, majeure, mais pauvre, abandonnée, faible d'esprit, suffit à rendre l'embauchage punissable.

De plus, l'extradition sera de droit ; les gouvernements contractants se sont engagés à réprimer, par une législation nouvelle, les infractions prévues aux articles 1 et 2 du protocole, à faire surveiller spécialement les gares, les ports d'embarquement, les bureaux de placement. La conférence n'a vu, dans les deux premiers articles du protocole, qu'un "minimum", et elle a engagé les gouvernements à considérer comme un délit le trafic de la prostitution, "alors même qu'il n'y aurait ni fraude, ni contrainte."

Et il faudra bien en arriver là, si on veut mettre un terme à cette immonde industrie.

—o—

On vient d'inaugurer en Angleterre, un nouveau système de rails qui diffèrent considérablement de ceux en usage actuellement. Sa partie principale a la forme d'un auge renversé et est munie d'une dépression pour retenir le rebord de la roue. L'auge repose sur une fondation convenable et de chaque côté la rue est relevée de façon à enlacer avec le rail et à le tenir absolument encastré.

Les experts disent que les rails de ce genre peuvent durer au moins 20 ans et qu'ils ne détruisent pas les rues. On dit aussi que le prix de ces rails, comparé aux avantages qu'ils offrent est remarquablement modique.

—o—

Tout le monde sait que les vitres tremblent lorsque l'on fait beaucoup de bruit dans une chambre, mais peu de personnes savent qu'on peut briser un verre en criant dedans.

N'importe quel verre rendant une note juste peut servir à l'expérience. On peut facilement trouver la note en passant sur le rebord un doigt mouillé. Ce point réglé, celui qui fait l'expérience doit tenir le verre devant sa bouche et crier dedans sur un ton d'un octave plus élevé que la note du verre.

Le verre se brisera immédiatement, parce qu'il n'a pas la force de résister à la pression des ondes vocales.

Naturellement plus le verre est mince, plus il se brise facilement.

—o—

D'après ce que nous annonce le "Journal Circulaire" du marché linier de Lille, dans un numéro tout récent, le secrétaire d'Etat pour la guerre, aux Etats-Unis a décidé que les produits des Philippines sont désormais exemptés de tous droits à l'entrée sur le territoire américain seraient appliquées suivant une méthode nouvelle. Au départ de Manille, les droits seront payés sous forme de "droit d'exportation" et le montant en sera restitué à l'expéditeur lorsque le produit arrivera sur le sol américain.

Cette décision ne laissera pas d'éveiller en Angleterre une certaine émotion, en raison des conséquences qui doivent en découler.

Jusqu'ici, le grand marché du chanvre était en Angleterre, et l'on sait que le chanvre est un des principaux éléments de l'exportation des Philippines. Les expéditions du chanvre s'opéraient directement.

L'obligation imposée, désormais, aux exportateurs de payer un droit de sortie, qui ne leur est remboursé que si les produits sont débarqués aux Etats-Unis, modifiera très probablement les habitudes des producteurs philippins, et il y a lieu de croire que dans un temps peut-être peu éloigné, le marché du chanvre se trouvera, de fait, transporté de Londres aux Etats-Unis. Peut-être aussi verra-t-on se développer dans les Etats de l'Union l'industrie qui emploie cette matière.

C'est évidemment dans cet espoir que le gouvernement de Washington a pris la décision que nous venons de mentionner. Ajoutons que si elle est signée par un ministre de la guerre, ce qui peut sembler assez anormal, car un ministre du commerce semblerait mieux indiqué, c'est que l'annexion des Philippines n'est pas encore officiellement prononcée et que l'état de siège y est considéré comme encore en vigueur.

Les Anglais, comme on voit, continuent à n'avoir pas de chance avec les Etats-Unis, qui, ainsi que nous l'écrivions l'autre jour, les supplantent de plus en plus.

—o—

La ville de Langlade en Haïti contient un mausolée qui recouvre les restes d'un prêtre Woodoo. L'édifice est en chaux comme les cabanes à nègres des alentours. Il mesure 15 pieds de haut et 25 de long.

Des figures étranges et des palines ont été tracées sur les côtés du mausolée qui contient la reproduction d'un cercueil double de grandeur naturelle. Le prêtre qui est enterré là est le prêtre "Papa Leï" fameux aux temps du président Salomon en 1887 et les Woodoos tiennent souvent leurs réunions autour de ce monument. Ils avaient l'habitude d'y sacrifier des enfants, mais la police a arrêté cela et ils se contentent d'immoler dans les cérémonies des chèvres inoffensives. Les blancs ne sont jamais admis mais certains vieux nègres sont assez loquaces pour qu'on en connaisse les détails. Ce sont généralement des chants mystiques avec lesquels les assistants s'échauffent graduellement, puis ils boivent le sang de la chèvre ou de l'enfant et se trouvent au paroxysme orgiaque dans lequel se commettent les plus effroyables horreurs. Les Woodoos forment une caste redoutée et méprisée des nègres eux-mêmes.

—o—

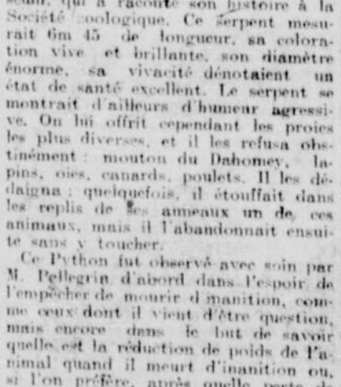
Les serpents sont très capricieux ; il en est qui mangent bien et d'autres qui jeûnent avec plaisir pendant des mois. Il en est même qui refusent systématiquement toute nourriture, alors même qu'on la choisit la plus tentante possible. Il s'agit, bien entendu, de serpents en captivité. A Paris, à la ménagerie du Muséum, on a cité une couleuvre de l'Amérique du Nord qui resta quinze mois sans prendre de nourriture, et un crotale qui n'accepta son repas qu'après vingt-six mois de jeûne. M. Vaillant, professeur au Muséum, a mentionné un Pélophile de Madagascar, encore vivant aujourd'hui, qui ne mangea rien du tout pendant vingt-trois mois et un Python qui n'accepta sa proie qu'après vingt-neuf mois passés. Il y en a qui supportent ce régime économique, mais il en est qui finissent par en mourir. Tels deux Pélophiles qui, après trois ans et quatre ans de jeûne, moururent tranquillement un beau matin. Après quatre ans ? Quatre ans sans manger ; pauvre Succi !

Le 17 novembre 1899 entrait à la ménagerie du Muséum un superbe Python réticulé du Japon. C'est M. J. Pellegrin, chargé des reptiles au Muséum, qui a raconté son histoire à la Société zoologique. Ce serpent mesurait 6m 45 de longueur, sa coloration vive et brillante, son diamètre énorme, sa vivacité dénotaient un état de santé excellent. Le serpent se montrait d'ailleurs d'humeur agressive. On lui offrit cependant les proies les plus diverses, et il les refusa obstinément : mouton du Dahomey, lapins, oies, canards, poulets. Il les dédaigna ; quelquefois, il étouffait dans les replis de ses anneaux un de ces animaux, mais il l'abandonnait ensuite sans y toucher.

Ce Python fut observé avec soin par M. Pellegrin d'abord dans l'espoir de l'empêcher de mourir d'inanition, comme ceux dont il vient d'être question, mais encore dans le but de savoir quelle est la réduction de poids de l'animal quand il meurt d'inanition ou, si l'on préfère, après quelle perte de poids, l'animal ne peut-il vivre. Il est évident qu'en pareille occurrence, le serpent se mange lui-même. Quand s'est-il assez autodévoré pour que la mort s'ensuive ? D'après les vieilles expériences de Chossat, de Genève, faites également sur des animaux à sang froid, la mort survient quand l'animal a perdu de 40 à 50 pour cent de son poids primitif, c'est-à-dire quand il a dévoré la moitié de lui-même.

—o—

Le dragon en Chine, est l'animal sacré, redouté de tous. C'est l'emblème de la royauté. Le respect dont il est entouré paraît remonter à l'âge de l'adoration du serpent. Sur la côte du Pacifique, quand on sort le dragon pour une grande parade on a l'habitude de lui servir un festin. Ce dragon a 800 pieds de long et est mis en mouvements par 150 hommes qui dirigent ses



sinuosités dans les rues de San-Francisco. Il reluit de milliers de petits miroirs représentant des écailles et enchâssés dans des broderies et des étoffes multicolores. L'effet est merveilleux.

La cérémonie préliminaire du festin a pour objet de rendre heureux le festival. Le plateau servi contient huit différentes espèces de mets chinois avec un flacon de gin chinois.

—o—

Il serait cruel de parler d'une application de l'eczéma à la photographie : cette ennuyeuse maladie en a bien suffisamment d'autres. Cependant, comme le mal en question est caractérisé et ne répand point la terreur, il convient de le signaler ne fût-ce que pour rassurer, par avance, ceux qui en seraient atteints.

Voici en quoi cela consiste, d'après "Photografia practica"

Certains révélateurs photographiques altèrent l'épiderme des doigts et les médecins disent qu'il en résulte une sorte d'eczéma. Il se produirait principalement dans l'emploi des révélateurs à base de métal, d'hydroquinone et de potasse.

Divers remèdes n'ont pas manqué d'être préconisés pour le combattre. Le docteur autrichien Krugenet assure que la naphtaline est souveraine en cette matière. "Photo-Gazette" conseille aussi le remède suivant. On prépare une solution, en parties égales, de goudron, d'huile de myrte sauvage, et d'huile de genièvre, substances qui font partie de la pharmacopée. On prend 100 grammes de ce mélange et l'on y ajoute 100 grammes d'alcool pur. Après avoir agité avant de s'en servir, suivant l'imprescriptible formule, on applique la solution obtenue avec un pinceau, sur les parties malades ; la guérison est au bout, et principalement au bout des doigts atteints.

—o—

Les ingénieurs ont fêté, récemment, l'anniversaire d'un évènement auquel M. Tout-le-Monde, sans s'en douter assez, était fort intéressé. Nous voulons parler du 25e anniversaire de la locomotive compound.

La locomotive compound c'est la locomotive à 2 et 4 cylindres dans lesquels la vapeur agit à simple ou double expansion avec un grand gain de puissance et d'économie.

Elle est due à un ancien élève de l'Ecole centrale, dont le nom est inséparable du progrès de la Société des ingénieurs civils de France, M. A. Mallet.

Il y a vingt-cinq ans, au milieu de toutes sortes de doutes, de dénégations, d'oppositions systématiques, le 2 juin 1877, lors de l'inauguration du chemin de fer à voie normale de Bayonne à Biarritz, les premières locomotives compound, étudiées par M. A. Mallet, et construites au Creusot, étaient mises en service régulier.

Aujourd'hui, il y en a dans le monde entier environ quinze mille, dont les deux tiers du type inauguré en 1876, et cinq cents du type articulé à quatre cylindres créé par l'auteur et dont une des premières applications fut faite au chemin de fer intérieur de l'Exposition de 1889.

C'est au type compound de M. Mallet que l'on doit les superbes locomotives de courses qui abattent cent à cent vingt kilomètres à l'heure, en rongeant leur frein, supprimant la distance, et resserrant les distances internationales. Le savant ingénieur, dont la personnalité est universellement estimée, aura eu cette rare jouissance, bien méritée, de voir son œuvre s'épanouir, sous ses yeux et entre ses mains, dans tout son éclat.

—o—

Combien de temps durent les navires ? Il est plus aisé de le constater que de savoir où vont les hirondelles et à quoi pensent les demoiselles. Car, lorsque l'on vient donner à aux vieux bâtiments que le naufrage a épargnés, leur historique est écrit tout au long dans des paperasses.

D'après ce que nous apprend, à ce sujet la "Revue générale de la marine marchande", le record actuel de vétusté nautique est détenu par le "Victory", âgé de 135 ans, qui portait Nelson à Trafalgar et qui s'effondre doucement, malgré de pieux et incessants ravalements, dans les bassins de Portsmouth.

En thèse générale, les navires sont totalement hors de service vers l'âge de 125 ans ; ils ne l'atteignent, d'ailleurs, qu'à l'état de véritable pourriture, en raison de l'imbibition et de l'encrassement.

Les Anglais, qui prolongent étonnamment les navires, en possèdent vingt-quatre âgés de cent ans, et treize âgés de soixante-cinq ans. La durée moyenne d'un bâtiment de mer est de vingt-six ans.

Le vapeur le plus âgé de la flotte commerciale anglaise est le steamer à aubes "Sir-Charles-Ogles", du port d'Halifax, en Nouvelle Ecosse, construit à Darmouth en 1830. Le "Swift", de Cardiff, vapeur anglais en fer, construit en 1841, fait encore son service : c'est une belle carrière maritime.

C'est le fer qui enrichit notre sang

C'est une vérité aujourd'hui connue de tous, que la richesse du sang, qui est en même temps celle de notre santé générale est en raison du fer qu'il renferme. Le sang d'un individu bien portant contient environ trois grammes de fer. Si cette proportion diminue, il faut de toute nécessité rendre au sang, ce qui lui manque. Sinon c'est l'anémie, la chlorose, la perte d'appétit et enfin tout le cortège d'affections qui mènent rapidement au dépérissement, à la mort.

Si l'une des affections que nous venons de citer, l'anémie, par exemple, a fait perdre au sang une certaine quantité de fer utile, il faut pour le remplacer prendre une préparation à base de fer, mais malheureusement la plupart des préparations ferrugineuses sont difficilement digérées par les estomacs délicats. Il n'en est pas ainsi, cependant, pour le Vin St-Michel qui contient du fer naturel mélangé par la nature elle-même, à un vin riche, généreux et agréable au goût. Sous cette forme, le fer se trouve assimilable ; ne noircit pas les dents et est supporté par les estomacs les plus faibles, sans jamais causer de constipation. Le Vin St-Michel est donc le tonique ferrugineux par excellence, aussi tous les médecins les plus éminents de l'univers le recommandent invariablement dans tous les cas où il s'agit d'appauvrissement du sang ou de remonter une santé délabrée. Plus de 25,000 certificats attestent les guérisons merveilleuses produites par ce tonique hors ligne.

Exposition de St-Jean, P.Q.

Mardi prochain, sera la journée de Gala à l'Exposition de St-Jean, P.Q., qui commence le 8 septembre. Sir A. Jetté, lieutenant-gouverneur de la province fera l'ouverture officielle de l'Exposition. Il sera accompagné de l'hon. M. Parent, les hon. Tarte, Turgeon et MM. Monk et hon. Leblanc seront également présents. Allez tous à St-Jean, mardi.

Pour laver les flanelles de bébé "VICTORINE" est sans égal, elle les rend douces et de bonne couleur. 2 morceaux 5c. Chez tous les épiciers.

Hommes d'Affaires

On pourra naviguer sur toutes les mers et aller dans tous les pays, jamais on ne trouvera que les hommes d'affaires, qui sont bien informés, n'ont ni le temps ni l'inclination, soit à cause des amusements ou des affaires, d'employer des remèdes qui produisent une purgation excessive en laissant ensuite les organes internes en état de constipation. Il n'en est pas ainsi du Sirop de Figues. Il agit naturellement, il agit effectivement, nettoie, adoucit et renforcit les organes internes et les laissent dans un état sain.

Si vous avez besoin d'un remède laxatif, le meilleur c'est le Sirop de Figues, mais lorsqu'on a besoin de plus qu'un laxatif, le moyen sûr et scientifique c'est de consulter un médecin compétent et de ne pas s'adresser à ces remèdes que l'on prétend devoir guérir toutes sortes de maladies.

La California Fig Syrup Co. fut la première à manufacturer un remède laxatif qui donnerait satisfaction à tous, un laxatif que les médecins pourraient sanctionner et un ami recommande à un ami ; ainsi donc aujourd'hui sa vente excède probablement celle de tous les laxatifs combinés. En certains endroits de grandes quantités de cathartiques vieux genre et d'imitations modernes sont vendus encore, mais avec la connaissance générale, quant aux meilleurs aliments médicinaux, le Sirop de Figues est devenu d'un usage général parmi les gens bien informés, parce que c'est un remède d'une valeur connue et d'une action toujours bienfaisante.

La qualité du Sirop de Figues n'est pas due simplement à l'excellente combinaison des principes de plantes laxatives et carminatives reconnues pour agir parfaitement sur le sytème, avec des liquides agréables et aromatiques, mais aussi au procédé original de fabrication. Afin d'avoir toujours le véritable et profiter de ses effets bienfaisants, on devrait toujours remarquer le nom au complet de la Compagnie — California Fig Co.—Imprimé sur le devant de chaque paquet.

CALIFORNIA FIG SYRUP CO.

MEUBLES — WILDER — TAPIS

258 Rue St-Jacques, 2415 Rue Ste-Catherine,
1837 Rue Notre-Dame, 2080 Rue Notre-Dame

COUPON SPECIAL DE WILDER

Afin de vous encourager à venir visiter nos magasins, découpez ce coupon, apportez-le à l'un ou l'autre de nos trois magasins où, après avoir fait un achat au montant de $1.00 ou plus, vous recevrez gratis en échange, des reçus au comptant valant $2.00 (20), en sus de ceux donnés avec votre achat.

VALISES ET SACS D'ECOLIERS

Pour élèves des écoles, des couvents ou des collèges.—
à des prix équitables

J. EVELEIGH & CO., 245 et 247 St-Jacques

OU MANUFACTURE, COIN STE-ELIZABETH ET VITRE. 166-1

Un autre beau Point !

Au sujet de notre travail de buanderie c'est que chaque chemise est repassée pour ajuster comme l'a voulu le fabricant.

Une chemise qui sied bien est un grand confort pour celui qui la porte et c'est un point qui est souvent oublié par les ouvriers de buanderie.

Nous avons une machine à empeser et à repasser aménagée spécialement pour faire un travail parfait sous le rapport de l'ajustement.

Pourquoi ne pas nous envoyer un paquet d'essai ?

Nos voitures circulent partout.

The Toilet Laundry Co, Limited.

Téléphones Up 2601-2602

290 RUE GUY,

PRES ST-ANTOINE 165-1

MAISON FONDEE EN 1864.

RUBENSTEIN BROS.,

GRAVEURS
Enseignes en Cuivre. et Plaques pour portes

VIEUX ARTICLES DE TABLE, PLAQUES de NOUVEAU et promis à neuf.

PLAQUAGE
En Or, Argent et Nickel
Fondeurs en Cuivre
Finisseurs en Cuivre.

537 Rue Craig, - Montréal:

Vins et Champagne de l'Ile Pelée

UN STOCK COMPLET TOUJOURS EN MAGASIN.

Dry Catawba	(Pintes)	$4.50 la caisse.
Dry Catawba	(Chopines)	$5.50 la caisse.
Sweet Catawba	(Pintes)	$5.50 la caisse.
Sweet Catawba	(Chopines)	$6.50 la caisse.
St-Augustin	(Pintes)	$5.50 la caisse.
St Augustin	(Chopines)	$4.50 la caisse.
Delaware	(Pintes)	$5.50 la caisse.
Delaware	(Chopines)	$4.50 la caisse.
Extra Old Port, 1889	(Pintes)	$5.50 la caisse.
Extra Old Port, 1880	(Chopines)	$6.50 la caisse.
St-Augustin, en draught		$1.00 le gallon.

Champagne de l'Ile Pelée

"L'Empereur" Champagne	(Pintes)	$13.00 la caisse.
"L'Empereur" Champagne	(Chopines)	$14.50 la caisse.

Tous ces vins sont sujets à un escompte de 3 pour cent au comptant.

Escomptes spéciaux au commerce.

Agents, pour la province de Québec :

FRASER, VIGER & CIE.,

Entrepot Italien 207, 209 et 211 RUE ST-JACQUES

165-3

Si vous avez perdu quelque chose vous pouvez le retrouver par une petite annonce dans "La Patrie."

LA PATRIE

QUOTIDIENNE. Fondée en 1879.

LE CULTIVATEUR

HEBDOMADAIRE. Fondé en 1852

77, 79 et 81 rue St-Jacques, Montréal

ABONNEMENT:

Edition Quotidienne { $3.00 PAR ANNEE. $2.00 POUR HUIT MOIS. $1.00 POUR QUATRE MOIS.

Edition Hebdomadaire { $1.00 par année. $0.50 pour six mois.

PAYABLE D'AVANCE

BUREAU A NEW-YORK. 140 Nassau, LACOSTE & MAXWELL, représentants.
BUREAU A TORONTO, Batisse 'Home Life' Angle Adélaide et Victoria, W. H. CARSWELL, représentant.

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION DE "LA PATRIE", LIMITEE

L. J. TARTE, Président et Gérant.
EUGENE TARTE, Vice-Président et Directeur des annonces et impressions.
J. N. CHEVRIER, Secretaire et assistant-géran

M. Laurier et M. Barton

Le discours prononcé par sir Edmund Barton au banquet que lui a donné le Board of Trade à Toronto inspire à "l'Evening Telegram" de cette ville la comparaison suivante entre le premier ministre de l'Australie et le premier ministre canadien :

"L'Australie peut avoir en sir Edmund Barton un orateur supérieur à sir Wilfrid Laurier dans le maniement d'arguments solides ou dans la controverse parlementaire.

"Mais sir Edmund Barton est inférieur à sir Wilfrid Laurier dans l'art de l'éloquence politique.

"Il se peut que sir Edmund Barton préfère la force à l'art, mais la force et l'art se rencontrent dans certaines parties du talent de sir Wilfrid Laurier.

"Donnez à sir Wilfrid Laurier une question à traiter qui lui permette de négliger les contingences matérielles qui entourent sa vie publique et son génie d'expression brille d'un splendide et pur éclat.

"La façon dont sir Wilfrid Laurier a proposé la santé de la République française est un exemple achevé de son art.

"On y voyait, apparemment, une sincérité sans recherche et pourtant c'était bien l'habileté suprême du maître orateur qui éclatait sous chaque mot quand il disait que lui, descendant d'un monarchiste français, prêtait allégeance à un souverain anglais qui était un grand ami de la France républicaine."

L'ŒUVRE DE L'ALLIANCE FRANCAISE AUX ETATS-UNIS

Le bureau fédéral des comités de l'Alliance française aux Etats-Unis, constitué à New-York le 4 mars dernier, et qui représente plus de dix mille adhérents parlant la langue française, annonce son programme de conférences pour l'année prochaine.

Il aura deux conférenciers officiels, un pour chaque semestre. Le premier, M. Germain Martin, un jeune universitaire, ira entretenir ses auditeurs de sujets historiques et commencera sa tournée en octobre pour la terminer en décembre.

Le second sera M. Léopold Mabilleau, le directeur du Musée Social de Paris, qui, à part les conférences qu'il fera d'abord devant le Cercle français de l'Université Harvard, les groupes de l'Alliance française et les universités américaines, sur les sciences économiques et sociales, se rendra à Chicago pour y organiser et inaugurer une Ecole Normale française qui fonctionnera sous les auspices du bureau fédéral de l'Alliance française et qui sera destinée à fournir des professeurs de français aux universités et collèges d'Amérique.

M. James-H. Hyde, l'initiateur des conférences françaises en Amérique, est le président de la Fédération de l'Alliance française aux Etats-Unis.

(De "l'Indépendant" de Fall-River, Mass.)

LE ROI EN IRLANDE

Un correspondant de Londres rapporte que le roi Edouard VII se propose d'aller passer deux mois en Irlande, visitant surtout les districts qui ont été le plus agités, ces temps derniers. Son intention serait d'étudier sur place la situation qui y est faite aux paysans.

Il ajoute :

Je vous donne la nouvelle pour ce qu'elle vaut, car il ne faut pas oublier que l'an dernier le cabinet s'est formellement opposé à un voyage du roi en Irlande.

L'ALLEMAGNE, VOILA L'ENNEMI DE L'ANGLETERRE

C'est ce que dit le "Spectator" de Londres dans un article dont nous détacherons ce qui suit :

(Traduction)

A ceux qui sont d'accord avec nous que la France peut être une amie pour nous et l'Allemagne pas, nous nous contenterons de faire remarquer que le meilleur moyen de changer notre orientation politique, au point de vue international, est de cesser d'être à la disposition de l'Allemagne, et, par suite, d'être l'adversaire artificiel de la France, car nous ne sommes ni son adversaire réel, ni son ennemi naturel, et de renoncer à notre habitude folle de nous moquer et de dire du mal des Allemands, tout en soutenant tacitement et continuellement l'empereur allemand. Tout en continuant d'observer une courtoisie convenable à l'égard de l'Allemagne et de son monarque, nous devrions refuser absolument d'accepter ses conseils ou ses marques de sympathie, en ce qui concerne nos relations extérieures. Quand il nous dit que la Russie est sans aucun doute notre ennemie naturelle, et que malheureusement pour la paix du monde nous et la France sommes destinés à nous combattre, prenons son opinion comme un axiome et non comme l'expression de la vérité. Si nous entrons dans cette voie, nous arriverons à cette conclusion que c'est avec l'Allemagne, et non pas avec la France ou la Russie, qu'il nous est défendu, par la force des choses à nous entendre."

Le "Morning Leader" publie un article résumant les essais des cinq sous-marins construits pour l'amirauté britannique par la maison Vickers.

En premier lieu, les sous-marins n'étaient construits qu'à titre d'essai, mais les expériences ont été tellement satisfaisantes que la flotille est maintenant considérée comme répondant à toutes les espérances.

—o—

Une dépêche de Cannes annonce que la municipalité a été informée que le roi visitera Cannes sitôt après la Noël et y restera pour assister aux régattes.

Les journaux de Paris nous annoncent la mort de M. Armand Caduc, sénateur de la Gironde.

—o—

Le "Daily Mail", malgré plusieurs démentis, soutient que le portail ouest de la cathédrale de St-Paul à Londres présente plusieurs lézardes, et que sa condition occasionne beaucoup d'inquiétude.

—o—

Les journaux de Londres s'occupent beaucoup d'un article publié par M. Arnold White, dans le "Sun."

M. White démontre que toutes les questions pendantes avec la France ont reçu une solution amicale.

"Depuis quelques mois, ajoute-t-il, il s'est produit un rapprochement singulier entre la France et l'Espagne, et tout porte à croire que les races latines n'offriraient aucune opposition à un protectorat français au Maroc.

"L'abandon par la France de son attitude intransigeante au sujet de l'occupation de l'Egypte et la solution de la question de Terre-Neuve conféreraient de tels avantages à l'Angleterre que celle-ci pourrait les payer à un prix très élevé."

Une entrevue avec M. Reitz

LES RAVAGES DE LA GUERRE

M. Reitz, secrétaire d'Etat de la République sud-africaine annexée, étant de passage à Paris, a donné l'interview suivante à l'un des rédacteurs du "Temps" :

"Mes intentions sont, comme on l'a annoncé, de faire en Amérique une série de conférences. Si je ne commence pas ma tournée en France, c'est que je ne parle pas le français. Il se peut que j'aille ensuite en Angleterre, à condition toutefois que j'y sois invité. Le sujet de ces conférences ? Avant tout, la cruelle situation dans laquelle la guerre laisse le Transvaal et l'Orange. La prétention des vainqueurs, en certains quartiers est d'avoir fait "une guerre civilisée". C'est une dérision. Depuis la guerre de Trente Ans, il n'y en a pas eu de plus cruelle. J'estime à cinquante mille le nombre des maisons et des bâtiments de fermes brûlés dans quarante districts des deux Républiques et que les troupes anglaises ont détruits. Souvent, il n'en reste même pas les fondations, qu'on a fait sauter à la dynamite. Les dommages de la guerre peuvent être évalués à 500 millions.

"Or, les 3 millions de livres sterling promis comme "libre don" par le traité de Vereeniging sont un leurre. L'Angleterre n'a pas l'intention de les distribuer aux propriétaires des maisons détruites ; ceux-ci ne toucheront rien pour cette ruine. Aucune compensation ne sera non plus accordée aux fermiers dont le bétail et les grains ont été pris par les Anglais, par le motif que ceux-ci n'ont laissé en échange aucun bon de réquisition, et donnent pour raison qu'ils ont employé ces animaux et ces provisions à nourrir la population dans les camps de concentration. La prétention des autorités anglaises est de conserver ces 75 millions de francs à payer les bons de réquisition signés par les Boers eux-mêmes pendant la guerre. Cela équivaut à dire que 15 p.c. seulement des dommages seront payés. Ceci est inéquitable et inadmissible.

"Ce n'est peut-être pas été mon avis qu'on signât le traité de Vereeniging. J'ai cru longtemps que si on en était obligé de poser les armes, il fallait le faire sans un mot, se rédier qu'à la force et ne pas même reconnaître le fait ; mais on pouvait craindre qu'alors l'Angleterre ne rapatriât pas les prisonniers et gardât les femmes et les enfants dans les camps de concentration. Je dois ajouter une chose, c'est que c'est surtout à cause de la situation infortunée des femmes qui "n'étaient pas" dans ces camps, qu'il a fallu poser les armes. Les femmes dans les camps de concentration n'étaient que très mal nourries et mal soignées. Les autres, celles qui étaient restées dans les campagnes ravagées, mouraient littéralement de faim. S'il n'y avait eu que les hommes en commando, la lutte aurait pu durer indéfiniment, parce que ceux-ci pouvaient se transporter facilement dans des régions non dévastées, et s'y ravitailler."

Selon M. Reitz, les généraux boers iront en Angleterre avec un esprit de conciliation sincère. Ils y seront les ambassadeurs dévoués de leurs compatriotes toutes au pied et déçus. La visite qu'ils ont faite à M. Kruger n'a pas été une conférence. Mais ils devaient cette marque de respect à leur ancien chef, et lui apportaient des renseignements sur les événements qui avaient eu lieu depuis qu'il avait quitté l'Afrique du Sud.

AVIS SPECIAL

J. W. Shaw & Cie augmentant leur commerce de pianos

Ce vieux magasin de pianos et de musique a subi de grands changements dans sa construction ; des étages supérieurs ont été ajoutés à l'édifice adjacent, ainsi que trois étages déjà occupés par les propriétaires de l'établissement. Ceci leur fournit un endroit plus spacieux pour l'atelier des réparations et en fait l'un des départements de réparations de pianos le mieux aménagé en ville. M. Shaw a été assez heureux de retenir les services du personnel de D. W. Karn Co., Limited, qui ont cessé leur commerce à Montréal, et M. F. A. Gervais, leur ancien gérant, est maintenant en charge du département de pianos de J. W. Shaw & Cie.

Ce département comprend un stock très complet de nouveaux pianos de Gerhard Heintzman, le fabricant artistique du Canada ; les pianos Weber, de New-York, célèbres par tout l'univers ; les pianos Stanley, de Toronto, et les pianos Shaw, dans tous les genres et dans toutes les variétés de caisses. Pianos échangés. Pianos vendus par paiements partiels, et une grande variété de pianos de seconde main tous en main à des prix de bon marché au magasin de pianos et de musique de J. W. Shaw & Cie., 2274 rue Ste-Catherine. 166-1

EN MAUVAISE POSTURE

Edouard Demers aux prises avec la justice

Edouard Demers qui a été arrêté hier matin, par les hommes du chef Carpenter, sous l'accusation d'avoir colporté de l'opium sans licence, a été condamné par le recorder Weir à $5 d'amende et aux frais ou à un mois de prison.

Immédiatement après il a été arrêté de nouveau sous l'accusation d'avoir volé des marchandises chez MM. S. Carsley & Co., où il était employé en qualité de commis.

Demers n'est peut-être pas au bout de ses tribulations. Il se peut bien que l'Association Pharmaceutique le poursuive pour avoir fait un commerce d'opium sans licence. Reste ensuite la Douane qui va sans doute s'enquérir de quelle manière l'opium en question est entré en Canada.

Une visite vous convaincra

Une visite à notre pharmacie vous convaincra que nos prétentions comme pharmaciens de famille sont bien fondées. Notre stock de drogues pures et fraîches, de remèdes, parfums, peignes, brosses, éponges et nécessaires de toilette en général est sans égal.

UNE GUERISON CERTAINE

Si vous souffrez de maux de tête, d'indigestion, de nervosité, d'insomnie, de maladie de Bright, de trouble du foie ou de rhumatisme, essayez le Célérie Composé de Paine, il guérit promptement et permanemment. Le Céleri Composé de Paine, il guérit enrichit le sang. Nous vendons le genre qui guérit.

JOS CONTANT, pharmacien
1475 rue Notre-Dame, Montréal.
2-6-9-13-16-20-23-27.

LES SOIREES DE FAMILLES

Elles renaîtraient de leurs cendres pendant la saison qui vient

Rigaud n'est pas au bout du monde, mais lorsque des gens de la ville s'y retirent pour y passer l'été et pour y discuter en secret, — mesure sage peut-être, — des projets devant intéresser le public dans un avenir prochain, il est bien entendu qu'il ne s'y commet pas d'indiscrétions assez importantes pour parvenir jusqu'à Montréal, ou, du moins, si elles y parviennent, ce n'est que trois semaines après. A preuve, une soirée donnée le 22 août dernier, sous la présidence du curé Reid, par des artistes des Soirées de famille, en villégiature au campement Bourque-Rhéaume, dont le succès paraît-il, fut incontestable pour les artistes, hommes et femmes, qui y prirent part, mais dont aucun journal n'a donné de compte rendu, parce que le correspondant avait peur de se trahir en dévoilant des choses qu'on avait discutées avant, pendant et après cette soirée. C'est grave ! Quoi qu'il en soit, on nous apprend maintenant qu'il s'agissait de réorganiser les anciennes soirées de familles, avec le concours de tous les anciens amateurs et de quelques nouveaux. La Société St-Jean-Baptiste aurait l'intention, paraît-il, de confier à M. Prad, le soin de former nos jeunes compatriotes pour la scène, et de donner pendant la prochaine saison, dans son grand Monument National, des représentations de familles, deux fois la semaine. Ceux qui aiment les arts, et ils commencent à se faire légion, — ne se plaindront tout de même pas du manque de spectacles, pendant la saison qui vient. Il nous sera même agréable de revoir d'anciennes connaissances qui ont conservé leurs droits acquis aux sympathies du public.

Grand pélerinage à Ste-Anne de Beaupré

N'oubliez pas le second pélérinage du Révérend Père Sylvestre qui aura lieu samedi soir le 13 septembre courant, départ de l'Epiphanie, Saint-Gabriel, Joliette, Berthierville, Saint Barthélemi, et toutes les stations intermédiaires.

Voyez les annonces affichés.

Les billets sont bons pour retour de Québec jusqu'au 16 septembre par les trains régulier. 6-10

L'ANNEXION D'HAITI

Rêvée par les Etats-Unis—La Dominique se rendrait plus tard

Washington, 6. —L'annexion d'Haiti par le gouvernement des Etats-Unis, dans un avenir prochain, n'est nullement improbable. Plusieurs des conseillers du président Roosevelt lui ont parlé de la nécessité de prendre des mesures en vue d'assurer l'établissement d'un gouvernement stable dans l'île ; on fait remarquer que la présence de navires de guerre des Etats-Unis y est constamment requise pour protéger les intérêts américains contre les excès les révolutionnaires du général Firmin ou ceux de leurs adversaires.

Les Etats-Unis pourront aussi prendre possession, plus tard, de la république Dominicaine qui, avec Haïti, forme une île de dimension respectable. La discussion préliminaire de cette question n'a été jusqu'ici qu'un ballon d'essai, et il est probable que rien ne sera fait si les Haïtiens rétablissent eux-mêmes la paix et l'ordre. S'ils ne le font pas, on peut prédire qu'une intervention américaine se produira sûrement.

LE GENERAL NORD BATTU

Cap Haïtien, 6. — Les troupes du général Alexis Nord, ministre de la guerre du gouvernement provisoire, ont été battues hier et avant-hier près de Limbe, à environ quatre-vingts milles au nord de Port-au-Prince. On dit que les pertes ont été lourdes des deux côtés. Le général Esmangard, qui commandait les troupes du gouvernement a été fait prisonnier par les révolutionnaires et une partie de l'artillerie du gouvernement est tombée aux mains des forces d'Artibonite.

Après la défaite de ses troupes, le général Nord est revenu au Cap Haïtien avec son état-major. Le général a eu hier une entrevue avec le ministre français, M. Despretz, au sujet de l'attitude menaçante de certaines classes envers les étrangers.

Les troupes du gouvernement provisoire sont démoralisées.

Exposition de St-Jean

Pour l'exposition de St-Jean, le C. P. R. vendra des billets d'excursion, de Montréal à St-Jean et retour, comprenant admission à l'exposition, à un dollar, les 8, 9, 10, 11, 12 et 13 septembre. Pour renseignements concernant le service de train spécial, etc., voyez l'annonce du C.P.R., dans une autre colonne. 6,8,9,10,11,12

La Commission de Colonisation

Elle a siégé à Sayabec et se transportera, la semaine prochaine au Témiscamingue

(Correspondance spéciale)

Cedar Hall, 6.—La commission chargée de s'enquérir des griefs des colons a siégé ici, jeudi avant-midi, et dans l'après-midi, à Sayabec. L'enquête est conduite par un des commissaires, M. le chanoine Thivierge, et le secrétaire de la commission, M. Chrysostôme Langelier. M. Beninge agit comme sténographe officiel. Plusieurs colons ont été entendus, et, un surtout, a porté plainte contre certain agent ou contremaître des propriétaires de scieries qui fait, au bénéfice de ses patrons, le beau et le mauvais temps au détriment des pauvres colons. L'enquête n'a révélé encore rien de très important, mais a donné propos de faire connaître certains détails qui porteront à découvrir de plus grandes choses.

Les membres de la commission se donnent beaucoup de peine et prennent beaucoup de soin pour questionner et se renseigner auprès de ceux qui ont des griefs, et ils conduisent l'enquête avec habileté. M. le chanoine Thivierge est un homme qui s'y entend en colonisation.

La commission continuera ses travaux dans le Témiscaamingue la semaine prochaine.

LA NAVIGATION

Plus d'icebergs dans le golfe—Le retour de "l'Indiana."

Le capitaine McKee, du Malin Head, dit que, de la Pointe Amour à la Pointe Heath, et au détroit de Belle Isle, il n'a pas rencontré un seul iceberg.

L'"INDIANA" REVIENDRA

Le steamer Indiana, ligne Hansa Saint-Lawrence, qui a passé quelque temps dans le bassin de carénage de Québec pour réparer les dommages qu'il a subis dans un échouement, quittera Québec pour Montréal, lundi prochain. Il embarquera une cargaison générale pour Anvers.

NOTES

—Le Lake Simcoe, ligne Beaver, est arrivé de Montréal à Liverpool, à 5 p.m., hier. Le voyage de la Pointe au Père à Moville a duré 6 jours et 19 heures. C'est une excellente traversée.

—Le Bohemian, a fait le trajet entre Prescott et Montréal, aller et retour, en 34 heures et 35 minutes.

SONT ARRIVES

Le King Edward, J. G. Brock et Cie., venant des ports du golfe, avec passagers.

—Le Malin Head, capitaine Wekee, McLean, Kennedy et Cie, de Maryport, avec cargaison de rails.

—Le Lake Ontario, Elder Dempster, de Liverpool, cargaison générale et passagers.

—Le Brazilian, Allan, de Londres, cargaison générale et passagers.

—Le Assiphalia, Furness, Withy et Cie, de Hambourg, cargaison générale.

—Le Campana, capitaine Demers, de Gaspé, cargaison générale et passagers.

—Le Kallond, de Pictou, avec charbon, International Coal.

SONT PARTIS.

L'Ottoman, Torrance et Cie., Liverpool cargaison générale et bestiaux.

—Le Pretorian, Allan, Liverpool, cargaison générale et passagers.

ATTENDUS.

—Le Parisian, Allan, de Liverpool, cet après-midi.

—Le Manchester City, demain, de Manchester.

—Le Devona, Thompson, de Londres, ce soir.

MOUVEMENTS DES NAVIRES.

New-York, 5 — Arrivés : Auguste Victoria, Hambourg; Citta di Milano, Gênes et Naples ; Island, Copenhague; Menominee, Londres ; Campania, Liverpool et Queenstown.

Boston, 5 — Arrivés : Ultonia, Liverpool; Commonwealth, Liverpool.

Queenstown, 5 — Arrivé : Lucania, New-York.

Cherbourg, 5 — Arrivé : Columbia, New-York.

Plymouth, 5 — Arrivé : Patricia, New-York.

Nouvelles de St-Jérome

(De notre correspondant particulier)

—La Cie Villeneuve a terminé le sciage de ses billots, ce qui donnera congé à un bon nombre de ses employés, qui partiront dans quelque temps pour les chantiers que cette importante compagnie possède dans le Nord.

—Jeudi soir, il y a eu une importante réunion du conseil, où il s'est agi surtout du Rôle d'évaluation, qu'on a revisé, en le modifiant très peu. C'est extraordinaire de voir comme l'estimation est élevée ici ; le taux de contribution est de 2 p. c.

—M. Jos. Décary, qui est à Boston, à l'emploi d'une grande compagnie américaine, comme dessinateur est chez son père M. J. B. Décary.

—Madame Vve P. Nantel recevait ces jours derniers la visite de Mlle Charbonneau, de Worcester, E. U.

—M. Rodrigue Castonguay, notre populaire marchand de nouveautés, est arrivé mercredi de London, Ontario où il était allé dans l'intérêt de son commerce.

—Mlles A. Nantel et Dubois, sont revenues de quelques jours de vacances aux Sources Calédonia.

—Lundi, Fête du Travail, le populaire propriétaire de l'hôtel du Nord invitait à une excursion toute intime au Lac Kilkenney, les pensionnaires de sa maison.

—Lundi matin, M. A. St-Germain, un musicien de notre fanfare conduisait à l'autel, Mlle Dora Paquette. Samedi soir les amis de M. St-Germain lui avaient offert comme gage d'estime, un service à dîner.

—MM. Pierre Simard et de Villemure sont partis pour une tournée de chasse et de pêche, aux environs du Lac Chapleau.

—M. Brissette qui est mort lundi dernier, à la suite d'un accident de chemin de fer, arrivé à Ste-Agathe était le fils de notre vieil ami, M. Pierre Brissette. Les funérailles ont eut lieu mardi à Sainte-Agathe.

—M. Victor Décary a épousé cette semaine dame veuve Daignault.

—De passage dans notre ville, ces jours derniers : Mesdames Henry Lawlor et Robert Pallods.

—Des dillettantes de notre ville sont en pourparlers avec MM. Numa Blès et Lucien Boyer pour obtenir d'eux de venir nous donner un concert dans le cours d'octobre, sinon à la fin de septembre.

Whiskey de Dewar. "Le whiskey est d'un goût et d'une douceur excellents." 166-1

Personnel

—Mademoiselle Alice Lanctôt, fille de M. Edouard Lanctôt, partira mardi pour Minneapolis, Minn. Mademoiselle Lanctôt, qui est une jeune et gentille canadienne, s'est fait connaître avantageusement par ses charmants articles qu'elle signe du nom gracieux de "Camille." Mademoiselle Lanctôt sera l'hôte de sa sœur, Mme de Russières, où elle y séjournera pendant un an.

Au Casino, devant une table garnie de louis, un monsieur jette un coup d'œil furtif sur les cartes que tient son voisin.

—Pardon, fait timidement le voisin, il me semble que vous regardez mon jeu.

—Oh ! vous pouvez regarder le mien, reprit le monsieur chamarré, d'un ton dégagé.

—C'est que je n'ai pas ces habitudes-là.

Et le monsieur chamarré, avec un aimable sourire :

—Alors, vous ne devez pas gagner souvent.

A SHERBROOKE

(Correspondance spéciale)

Sherbrooke, 6. — La beurrerie des MM. Hébert, située sur la rue du Moulin, à Magog a été détruite par un incendie samedi matin. Le feu a été découvert vers 4 heures par M. John Martin, gardien de pont à l'emploi du Pacifique. Il donna l'alarme. Les pompiers se rendirent sur les lieux du sinistre, mais trop tard pour arrêter la marche de l'incendie. La glacière, qui contenait le beurre fabriqué pendant la dernière semaine d'opérations, a été sauvée. La bâtisse et les machineries étaient assurés pour $1,200 cependant les MM. Hébert font une perte d'environ $1,500.

On signale l'incendie de trois granges arrivé dans le cours de la semaine: chez M. Félix Benoit, sur le chemin d'Ayer's Flat, chez M. Joseph Hopps, de Miletta, et chez M. Chs. Tremblay, de Beebe Plain. Ces granges ont été détruites avec les récoltes de foin et de grains, des voitures et des instruments aratoires. Chez M. Hopps deux vaches ont été brûlées.

—M. Herménégilde Marcoux, de Québec a fait une visite de quelques jours chez ses parents, MM. Alfred Labadie et P. Couture, sous-chef de police.

—Un pénible accident est arrivé hier matin, à M. Eugène Labadie, à l'usine Jencks. Un morceau de fonte qui s'est détaché d'une machinerie en mouvement est venu le frapper à l'œil gauche, lui infligeant une grave blessure. M. Labadie s'est immédiatement mis sous les soins de Dr Dussault, en visite chez son père. Le docteur espère que M. Labadie ne perdra pas l'œil malgré la gravité de la blessure. La guérison sera lente, mais paraît assurée. C'est le premier accident qui arrive à M. Labadie depuis 23 ans qu'il est à l'emploi de l'usine Jencks.

—M. A. J. Martin, secrétaire privé de l'hon. juge Lemieux, est de retour de ses vacances.

—Mme Lewis Colby et Mme James Reed, de Claremont, N. H., sont en visite chez Mlle Ida Laplante. Ces deux dames sont enchantées de notre ville qu'elles visitaient pour la première fois.

—M. et Mme J. A. Garneau viennent d'être cruellement affectés par la mort de leur plus jeune enfant, Joseph Philippe Rodrigue, décédé hier, à l'âge de 3 mois. Les funérailles ont eu lieu aujourd'hui.

—M. et Mme Geo. Laplante, de Windsor Mills, sont en visite chez Mme Vve M. Laplante.

—Dans les derniers jours de l'année scolaire terminée au mois de juin, le fils aîné de M. A. B. Roy, marchand à Lawrenceville, qui était au séminaire de St-Hyacinthe, fut frappé accidentellement sur la hanche par une pelotte dure (baseball). D'abord, il ne ressentit pas beaucoup de douleurs ; mais une fois revenu chez ses parents, il fut bientôt incapable de marcher. Il alla passer un mois à l'hôpital. Cet enfant est encore incapable de marcher et se voit forcé d'interrompre ses études au grand chagrin de ses parents.

—M. Emile Robert et sa sœur Mlle Joséphine Lamarche, de St-Hyacinthe, sont en visite chez MM. Robert et J. A. Allard et chez M. F. Demers.

—M. L. C. Bélanger et sa fille, Mme Moore, sont attendus aujourd'hui de Peak's Island.

—M. Nazaire Dion, son épouse et ses deux fils, de St-Nicolas, et M. Alfred Gosselin, fils de M. Joseph Gosselin, entrepreneur de Lévis, sont retournés, jeudi soir, d'une visite dans la famille de M. le constable Aubin.

A St-Constant

(Correspondance spéciale)

Saint-Constant, 6.—Au commencement de cette semaine, eurent lieu les Quarante-Heures qui, grâce aux soins de M. le curé Gaudet, ont été célébrées avec un éclat inaccoutumé dans l'église paroissiale, décorée avec goût pour la circonstance. Le chant en particulier, fut splendide. Sous la direction de M. N. Longtin, le chœur de la paroisse exécuta, lundi, une messe de Gounod et mardi, une messe de Concone. Parmi les solistes, se sont distingués, MM. Vallières, de Montréal; dans le Sanctus de Gounod; A. Vinet, dans l'Ave Verum, de Rosewelg; R. Guérin, dans le O Salutaris, de Henzel; F. Gervais, dans le Credo, de Battmann, et MM. Laporte et Longtin, dans le même Credo.

Pour les saluts du St-Sacrement, on avait eu l'heureuse idée de s'en remettre, pour le chant, au chœur des jeunes filles. Ainsi, on eut l'agréable chance d'entendre Mlle Boucher, si bien connue à Montréal, et qui était en promenade, à St-Constant, chez M. J. Gervais. Elle chanta le Sanctus, de Ste-Cécile et un Agnus Dei, de Bizet. On remarqua aussi un solo de Mlle Paula Lanctôt et un duo de Mlles Boucher et Alexina Fyfe. Il y eut plusieurs chœurs, entre autres : un Laudate de Frak et un Cor amoris, de Riga, avec, comme solistes, Mlles Albertine Lanctôt, soprano, et Colombe Longtin, alto. Le chœur des jeunes filles est sous la direction de Mlle Prétontaine, organiste.

—Mercredi, M. B. Melançon, après avoir passé ses vacances chez M. le curé Gaudet, est retourné à Montréal, pour continuer ses études au Gésu. Il était accompagné à la gare de nombreux amis qu'il avait su faire durant son séjour.

—Mlle Pauli Lanctôt et sa cousine, Mlle Lorrèce Lanctôt, sont parties pour le couvent des sœurs Ste-Anne, à St-Henri.

—Lorenzo Létourneau est depuis quelques jours de retour du Klondyke, où il a fait un séjour de cinq ans.

—M. Hormisdas Charron est de retour de son voyage au Lac St-Jean. En compagnie de ses beaux-frères, MM. J. E. Parent, de Montréal, S. Létourneau, avocat, de Montréal, et G. Ouimet, de Louiseville, il était allé passer une semaine chez son beau-frère, le docteur Devon, de Normandin. Tous sont revenus enchantés du voyage et font des éloges des paroisses qu'ils ont traversées.

Les maréchaux-ferrants

Tous les maréchaux - ferrants sont invités à une grande assemblée qui aura lieu lundi soir au No. 1521 rue Notre-Dame, à 8 heures précises pour affaires très importantes.

J. LARUE,
Secrétaire-financier.

La grande grève

Harrisburg, Pa., 6 — Le gouverneur Stone a décidé ou il recevrait lundi le comité nommé par l'Alliance du Peuple à Hazelton, pour discuter les meilleurs moyens à prendre afin de terminer le grève des mineurs.

New-York, 6 — Les sénateurs Quay, de Pennsylvanie et Platt ont eu une conférence, mais ne se sont pas occupés de la grève.

Scroggie's

Mesdames !

Costumes-Taillés SUR Commande

faits actuellement dans l'établissement. Le département est aux mains d'un dessinateur habile et les services de tailleurs compétents ont été retenus pour seconder ses efforts. Nous voulons dire que la qualité du travail pourra passer par la plus sévère critique sous tous rapports. Et comme preuve de nos intentions, nous consentons à rembourser l'argent si vous trouvez quelque défectuosité lorsqu les vêtements vous seront livrés.

Des cadres de modes illustrant les genres en vogue sont exposés dans notre galerie des modes.

Soies de Draperie Artistique —Dessins très récents

Un stock entièrement neuf de soies artistiques, venant directement de New-York, plus nouveaux dessins—effets turques et fleuris; 30 pouces de largeur. Le prix, la verge, seulement 75c

Voiles dans les plus nouveaux effets.

Tout ce que la mode prescrit comme convenable et correct.

Voiles en chiffons, tout faits, en grande variété. Echelle de prix équitables.

Vente spéciale de

Chaussures-Echantillons pour Dames

Valant $2.50 à $4.00 pour $2.00

Il n'y a que les dames qui portent la chaussure de 4 points qui pourront participer à ce bon marché. Toutes les largeurs et toutes les formes y sont représentées. On ne peut rien avoir de meilleur que des chaussures échantillons ; les fabricants font de leur mieux lorsqu'ils fabriquent les lignes échantillons, car ces lignes doivent passer à l'inspection de Vingtaine de marchands de chaussures très enclins à la critique. Soyez ici de bonne heure, lundi matin—8 heures est l'heure d'ouverture.

Le lot comprend 355 paires de chaussures canadiennes et américaines de la plus haute qualité, des souliers et des chaussettes, dans tous les genres les plus récents, pour l'automne, faits dans les meilleures qualités de veau Box, chevreau Vici, cuir patent et émaillé, finis avec trépointe Goodyear, semelles flexibles et tournées à la main. Le grand nombre de ces chaussures seraient une grande valeur à $3.50 jusqu'à $4.00. Votre choix, lundi, (grandeur, 4 seulement), pour, la paire $2.00

Robes de Nuit en flanellette pour Dames

Vous pourrez apprécier un tel bon marché lorsque la froide saison sera plus près.

Robes de nuit en flanellette rayée, pour dames, avec collets rabattus, et garnies de frange autour des manches. Couleurs : rose et blanc. Une robe au prix régulier de 75c. Spécial lundi, pour..... 40c

Blouses en Sateen Noir

Nous sommes très occupés de ce temps-ci à marquer et à passer les nouvelles marchandises en stock. Les nouvelles marchandises ne resteront pas longtemps sur nos tablettes, si nous pouvons répéter les valeurs indiquées dans l'item suivant :

Blouses en sateen noir, faites des genres supérieurs et nouveaux pour l'automne, garnies de piqûres et finies avec poignets pointés et boutons noirs recouverts. Elles valent certainement $1.75; lundi, pour $1.20

Nouvelles Etoffes à Robes d'Automne, en grande variété. Valeurs supérieures. Voyez-les.

Item Spéciaux de Modes pour Lundi

Un excellent assortiment de chapeaux d'écolières, chapeaux de feutre, bérets et canotiers joliment garnis de ruban de soie, de plumes et d'oiseaux, Valeur très spéciale, lundi $1.50

Bérets en drap Poil de chameau, venant d'être mis en stock, pour jeunes dames. Ce sont quelques-unes des plus belles marchandises que nous avons pu importer. Dans toutes les couleurs. Le prix, seulement 60c

Departement des Articles Divers

Offres Spéciales pour Lundi

Couvre-pieds américains, faits au crochet, blanchis et de grandeur ample, bien assortis, les plus nouveaux dessins de Marseille.

Prix de vente régulier, $1.25 chacun, lundi 99c

Draps unis non blanchis, pesants, en bon fil à travers lequel rien ne passe. 2 verges de largeur. Régulier, 20c la verge. Lundi 15c

Essuiemains en toile Huck pure, bouts frangés, bordures de couleurs et unies; grandeur, 20 x 39. Régulier, 25c la paire ; lundi 23c

Serviettes à verrerie, carreautées rouges ou bleues, aussi essuie-mains à rouleau, en crash écossais de qualité pesante. Prix régulier, 7 cents la verge. Lundi..... 5c

Serviettes de table tout en pure toile blanchie, ourlées, prêtes à employer, dessins assortis. Grandeurs, 8/4 x 8/4. Régulier, $1.50 la doz. Lundi $1.25

Visitez nos nouveaux Départements de Draperie Artistique et de Rideaux au 3me plancher.

Journée économique dans les Depts. du Sous-Sol lundi

Articles en granit, 5 caisses d'articles divers venant d'être ouvertes. Il y a toutes sortes de pots, casseroles, bols, petits pots, pots à lait, pots à conserves. Articles aux prix réguliers de 50c et 60c, pour être vendus lundi à, chacun 33 1-3c

VERRERIE—Toutes sortes d'articles de table. Plats aux noix, sucriers, plateaux à gâteaux, pots, assiettes à confitures, etc.

Valeur de chacun, depuis 25c à 35c. Lundi, ... 17c

Ou 3 morceaux pour 50c

Dept. des Epiceries—Quelques leçons d'économie

Offres spéciales pour Lundi

Le meilleur empois de buanderie, la livre 5½c

Empois Ber, 3 paquets pour 25c

Le meilleur Corn Starch, 3 paquets pour 19c

Marmelade de Keiller, botes de 7 livres 75c

Bon beurre de crémerie, la livre 20½c

Les meilleurs raisins de Corinthe (nettoyés). 3 livres pour ... 25c

W. H. Scroggie, Angle des rues Ste-Catherine et Université

SOCIETE d'AGRICULTURE du COMTE d'HOCHELAGA

EXPOSITION D'AUTOMNE

SUR LES VIEUX TERRAINS DE L'EXPOSITION

MERCREDI, LE 24 SEPTEMBRE 1902.

La liste des prix est plus considérable que jamais, et comprend des prix pour chevaux de selle, chevaux de trait et de promenade — Clyd-s— bestiaux enregistrés et de qualité — moutons et porcs, industries domestiques, volailles, produits de laiterie, et tous les produits de la ferme.

Les entrées doivent être faites chez le secrétaire-trésorier, 180 rue St-Jacques avant le jour de l'Exposition qui s'ouvrira à 9 heures a.m.

Les membres, les amis et tous les intéressés y sont cordialement invités.

6-10-13-16-23

H. J. ROSS,
Secrétaire-trésorier.

Quelques Mots Seulement.

Naturellement nous voulons vous parler de

L'EMPOIS "BEE"

Marque de l'abeille

L'Empois qui ne colle pas au fer.
Pourquoi vous devez l'employer.
1. Il ne colle pas aux fers.
2. Il ne coûte pas plus que d'autres empois de haute classe.
3. Vous obtenez le meilleur résultat avec le moins d'ouvrage et d'argent

Conservez vos coupons.

SNOWDON, FORBES & CIE, Agents

449 RUE ST-PAUL. MONTREAL.

L'ILE AUX CORBEAUX, OASIS DE CHASSE, DE PECHE ET DE PLAISIR.

Sur la gracieuse invitation de M. Georges Beauchemin, propriétaire du Camp la Gaieté, à l'Ile aux Corbeaux, et de M. Alfred Roy, officier du département des Travaux publics à Sorel, quelques amis sont descendus samedi soir à Sorel où les attendait le rapide et luxueux yacht le Nile, propriété de M. Georges Beauchemin, pour les conduire au campement avec quelques amis.

L'Ile aux Corbeaux se trouve à huit milles de cette dernière ville ; on ne pouvait trouver plus bel endroit pour un campement.

Dimanche, M. L. J. Tarte allait avec son yacht, la Jeanne, visiter le campement, accompagné de MM. J. E. Robillard et Charles Robillard.

Lundi, M. Hyacinthe Beauchemin, et quelques amis s'y rendait sur son yacht le Marlo et M. Philippe Beauchemin sur son yacht le Vison.

Hôtes et invités se sont amusés on ne peut mieux pendant trois jours à faire la pêche et la chasse, qui est abondante dans les îles.

Pendant la soirée de samedi on a illuminé une grande partie de l'île avec des lanternes chinoises et on a aussi allumé un magnifique feu de joie, qui a été vu à une très grande distance ; de nombreuses pièces pyrotechniques du plus bel effet ont aussi été lancées.

Parmi les invités de Montréal, il y avait M. Léonce Rinfret, avocat, J. Arthur Taschereau, représentant de la maison McArthur, Louis V. Filteau, de la "Patrie" et E. Emery ; de Sorel, MM. Georges Beauchemin, Alfred Roy, Emmanuel Beauchemin, H. A. Terreault, Désiré Champagne, H. Emery, M. Rondeau, Alphonse Beauchemin, J. N. A. Beaudry et Avila Rondeau.

Mardi, à grand regret, on a fermé le camp et l'on s'est embarqué sur le Nile qui a ramené les amis à Sorel. Les invités sont revenus enchantés du voyage et de la manière généreuse dont ils ont été reçus par MM. Beauchemin et Roy.

L'hon. M. Tarte est allé passer une journée à l'île, sur le Lord Stanley.

LE CAMPEMENT LA GAIETE, A L'ILE AUX CORBEAUX ; ON VOIT LA CABANE DE M. BEAUCHEMIN A LAQUELLE SONT AMARRES LES YACHT "NILE" ET "JEANNE"

AU PARC MASCOTTE

Programme de la fête organisée pour cette après-midi par le Conseil Central des Métiers

Le Conseil Central des Métiers et du Travail a organisé pour cette après-midi, une belle fête au Parc Mascotte, coin des rues Ontario et de Lorimier, qui ne manquera pas d'être populaire. Le programme des jeux que nous publions plus bas est des plus intéressants et un orchestre de première classe a été engagé pour la danse. Nul doute que le public se rendra en foule sur les superbes terrains du Parc Mascotte, pour assister à la fête du travail qui n'a pu être célébrée lundi à cause de la pluie. L'admission est de 25 cts et les enfants ne paieront rien, s'ils sont accompagnés de leurs parents.

PROGRAMME DES JEUX

1— Course ouverte aux garçons au-dessous de 10 ans. 1er prix, 1 paire de chaussures ; 2e, 1 habit, 3e 1 cap ; 4e 1-2 doz. de portraits, 5e, 1 brosse, 6e, 1 $2.00, 2e, 1-2 doz. de photographies; 3e, boîte de bonbon, 7e, 1 boîte de bonbon

2— Course pour fillettes de 10 ans et au-dessous. 1er prix, Marchandises pour $2.00 ; 2e, 1-2 de photographies ; 3e, 1 petite chaise berçante; 4e 1 prix valeur de $1.00; 5e, 1 prix, valeur de 75c; 6e, prix, valeur de 50c; 7e, 50c de marchandises.

3— Course ouverte aux garçons de 15 ans et au-dessous. 1er prix, pantalons ; 2e 1 sweater à orde; 3e, 1 cadre à portrait; 4e, 1-2 doz. de photographie ; 5e paire de chaussures ; 7e, 1 chapeau de paille ; 8e, 6 volumes donné par le 'Witness' ; valeur $6.00.

4— Course pour jeunes filles de 15 ans et moin. 1er prix, 1 siège de piano, valant $3.00; 2e, 1 imperméable ; 3e, 1 boîte de toilette ; 4e, 1 doz. de photographies 1-2 cabinets ; 5e, 1 télescope ; 6e, 1 bouteille de parfum; 7e, 1 boîte de bonbon.

5— Course de 100 verges. 1er prix, 1 paire de pantalons de $5.00; 2e, 100 cigares; 3e, 1 chapeau de $3.00.

6— Course de 1-2 mille en bicycle. 1 prix, 1 paire de chaussures de $5.00 ; 2e 1 lampe ; de bicycle ; 3e, 1 boîte de cigares.

7— Lancer un poids de 16 livres. 1èr prix, 100 cigares ; 2e, 1 chapeau ; 3e, 1 bouteille spéciale.

8— Course de 220 verges. 1er prix, 1 pair de pantalon de $7.00 ; 2e, $5.00 de marchandises ; 3e, 1 veste.

9— Course de 1 mille en bicycle: 1er prix, une statuette valant $10.00 ; 2e, 1 boîte de Claret, valant $5.00 ; 3e, 50 cigares.

10 Course de 440 verges. — 1er prix, Plaquage en argent valant $8.00 ; 2me, un cadran valant $5.00 ; 3me, 1 paire de pantalons valant $3.00.

11 Course de 2 milles en bicycle —1er prix, 1 couchette en fer montée en cuivre ; 2me, 1 chapeau en feutre ; 3me, 1

12 Lancer un poids de 56 lbs. — 1er prix, 100 cigares ; 2me, 1 chapeau ; 3me 1 boîte de cigares.

13 Course de 880 verges. — 1er prix, 1 montre valant $12.00 ; 2me, 1 camera 3me, 1 boîte de cigares.

14 Course de 75 verges, pour dames. — 1er prix, une machine à coudre ; 2me, un huilier plaqué en argent ; 3me, une bourse chatelaine ; 4me, un corset, à ordre ; 5me, un beurrier ; 6me, 10 broches ; 7me, une bouteille de parfum.

15 Saut long. — 1er prix, 100 cigares; 2me, 6 lbs King Navy Tobacco ; 3me, un chapeau.

16 Course de 1/4 mille pour les membres des organisations affiliées au Conseil Central — 1er prix, 1 pain pantade tabac ; 2me, 5 lbs de thé ; 3me, 5 lbs ; 2me, 1 baril de fleur ; 3me, 6 lbs lbs de café ; 6me, 1 chapeau ; 7me, 5 lbs de tabac à fumer.

Saut haut et long. — 1er prix, 100 cigares ; 2me, 1 table ; 3me, 1 canne valant $3.00.

18 Courses pour fillettes de 7 ans et moins. — 12 prix.

19 Courses pour garçons de 7 ans et moins — 12 prix.

20 Courses pour membres âgés de 40 ans et plus. — 1er prix, 1 paire de pantalons valant $6.00 ; 2me, 1 paire de chaussures valant $5.00 ; 3me, une vessie (fine) ; 4me, 1 paire de pantalons ; 5me, 1 paire chaussures ; 6me, 1 chapeau ; 7me, une veste ; 8me, 1 paire de chaussures ; 9me, 1 vesto.

21 — Course de 75 verges, pour filles appartenant aux organisations — 1er prix un châle ; 2e, une boîte de biscuits ; 3e une doz. de photographies ; 4ème, un parfumeur ; 5e, 1/2 doz. de photographies.

22 — Course de 75 verges pour femmes de membres — 1er prix, une lampe ; 2e, 1/2 baril de fleur ; 3e, 2 doz. de Flawsing ; 4e, 2 doz d'huile à lampes ; 5e, une chaise berçante ; 6e, rideaux ; 7e, 1 doz de balais ; 8ème, une boîte de vermicelle ; 9ème, une bourse en argent.

23 — Course de 100 verges pour les membres de la Fédération Canadienne des Cordonniers — 1er prix, un pantalon ; 2e 100 cigares ; 3e, 1 pot à l'eau ; 4e, 1 veste ; 5e, une canne ; 6e, un parapluie 7e, 50 cigares.

24 —Course de 100 verges pour les tailleurs—1er prix, 100 cigares ; 2e, 1 graphophone ; 3e, 12 lbs de coco ; 5e, 1 boîte de café ; 6e, spécial ; 7e, spécial.

25 — Course de 1/4 mille pour les délégués du Conseil Central — 1er prix, 100 cigares ; 2e, une veste ; 3e, 1 paires de chaussures ; 4ème, 1 imperméable ; 5ème, 1 imperméable ; 6ème, 1 table ; 7e, 1 set de toilette ; 8e, Spécial ; 9e, spécial

Nouvelless de Ripon

Ripon, 7. — M. Camille Sabourin conduisait à l'autel, lundi matin, Mlle Alexina Séguin, institutrice. Après le mariage, les époux sont partis pour voyage. Nos meilleurs souhaits.

—Les deux premiers colons de Ripon sont décédés lundi. Ce sont Apollinaire Séguin et Hercule Lavergne. Ils étaient très considérés.

—M. et Mme Joachim Ledoux sont partis pour les Cantons de l'Est, en promenade chez les parents de M. Ledoux.

—Notre curé, de concert avec les marguilliers, a fait réparer les fonds baptismaux.

—M. Camille Fleury, qui emploie un grand nombre de personnes, fera construire un grand chantier l'hiver prochain.

—L'ouverture des classes a eu lieu lundi ; M. Legault et Mlles Marier, fille de notre médecin, sont les professeurs de notre jeunesse.

—M. Oscar Quesnel, marchand, a perdu deux de ses enfants, la semaine dernière.

—M. Zacharie Wisselle, hôtelier, fait de grandes réparations à son hôtelerie.

VILLEGIATURE

VAUDREUIL.—

Monsieur Riendeau et sa famille sont partis pour Montréal, la semaine dernière.

Monsieur F. Fortin a laissé Dorion, jeudi, le 4.

Mesdemoiselles Jeanne et Louise Fréchette, sont à Dorion, chez des amis.

Mademoiselle Hélène Genin est partie depuis le 2 septembre, pour Hochelaga.

Monsieur Michel Helbronner a passé une partie de ses vacances à Dorion.

Monsieur O. Pauzé a passé trois jours à Dorion, cette semaine.

Mademoiselle Blanche Guyon, qui était depuis quelques semaines l'hôte de Madame Lefebvre, est partie mercredi matin pour son "home" à l'avenue Laval.

Messieurs Poulin et Sherring étaient à Vaudreuil, dimanche, chez Monsieur Richard.

Mesdemoiselles J. et B. Rainville sont de retour à Vaudreuil.

Monsieur Frank Harwood, M. Antoine Harwood, M. Paul Garneau et quelques autres amis sont venus camper à l'île Cadieux, pendant trois jours.

Monsieur Williamson et Mesdemoiselles Williamson sont pour quelque temps chez Mesdemoiselles Hanson.

Mademoiselle Séraphine Forbes, de Caughnawaga, était en promenade à Dorion, cette semaine.

POINTE-AUX-TREMBLES.—

A l'hôtel Alma, vont prolonger leur séjour, quinze jours ou un mois encore, MM. L. A. Globensky, A. L. Rinfret, le Dr Camille et Madame Laviolette, M. Jos et Madame Lamarche, M. et Mme Herby Seybold, M. et Mme Beaugrand, M. et Mme Barclay Moore.

M. Arthur Tanguay, propriétaire du Riendeau et sa famille sont venus passer une huitaine à l'hôtel Alma.

Nous avons eu la visite cette semaine, de Madame Masson, Mlle Germaine Masson, Mlles Gilberte, Louisa et Anita Beaudry, M. George Duclos, MM. Myrand, F. Cloutier, Willie Jackbert, M. E. Ponton.

M. Léon A. Globensky est parti pour un voyage d'une dizaine de jours à la Baie des Chaleurs et il se propose de se rendre jusqu'au bassin de Gaspé.

M. Léonce Rinfret est revenu mardi, après une tournée de chasse au Grand Nord, il nous a raconté qu'il avait fait un voyage des plus agréables avec d'aimables compagnons.

Mardi dernier, un joyeux parti, à bord de l'Ingénar, est venu passer la soirée à l'hôtel Alma. Il y eut chant et musique et tout le monde s'est amusé. Il y avait à bord, MM. Capt. J. M. McLean, John Allan, Bob Allan, Bartholomew, Tucker, Crossley, Patterson, Goodwin, B. R. Wilson, John Briggs, Huckle, T. McMahon, F. Sield, Thos Erssene, W. C. Stowe, J. F. Lawrence.

Prétextant que c'était la soirée des adieux, la jeunesse joyeuse a organisé une soirée dansante des plus réussies à l'hôtel Laplante, dimanche dernier ; mais il paraît que c'était un faux prétexte et que nous aurons encore plusieurs soirées de danse avant la fin de la saison.

M. X... entre l'autre jour au café :
— Qu'as-tu donc ? lui dit un ami, tu as l'air ennuyé.
— Oui, une contrariété, ma belle-mère vient de mourir. Garçon, le "Journal amusant".
— Il est en main, monsieur.
— Bon ! pas de chance aujourd'hui, encore une contrariété.

REFAIT

Le Système Epuisé

LE CELERI COMPOSE DE PAINE

Répare les parties malades du corps humain et donne la santé, le confort et le bonheur

Pouvons-nous refaire nos corps endoloris, émaciés et épuisés ? Oui, le travail peut en être fait alors même que l'étincelle de la vie ne brillerait que très faiblement. Ce travail de réparation ne peut être accompli d'une manière efficace que par l'emploi du Céleri Composé de Paine, ce merveilleux remède qui a sauvé tant de vies dans le passé. Le Céleri Composé de Paine, tonique et reconstituant de la nature, agit directement sur le grand système nerveux, et donne un sang pur et vivifiant, la force nerveuse, la vigueur digestive, un sommeil rafraîchissant et une augmentation de poids.

Commencez aujourd'hui le bon travail de refaire votre santé. Apportez chez vous une bouteille de Céleri Composé de Paine, faites-en un usage fidèle, et vous aurez raison de vous réjouir et d'être reconnaissant. M. C. B. Holman, 262 rue King-Ouest, Hamilton, Ont., échappé heureusement à une complication de troubles nerveux écrit comme suit :

"Ayant souffert d'une toux, de débilité et de dépression générale de l'esprit, j'employai un certain nombre de remèdes, mais je n'en reçus aucun bénéfice. On me conseilla alors de faire usage du Céleri Composé de Paine. Je me procurai la préparation et je commençai à l'employer avec les merveilleux résultats. Après plusieurs bouteilles de ce remède, je suis maintenant convaincu qu'il est sans égale, qu'aucun autre ne peut lui être comparé sous tous rapports. Je suis un tout autre homme ; ma santé est renouvelée, la dépression est disparue, mon appétit est bon, et je puis bien dormir. Je dirai toujours un bon mot en faveur du Célerie Composé de Paine. (166-1)

1 paire de boutons à poignets ; 6e, 1

Le puplic acheteur est maintenant un public qui juge

Le mérite et l'excellence gagnent toujonrs

Malt Breakfast Food

après des épreuves et des essais est declaré le meilleur et le plus hygieniqueque tous les aliments de céréates

Avant l'avènement de Malt Breakfast Food, un nombre immense de céréales pour le déjeuner, (appelées aliments hygiéniques) furent mises sur la marché. Aujourd'hui un grand nombre d'entr'elles ne sont connues que de mémoire par les épiciers, d'autres ont beaucoup de peine à subsister. Lorsque Malt Breakfast Food apparut ses nombreuses qualités excellentes suffirent à en faire une nécessité immédiate de famille. Les épreuves que les expérimentations ont prouvé que le plus hygiénique de tous les aliments à grains pour le déjeuner. Il possède le mérite et la supériorité ; il est devenu le favori dans des milliers de maisons et il gardera toujours sa place. Votre épicier le vend. (166-1)

LES FRANCO-AMERICAINS DE FALL RIVER, MASS.

(Suite de la 1ère page)

ton, Canada, et émigra à Woonsocket à l'âge de 2 ans. Il vint à Fall River en 1872 alors qu'il n'était âgé que de six ans. Il y a demeuré depuis. Il est peintre de voitures et d'enseignes et fait de bonnes affaires. Il est conseiller du quartier 2 depuis trois ans et jouit d'une influence considérable au conseil.

Le conseiller GEORGES J. B. AMIOT

M. Georges J. B. Amiot est un jeune homme d'avenir. Il est le fils de l'un de nos principaux citoyens, M. J. Edouard Amiot, et marche sur les traces de son père. Il naquit à Fall River en 1877 et fit ses études dans les écoles locales. Il a fait le voyage d'Europe et y a acquis beaucoup d'utiles connaissances. Il est dans le commerce avec son père, au village Flint. Il est depuis l'automne dernier conseiller du quartier 6. La fortune lui sourit. Espérons qu'il continuera a mettre ses talents et son énergie au service de ses compatriotes.

M. GEORGES T. DESJARDINS

M. Georges T. Desjardins, qui occupe la haute position d'évaluateur municipal (assessor) est l'une de nos figures les plus marquantes. Ses états de service sont longs et honorables. Il naquit à Kamouraska en 1850 et étudia dans les écoles de sa paroisse. Plus tard, il transporta ses pénates à Montréal où il fut pendant 12 ans sous-agent de l'évêché. Il vint demeurer à Fall River en 1884. Il arriva ici le soir de la mort du regretté Père Bédard. Il se mit à l'œuvre résolument et a su se tailler une large place au soleil de notre ville. Il a été souvent honoré par des charges publiques telles que membre du corps des détectives scolaires, de la commission d'enregistrement des électeurs, du conseil municipal et maintenant de la commission des évaluateurs.

M. ADELARD RENAUD

M. Adélard Renaud est, lui aussi, un jeune homme d'avenir. Il naquit à St-Alexandre d'Iberville en 1872 et émigra à Fall River avec sa famille, il y a 22 ans. Il a toujours demeuré ici depuis. Il travaille dans un magasin d'épiceries et charcuterie, avec son père. Plus tard, il devint courtier et agent d'immeubles. Il fait ce genre d'affaires depuis sept ans et la fortune lui a été favorable. Il est gérant de la Bogle Hill Land Co., une très très forte compagnie qui a en lui une confiance illimitée. Il fut élu conseiller du quartier six pour 1901. Il se retira l'automne dernier et fut nommé inspecteur du lait, position qu'il remplit avec succès.

LE CONSEILLER LOUIS-EPHREM DESTREMPS

Le conseiller L. Ephrem Destremps est un jeune homme d'avenir. Il est né à Montréal le 9 juin 1875 et a émigré aux Etats-Unis avec sa famille, en 1880. Il a demeuré successivement à New-York et à Newport. Il arriva à Fall River en 1884 et fit ses études aux écoles publiques et paroissiales. Il étudia ensuite l'architecture avec son père, et est l'un des meilleurs dessinateurs de cette partie de l'Etat. Il est marié et père de deux jolis enfants. Il est depuis trois ans conseiller du quartier 6 au gouvernement municipal.

NORBERT P. BERARD

M. Norbert P. Berard est le type du gentilhomme et un modèle d'honnêteté, de charité et de courtoisie. Il personnifie les plus belles qualités de notre race. Il est natif de St-Edwige de Clifton, et a maintenant 42 ans. Il émigra à Woonsocket, il y a 31 ans. Il vint s'établir à Fall River il y a 23 ans, et deux ans après, fonda un magasin de meubles qu'il a tou-ours administré depuis. La fortune lui a souri et il a su par ses bonnes qualités se faire des centaines d'amis qui sont heureux de le voir prospérer.

CHARLES DE GAGNE

Est un de nos compatriotes les plus en vue à Fall River. Il y a près de 29 ans qu'il demeure dans cette ville. Il a été mêlé à tous les événements importants qui ont eu lieu parmi l'élément franco-américain, et s'est occupé activement de l'organisation de sociétés, de naturalisation et de politique.

Il est au-ourd'hui président de la plus importante société de secours mutuels, qui existe parmi les Canadiens de Fall Viver : "La Ligue des Patriotes".

Il a occupé plusieurs positions dans le commerce ; mais, depuis quelque temps, s'est livré entièrement au journalisme et publie avec succès le "Petit Courrier", un journal littéraire et humoristique.

Il est âgé de 49 ans, est né aux Eboulements, P.Q., et a fait un cours classique au collège de Rimouski.

Whiskey de Dewar. "D'excellente qualité et très agréable au goût." 166-1

UNE SESSION

— DE LA —

Cour du Banc du Roi

ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au Palais de Justice, en la cité de Montréal

Mercredi, le dixième jour de Septembre

A 10 HEURES DU MATIN

EN CONSEQUENCE, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes.

JE DONNE AUSSI AVIS à tous les Juges de Paix, Coroners et Officiers de la Paix pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

J. R. THIBAUDEAU,
Shérif.

Bureau du Shérif,
Montréal, 23 août 1902. 155-14

Froid en dehors mais confortable en dedans.

Peu importe la température du dehors—doux, en bas de zéro, vents froids et perçants—votre demeure sera toujours gaie et agréable, grâce à une chaleur bienfaisante et salubre, si vous avez une

Fournaise Sunshine

Le tirage obéit avec une telle promptitude à nos registres Sunshine, de construction spéciale, que le feu peut être réglé avec une précision absolue aux exigences de la température—nul danger que votre demeure devienne trop chaude par un temps doux, ou trop froide par un temps froid.

La Sunshine coûte moins cher et produit plus de chaleur, avec un minimum de charbon, que toute autre bonne fournaise.

Elle est vendue par tous les marchands entreprenants.

Demandez notre livret descriptif.

McClary's

Fabricants du range Famous Active et du range d'acier Cornwall.

London, Winnipeg, Toronto, Vancouver, Montréal, St. John, N.B.

Six Bons Marchés au Dessous du Prix en Fait de

PIANOS DROITS

Pour écouler ces instruments avant le 15 septembre, les prix suivants seront acceptés.

1. Joli petit piano en noyer avec charpente en fer, **$848**.
2. Empire Cabinet Grand, à trois pédales, **$886**.
3. Un beau piano avec caisse en bois de rose, par Newcombe, **$1163**.
4. Un Heintzman & Co., style Boudoir, **$1198**.
5. Un grand piano droit Mason & Risch, très large, **$1220**
6. Un piano de la American Piano Co, instrument échantillon, **$225**.

Conditions pour convenir aux acheteurs.

LAYTON BROS.,
144 rue Peel Sq Dominion

Tél. Bell Est 1037. :: Tél. des March. 1537.

H. DUPRE,

—MARCHAND DE—

BOIS de CONSTRUCTION

DE TOUTES DIMENSIONS,

No 842 rue Ste Catherine,

MONTREAL.

166-s-jno

Z. BEAUCHAMP

Entrepreneur-Menuisier, Charpentier - - - -

Atelier : 419 rue St-André

TEL BELL EST 1905

Résidence Privée, - 413 St-André

Je me chargerai de toutes sortes de bâtisse réparations de bâtisses, etc.

Les ordres seront éxécu és promptement, avec les meilleures améliorations et à bas prix.

1-m-s-jno

NOUVEAUX GRAND LIVRES
JOURNAUX
LIVRES DE CAISSE

C'est maintenant le temps de commander vos Livres

Pour 1903

Commandez-les à présent pour éviter l'encombrement

MORTON, PHILLIPS & CO.,

Papetiers, Fabricants de Livres Blancs et Imprimeurs.

1755 ET 1757 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

m-j-s-jno

La Maison Populaire
— de —

Meubles et Tapis

offre encore et toujours des **occasions** magnifiques pour parer votre maison ou meubler votre bureau d'affaires. **Avant l'ouverture de notre commerce d'automne** il faut nécessairement faire place pour les nouvelles importations. Durant le mois de **Septembre** nous vendrons tous nos **Ameublements, Tapis et Prélarts** à une Réduction variant de . . . . . .

10 a 50 par cent

Nous ne craignons pas d'affirmer que ce sera **L'Evènement de la Saison.** Aussi les personnes soucieuses de leurs propres intérêts se hâteront de choisir les plus belles valeurs. Pour peu d'argent vous aurez **la Qualité, la Quantité, le Confort et la Satisfaction.**

Suivez toujours nos annonces dans ce journal et soyez persuadé qu'elles disent vrai.

La Cie F. Lapointe

1447-1449 rue Ste-Catherine, Est

Coin Montcalm.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures. 166-1

John Murphy & Cie.

Nouvelles Flanelles à Blouse

100 patrons à votre choix dans les dessins et couleurs les plus nouveaux. Voyez l'étalage dans nos vitrines de la rue Ste-Catherine, pour quelques exemples.

Nouvelle Flanelle d'Opera Française Unie

Assortiment de toutes les couleurs et des plus belles qualités.

Nouvelles Flanellettes de Fantaisie

Pour blouses, peignoirs etc., dans tous les nouveaux patrons d'automne. Au-delà de 50 nouveaux dessins à votre choix.

Nouvelles Soies Unies et de Fantaisie

Les dernières nouveautes de Londres et Paris. Des centaines de patrons à votre choix.

Nouvelles Soies à Rayures de Dentelle

Noires, blanches et toutes les nouvelles nuances, $1.10 et $1.25 la verge.

NOUVELLES SOIES NOIRES

Nouvelles soies noires Taffetas.
Nouvelle peau de soie noire.
Nouveau satin noir de Lyon.
Nouveau satin noir merveilleux.
Nouvelles soies noires brochées
Nouvelle soie noire française Faille.
Nouvelle soie noire Gros R oyal.
Nouvelles soies noires de Chine.
Nouvelles soies noires Gros Grain.
Nouvelles soies noires Surah.
Nouveau satin noir Duchesse.

Les ordres par la malle exécutés avec promptitude.

JOHN MURPHY & CIE.,

2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Fletcalfe
Conditions comptant Téléphone 2740

NOUS VENONS DE RECEVOIR

Des Grands Centres de Tapis de l'Europe.

Une grosse consignation de **TAPIS** de Haute Classe, **Axminster, Wilton, Bruxelles, etc.** Tous les Dessins et Couleurs les plus NOUVEAUX Cette saison, les **TAPIS** et **COUVERTURES** de Plancher, sont plus beaux que ceux des années précédentes. Venez vous en convaincre. Nous montrons volontiers les marchandises.

Les commandes par la poste reçoivent une prompte et soigneuse attention

THOMAS LIGGET, Edifice Empire, 2474, 2476 STE-CATHERINE, MONTREAL.

L'IVROGNERIE

Peut se guérir à domicile en quelques jours, sans injections hypodermiques, sans publicité, sans perte de temps, par l'usage du

Remede Vegetal Dixon

C'est un spécifique infaillible contre l'alcoolisme et les drogues. Hautement recommandé depuis des années, par nombre de médecins et de membres éminents du clergé. Témoignages nombreux et irrécusables visibles à notre bureau.

Guérison garantie dans tous les cas ou argent remis.

Pour toute information s'adresser à la

DIXON CURE CO.

J. B. LALIME, Gérant

572, rue St-Denis, MONTREAL.

Toute communication strictement confidentielle. 100-s-jno

Annoncez dans 'La Patrie' pour trouver des serviteurs.

Les meilleurs au monde

Elévateurs OTIS

Otis Elevator Company Ltd.

MONTREAL,
TORONTO, HAMILTON.

1-m-s-jno

Ames anglo-saxonnes et Ames Latines

Roman canadien par sir Gilbert Parker, député au Parlement anglais

CHAPITRE XXXV—L'ARRIVEE DE MAXIMILIEN COUR

(Suite)

"Il fait bon de vivre n'est-ce pas?" Dans cette température fin-de-saison, où l'air se boit comme du vin cette pensée revenait même à Charles qui travaillait tout le jour dans son atelier, la porte grande ouverte, et s'essayait une partie de la nuit auprès de Narcisse Dauphin, passant le temps quelquefois à bercer la couchette des petits jumeaux, tandis que madame se reposait auprès du lit de son mari.

La réponse à la question de Rosalie, Charles l'avait sentie en lui-même. Il ne s'était jamais si bien trouvé malgré son double travail. Son esprit était aussi plein d'espoir que le jour où la mémoire lui avait été rendue dans le silence de la hutte de Jo.

Il avait trouvé l'antidote à sa grande tentation, à la hantise, à l'habitude douleureuse qui l'avait presque tué la nuit où Jean Brown chanta le "champagne Charlie". Par un désir de combattre son propre combat sans aide matérielle il n'avait jamais touché même une fois aux poudres reçues du frère du curé.

A la Saint-Jean-Baptiste son orgueilleuse volonté avait faibli; sa force intellectuelle, sa puissance d'esprit avaient été brisées comme des roseaux sous le poids de la cruelle tentation. Mais maintenant un nouvel élément était entré en lui.

Il aimait une femme. Et tandis que ses doigts avaient cherché à atteindre la bouteille de liqueur dans la maison du notaire, et qu'il avait mendié des secours pour la première fois de sa vie, une voix de femme avait dit "il fait bon de vivre, n'est-ce pas?" et sa main s'était arrêtée. Un regard de femme avait apaisé la lutte. Jamais auparavant il n'avait crû à une impulsion morale ou spirituelle en lui. S'il y en avait une en lui, elle devait être imperceptible, simple secousse primitive et héréditaire, sans aucune efficacité.

Rosalie lui avait donné la force d'y revenir. Les jours tranquilles qu'il avait passé à Chaudière, la gêne qu'il avait dû supporter, la boue humaine de Jo et de Trudel dont il s'était laissé éclabousser, la simplicité de la vie environnante, tout cela avait opéré sur lui un grand changemen. L'esprit élémentaire avait tellement envahi sa nature et avait brisé si complètement la croûte de l'habitude ancienne que lorsqu'il retomba le soir de la St-Jean-Baptiste, son être fut subjugué par cette lourde chûte et il faillit mourir.

Aujourd'hui c'était son premier appel à une force externe, à un principe actif non familier à sa volonté en travail, et la réponse avait été immédiate et adéquante. Mais qu'était-elle? Il ne se le demanda pas; il n'avait pas dépassé encore la pure expérience et l'éternelle question couvait encore.

Un soir comme il était assis auprès du lit de Narcisse Dauphin convalescent, le texte d'un prêche de Jean Brown lui revint à la mémoire: "il n'est pas de plus grande marque d'amour que de donner sa vie pour quelqu'un". Il se mit aussitôt à penser à Rosalie, et à son aventure à la Montagne Vadrome.

Là, non seulement elle serait morte avec lui mais elle serait morte pour lui si besoin avait été. Que pouvait-il lui rendre en retour?

Le notaire interrompit son soliloque. Depuis longtemps, le front penché et songeur il considérait Charles.

—Monsieur, vous avez été bien bon pour moi, lui dit-il.

—Je ne vois pas trop en quoi. Mais inutile d'en parler, je crois à ce que vous voulez dire.

—Depuis une heure, je suis bien, je n'ai plus la fièvre, et je désire m'entretenir avec vous. Après je me sentirai mieux. Je veux d'abord vous faire amende honorable. Autrefois j'ai dit que vous étiez çi et ça, que vous vous mêliez de donner des conseils aux gens, à Filion Lacasse par exemple, et que vous ôtiez le pain de ma bouche. Voilà ce que j'ai dit.

Mais combien l'esprit de l'homme est porté à juger de travers! Vous avez mis le pain dans ma bouche, c'est bien vrai — allons, allons, monsieur, vous allez m'écouter jusqu'au bout — En même temps que votre travail, vous avez vaqué à mes affaires depuis l'accident et cela tout aussi bien qu'un avocat, et vous en avez donné tout le produit à ma femme jusqu'au dernier centin.

—Pour ce qui est de votre travail ce n'est rien. Vous autres notaires vous avez la tâche facile. D'ailleurs vous pourrez me le rendre un jour et m'aider de l'aiguille et des ciseaux.

—Vous êtes merveilleux pour un tailleur.

—Allons, je suis content, je vois que vous êtes satisfait du pardessus que je vous ai fait. Vous le portiez quand vous avez été atteint; je crois qu'il vous convient bien,

Le notaire vit que l'autre feignait de ne pas l'avoir compris sa louange. Tout en se regardant au miroir il dit avec une mélancolie triste.

—Ah! j'étais un bel homme la première fois que je suis allé à la hutte des quatre Montagnes.

—Nous ne pouvons pas toujours rester jeunes. Vous avez encore de la taille et une bonne forme pour un gilet. Turlututu. Pensez pensez donc à vos petits jumeaux sur le chemin de la vaine gloire et de l'hypocrisie.

—"Jumeaux! hypocrisie! ces mots me mettent du fer dans la plaie, tailleur. J'ai à vous parler à ce sujet-là."

Il regarde avec précuation à la porte et à la fenêtre et Dauphin continua sur un mode saccadé et brisé:

"Il n'y a pas eu d'accident aux Quatre Montagnes — pas en toute. Ça été Paulette Dubois, vous savez la femme qui reste chez le seigneur. Il y a douze ans elle était jolie fille et je l'ai aimée. Elle a rompu bien vite et en a pris deux autres, un qui était marchand de bois et un autre qui était avocat. Le marchand était marié, l'autre ne l'était pas. Elle a vécu avec le marchand de bois mais pas bien longtemps après, il a été tué dans la forêt.

—Quel était son nom? demanda aussitôt Charles.

—Turley, mais cela n'importe pas, continua le notaire. Il a été tué et c'est alors que l'avocat est venu prendre la place. Il a vécu avec elle pendant un an et elle en a eu un enfant. Aux élections fédérales il s'est mis sur les rangs comme candidat, il a alors laissé Paulette, lui a dit qu'il changeait de propos, et il a envoyé l'enfant dans un asile sûr. Mais elle ne voulait pas le lâcher sans l'enfant. A la fin il lui a dit que l'enfant était mort et il lui a montré le certificat de décès. C'est alors qu'elle est revenue ici, et pendant un an, ah! mon Dieu, elle a bien déshonoré la paroisse. Un beau jour, elle a changé tout d'un coup — elle avait reçu une lettre disant que son enfant était vivant. Pour elle ça été comme une renaissance. On allait justement la chasser de la paroisse. Mais le seigneur et le curé ont parlé pour elle et j'ai dit mon mot moi aussi."

Il s'arrêta et se regarda de nouveau avec admiration dans le miroir. Il était content d'être rasé de frais ce matin et il reniflait l'odeur de la pommade qu'il s'était mise sur les cheveux.

Pour Charles, de nouvelles phases de la plus intéressante cause qu'il avait jamais soutenue affluaient devant lui—le cas qui lui avait donné son ami Jo Portugais et qui avait bouleversé toute sa destinée. Encore ne pouvait-il pas en trouver la connexion avec l'aveu de ce notaire.

—Vous avez très bien agi, dit Charles.

—Ah! vous dites cela, mais vous connaissez bien peu l'affaire. Que direz-vous quand vous saurez tout! Il était nécessaire que je m'arrête. Ni le seigneur ni le curé n'étaient mariés, moi je l'étais. Ah! ma femme m'a fait bien souffrir à cause de ma honte pour Paulette. Mon bonheur conjugal a été meurtri, oui, meurtri, mais pas complètement cependant.

—Il y a les jumeaux, maintenant, dit Charles, l'œil à demi fermé et presque humoristique.

—Une femme pouvait-elle avoir une meilleure preuve? continua le notaire, ne saisissant pas la satire. Mais voyez mon danger et remarquez où j'ai mis mon intérêt pour cette pauvre créature! Oui, une femme — ah! elles sont frêles, comme nous savons, et il faut en avoir pitié mais pas trop, nous le sexe fort! — Pourquoi donc ai-je mis en danger ma paix conjugale, en laissant soupçonner..... je suis bien malheureux, oui malheureux de l'extérieur si joli dont m'a honoré Dame Nature."

Il se regarda de nouveau dans le miroir avec une complaisance où il y avait de la tristesse, puis il continua:

"J'ai donc élevé la voix pour elle et je lui ai écrit que son enfant vivait encore. En agissant ainsi j'avais un but élevé; je prévoyais un changement chez elle si elle apprenait que son fils vivait encore. Me suis-je trompé? Non. Je suis un observateur de la nature humaine, et mon intelligence saisit le point exact. JO TRIUMPHE. La pauvre fille changea et mena une nouvelle vie. Depuis lors elle essaya de trouver l'homme, l'avocat, pour lui demander où était son enfant. Il ne voulut pas lui dire. Il lui chanta toujours que l'enfant était mort. Quand elle sembla y croire, alors une nouvelle lettre lui fut envoyée, lui disant que son enfant vivait encore, mais sans indiquer où.

—Qui la lui adressa?

—Moi, naturellement, monsieur. Ecoutez, êtes-vous prêt à garder un secret en jurant sur votre honneur?

—Je puis le garder sans cela.

—C'est vrai comme de raison. Pardonnez-moi d'ailleurs, je ne vous ai parlé ainsi que par coutume. Ecoutez donc le secret des affaires de Paulette Dubois. Mon cousin, Robespierre Dauphin, notaire à Québec est l'agent de l'avocat, le père de l'enfant. Il a pitié de la pauvre femme. Mais le sceau professionnel l'empêche de trahir son client. Un beau jour, me trouvant chez Robespierre j'y ai découvert toute la vérité par accident. J'ai dit à mon cousin ce que j'avais l'intention de faire. Il m'a donné la permission de dire à Paulette que son enfant était vivant — et si besoin était, de l'affirmer et de l'affirmer encore.

—Et alors? Et ceci? dit Charles en indiquant la jambe blessée, car il associait maintenant l'accident avec le secret à l'instant dévoilé.

—Ah! vous comprenez. Vous avez presque la bosse d'un avocat. C'était aux quatre Montagnes. Paulette est superstitieuse; il y a quelque temps elle est allée vivre là avec une vieille sauvagesse qui dit l'avenir. Monsieur, je vous assure que c'est un don. Car aussi vite que cette sorcière m'eut vu, elle dit: "Voilà l'homme qui vous a écrit les lettres". Eh! bien, quoi? Paulette Dubois arriva sur moi comme une avalanche — monsieur, une véritable avalanche. Elle croyait à la vieille somnambule; j'eus beau mentir, cela ne la convainquit pas. Le mensonge requiert l'habitude et je ne l'ai pas. Dans sa rage elle prit mon fusil. Il partit par accident et me coucha à terre. Cela l'attendrit-elle? Nullement. Elle y mit le comble en me disant: "Vous allez souffrir, vous aurez le temps de réfléchir. Je suis contente. Vous m'avez tenue en haleine. Votre mort seulement me fera du chagrin car elle m'empêchera de vous torturer jusqu'à ce que je sache où est mon enfant". Monsieur, j'ai menti encore de peur qu'elle ne vînt ici et ne fît des esclandres; mais je ne sais pas si ce n'eût pas été mieux de me dégager de Robespierre et de tout dire à cette femme. Que ferez-vous? Je ne puis pas demander conseil au curé ni au seigneur — j'ai mes raisons. Mais vous avez l'esprit d'un avocat, vous n'avez pas d'amour de clocher ni d'intérêt personnel en jeu, eh, que feriez-vous?

—Je dirais la vérité.

—Pourquoi?

—Parce que l'homme de loi dont vous me parlez est une canaille. Trahir son secret n'est rien en comparaison du mensonge dit à cette femme, car sa vie c'est son enfant. Est-ce un garçon ou une fille?

—Un garçon.

—Bon. Quel mal peut-il en résulter? Un garçon peut toujours faire sa trouée dans le monde. Votre femme a des jumeaux — pensez au petit agneau de la pauvre créature. Si vous ne lui dites pas la vérité, elle fera de l'esclandre comme vous dites. Je m'étonne qu'elle ne soit pas arrivée encore.

—Peut-être qu'elle attend que je sois mieux — ah! mon Dieu, va!

—Vous êtes mieux maintenant.

Il y eut un tapotement sur la fenêtre. Le notaire eut un sursaut.

—Cieux, la voici, dit-il tout haletant, et il se rapprocha du mur.

—Dauphin, s'écria une voix, veux-tu que je te joue un petit air? C'est bon comme remède.

—Ah! c'est Maximilien. Allons, mon boulanger, joue-moi l'air de ma convalescence, le retour du printemps, tout ce que tu veux.

"Je vas te jouer un air de septembre et une saillie de printemps", dit le boulanger en essayant d'allonger son cou jusqu'à la fenêtre. "Ah! tu es là, Dauphin. Cette nuit tu dormiras un doux sommeil. Et vous, m'sieu le tailleur, vous me direz si le sentiment est mort au Canada. J'ai torturé mon cœur pour jouer cette fois. J'ai appelé cela "La Collecte d'Amour frustré". J'ai extrait la musique d'un chant d'Alsace et j'ai opéré des variations là-dessus. Vous connaissez ce chant-là, m'sieu:

Quand je vais au jardin d'amour,
Je crois entendre des pas,
Je veux voir et n'ose pas.
Voici la fin du jour,
Je crains et j'hésite
Mon cœur bat plus vite
Quand je vais au jardin d'amour.

Le boulanger s'assit sur un siège sans dos qu'il avait apporté et commença à râcler son violon.

—Joue-moi plutôt "Les bois sont verts" s'écria le notaire.

M. Dauphin était seul dans le village à avoir un jardin entouré d'une muraille et quoique les gens se fussent rassemblés en dehors de l'enceinte, le ménétrier était seul dans le jardin. Une fois ou deux un petit garçon apparut bien au haut du mur pour regarder, mais la figure de Charles à la fenêtre le fit bien vite rentrer sous terre. Avant que Maximilien ait terminé son morceau, plus de vingt voix se mirent à le chanter dans la rue et quarante jambes dansaient dans la brunante.

Le crépuscule vient vite dans cette terre de demi-jour. Après "Les bois sont verts", dans cette tranquillité pleine d'ombre et de douceur, brisée seulement par la note du vagabond "whippoorwill", l'oiseau de nuit, le violoneux se mit enfin à jouer "La Collecte d'Amour frustré."

Ce n'est pas que le boulanger fut un grand musicien, mais il avait du talent, un don de sensibilité et une imagination non gênée par les règles de l'harmonie et de la construction. Tout ce qu'il y avait de sentimental dans son cœur il le versait à flots dans cette seule œuvre de sa vie. Rien d'étonnant s'il réussit à faire pleurer le notaire et s'il ouvrit la porte du jardin fermée pour y laisser pénétrer une jeune fille toute brûlante d'émotion.

Maximilien Cour avait l'ivresse du verbe cette nuit-là. Parvenu dans sa demi-saison, son cœur amoureux avait conçu le désir de se bâtir un nid définitif, où il y aurait de bons rideaux et où il se reposerait libre de tout souci. Et il avait dit cela à son violon et l'instrument lui avait répondu sur un ton qu'il ne lui connaissait pas auparavant. L'âme de ce pauvre boulanger avait aussi touché le cœur d'un homme dont la vie avait été frustrée elle aussi, et il avait touché aussi le cœur d'une jeune fille dont l'amour de cet homme était son soleil durant le jour, sa lune pendant la nuit, et son étoile de rêves.

De sa fenêtre, l'homme que la jeune fille aimait la regarda venir dans le jardin et il applaudit à la musique du boulanger. Il la regarda encore quand le boulanger s'en alla. Il la regarda encore jusqu'à ce qu'il la vit se cacher la figure avec ses mains; alors il descendit vers elle et lui posant la main sur l'épaule, la jeune fille lui entendit dire:

"Rosalie".

CHAPITRE XXXVI—LA BARRIERE TOMBEE

Ce mot de "Rosalie" lui pénétra tout son être en l'envahissant de volupté. Elle avait été si malheureuse depuis qu'elle était revenue de Québec; il est vrai, elle avait été plusieurs fois en contact avec Charles dans la maison du notaire depuis le jour de l'opération, mais il n'y avait rien eu entre eux excepté les paroles banales dites dans la chambre du malade, colorées peut-être par le sens de responsabilité qui pèse sur eux et par cette importance qu'un sentiment caché donne à tout acte. Les jumeaux avaient été ennuyeux et malades, et madame Dauphin avait prié Rosalie de venir passer une paire d'heures chez elle chaque soir. De la sorte, le tailleur et la jeune fille qui auraient dû par sagesse se tenir éloignés autant que possible l'un de l'autre se tenaient forcément rapprochés sans cesse par suite d'une humaine charité. L'homme ne s'apercevait pas de ce danger. Il ne comprenait pas exactement la situation. Comme la science, la voix de Rosalie n'était-elle pas toujours froide et respectueuse? Il ne remarquait pas que les yeux de cette vierge étaient comme des flammes attisées par le vent, lui colorant toute la figure tout en y traçant une inexprimable beauté.

Il lui semblait à lui que tout allait bien. Il se cramponnait à cette idée et réussissait à se dérober à la lumière de ces yeux qui disaient: "Je veux être à vous."

Depuis cette grande scène dans la hutte de la montagne Vadrome, bien des peintures d'un foyer conjugal, d'un foyer comme celui dont avait parlé le boulanger s'étaient représentées dans son esprit. Une toute petite maison ne coûtait pas bien cher mais confortable cependant: quelques livres; l'étude les champs et des bois; l'humble tâche quotidienne; le bonheur près d'une femme; il avait songé à cela mais il l'avait chassé comme une tentation. Il avait eu sa chance autrefois et il l'avait rejetée avec une insolente indifférence et un mépris impardonnable pour le qu'en-dira-t'on. Non, jamais il ne partagerait plus sa vie avec un autre être, se disait-il.

Maintenant, avec une fatuité aveugle qui n'avait rien à voir avec son intellectualisme d'antan, il s'imaginait vaguement que tout pourrait rester ainsi.

Mais, lorsqu'il entendit Maximilien Cour jouer sa "quête frustrée" l'écaille lui tomba des yeux; lorsqu'il vit la jeune fille seule dans l'ombre des grands buissons d'aubépines, le passé vint se fondre dans le présent, tout l'homme se remua en prononçant ce mot de Rosalie, en le voyant pleurer en voyant sa figure qui semblait dire: "Viens à moi."

Le passé, le présent, le futur, le devoir, l'appréhension, les conséquences, tout tomba, tout s'évanouit. Il prit la jeune fille dans ses bras et l'embrassa.

Mais soudain de l'intérieur de la maison, quelqu'un s'écria: "monsieur le tailleur, monsieur, ah! venez vite je vous prie."

La jeune fille se détacha vivement, regarda Charles avec joie et triomphe, puis toute confuse elle courut vers la porte, l'ouvrit, et s'engouffra dans les ténèbres.

CHAPITRE XXXVII—LE DEFI DE PAULETTE DUBOIS

"Monsieur, monsieur le tailleur ah! venez vite, je vous prie."

C'avait été la voix de M. Dauphin appelant Charles.

"Elle est ici, Paulette est ici, continua le notaire dès que Charles fut arrivé près de lui. Ma femme dort, Dieu merci, mais la vieille Sophie m'a dit que Paulette me demandait. Ciel, que faire?

—Voulez-vous que j'y aille?

—Oh! oui, monsieur.

—Vous agirez exactement comme je vous ai dit?

—Oh! oui, bien sûr.

—Très bien. Restez tranquille. Je vais la voir. Fiez-vous à moi."

Charles trouva Paulette dans le bureau du notaire. La salle n'était éclairée que par deux chandelles et la figure de la femme était recouverte d'une voilette, mais Charles remarqua le tremblement de cette face et la décision, nerveuse des manières. Il l'avait vue déjà auparavant plusieurs fois et il lui avait toujours connu cet air à moitié déluré, à moitié contracté, comme si des émotions doubles luttaient en elle. Elle était maintenant vêtue de noir, et avait au cou une cravate rouge qui la rendait un peu étrange et extravagante.

Quand elle vit venir Charles elle tressaillit car elle s'attendait à l'arrivée ou du moins à une réponse du notaire lui-même.

—Je désire voir M. Dauphin, dit-elle.

—Il n'est pas capable de vous recevoir.

—Qu'y a-t-il donc?

—Pensez-vous qu'il va vous recevoir dans sa chambre à coucher?

—Pourquoi pas?

—Vous n'êtes ni le médecin ni une parente.

—J'ai des affaires importantes à régler avec lui.

—C'est moi qui m'en charge pour le moment.

—Vous êtes un tailleur.

—Oui, mais j'apprends le métier de notaire.

—Mes affaires sont personnelles.

—J'ai le soin même de celles-là. Préféreriez-vous parler à sa femme? C'est l'un ou l'autre, à votre gré.

—Je veux voir sa femme alors.

—Soit mais vous allez mettre la graisse dans le feu. Sa femme ne vous écoutera pas. Elle est vive et elle pense avoir des raisons pour ne pas vous aimer.

—Elle est folle. Je n'ai pas toujours été très réservée, mais quant à Narcisse Dauphin, je puis vous dire que...

—Il a été bon pour vous et à ses dépens disent les gens.

—Les gens mentent.

—Mais il ne vous a pas menti, lui. Quand le village était contre vous, il a été seul avec le notaire à tenir pour vous et il l'a payé cher. Vous ne l'avez jamais remercié.

—Il m'a martyrisée pendant des années.

—Il a été votre meilleur ami, vous dis-je. Asseyez-vous là et parlons un moment. Il vous a aimée autrefois, m'a-t-il dit. Mais ne s'est-il pas mieux conduit envers vous que n'importe lequel de vos amants? Il a pensé que si vous appreniez que votre enfant était en vie encore vous vous conduiriez mieux. Ah! vous lui devez des bons points au notaire.

—Pourquoi ne me dit-il pas où est mon enfant?

—Le notaire est couché—vous l'avez frappé. N'est-ce pas bien de sa part de ne vous avoir pas fait arrêter?

—Il y a eu accident.

—Nenni. Vous n'auriez pas pu faire avaler cette pilule-là au jury. Et si vous étiez en prison, comment pourriez-vous revoir votre fils? Vous le voyez, vous avez mal agi envers le notaire. Il a des raisons de ne pas vous avoir tout dit. Ce n'était pas un secret qui lui était personnel. Votre enfant a été bien traité et il l'est encore—le notaire vous l'a fait savoir pour votre consolation. Maintenant il est résolu à...

—Va-t-il me dire tout?

—C'est moi qui vais vous le dire.

—Monsieur, monsieur, ah! mon Dieu, comme vous êtes bon. Comment savez-vous, que savez-vous, où?

—Je vous donne ma parole que demain soir vous saurez où est votre enfant. Pendant un moment, cette femme, cette mère, fut comme bouleversée. L'espérance, la gratitude couvrirent sa face en adoucissant la dureté de ses traits; elle tomba à genoux auprès de la table, se mit la tête dans les mains et sanglota comme si son cœur allait se briser:

"Mon petit agneau, mon petit ange, mon petit enfant, mon très cher mignon, je vais donc te revoir, mon tout, ma vie, mon fils, mon enfant."

Charles la regarda dans cette crise d'amour maternel. Il se demanda pourquoi de semblables souffrances n'avaient jamais pu l'émouvoir auparavant. Il avait les yeux tout moites. Rien n'avait jamais pu le toucher et maintenant il était tendre jusqu'à la timidité.

Il toucha amicalement le bras de cette femme et il lui dit: "Courage, vous aurez votre enfant si Dauphin peut vous aider."

—S'il essaie jamais de me le prendre, dit-elle, rugissant, je le tue.

Puis, revenue à elle, et presque calme, elle ajouta:

"Alors, demain, monsieur, je saurai où est mon enfant, n'est-ce pas? Ou me le direz-vous?

Sa voix était maintenant toute faible.

—Venez chez moi, demain, à neuf heures du soir, lui répondit-il.

—Monsieur, si je revois mon enfant, je vous bénirai jusqu'à ma mort.

—Non, non, c'est Dauphin que vous devrez bénir, et il ouvrit la porte.

Quand elle eut disparu dans les ténèbres et le silence, il ajusta son monocle et la regarda encore marcher dans le lointain, tout en songeant au procès de Joseph Nadeau.

"Monsieur, monsieur, cria le notaire convalescent; venez donc."

CHAPITRE XXXVIII—LE CURE ET LE SEIGNEUR VISITENT LE TAILLEUR DE CHAUDIERE

Un vrai beau jour de septembre. Le tailleur de Chaudière avait été plus occupé que d'habitude, car l'hiver était en vue et les habitants soigneux s'occupaient à renouveler leur garde-robe. Le seigneur et le curé arrivèrent ensemble, chacun pour prendre mesure d'un pardessus de drap irlandais que le seigneur avait en quantité dans le manoir. Le seigneur était gai et ce n'était pas sans raison. On était à la veille de la Saint Michel, et demain c'était la Saint Michel et ce devait être un fameux jour de Saint Michel. Il avait l'espérance que ses désirs seraient satisfaits. Il était un peu vain ce seigneur, et il n'avait pas été habitué à être contredit jamais. L'importunité discrète était sa devise et il avouait souvent au curé que ce devrait être la devise du monde moderne.

La visite du curé au tailleur, en ce jour, avait un spécial intérêt; cela regardait sa chère ambition, la délicieuse aspiration de sa vie: amener le tailleur infidèle des chaines de la captivité dans la liberté de l'Eglise. Le curé s'était toujours attaché à cette espérance; et c'était grâce à sa confiance pleine de patience que plusieurs paroissiens faisaient dans ce but plus d'un pèlerinage à l'autel de la Bonne Sainte Vierge et au Calvaire du chemin. La femme de Félix Lacasse ne manquait pas de prier dans cet intention-là chaque jour. Il y avait au moins une demi-douzaine d'autres femmes, parmi lesquelles madame Dauphin, qui agissaient de même.

Afin d'entendre une fois encore la pieuse marotte du curé, enflammé du feu apostolique, le seigneur, ce matin-là, en guise de douche, jeta encore de gros doutes sur l'issue de ses efforts.

"Mon cher curé, dit-il, ce que le tailleur a suggéré à mon frère est très vrai; l'homme naît avec le magot de l'incroyance dans le cerveau, ou avec la mouche au beurre de la foi. C'est dans la constitution vitale elle-même. Il me semble que vous auriez plus de chance avec n'importe quel juif, n'importe quel Grec, n'importe quel hérétique qu'avec notre infidèle. Il pense trop pour un tailleur."

Il se tira le nez comme s'il avait prononcé une pensée à la pascal.

Ils allaient lentement vers le village tout en causant. Soudain, le curé s'arrêta court:

—Ah! vous n'y voyez rien, dit-il. Vous ne comprenez rien. Avec le Bon Dieu, tout est possible. Le diable lui-même m'apparaîtrait sous la forme humaine que je continuerais de plus belle à prier, à espérer. Que suis-je? Rien. Mais ce que l'Eglise a fait, l'Eglise peut le faire encore. Pensez à Saint Paul, à Saint Augustin et à Constantin.

C'étaient des barbares qu'ils avaient à dompter, des barbares pour qui la religion n'était qu'une émotion. Cet homme a un cerveau qui doit être satisfait."

Gilbert Parker

(A continuer)

N. B. — Je laisse à l'intelligence de mes lecteurs le soin de suppléer facilement aux quelques coquilles qui, de ci et de là, émaillent le remarquable travail de Sir Gilbert.

Pour une fois, cependant, je retrancherai ici quelques vers qui, par ma faute, ont été mal imprimés dans l'avant-dernier numéro:

La vague en furie
Crie
Son chant de mort.
De la tempête,
C'est la fête.
Nous ne reverrons plus le port.

X...

UN GRAND RECORD

Nous avons vendu 156 Engins en douze mois, durant l'année 1901. Ceci est une preuve que ceux qui emploient des machines à vapeur ont une grande confiance dans les engins que nous construisons. Ecrivez pour un Catalogue.

The GOLDIE & McCULLOCH CO., Limited,
Galt, Ontario

CONSTRUISANT AUSSI DES

Engins Wheelock,
Engins "Ideal,"
Engins à Gaz et à Gazoline
Bouilloires,
Pompes,
Turbines à l'Eau,
Machineries pour moulin à fleur,
Gyrateurs Wolf,
Roues d'Emeri,
Machineries pour moulin à farine,
Machineries pour travailler le bois,
Machineries pour la pierre,
Machineries pour faire les douves et fonds de barils,
Poulies en bois,
Poulies en fer,
Arbres de Couche,
Appareils de Suspension,
Roues,
Accouplements,
Accouplements conducteurs Clutch,
Poulies conductrices Clutch,
Poulies pour chaines,
Coffres-forts,
Voutes et
Portes de Voute.

AVEZ-VOUS DES REPARATIONS A FAIRE?...
Les Peintures Préparées
ISLAND CITY
En 56 nuances | POUR LE DEDANS ET LE DEHORS | Sèchent en 8 heures
P. D. DODS & CO.
Manufacturiers, MONTREAL
m-j-s-jno

BALANCES WILSON
DE HAUTE CLASSE
Procurez-vous les prix spéciaux de juin sur les Balances de 500 lbs. à levier mobile sur billes (bearing) en acier diamant.
C. WILSON & SON
86 Rue Esplanade, TORONTO
100 sortes dans la liste de prix

MACHINISTES ET PATRONS
ATTENTION
En employant le célèbre Acier "NOVO" pour ouvrage rapide, vous épargnez du temps et de l'argent. Le machiniste augmente ses gages et le patron est plus satisfait.
Des Expériences ont démontré que la rapidité des machines employées peut être plus que doublée et que l'on peut perforer ce métal plus rapidement et sans affecter les outils qui ont travaillé durant 36 heures sans être aiguisés.
WILLIAM ABBOTT,
13 rue St Jean,
lundi, samedi. jno

Machines pour travailler le Bois et le Fer
FABRIQUEES PAR
The MacGregor Gourlay Co., Ltd.
S'ADRESSER A
WILLIAMS & WILSON
320 RUE ST-JACQUES • • MONTREAL.
Téléphones 1853 et 1854. m-j-s-ino

Havanette
Petits cigares de Havane—tous d'un arome délicieux—vendus en paquets de dix, chez tous les marchands de tabac.

P. Leclerc, fils
FABRICANT DE CORNICHES ET ORNEMENTS EN TOLE GALVANISEE
Couvertures en ardoise et Poseur d'Appareils à Chauffage, Plomberie, Gaz, etc
BUREAU, ATELIER ET RESIDENCE
Nos 1078-1080 Rue St Laurent, Montréal . . . . . Tél. Bell Est, 1361
(En face du Marché St-Jean-Baptiste)

GRATIS SERVICE A THE DE 44 MORCEAUX
Magnifique valeur en porcelaine blanche, nouveau patron, joliment décoré en vert pâle et rouge "terra cotta". Il comprend les morceaux suivants: 12 Tasses, 12 Soucoupes, 12 assiettes à thé, 2 assiettes à gâteaux, 1 théière avec couvercle, 1 Sucrier avec couvercle, 1 pot à crème et 1 bol. Le régulier du Service $3.50. Donné tout à fait gratuitement pour la vente à 10c. chaque de seulement 50 paquets de Poudres de Coronation Mocha. Chaque paquet fait 12 verres d'excellent Gaudriole chose dont tout le monde a besoin et si bon marché que tout le monde l'achète. O'est une idée tout-à-fait nouvelle. Traduisez immédiatement l'argent, et nous vous expédierons le Service à Thé de 44 Morceaux, soigneusement emballé. Ecrivez aujourd'hui. THE COLES SUPPLY CO., BOITE 1856 TORONTO, ONTARIO.

SANTAL MIDY
Les écoulements, si une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

TOUTE LA BIERE
Que vous pouvez boire et un bain pour 10c
Ne vous donneraient pas une satisfaction plus grande en ce temps-ci que nos lignes de Soudure de Babbitt, de Zinc de Batterie, de Tuyaux en Plomb. Ils donnent satisfaction durant toute l'année. Essayez-les.
THE CANADA METAL CO., rue William, Toronto

LA BOURSE

Le marché a été très mouvementé cette semaine et à la hausse presque tout le temps si ce n'est pour les deux derniers jours, alors que les cours se sont quelque peu ramollis.

Les acifique sont restés soutenus et fermes. Le Steel et le Coal sont depuis hier matin dans une période transitoire qui les rend indécis. Hier, le Steel a gagné 3 points net dans la journée. Le Détroit a moins d'assurance que ces jours derniers, mais il est probable qu'il se ranimera au commencement de la semaine prochaine. Le Toledo a clôturé hier à 139 ; il n'y a pas le moindre doute que la hausse subite de ce stock ces jours derniers demande encore une justification, et que jusqu'à preuve du contraire, on est porté à croire que c'est une simple affaire de manipulation. Les opérations du Toledo sont splendides, mais il ne faut pas oublier qu'il ne paie pas de dividende.

La clôture du marché de New-York hier telle que rapporté par Louis Dowd, courtier a été comme suit :

Amc. Cotton Oil, 53½ ; A.L.Copper, 69 ; Amc. Ice, 12¾ ; Am Loc. Co, 83½ ; A Sug. R. Co, 129 5-8 ; A.T. & S.F. 95¼ ; A.T. & S. F. prf., 105 ; Balt & Ohio, 115 5-8 ; B.R.T., 69½ ; C. & Al. Co., 42¾ ; Can. Pac., 141 1-8 ; Can South. Ches. & Ohio, 89¼ ; Ches & Ohio, 54¾ ; C.F.C., 81 3-8 ; C.R.I. & Pac. 193 ; C. M. & St-P., 190 5-8 ; Con. G.N.Y., 224½ ; C. C. C. & St. L., 106¼ ; Del & Hud 180 ; Den. & R.G. prf., 101 ; Gen. Elec., 195 ; Ill. Cent., 171¾ ; K. & Tex. prf., 67¾ ; Lead, 45 ; Mann. Elev 138½ ; Mis. Pac. 110 7-8 ; Nat. Coa., 24½ ; N.Y.C. & H., 165 ; Erie Raild. 42 ; Erie Raild 1ère prf., 70½ ; Erie Raild 2ème prf., 57 7-8 ; N.Y.O. & W., 36½ ; Pacific Mail, 45¾ ; People Gas, 109¼ ; Phil & R., 78½ ; Phil & R. 1ère prf. 88¾ ; Phil & R. 2ème prf., 78½ ; South R.C., 89 ; South prf., 96½ ; South Pac., 79 ; Ten. C. & I., 71 ; Texas Pac., 53¾ ; U.S.I. Co. 14 ; U. S. I. prf. 89¾ ; U.S.S. com., 42 3-8 ; U.S.S. prf., 91 ; U. Pacific, 111 1-8 ; U. Pacific, prf., 92¼ ; Wabash, 36 1-8 ; Wabash, prf., 80 1-8 ; West U. Tél., 95 ; Wis C. com. 30 7-8.

	Valeur des actions	Dividende de l'année dernière.	Pour cent des vendeurs.	Pour cent des acheteurs.
Can. Pac	$100		141 3-8	141 ½
Do. New			141 1-4	141
Duluth, com	100		25	23
Duluth, pf	100			
Com. Cable	100	3 1-2	175	172
R. & O. Nav. Co	100		169	168
Mont. St	50	5	284	283
Halifax St	100	2 1-2	110	108
Toronto St	100	2	123	122
St. John St	100	3	130	
Twin City	100	2	128	127 3-4
Twin City New				120
Do. pf	100	3 1-2		
Detroit St	100	1	96	95 1-2
Montreal Tel	40	4	170	166
Bell Tel	100	4	169	166
R. L. & P	100		103 1-4	103
Toledo R. L. & P	100		39 1-2	39
Dom. Coal	100		145 1-2	145
Dom. Coal pf	100	4		113
Mont. Cotton	100	4 1-2		130
Can. Col. Cot	100	4	55	
Mercht. Cot	100	4	88	80
Dom. Cotton	100		63 1-2	63
Montmorency Cot	100			
Laurentide Pulp	100	4	100	95
D. Steel com	100		75 3-4	75 1-2
Do. do. pf	100	3 1-2	101	100
N. S. Steel, x-R	100	5	114 1-2	114
B. C. Packers A	100		105	
Do. do. B	100		102	
Ogiv. Mg Co. pf	100	3 1-2	138	136
Halifax H. & L		2 1-2		
Halifax Ry		2 1-2		
Colored Cotton		3		
Dom. Coal		3		
Bell Telephone		2 1-2		
Laurentide Pulp		3		
Montmorency Cot		3		
Dom. Steel		2 1-2	91 7-8	91 1-2
Ogilvie F. M		3		115 1-2
Montreal Street		2 1-4		107

COMMERCE GENERAL

GRAINS ET FARINES

Le marché aux grains est tranquille et n'offre guère de changements depuis une semaine.

En vieille avoine on cote de 42 à 43c en magasin, par 34 lbs.

Les pois sont à un prix nominal. Les farines de blé sont en demande, et le marché se maintient ferme aux anciens prix.

La récolte au Manitoba sera très abondante si on ne manque pas d'ouvriers, le grain est d'excellente qualité ; moisson bat son plein, on a eu des nouvelles que des pluies et du froid étaient survenu pendant la fauchaison mais ces mêmes nouvelles n'accusent aucun dommage à la récolte.

Les issues de blé sont en excellente demande, le son commence lui aussi à devenir rare. Les prix de notre liste restent néanmoins sans changement.

La farine de blé d'inde s'obtient maintenant aux prix de $1.50 à $1.55 soit à 5c de moins par sac que précédemment.

Les farines d'avoine ont baissé en même temps que l'avoine. Nous cotons l'avoine roulée : en barils de $4.90 à $5.00 et en sacs de $2.25 à $2.30.

BEURRE ET FROMAGE

Le marché au beurre est irrégulier et pour nous servir d'un terme très usité parmi ceux qui s'occupent de cette ligne de commerce, il est "mou". Les meilleures crêmeries des Cantons de l'Est sont cotées de 19 à 19 1-4c.

Les stocks sont de 135,000 paquets de beurre de crêmeric à Montréal, c'est-à-dire que cette quantité représente plus de 52 p.c. de la totalité de notre exportation depuis le 1er mai, puisque depuis la dite date jusqu'à fin d'août nous avions exporté en tout 256,892 paquets, c'est-à-dire que si nos exportations restent dans les mêmes proportions, il nous faudra un peu plus de deux mois pour écouler les stocks de beurre emmagasinés à Montréal.

Le marché au fromage ne varie pas, mais semblent être un peu plus ferme depuis une couple de jours. On cote de 9 3-8 à 9 1-2 et même 9 3-4c pour le fromage de couleur.

Première qualité d'Ontario, 9 3-4c à 9 7-8c.

Première qualité des Townships, 9 5-8 à 9 3-4c.

Première qualité de Québec, 9 3-8c à 9 5-8c.

Autres fromages, bonne qualité, 8 1-2c à 9 1-4c.

PRODUITS DE LA FERME

Le marché aux œufs n'a pas varié depuis quinze jours. Nous cotons : les œufs choisis, de 18 à 18 1-2c ; les œufs mirés, de 15 1-2 à 16c ; les No 2 se vendent en lots de plusieurs caisses, de 13 1-2 à 14c.

Les patates valent 70c par 90 livres et se détaillent à 80c.

Les légumes sont cotés comme suit : Betteraves, 50 à 90c le panier ; carottes nouvelles, 20c le panier ; choux nouveaux, de 25c à 30c la doz. ; choux-fleurs, de 50 à $1.50 la doz. ; concombres, de 6 à 10c la doz. ; fèves vertes, de 25 à 10c le panier ; fèves jaunes, de 25 à 50c le panier ; navets, de 10 à 20c la botte ; oignons, de 5 à 20c la botte ; radis, de 10 à 25c la doz. de pqts ; rhubarbe, 10c la doz. de paquets ; salade de 5 à 20c la doz ; tomates, de 20 à 35c le panier ; céleri, de 20 à 40c la botte ; blé d'inde, de 8 à 10c la doz. ; aubergines, de 15 à 25c pièce ; tomates, 60c la caisse ; patates sucrées, $3.75 le quart.

LES FRUITS

Les framboises sont à peu près finies et il n'en arrive qu'une très petite quantité des paroisses du nord de Montréal. Les pêches canadiennes de l'Ouest commencent à nous arriver en quantité et il est probable que la semaine prochaine verra une baisse.

Nous cotons :

Ananas, de 25 à 30c la pièce et $3.00 à $3.75 la boite de 16.

Bananes, de $1.00 à $1.25 le régime.

Bluets, de 90c à $1.25 la boite suivant la grandeur.

Citrons de Messine, de $2.00 à $2.50 la boîte.

Melons d'eau, de 20c à 25c pièce.

Oranges Jamaïque, $7.00 le quart.

Raisin Malaga $5.00 le quart.

Raisin Tokay, $2.00 à $2.50 la crate.

Poires, 50c le panier.

Pêches, $1.50 la boite.

Pêches, de 35 à 40c le panier.

Poires, $1.50 la demi-boite.

Prunes, de 31.00 à $1.50 la boite.

Prunes, 40 à 45c le panier.

Pommes, $1.00 à $2.00 le quart.

Melons, $3.00 à $7.00 la manne.

Mûres, 7c le casseau.

Raisin bleu, de 40 à 50c le panier.

LE FOIN

Le foin est tranquille.

Nous cotons comme suit :

No 1, $8.75 à $9.25 ; No 2, $7.75 à $8.25 ; foin mêlé de trèfle, $7.00 à $7.50 par tonne, en gare.

PEAUX VERTES

Le marché a repris une certaine activité. Les peaux d'agneaux ont augmenté de 10c.

On paie aux bouchers les prix suivants :

Bœuf No 1, 9c et No 8c ; taureaux, 7c ; veaux, No 1, 12c et No 2, 10c la lb ; agneaux de printemps tondus, 50c pièce ; chevaux No 1, $2.00 ; No 2, $1.50.

PROVISIONS

Le marché des lards est calme et sans changement appréciable de prix pour la distribution. A Chicago, le marché est passablement fermé. A Liverpool, le prix du lard fumé va en s'affermissant.

A Montréal, il y a assez bonne demande courante de saindoux sans changement dans les prix.

POISSON

Le ton du marché est ferme. Il n'y a pas d'encombrement nulle part, et les prix se maintiennent. Les nouveaux harengs en saumure du Labrador sont maintenant en route pour ce marché. MM. D. Hatton & Co. en attendent une cargaison ces jours-ci. Avec le retour de l'automne, le temps frais et la nouvelle ardeur que mettent tous les hommes d'affaires à faire plus de commerce après le repos des vacances, il n'y a pas de doute que le commerce de poisson sera prospère la prochaine saison.

Nous cotons : Haddock frais, 3 1-2c à 4c lb. ; morue par tranches, 5c lb. ; saumon C.A., 16c lb. ; flétan, 10c lb. ; maquereau, 20c la pièce ; truite, 9c lb. ; poisson blanc et doré, 7 1-2 à 8c lb. ; brochet, 6c lb. ; grenouilles, 30 à 35c lb. ; barbotte, 8c lb. ; etc., etc.

Dans les poissons fumés, la saison débute pauvrement. Le haddock est très rare. Les poissons en saumure sont actifs. Les harengs nouveaux sont cotés à $5.25 et $5.50. La morue verte No 1 à $5 le brl. Le maquereau est rare à $13.00 le brl. et $6.75 les demi-barils. Les harengs importés sont sans changements.

LE COMMERCE EXTERIEUR DU CANADA EN 1901-1902

Un état préliminaire qui vient d'être préparé par le département des Douanes, à Ottawa, donne les chiffres suivants des échanges commerciaux du Canada avec les principaux pays où il achète et vend :

Le Canada a importé en

De	1902	1901
Etats - Unis	$120,809,956	$110,485,008
Grande - Bretagne	49,215,693	43,018,164
France	6,670,778	5,398,021
Allemagne	10,814,029	7,021,405
Italie	724,682	327,361
Belgique	1,700,697	3,828,450
Terreneuve	1,125,426	625,568

Le total des importations de tous les pays douanées pour la consommation, pendant l'exercice terminé le 30 juin 1902 a été de $202,791,595 ; comparativement à $181,257,988 pendant l'exercice précédent.

Les exportations de produits canadiens seulement (commerce spécial) pour tous les pays ont été de $196,619,763, pendant le dernier exercice ; elles avaient été pendant l'exercice précédent de $177,443,134. Elles ont été dirigées principalement sur les pays suivants :

	1902	1901
Etats- Unis	$071,196,505	$67,995,726
Grande-Bretagne	109,342,245	92,857,525
France	1,388,848	1,436,622
Allemagne	2,692,535	1,374,716
Belgique	2,444,490	1,728,484
Terreneuve	2,381,867	2,142,877
Australie	2,574,752	2,297,521
Antilles	1,967,039 6	1,896,262

Ces chiffres sont encore provisoires et sujets à rectification. Pendant l'exercice 1901, le total des exportations canadiennes sur la France en commerce général était augmenté d'une somme de $144,703 représentant des marchandises de provenance étrangère réexportée en France. Ce commerce de transit que le Canada fait pour le compte des Etats-Unis de l'ouest, principalement, se montaiten 1901 à $17,077,757.

POUR LES EPICIERS

Le "New-York Coffee Exchange" estime l'approvisionnement visible du Monde au 1er août à 11,590,000 s., soit une augmentation de 329,000 s. sur les 11,261,000 s. du mois précédent. L'année dernière, l'approvisionnement visible était de 7,535,000 s., et en 1900 de 5,818,000 s.

Un télégramme particulier de New-York dit que les baissiers pèsent sur le marché américain en vue de le démolir ; mais cette explication nous paraît un peu hasardée, alors que tout le monde sait que, depuis une assez longue période, ce sont, au contraire, les haussiers qui, sans que l'on puisse rien comprendre au monde qui les fait agir, se livrent à des manifestations plus ou moins extraordinaires.

—La nouvelle se confirme que le paquetage du saumon sur la côte du Pacifique, qui fut de 5,000,000 de caisses en 1901, ne dépassera guère 1,000,000 de caisses en 1902. Il existe en conséquence beaucoup d'anxiété dans ce commerce au sujet des conséquences de ce "shortage". Pratiquement, il reste fort peu de stock de la dernière saison, et l'on doit naturellement conclure à des prix ultra durs. L'une des premières conséquences qui se manifestera bientôt, sera une hausse graduelle sur les autres poissons. Il n'y a aucun avantage à retarder, dans ces conditions, les achats d'approvisionnements de poissons sous toutes formes.

—Dans le comté d'Essex, Ont., la récolte des pommes atteindra 50,000 barils ; par contre, celle des melons y est en déficit, et à peu près nulle.

—Un avis récent de Chicago informe que les bouteilles en général vont voir leur prix augmenté de 10c à 15c la grosse. C'est le président Turner, de la "Western Green Glass Association" qui a fait la déclaration à cet effet à la suite d'une réunion à Chicago, le 26 août. Cette association comprend dix-huit des plus grands fabricants de bouteilles aux Etats-Unis.

Ce pauvre aveugle

Combien de personnes, vu leur négligence à consulter qui de droit, ou craignt des dépenses que cela entraînerait, sont venues à perdre la vue. Pourquoi attendre que votre mal d'yeux soit devenu incurable quand une simple bouteille d'eau merveilleuse d'Armand, peut très souvent guérir la maladie la plus grave.

Consultations gratuites tous les jours, de 1 à 3 heures et le soir, M. Armand, No 23 rue St-Urbain, Montréal. Consultations par lettre, demandez notre questionnaire. Ce remède est en vente chez les principaux pharmaciens. Agents en gros, tous les droguistes. 186-1

Soulanges

Il y aura dimanche le sept septembre à St-Polycarpe à 3 heures de l'après-midi, réunion du club Libéral du Comté de Soulanges pour affaires très importantes.

Tous les membres du Comité du Club ainsi que tous les libéraux sont cordialement invités à prendre part aux délibérations.

Un monsieur est en train de marchander un gigot. Il remarque qu'un dogue juché sur une table flaire d'un peu près la marchandise.

—Est-ce que cet animal ne vous mange jamais de viande? demande-t-il au boucher.

—Oh! jamais, monsieur ; il la lèche, mais c'est tout.

ACTIONS ET CAMBRIOLEURS

Des cambrioleurs se sont enfuis emportant pour une valeur de $8,500 en actions ; $200 en timbres-poste et $200 en argent. Ils ont cambriolé trois différents établissements.

Voyez "La Patrie" de Montréal, 28 août 1901.

Les citoyens sont priés de remarquer l'ABSOLUE sécurité et les nombreux avantages qu'ils peuvent obtenir en se réservant un coffre-fort dans les Voûtes à l'Epreuve du Feu et des Voleurs de la MONTREAL TRUST & DEPOSIT CO., 1707, rue Notre-Dame, pour la modique somme de $5.00 par année. Président : George Hague, Ecr. ; vice-président, Hon. L. J. Forget ; A. M. Crombie, gérant. 8jno

McAnally, Penfold & Co

Tél. Main 4669

Courtiers et Banquiers, Stocks, Obligations, grain

En communication directe avec

J. L. McLEAN & CO., New-York

Ordres exécutés pour placement ou à la marge.

Ecrivez pour nos lettres du marché quotidien.

86 rue St-François-Xavier

147-1no

R. WILSON-SMITH

Agent Financier

151, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

SPECIALITE

Valeurs de Placement

Convenables pour Banques, Fidéi-commis, Compagnies d'Assurance, Placement permanent ou Dépôt au Gouvernement Canadien. Membre du "Montreal Stock Exchange".

1902	Septembre					1902
Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

SEPTEMBRE

Oh les belles moissons de septembre, quand les jeunes campagnardes, la faucille à la main, faisaient tomber à pleines gerbes les blés mûrs et pesants ! C'était le beau temps des fêtes qui avaient alors un reflet biblique vraiment touchant. Après les faucheuses, les glaneuses faisaient leur récolte et ramassaient les épis oubliés. Les peintres avaient beau jeu à représenter ces scènes délicieuses ; les plus belles œuvres des maîtres ont trait à cette époque de l'année où les travaux des champs avaient tant de poésie et de couleur.

Mais aujourd'hui, tout est changé. Les accortes paysannes aux frais tabliers, aux mouchoirs multicolores légèrement jetés sur la nuque, ont fait place aux puissantes machines que trainent pesamment de lourds attelages, et c'est comme les rangs de régiments battus par la mitraille que s'abattent les blés, les orges et les avoines. Aux gaies chansons ont succédé les claquements de fouets ; le bruit mat des têtes lourdes tombant sur le sol a fait place au choc strident des lames de la faucheuse qui s'entrecroisent régulièrement.

Le spectacle n'a peut-être plus le même charme ; la palette et la rime n'y trouvent sans doute pas aussi bien leur compte, mais qu'y peut-on faire, c'est le progrès ; place au progrès !

Cette machine qui fait l'œuvre de dix faucilles, qui, en une seule journée, met à nu les champs les plus vastes, c'est l'image de la vie présente dans laquelle tout s'améliore, se perfectionne, où l'activité humaine est décuplée en toute chose. Il est inutile de regarder en arrière et de jeter sur le passé des yeux tristes. Nous devons être de notre époque et marcher avec le temps.

La jolie faucheuse de notre dessin, c'est le passé, la forte machine d'acier c'est le présent. Il en est de même pour tout. Dans la médecine autrefois, on employait les médicaments lents et compliqués que nous avaient légués nos pères, on utilisait les vieilles médecines, les remèdes de bonne femme, en vertu du principe que si ça ne faisait pas de bien, ça ne pouvait pas faire de mal.

Rien de cela aujourd'hui. La science moderne a trouvé et appliqué les remèdes qui agissent, qui guérissent.

Le dernier mot de cette science, c'est les PILULES MORO, le remède énergique par excellence, reconstituant, dépuratif, vivifiant, propre à donner du sang et des muscles, de l'énergie cérébrale et physique. Les PILULES MORO c'est la faucheuse nouvelle, en acier souple et poli, peinte de belles couleurs claires et voyantes, abattant son ouvrage du lever au coucher du soleil, sans jamais se lasser et sans faiblir jamais.

Prenez les PILULES MORO, vous y puiserez la force et la vigueur, vous y trouverez la jeunesse et la puissance, la vie et la gaieté.

" J'ai pris les Pilules Moro régulièrement pendant cinq mois et je suis " on ne peut plus satisfait des effets que j'en ai obtenus. Depuis assez " longtemps j'étais d'une faiblesse extrême, ma digestion se faisait mal et " j'avais des syncopes. Les remèdes que je prenais et qui étaient spécialement " recommandés pour fortifier le système et aider à la digestion ne me " faisaient aucun bien, mais lorsque j'eus commencé l'usage des Pilules " Moro et que j'en eus pris pendant deux semaines je constatai que mon " état devenait meilleur. Encouragé par ce changement, je continuai donc " de prendre ce médicament et j'écrivis aux Médecins de la Compagnie " Médicale Moro. Après cinq mois, les Pilules Moro avaient si bien agi " que ma santé était parfaite. Mes forces étaient revenues, mon appétit " était bon, la digestion ne me fatiguait pas."

ALBERT FOURNIER,
St-Casimir, Co., Portneuf, Que.

" Au mois de Février dernier j'étais découragé. Depuis plusieurs mois " je souffrais d'une forte diarrhée qui m'avait beaucoup affaibli ; j'avais " presque toujours mal à la tête, je sentais comme une pesanteur au creux " de l'estomac et des douleurs aux reins. Il m'a suffi de quelques semaines " de traitement avec les Pilules Moro pour dissiper tous ces symptômes, ré- " parer mes forces et rétablir parfaitement ma santé.

" J'ai donné les Pilules Moro à un de mes enfants qui était faible et " leur effet a été aussi bon et aussi satisfaisant que dans mon cas."

H. DEGUIRE, Brompton Falls, Qué.

Les Pilules Moro ne sont que pour les hommes, elles sont spécialement adaptées aux maladies que peuvent entraîner leur manière de vivre et les travaux ardus auxquels ils sont astreints.

Les Pilules Moro se vendent 50c la boite ou six boites pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons sur réception du prix, dans n'importe quelle partie du Canada ou des Etats-Unis. Faites enregistrer vos lettres contenant de l'argent et adressez toujours :

Compagnie Médicale Moro,

1724 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

N.B. — Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, exceptés le dimanche, jusqu'à 8 heures du soir, au No 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

A LA MER

—C'est insupportable ! On a du sel partout : dans les cheveux, dans les oreilles !....

—Dans les notes de l'hôtel, surtout !

CORRESPONDANCE

Projet de colonisation et d'immigration italienne—Fondation de la première maison nationale hospitalière italienne au Canada.

Monsieur le Directeur,

Vous avez été bien bon de consacrer un peu de temps à parcourir mon modeste rapport rédigé pour les autorités canadiennes, concernant la colonisation et l'émigration de mes co-nationaux dans ce pays. Vous avez bien voulu, dans votre populaire journal, reconnaitre les bonnes qualités qui caractérisent mes compatriotes, leur adresser les éloges les plus flatteurs et démontrer l'opportunité de favoriser le courant d'immigration italienne dans ce pays. Je vous remercie très cordialement pour votre bienveillance, soyez assuré de ma vive reconnaissance pour vos témoignages d'estime qui me touchent profondément.

Que fera le gouvernement à ce sujet? Rien n'est encore réglé.

En attendant, si nous nous arrêtons aux leçons de l'expérience, nous constaterons que si les autorités gouvernementales, dans certains cas, peuvent faire beaucoup, et, si réellement leur coopération est nécessaire, presque toujours leurs efforts, ou donnent des résultats très minimes, ou absolument nuls s'ils ne sont secondés par l'initiative privée.

Par contre, nous voyons que c'est toujours l'initiative privée qui entreprend les œuvres les plus utiles. Puis, si le gouvernement, comme un père vigilant, tient les yeux ouverts pour intervenir en temps et lieu, il assure le plein succès des entreprises les plus importantes en leur donnant tout l'appui qu'elles réclament.

Ainsi guidés par l'expérience que nous donne le passé, il serait à propos de fonder, par l'initiative privée, et faire fonctionner, ici à Montréal, la première maison nationale hospitalière italienne au Canada.

Ce sera la maison-mère des futures fermes hospitalières dont je parle dans mon rapport, lesquelles seront établies dans chaque province et sur les terrains mêmes fournis par le gouvernement et ouverts pour la colonisation par les Italiens.

A ce sujet, je vous prie, Monsieur le Directeur, de me donner un peu d'espace dans votre journal pour faire un appel à tous les Italiens en général de n'importe quelle province, à quelque position qu'ils appartiennent. Je fais cet appel, non seulement aux Italiens mais à tous les patriotes canadiens tant d'origine française qu'anglaise, soucieux de voir arriver de toutes parts de bons éléments, de robustes colons qui contribueront largement à augmenter la prospérité du pays.

Le but principal de la fondation de cette maison sera toujours de favoriser la cause de la colonisation, mais en même temps, son action bienfaisante pourra s'étendre à toutes les œuvres de même nature.

Ainsi elle ouvrira ses portes à tous ceux qui auront recours à elle, aux infortunés qui sont sans ressource, à cause de la maladie ou autres accidents, à ceux, qui, en payant, voudraient avoir un coin tranquille pour lire, écrire, converser avec des compagnons.

Dans cette maison la morale la plus parfaite devra présider. Les habitués trouveront toujours de paternels conseils : ils seront, là, éloignés des occasions dangereuses, comme le jeu, l'intempérance, etc., vices qui auraient tant de prise sur eux durant cette longue oisiveté forcée de l'hiver canadien.

Ainsi, ils pourront connaître la beauté de la vie du colon, où se trouve la tranquillité de l'esprit et la santé du corps ; une des meilleures conditions qui peut assurer l'avenir d'un homme énergique.

Resumons :

Les fonctions essentielles de la maison hospitalière seront de recevoir les assistants dans tous leurs besoins, tant directement qu'indirectement.

Les fonctions secondaires seront :

Donner l'hospitalité moyennant une minime rémunération et gratuitement si nécessaire, à tous les italiens en besoin.

Assigner un local dans la maison pour la bibliothèque, salle de lecture et de conversation où des conférences seront données au personnel de la maison et à ceux du dehors sur différents sujets instructifs qui les rendront plus aptes à gagner leur vie et plus utiles à la société.

L'aide qu'on donne à ceux qui sont dans la nécessité, la charité qu'on leur fait a toujours été et sera toujours une chose sacrée, cependant elle est souvent considérée comme humiliante par celui qui la reçoit, et nous voyons souvent des individus que la foi chrétienne ne soutient pas préférer recourir à la plus basse des lâchetés — le suicide — plutôt que d'en être l'objet — C'est à cet effet que, pour éviter ces humiliations, la maison introduira une innovation fort avantageuse sous le rapport moral, un des facteurs les plus puissants pour la formation du caractère de l'individu.

On ne fera pas la charité dans le vrai sens du mot, mais on donnera l'hospitalité comme on la donne à un ami, à un compagnon, avec le devoir moral pour celui-ci, de payer lorsqu'il lui sera possible, les dépenses qu'il aura occasionnées à la maison.

La nécessité d'une telle institution est évidente pour toute la colonie, c'est ce qui a été constaté bien des fois avant aujourd'hui, mais la réalisation semblait presque impossible pour diverses raisons, entr'autres le manque d'argent.

Certainement, cette objection est assez sérieuse mais toute grave qu'elle est, on peut, avec de l'énergie et de la persévérance, en triompher sûrement, Tout d'abord, le gouvernement d'Italie encourage directement l'établissement de telles institutions aux pays étrangers par des subventions en argent fort appréciables. Ainsi dans la ville de New-York, deux maisons de ce genre reçoivent du gouvernement italien dix mille francs par année chacune.

Ce qu'il faut, surtout, messieurs, c'est que vous vous réunissiez au moins en petit nombre, pour former un comité ; les dames pourraient aussi former un comité de patronnesses et tous ensemble animés de la meilleure volonté, d'amour patriotique et plus encore d'altruisme, nous pourrons franchir tous les obstacles qui s'opposent au succès de notre œuvre.

Nous entrerons résolument dans une phase d'action en organisant sans délai la formation de cette maison hospitalière.

Alors l'argent viendra, de quel côté? on ne peut pas le préciser, mais la Providence qui bénit toujours les œuvres vraiment utiles, pourvoira à l'établissement de celle-ci.

Ici je m'arrête, renouvelant ce chaleureux appel. — A vous, messieurs, qui par votre position sociale avez le temps et les connaissances pour réussir plus facilement ; c'est un devoir pour nous d'y répondre et de faire partie du comité.

A vous, mesdames, envers qui nous serions coupables si nous vous privions d'une des plus belles prérogatives qui appartiennent à votre sexe — porter la consolation à ceux qui sont dans l'épreuve.

A vous, ministres de Dieu, qui, plus que les autres, êtes dans le cas de pouvoir apprécier l'efficacité de cette institution qui vous viendra en aide dans votre sainte mission.

A vous, messieurs les présidents de compagnies de chemins de fer, et autres sociétés importantes, qui profitez de presque toute l'énergie de ces bons ouvriers et qui êtes dans le cas de les connaître et de voir leurs besoins.

A vous, messieurs les agents des sociétés de colonisation qui travaillez avec tant d'abnégation à la prospérité du pays.

A vous, messieurs les journalistes, qui, bien que journellement en lutte entre vous, êtes toujours unis partout où il y a du bien à faire.

A vous tous, je me confie pour reproduire cet appel et pour y ajouter votre parole.

Mais ceux surtout qui doivent répondre à cette invitation, qui doivent se faire un véritable devoir de travailler au succès de cette entreprise, c'est d'abord la classe ouvrière pour laquelle cette maison sera fondée. Répondez, parce que c'est au nom de la patrie qu'on vous appelle, au nom de tant de mères, de sœurs et de filles qui vous implorent pour que vous veniez au secours de ceux qui leur sont chers.

Cette maison alors vous appartiendra parce que, vous l'aurez non seulement bâtie, mais vous fournirez les moyens de la faire fonctionner.

Pour si peu qu'on puisse faire, on pourra ouvrir cette maison dans le cours de l'hiver prochain.

Les adhésions et les offrandes pourraient être adressées à la

ou à mon adresse.

Dans les centres où il y a un nombre assez considérable de co-nationaux comme Sydney, Sault Ste-Marie, Vancouver, Toronto, etc., on devra former des sous-comités qui recevront les offrandes et les adhésions qui seront ensuite adressées au comité central.

Plus tard, on fera connaitre la date et le lieu des réunions pour aviser à la formation des comités pour les hommes et des comités de patronesses pour les dames.

Les offrandes seront publiées dans les journaux locaux, ainsi que toutes les opérations et détails d'administration.

Ce rêve se réalisera-t-il ?

Déjà, l'imagination nous fait entrevoir la quantité d'autres bonnes œuvres qui naîtront de cette semence fécondée par le dévouement de tant de philanthropes.

Quand nous avons l'avantage d'avoir au milieu de nous un consul, comme le comte Mazza, animé de la meilleure bonne volonté, ne cherchant que l'occasion de se dépenser pour le bien de la colonie et si bien secondé par sa digne épouse, la comtesse Mazza, dont la bienfaisante influence se fait sentir si admirablement, malgré sa modestie; quand nous avons une bonne dame Labatte, qui, bien que seule, se dévoue sans cesse au succès de son œuvre ; quand nous pouvons nous appuyer avec confiance sur un Père Leonardo, chapelain infatigable de la colonie ; quand, dis-je, nous avons le bonheur de posséder de tels éléments, le succès n'est plus douteux si, tous unis autour de notre chef — le consul — nous nous mettons à l'œuvre avec courage et persévérance.

A. B. DE PAOLI (Mathys).

Rue Ste-Catherine, 1376.

On nous prie d'annoncer en même temps que M. de Paoli, en faisant cet appel, est parfaitement en harmonie avec le comité déjà formé par le chevalier Rossi pour la protection des immigrants italiens.

Un remède sur contre les troubles de l'estomac

Les maladies telles que les nausées, les maux d'estomac, les crampes, les coliques, se soumettent instantanément à la Nerviline de Polson, et si vous souffrez, par intervalles, de l'une de ces maladies, ayez toujours la Nerviline chez vous et prenez-en quelques gouttes dans de l'eau pour être soulagé promptement. Une grande bouteille de 25c de Nerviline est un bien-être et une sauvegarde dans une maison et elle épargnera de grandes souffrances et des dépenses pour les médecins, chaque année.

Employez-vous la Nerviline ? Essayez-la.

LES PILULES DU DR HAMILTON NE DONNENT PAS DE COLIQUES. (44)

Exposition de St-Jean, P.Q.

L'Exposition de St-Jean s'ouvre lundi prochain, c'est l'exposition de notre province, celle sur laquelle s'est étendue la sollicitude du gouvernement provincial pour lui donner une importance spéciale. On s'attend à une affluence considérable et nous espérons bien que le district de Montréal va se porter en foule la semaine prochaine dans la jolie ville de St-Jean.

Légère condamnation

Nantes, France, 5. — Le lieutenant-colonel Saint-Remy qui, le 7 août, a refusé d'aider à fermer les écoles non autorisées, a été condamné aujourd'hui à un jour de prison.

En route pour Potsdam

Posen, 5. — L'empereur Guillaume, sa femme et son fils sont partis pour Potsdam aujourd'hui à midi.

Exposition de St-Jean, P.Q.

La ville de St-Jean où a lieu la grande exposition provinciale qui s'ouvre lundi prochain n'est qu'à vingt-cinq milles de Montréal, c'est-à-dire qu'on peut s'y rendre facilement et en revenir dans la même journée.

Sur le boulevard. Un horrible bossu passe.

— Tiens ! mais, l'année dernière, Gustave était aussi droit que vous et moi.

— Je vais vous dire. Il avait une mémoire si ingrate qu'il oubliait tout, et comme il s'est marié depuis peu...

— Je n'en savais rien.

— Alors, pour ne pas oublier qu'il était marié, il s'est fait un nœud au milieu du dos.

Rien à négliger

Souvent les maladies les plus graves résultent de petites affections négligées. Le rhume le plus endurci doit être soigné par le BAUME RHUMAL.

Un Guérisseur-Miracle

Rend la sante et la force aux malades atteints de maladie chronique par une puissante force subtile de la Nature.

Découvertes étonnantes en rapport avec le plus merveilleux pouvoir connu de l'homme.—Les Médecins Perplexes.

Les Malades Secourus Gratuitement.

Le professeur Adkin s'offre pour secourir les malades et les affligés sans qu'il en coute rien—Des centaines guéris dans leur propre demeure.

Le monde médical a été étonné des merveilleuses guérisons effectuées par le professeur Thos. F. Adkin, un savant distingué qui a consacré sa vie au soulagement de l'humanité souffrante. Les personnes rendues aux dernières phases de la consomption ; les hommes et les femmes vivant constamment en danger de mourir de maladie de Bright, empoisonnement du sang, cancer, hydropisie, maladie de coeur et autres affections dangereuses, ont été ramenées à la santé par le traitement de cet homme étonnant, après que tous les remèdes connus et des vingtaines d'éminents spécialistes eurent été mis, en vain, à contribution.

L'histoire de la science médicale n'a jamais enregistré de si nombreuses guérisons merveilleuses. Ses succès dans la guérison de toutes sortes de maladies ont été si extraordinaires que ses patients l'appellent un guérisseur-miracle, un homme possédant des pouvoirs surnaturels, un médecin qui a la clé de la fontaine de Jouvence ; cependant, le professeur Adkin déclare qu'il n'y a rien de merveilleux au sujet de son habileté à guérir la maladie, et il ajoute qu'il guérit tout simplement parce qu'il "comprend la nature".

Un reporter se rendit auprès du professeur Adkin, il y a quelques semaines. Il trouva un homme à l'aspect imposant, dont la personnalité réfléchit la maîtrise et la bonté. Son regard plein de bienveillance, semble pénétrer les pensées intimes de chacun, pendant que tous ses actes et toutes ses paroles respirent l'honnêteté et la considération pour les autres. C'est à l'évidence, un homme d'une merveilleuse force de caractère.

Il a dit : "Je ne saurais entreprendre de vous dire ce qu'est mon traitement que j'appelle "Vitsopathie". En ces jours de charlatanisme et de blague, chaque progrès de la science est imité par des vingtaines d'individus ignorants qui prétendent en posséder tous les détails. Si j'essayais de vous expliquer, pour publication, la pratique de la Vitsopathie, sans en discuter chaque phrase, ce que je n'ai pas le temps de faire, il y aurait une douzaine de personnes sans scrupules qui, moins de huit jours après l'insertion, prétendraient comprendre son emploi. La Vitsopathie n'est pas une science chrétienne, ce n'est pas l'Hypnotisme ni un guérisseur divin. C'est infiniment plus que cela et elle va beaucoup plus loin que n'importe lequel l'eux tous.

"La Vitsopathie" est une force subtile de la nature régiant l'être intellectuel et spirituel qui contrôle l'homme physique. Elle met le système dans la position d'un récepteur qui permet au corps de recevoir tout le bénéfice de mes remèdes végétaux vitsopathiques qui sont employés en combinaison avec elle.

"Il est vrai que ce nouveau traitement accomplit chaque jour de merveilleuses guérisons. Il a guérit des aveugles. Il a fait marcher l'infirme, il a guéri différentes maladies organiques qui avaient conduit les victimes aux portes du tombeau. Et, ici, laissez-moi vous demander d'annoncer à tous les lecteurs de votre journal, que je suis prêt, en tout temps, à donner le bénéfice de mon expérience à quiconque a besoin de secours. Je ferai avec plaisir un diagnostic complet du cas de n'importe quelle personne en mauvaise santé et j'ordonnerai un cours de traitement complet à domicile sans aucun frais, et je garantis que ça guérira. Cette offre est faite surtout en faveur de ceux qui sont atteints d'une maladie dangereuse et qui ont été traités sans succès, par d'autres méthodes. S'il y en a quelques-uns qui sont dans les griffes de la consomption, de l'empoisonnement du sang, la maladie de Bright, la maladie chronique des Reignons, la débilité nerveuse, l'hydropisie, le rhumatisme, la maladie de Coeur ; si quelques-uns de nos lecteurs souffrent de maux de tête constants, de dyspepsie, d'insomnie, maladie des femmes, perte de vitalité, vertige, ou autres maux similaires, je les invite à m'écrire une description complète de leur état et je leur aiderai à recouvrer complètement la santé.

"Je ne demande à personne d'envoyer de l'argent. Je suis disposé à rendre ce service à tous ceux qui recourront à moi, sans leur charger un sou, sentant qu'ayant été gratifié du pouvoir de guérir la maladie quand les autres ne le peuvent faire, il est de mon devoir d'aider ceux qui ne peuvent s'aider eux-mêmes."

Le professeur Adkin, a montré au reporter des vingtaines de lettres de médecins, membres du clergé, hommes d'Etat, éducateurs, professeurs de collèges, avocats et autres personnes de la haute société qui ont été guéris par la Vitsopathie, aussi bien que des lettres de nombre d'hommes et de femmes de toutes les conditions de la vie qui ont profité de son offre de secours gratuite, et le journaliste se retira éprouvant un étrange sentiment d'encouragement, persuadé qu'il avait rencontré l'homme le plus étonnant du siècle.

Les suivants sont quelques extraits de lettres examinées par le reporter personnellement :

"Je sens que c'est une dette que je dois à l'humanité souffrante de faire connaître ce qui a été fait pour moi. Pendant plus de quarante ans, j'ai souffert du catarrhe de la gorge, de l'estomac et des intestins. Je toussais jour et nuit, je souffrais constamment. J'avais essayé inutilement tant de sortes de traitements, que j'avais perdu tout espoir. Heureusement, je fus renseigné par une femme que vous aviez guérie, après qu'elle avait été condamnée par les autres médecins, et j'écrivis pour avoir votre traitement gratuit. Il y a de cela un mois. Aujourd'hui, je suis une femme en santé. Je ne puis comprendre cela. Mes amis sont stupéfiés, mon médecin de famille n'en revient pas. Je souhaiterais aller partout proclamer les vertus de votre merveilleux traitement sur les toits. Vous pouvez vous servir de cette lettre comme bon vous semblera. Je sais que ma reconnaissance ne peut que produire du bien."

Mme A. W. MONROE,
Boite 636, Fitzgerald, Ga.

"Je ne puis exprimer ma reconnaissance pour ce que vous avez fait pour ma femme. Elle était sur son lit de mort ; elle était paralysée et avait un caillot de sang au cerveau. Les médecins disaient qu'il n'y avait pour elle aucun espoir de retour à la santé, mais vous lui avez sauvé la vie. Elle commença à aller mieux dès le premier jour où elle prit votre traitement. Le caillot de sang est disparu, elle dort bien et son appétit est excellent. Renvoyez-moi tous les malades qui doutent de votre étonnant pouvoir et laissez-les venir chez moi pour qu'ils soient témoins de la merveilleuse guérison que vous avez opérée dans le cas de ma femme. Tous les voisins savent en quel état se trouvait ma femme quand elle commença votre traitement et ils attendaient sa mort d'une heure à l'autre.

J'espère et je vous prie de recourir à moi pour aider les autres qui souffrent et je compte qu'ils vont vous écrire pour avoir votre traitement gratuit."

W. S. SWAYNE, Ph., G.

Prop. de Spring Clear Lithia Water, New-Haven, Conn.

Chaque lecteur de ce journal qui souffrent d'une maladie quelconque, est prié d'écrire à ce guérisseur miracle, adressant sa lettre au professeur Thos. F. Adkin, président de l'Institut des Médecins et Chirurgiens, bureau, 491F, Rochester, N.-Y.

Dites les principaux symptômes de votre mal, et demandez au professeur Adkin de vous aider sans frais, et vous serez à n'en pas douter, apte à être guéri comme tant d'autres l'ont été. La Vitsopathie est sans contredit la plus étonnante science du siècle, et le professeur Adkin, le plus grand guérisseur miracle qu'il y a au monde.

NOS

PEINTURES LIQUIDES !!

sont faites de **couleurs véritables**, d'une grande force pénétrante, et qui conservent le mieux le bois, le fer et la pierre. Elles **sèchent** rapidement et ont une **surface** dure et **luisante**, elles coulent librement sous le pinceau et peut être appliquées par n'importe quelle personne. Elles sont préparées en 62 nuances choisies, avec blanc et noir d'extérieur et d'intérieur. Garanties devoir donner satisfaction, ne se fendillent pas, ne s'écaillent pas ni ne s'effacent. Nous prétendons qu'elles ne sont égalées par aucune autre peinture sur le marché pour la beauté et la durée. Si vous voulez un bon travail satisfaisant, procurez-vous nos célèbres marques et ne vous en laissez pas imposer en achetant des peintures inférieures, parcequ'elles seront pour vous une source d'ennui et de trouble.

THE CANADA PAINT COMPANY, LIMITED.

THE

Polson - Iron - Works

Engins et Bouilloires pour tous services,

Constructeurs de Vaisseaux en Acier,

Dragues Hydrauliques et à Cuillères,

De toutes dimensions.

USINES ET BUREAUX

Rue Esplanade-Est, TORONTO

Comme Purgatif Naturel

CARABANA

. . Est sans Rivale . .

C'est la seule eau minérale qui purge à petites doses et sans coliques.

25c la Bouteille. **Dans tout le Canada**

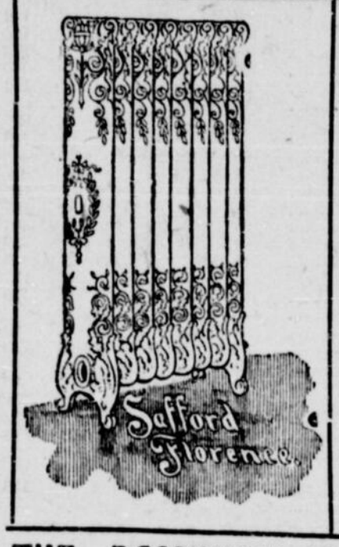
CROS : Pharmacie A. Décary, Montréal

Outils Perfectionnés

Assortiment le plus complet d'Outils de tout genre pour menuisiers, pour machinistes, pour maçons, pour tailleurs etc. Prix les plus bas et satisfaction garantie.

L. J. A. SURVEYER. 6 ST-LAURENT.
TEL. BELL MAIN 1914

"RADIATEURS SAFFORD"



Fabriqués pour chauffer toutes sortes d'Edifices à l'Eau chaude ou à la vapeur.

De diverses hauteurs, Jolis dessins, unis ou décoratifs.

THE DOMINION RADIATOR CO., LIMITED, TORONTO, Ont.

Radnor

Est une eau minérale, pure, naturelle d'un goût agréable, et elle se mélange bien avec la plupart des vins délicats. Au point de vue de la pureté organique, elle ne laisse rien à désirer.

Le " Medical Free Press and Circular ", Londres Ang.

MAISON FONDEE EN 1869

Le Vrai Chic !

ELEGANCE - - - - CONFORT

Confection Garantie

Harnais, Selles, Colliers.

Universellement reconnus de la meilleur marque. L'expérience a prouvé leur supériorité. Les connaisseurs n'en veulent point d'autres. . .

H. Lamontagne & Cie, Ltée

BATISSE BALMORAL

1902 rue Notre-Dame, Montréal.

Succursale à Ottawa 166-1

Comment une Femme

A TOUJOURS VINGT ANS

Qu'est-ce que la jeunesse, si ce n'est la jouissance de toutes les forces vitales, le bonheur de vivre alerte et gai et l'illusion d'une existence doucement prolongée ?

Malheureusement on n'est pas toujours de santé, le système s'use vite, le sang riche et vivifiant perd bientôt sa sève régénératrice et la pauvre femme surtout, la mère de famille n'est pas toujours jeune !

Il est une période particulièrement importante dans la vie d'une femme puisque c'est alors qu'elle tisse, pour ainsi dire, le fil de son existence, car l'avenir dépend entièrement pour elle, du soin qu'elle apportera dans un traitement irrévocable qui lui fera franchir sans danger aucun pas difficile et pourtant inévitable dans la vie d'une femme.

Sitôt que certains signes qui ne permettent pas d'hésiter sur la nouvelle période qui s'annonce sensiblement, il faut faire usage du Ferrozone. Si ce fortifiant est pris avec soin, vous pouvez être assurée de jouir heureuse et en santé du nouvel âge qui vient.

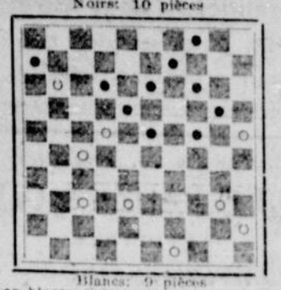
Rien ne console autant que de penser que les jours de maladies et de souffrances sont passés ! Et vous pouvez en être assurée si vous aidez au rétablissement de votre système en prenant le Ferrozone qui fait le sang, les muscles et la chair. Le Ferrozone procure également l'appétit, renforcit les nerfs, aide à la digestion et par là même reconstitue efficacement et complètement. Il agit sur le cœur en régularisant les pulsations, c'est donc le fondement d'une parfaite santé. C'est par son seul emploi qu'une femme peut véritablement rester toujours jeune, belle, charmante et rieuse comme à vingt ans ! Soyez sages, mesdames, et essayez le Ferrozone. Une tablette après chaque repas est donc plaisante et facile à prendre.

Tous les principaux pharmaciens les vendent à 50c la boite ou trois boites pour $1.25. Par la poste chez N.C. Polson et Cie., Kingston, Ont. 165-1

Toutes communications concernant le jeu de dames doivent être adressées à M. J. A. Bleau, 2532 rue Notre-Dame.

Problème français No. 50 composé par M. L. J. Paradis.

Noirs: 10 pièces



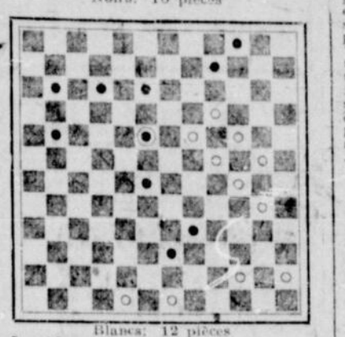
Blancs: 9 pièces.

Les blancs jouent et gagnent.

Les blancs jouent et gagnent.

Problèmes No 51, composé par M. Nap Brochu, Lévis.

Noirs: 10 pièces

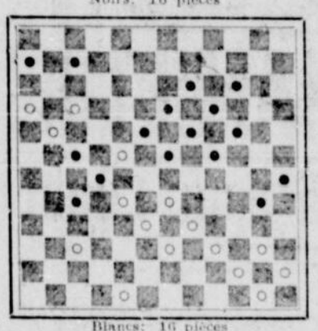


Blancs: 12 pièces.

Les blancs jouent et gagnent.

Problèmes No 52 composé par M. T Brunet.

Noirs: 16 pièces



Blancs: 16 pièces

Problèmes français No 51 composé par M. Blankenaar, fils, Rotterdam.

Les blancs jouent et gagnent.

Noirs : 2 pièces.

Blancs : 4 pièces.

Les blancs jouent et gagnent.

SOLUTIONS DES PROBLEMES PARUS SAMEDI DERNIER

Français, No 48, par J. J. Paradis — Blancs 27 à 21, 37 à 32, 32 à 27, 44 à 40, 41 à 37, 47 à 7, gagne.

Français, No 49, par M. J. Bourguin—

Blancs	Noir
12 à 26 (1),	
40 à 29	43 à 48 !a
11 à 16	48 à 30 b
28 à 8 ou	
16 à 43	30 à 19
	ou 39
29 à 7 ou	
42 gagne.	

(a) On gagne, si 43-49? par 40-7 et 26-21 ou 8

(b) On gagne, si 48-43 par 11-16, 16-43 et 29-42 ou si 48-25, par 26-48, 29-20 et 01-39.

(1) Le premier et le deuxième coup peuvent être intervertis, avec la même suite, en faisant observer qu'il y a si l'on commence par 40-29, une jolie variante de plus au cas du premier coup des noirs, 43-49.

Canadien No 49, par P. A. Lamarré, Montréal — Blancs : 31-25, 25-20, 19-8 40-35, 53-48, 54-48, 64-59, 41-35, 52-46, 71-69, 55-49, 56-49, 69-63, 61-2, 2-48 gagne.

Canadien, No 50, par J. A Bleau à M. E. Larche,—Blancs : 59-33, 46-39, 47-40, 40-3 gagne.

CORRESPONDANCES

Lévis, 25 août 1902.

M. le Rédacteur du Jeu de Dames,

Quoique M. Brochu m'ait donné tous les avantages possibles pour ce qui concerne les conditions de notre match, je n'ai pas voulu pour cela me montrer plus exigeant, et vu qu'il m'a demandé de jouer pour $10.00 au lieu de $25, je me rends à ses désirs.

Les conditions que nous avons prises sont les mêmes que celles du match Morency et Désautels. Nous commencerons à jouer lundi le 1er septembre 1902 ; 2ème partie, mercredi le 3, 3ème partie, vendredi le 5, 4ème partie, dimanche le 7, 5ème partie, lundi le 8. Les nôtres seront 8 heures du soir la semaine, et 2½ heures de l'après-midi, le dimanche.

La rencontre aura lieu chez M. Leblond l'arbitre sera M. Jos. Pomerleau.

Veuillez me croire,

JOS. LEBLOND.

—:o:—

Ottawa, le 21 août, 1902.

M. le Rédacteur du Jeu de Dames,

Bien cher monsieur,

Une remarque seulement. A laquelle vous voudrez bien m'accorder votre opinion.

M. Désautels a signé un de ces articles "Champion des joueurs de Dames du Canada" ; — en avait-il le droit ? — pour Montréal je le veux bien, mais non pour la Puissance ! — je pourrais, moi aussi, usurpant ce titre pour la ville Capitale, me proclamer de la sorte ! — mais je considère qu'il vaut mieux battre,— disons ! — comme le font les maîtres de l'échiquier dans des tournois ! Je sais M. Désautels fort joueur, mais il est légitime à chacun d'avoir ses prétentions et je ne voudrais pas que Montréal passe avant Ottawa, surtout sans compétition.

Espérant que vous m'accorderez votre attention, je me souscris monsieur, votre dévoué,

LOUIS V. GADBOIS, D.T.P.

(La note de la rédaction en réponse se trouve dans les réponses aux correspondants).

—:o:—

AUX CORRESPONDANTS

Art. Payette, Lévis. — Vos problèmes reçus la semaine dernière ; je n'ai pas encore eu le temps d'examiner les solutions. Merci de votre généreux envoi.

Jos Leblond, Lévis. — Je publie votre correspondance entière afin de laisser savoir à vos amis et amateurs de Lévis les conditions et les dates de vos rencontres avec votre redoutable adversaire. J'espère que vous me laisserez savoir le résultat.

A. P. Lamarre, Montréal — Je n'ai pas encore reçu ma revue pour le mois d'août, la petite enquête du bureau de poste devrait se renouveler. Votre fin de partie avec M. Berthelot a été mise à l'étude ; je trouve bien une manière de gagner assez facilement, mais je ne crois pas que ce soit là votre solution car vous ne l'auriez pas cherché une couple d'heures comme vous dites après la partie. Je voudrais avoir votre solution avant de la publier, la position est très intéressante. Je vous prierai aussi de m'envoyer vos problèmes et fin de partie sur diagramme, si vous n'en avez pas, veuillez me le dire et je vous en enverrai.

M. P. V. Gadbois, Ottawa. — M'étant absenté de mon bureau la semaine dernière, votre communication m'est parvenue trop tard pour être publié samedi dernier. Voici en peu de mots ma réponse à votre question : M. Desautels avait-il le droit de signer champion des joueurs de dames du Canada ? Vos questions est très délicate, vos protestations me paraissent raisonnables et j'apprécie hautement votre légitime orgueil pour la ville capitale, mais que voulez-vous, la ville de Montréal a " le droit du plus fort " pour elle ; elle s'accapare de tout, même du titre de champion du Canada pour le jeu de dames. Montréal a la prédominance sur les autres villes de la Puissance et elle en profite largement. Sa population étant beaucoup plus nombreuse, il est évident qu'elle doit renfermer dans ses murs autant de bons joueurs et même plus que dans n'importe quelle autre ville de la Puissance, et comme il faut un champion du Canada, Montréal ne pouvait gagner le titre plus légalement et plus joyeusement qu'elle l'a fait. Voilà cinq ans, M. L. O. Maillé sortit victorieux d'un tournoi où un grand nombre de nos meilleurs damistes faisaient partie. Quelque temps après il lançait un défi général à tous les joueurs du Canada et des Etats-Unis pour le titre de champion avec un enjeu de $100 à $500. Quatre rencontres eurent lieu en différents temps. Par suite de ce défi, MM. Blondeau, Blondin et votre serviteur furent les premières victimes de M. Maillé et ce dernier, comme les autres, vit son étoile pâlir devant M. Desautels, qui vient lui-même de perdre son titre entre les mains de M. Morency. Maintenant, ces explications vont-elles vous convaincre ? M. Desautels, comme M. Maillé, avaient-ils le droit de signer champion du Canada. Pour ma part, je crois que oui, car dans le " défi de M. Maillé, Ottawa était compris " comme les autres villes et si personne de la capitale n'a osé relever le gant, vous êtes obligés aujourd'hui, j'en suis peiné, d'en souffrir les conséquences et de laisser passer " Greater Montreal " avant " Bytown." Mais si vous avez des prétentions le champ est vaste et ouvert à tout le monde ; vous n'avez qu'à défier M. Morency, le champion actuel, et vous serez le bienvenu, cela créerait beaucoup d'animation et d'enthousiasme pour le public amateur de voir les " deux villes aux prises." il faut espérer que la chose arrivera.

ECHO DU DERNIER MATCH

Nous publions aujourd'hui le portrait du champion afin de le faire connaître à l'étranger à ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'assister au match. Nous sommes chargés par MM. Morency et Desautels de remercier le public amateur ainsi que les organisateurs du match pour l'encouragement et l'intérêt qu'ils ont pris à cette rencontre.

Comme nous nous y attendions, ce match a fait des mécontents et des commentaires peu dignes d'être publiés ici ont été faits sur le résultat final. Ce drôle comme il y a des gens qui trouvent à critiquer à propos de tout et de rien. On lance des épithètes grossières à la barbe d'un personnage qui pour le moins vont aussi respectables que ceux qui les jonglent. Lire et crier sur les toits que ce match était une affaire arrangée, une entente tacite entre les joueurs, est une absurdité révoltante. De grâce, que ceux qui seraient capables d'un acte aussi répréhensible pour frustrer le public ne jugent pas les autres comme eux-mêmes, après tout il doit y avoir encore des honnêtes gens sur terre. Que l'on trouve des excuses pour expliquer la défaite de M. Desautels, nous en sommes. Mais flagorner de s'être honteusement vendu, c'est trop fort ; il faut bien mal connaître le caractère de cet homme honnête et intègre pour porter des accusations aussi ridicules. Nous protestons énergiquement au nom de MM. Desautels et Morency contre ces calomnies insensées, et nous mettons au défi qui que ce soit de prouver qu'il y ait eu trafic de conscience dans ce match. D'ailleurs, M. Morency n'est au " blanc," ce $100.00 à $500.00. Il prétend qu'il n'a pas besoin d'acheter ses adversaires pour les terrasser ; il sera à la disposition de quiconque voudra se mesurer avec lui pour la somme" plus haut mentionnée et le titre de champion du Canada.

NOUVEAU CLUB

Nous sommes heureux d'annoncer l'ouverture d'un club de dames au No 1100 rue St-Jacques, entre les rues Chatham et Canning.

L'inauguration de la salle aura lieu demain après-midi, et à cette occasion tous les amateurs sont cordialement invités.

M. Meilleur, champion du faubourg St-Joseph doit nous donner une exhibition de son savoir faire avec M. E. Boisvert, on doit jouer trois parties pour un vieux, on nous dit qu'il y aura du " fun ". La salle est spacieuse, bien éclairée et bien aérée des damier en quantité seront à la disposition des damistes qui voudront faire la partie. Le club est fondé sur des bases solides nous disons et bien tant mieux " et à ... souhaitons de tout cœur, succès et longue vie au nouveau p...

M. NOEL MORENCY FETE PAR SES CAMARADES D'ATELIER.

Hier midi, M. Morency a été l'objet d'une jolie démonstration de la part des employés de la manufacture de chaussures Trudeau. On s'était tous réunis dans la magnifique salle d'échantillons et lorsque M. Morency vint à passer pour sortir de l'atelier, on lui lança le passage et le bombardement commença. D'abord une jolie adresse lui fut présentée on l'en félicitait le champion de sa récente victoire, en lui souhaitant le succès pour l'avenir à perpétuité. Ensuite vint une avalanche de cadeaux : cigares, pipes, porte-cigare, etc. M. Morency pris à l'im-

M. NOEL MORENGY, champion des joueurs de dames du Canada — (Photographie de L. Côté, 1495 rue Ste-therine.)

proviste ne savait trop comment répondre à cette marque de générosité spontanée de la part de ses amis et camarades. Néanmoins après être revenu un peu de son émotion, il remercie en termes appropriés à la circonstance, ses généreux donateurs en leur promettant de défendre son titre de champion avec toute la force, toute l'énergie dont il se sentirait capable quand l'heure du combat aura sonné ; ces paroles furent couvertes d'applaudissements et le tout se termina par trois hourrahs pour le champion et disons-le hourrahs pour le champion et disons-le,

Un sentiment de sécurité

Nos clients nous confient leurs prescriptions avec un sentiment de sécurité et de confiance. Ils savent que nous employons les plus grands soins et que nous ne donnons que les drogues les plus pures et les meilleures. Notre stock de parfums importés et de nécessaires de toilette est considérable et très complet et nos prix sont les plus bas.

LE CELERI COMPOSE DE PAINE

Le remède qui rend la santé et la force à des milliers, et l'article que nous vendons le mieux aujourd'hui, Contre le rhumatisme, la névralgie, les maladies du foie et des reins et l'épuisement, nous recommandons fortement le Céleri Composé de Paine. Il donne des résultats merveilleux et heureux à tous ceux qui l'emploient. Nous avons le véritable "Paine's".

L. A. BERNARD, pharmacien
1882, rue Sainte-Catherine, Montréal.
2-6-9-13-16-20-23-27.

Retour de vacances

Mlle Idola, St-Jean, la charmante diseuse appréciée à tant de concerts et le consciencieux professeur d'élocution à Villa-Maria, et aux Académie, St-Urbain, Marie Rose et St-Louis de Gonzague, est de retour de ses vacances. Elle a repris ses cours d'élocution et ses leçons à domicile.

LES ECHECS

Les correspondances concernant les Echecs et l'A. E. P. Q. doivent être adressées à M. J. A. Dubreuil, Maisonneuve, P. Q.

PROBLEMES DE CONCOURS DU " LITERARY DIGEST "

PROBLEME No 214

XXXIII. Motto : "O, reform it all together."

8 nairs

9 blancs

Les blancs matent en deux coups.

PROBLEME No 215

XXXIV, Motto : " Tableau."

5 Noirs

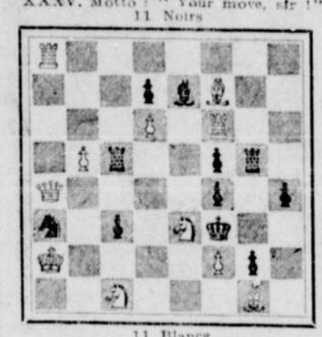
11 Blancs

Les Blancs matent en deux coups.

PROBLEME No 216

XXXV. Motto : " Your move, sir !"

11 Noirs



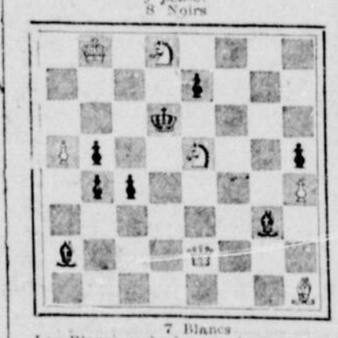
11 Blancs

Les Blancs matent en trois coups.

PROBLEME 217

XXXVI. Motto : " Honni soit qui mal y pense."

8 Noirs



7 Blancs

Les Blancs matent en trois coups.

SOLUTIONS DES PROBLEMES parus dans la " Patrie " des 9 et 16 août

No201 : " How Singular." — FSC.
No 202 : " Look out ! " — F2C.
No 203 : " Carmen." — F7B.
No 204 : " Fin de siècle." — C4C.

Note. — Le No 201 est un 3 coups et le No 203 un 2 coups. Nos solutionnistes ont dû remarquer que ces deux diagrammes ont été intervertis ; par conséquent ces deux problèmes ne compteront pas dans notre concours—Réd.

No 205 : " Philalin." — T7T.
No 206 : " Last not least." — D1TD.
No 207 : " Lest we forget." — Clef de l'auteur : D1T. Autres clefs : T3R et T 4F.

Note. — Il y a un magnifique "essai" dans le No 206 en C5T pour ceux qui n'ont pas compris l'importance du plon noir à 2D : 1C5T, R5R ; 2F7C éch., P 4D !

Commentaires (202) " Excessivement joli, avec plusieurs bons essais." Laurent. — " Facile, mais intéressant." Reine — " Idées nouvelles, belles variantes." Ruy Lopez.

Commentaires (204) " Problème subtile." V. Colenti. — " Un véritable bijou, si j'étais juge j'accorderais certainement la palme à l'auteur de ce beau problème." Laurent. — " Un crème de la Crème." Ruy Lopez." — " Chef-d'œuvre de patience ment cachée, essais subtiles." Bon Ami. — " Le plus beau problème de cet intéressant concours." Reine. — " Moderne, original, superbe stratégie." E. de C. — " Un chef-d'œuvre non seulement fin-de-siècle, mais " nouveau siècle." J. M. S.

Commentaires (205) " Jolie simplicité." Reine. — " Pas bien original, mauvais duel." E. de C. — " Clef plutôt facile." Laurent. — " Coquette et brillante nouveauté." Ruy Lopez.

Commentaires (206) " Modeste en apparence, ce problème commandé le respect et l'admiration du chercheur après analyse." Laurent. — " Il a clef et les essais sont très décevants." Bon Ami. — " Très fort." A. K.

POSITION DES CONCURRENTS

	Score prec.	No 202	No 204	No 205	No 206	Total
Laurent	234	—	3	3	3	240
L.C. Wurtele	224	2	3	2	2	233
G. de la Tour	196	2	3	2	2	205
F. Morrison (x)	194	2	3	2	2	203
Reine (xx)	184	2	3	2	2	193
Ruy Lopez	171	—	3	—	3	177
A. Knight	166	2	3	2	2	175
Bon Ami	136	—	3	2	2	142
E. de C. (x)	117	0	3	2	2	126
Pawn (xx)	117	0	0	—	—	117
Foufou	104	2	3	0	0	109
Elève	103	2	—	2	—	105
J. M. S.	94	2	0	—	2	97
J. O. Morin	62	2	3	2	2	71
Philidor	63	0	0	0	0	63
J. G. Trahan	46	0	0	0	0	46
P. T. Nault	17	2	3	2	2	26
V. Colenti (xxx)		2	3	2	2	9

(x) Une fois premier.
(xx) Deux fois premier.
(xxx) Trois fois premier.

Note — V. Colenti gagne le prix trimestriel. Nos félicitations à ce brillant solutionniste à l'occasion de sa troisième victoire !

PARTIES BRILLANTES DE CHAROUSEK

(Gambit du R refusé)

Charousek	Makovetz.	Charousek	Makovetz.
Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
1—P4R	P4R	8—PFxP	PxP
2—P4FR	F4F	9FxP éch	R1F
3—C3FR	P3D	10—F3T éch	C2R
4—P4CD	FxP	11—Roc	PxP
5—P3F	F4T	12—D3C	P3CR
6—F4F	F3C	13—FxP	Aband.
7—P4D	F5C		

(Gambit du R refusé)

Charousek	Makovetz.	Charousek	Makovetz.
Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
1—P4R	P4R	11—FxC	PxF
2—P4FR	F4F	12—C5C	C3F
3—C3FR	P3D	13—D3C éch	R1T
4—P3F	C3FR	14—C7F éch	TxC
5—PxP	PxP	15—DxT	P4F
6—CxP	Roc	16—F5C	F2R
7—P4D	F3D	17—C2D	PxP
8—C3F	CxP	18—CxP	PxP
9—F3D	P4FR	19—CxC	Aband.
10—Roc	C2D		

(Défense des deux Cavaliers)

Herrmann	Charousek.	Herrmann	Charousek.
Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
1—P4R	P4R	13—F3R	D3C
2—C3FR	C3FD	14—R1T	P5F
3—F4F	C3F	15—F2D	C1D
4—C2F	CxP	16—CxC	PxC
5—CxC	P4D	17—C4R	P6F
6—FxP	DxF	18—PxF	FxP
7—C3F	D1D	19—T1CR	D4T
8—P3D	F3D	20—T5C	D5T
9—Roq.	Roq.	21—R1C	F7T éch.
10—P3TR	P4F	22—R1T	F8F
11—T1R	F2D	23—D1D	F7R
12—D2R	D1R	24—Aband.	

LE JEU A EXCELSIOR

(Ruy Lopez du Cavalier).

Une grande bataille entre Louis Uedeman et E.P.Elliott, premier et deuxième respectivement dans le récent tournoi pour le championnat de la Western Chess Association.

Uedemann Blancs	Elliott. Noirs	Uedeman Blancs	Elliott. Noirs.
1—P4R	P4R	23C2D	F4F éch.
2—C3FR	C3FD	24—F3D	FxF
3—F5C	P3CR	25—RxFS	P4D
4—P4D	PRXP	26—P4C	P3TR
5—FD3C	P3FR	27—P4TR	R2F
6—FD4T	FR4F	28—P5C	PTxP
7—P5R	P4C	29—PFxP	F2R
8—CxPC?	PFxC	30TD1F éch	R3C
9—D5T éch	R1F	31—T1R	TD1R
10—FDxP	F5C éch.	32—C3F	F4F
11—P3FD	2ePDxP	33—P5T éch	R4F
12—PCxP	FR2R	34—P6C	TDxT
13—F6T éch	CxF	35—CxT	F chez lui
14—DxC éch	R chez lui	36—T1F éch	R4C
15—D5T éch	R1F	37—C3F éch	R3T
16—F4F	CxPR	38—C5R	T1C
17—DxC	F3F	39—T5F	R2C
18—D4F	D2R éch	40C4C	R1T
19—R1D	D4R	41—T7F	F2C
20—DxD	FRxD	42—P6T	F3F
21—P4FR !	F3F	43—C6F	Aband.
22—R2F	P3D		

LE JEU PAR CORRESPONDANCE

Le tournoi de l'A.E.P.Q. se poursuit toujours lentement " mais sûrement "— nous l'espérons, dans certains groupes. Nous serons en mesure d'annoncer les vainqueurs de quelques groupes prochainement dont les rapports nous arrivent régulièrement. M. E. E. Kent s'est assuré la victoire dans son groupe en gagnant sa dernière partie, une rude et intéressante bataille contre M. Lamer. Nous publions ci-dessous cette partie avec commentaires par le gagnant. Nos félicitations à notre ami pour son excellent score de cinq gains consécutifs.

DEBUT BIRD

M. Kent Blancs	M. Lamer Noirs	M. Kent Blancs	M. Lamer Noirs
1—P4FR	P4D	20—P3C	D3D !
2—P3R	P3CR	21—C6C éch	R1R
3—C3FD	C2R	22—CxC	DxC 6
4—C3FR	C2R	23D6C éch	R2D
5—P4D	C4F	24—DxF	D5T éche.
6—P4R	PxP	25—R1D	TxPT? !
7—CxP	F2C	26—D6C	T4FR
8—P3F	Roq.	27—D2C	D2T
9—P4TR a	P4TR	28—DxP	T1C
10—P4CR	C3D	29—T5C !	P3C
11—F3D	CxC	30—P5D ! g	R2R
12—PxC	P4F	31—R2F	R3F
13—PxPTb	PxF	32—P4F	PxP
14—C5R !	PxP	33—PxP	D7T éch.
15—DxP	T4F	34—F2D	TxT
16—P2R ? c	C3F	35—PxTéch	R2C
17—P5T	F3F !	36—T1R	F2C
18—D6R éch	R1F	37—D7R éch	R1C !
19—T1CR	C2Rd	38—D7F éch	R1T
		39—T1TR	Aband.

NOTES

(a) Le commencement d'une forte attaque sur le R noir.

(b) Le sacrifice du F est bon à cause du peu de développement des Noirs du côté de la D.

(c) D4C est plus fort pour maintenir l'attaque.

(d) Le seul coup pour éviter le désastre. Les Noirs se défendent avec énergie.

(e) Préfèrnt abandonner le F pour le PT qui est très fort tout en diminuant l'attaque.

(f) Perdant la seule chance d'annuler en forçant l'échange des Dames, les Fous étant de couleur différente.

(g) Ce coup décide du sort des Noirs.

ECHIQUIANA

Le tournoi pour le championnat de la Western Chess Association, à Excelsior, sur le lac Minnetonka a donné les résultats suivants : Louis Uedemann de Chicago, 1er prix ; E. P. Elliott, 2e prix ; W. G. Hine et F.F. Wilcox, se sont divisés, les 3e et 4e prix ; J. Friedlander et F. N. Stacey ex-aequo pour le 5e prix. L'absence de N. M. McLeod, l'ex-champion et de Magnus Smith, ex-champion de la C.C.A. a causé du désappointement. Il fut décidé que le tournoi aurait lieu à Chicago, l'an prochain.

—:o:—

Dans le tournoi par correspondance entre les Etats de New-York et Pennsylvanie, ces derniers sont toujours en avant par une majorité de 2.

Dans le tournoi de l'Ouest contre l'est, il est probable que l'Ouest l'emportera par une faible majorité.

—:o:—

Au tournoi de championnat de l'état du Mississipi W. R. Kimbell et M. D. McGrath, sont arrivés égaux à la fin de la lutte; Kimbell gagnant le détail.

CORRESPONDANCE ECHIQUEENNE

PHILIDOR. — A mon retour au bercail je constate que je vous dois depuis longtemps des remerciements pour votre gracieux envoi d'une série de problèmes qui feront notre régal aussitôt les problèmes de concours terminés. La partie aura aussi notre attention le plus tôt possible. Vos bienveillants souhaits ont été atupiement réalisés, merci. Vos solutions seront, comme par le passé, acceptées avec empressement.

G. DE LA TOUR. — A vous aussi, je suis redevable pour votre bienveillante indulgence. Je suis désolé de constater par mon courrier arriéré que votre état de santé laisse beaucoup à désirer. Vous avez toute ma compassion et mon admiration pour la courageuse énergie dont vous faites preuve. Si la sincérité de mes vœux peut vous faire du bien vous serez assurément rétabli comme par enchantement. Mes amitiés à notre cher et charmant abbé. Bravo pour vos succès! On commence à distinguer le sommet de son ambition, n'est-ce pas?

OMNIUM DESIDERATUM—Nous vous conseillons de vous abonner à " Checkmate " la seule revue du genre en Canada, rédigée avec goût et contenant un choix judicieux de matière instructive et intéressante. Adressez-vous à M. J. H. Graham, Prescott, Ont. Prix d'abonnement $1.

ELEVE. — Acceptez, cher élève, ma reconnaissance pour votre délicate attention. Cet envoi m'a fait passer de charmants instants qui me seront profitables à plus d'un point de vue. Votre suggestion sera mise à profit durant la saison de combativité qui va bientôt s'ouvrir. C5T est la réponse à votre attaque. Si F4D éch, R2C et il n'y a pas de mat possible le coup suivant.

Dr TARDIF. — Le match serait joué par correspondance, évitant par là la nécessité de déplacement. J'admire fort votre zèle et ne permettrai certainement pas qu'il reste inactif. J'essaierai de vous trouver d'autres patients que vous soignerez bien.

FOUFOU. — Je vous dois une large part de mes remerciements pour vos bons souhaits. Je regrette les zéros qui ornent votre score cette semaine et espère que vos loisirs vous permettront de porter votre attention passée à nos solutions. Bonjour.

A. K. — Votre message sera fidèlement transmis : nous sommes heureux de l'opportunité de vous obliger, la faveur sera toujours accordée à nos correspondants avec plaisir.

Un bon ouvrier travaillant dans la tôle galvanisée connait les différentes marques de son assortiment et s'emploie que celle qui lui rapporte le plus L'Apollo.

American Sheet Steel Company, New-York.
Représentants pour le Canada,
B. & S. H. Thompson & Cie,
53 rue St-Sulpice,
Montréal.

The Canadian Office and School Furniture Co., Ltd.
Preston, Ont.

Nous fabriquons toutes sortes de
Meubles pour Bureau, Ecoles Loges et Eglises

Savez-vous que nous fabriquons des Fauteuils pour salle d'Opéra ?

Nous vous fournissons un magnifique ameublement pour une Pharmacie, une Confiserie, ou n'importe quel magasin exigeant des accessoires de haute classe.

Nous meublons les Banques.

Nous fabriquons tous les accessoires nécessaires pour restaurant d'un hôtel.

Nous fabriquons les plus beaux pupitres du Canada, pour Ecoles et pour Bureaux.

Ecrivez-nous pour n'importe quel travail concernant les ameublements spéciaux. Nous serons heureux de vous donner toutes les informations.

The Canadian Office and School Furniture Co., (Limited), Preston, Ontario.

mer—jno

10 cents
est le PRIX d'un
GRANDAS
" PURITANOS "
—MAIS—
15 cents
est la valeur du CIGARE suivant les estimés des marchands de tabac experts.

ESSAYEZ-LE VOUS-MEME

Toutes les marques enregistrées en Canada

105—1

Rails d'Acier
" CAMMEL'S "
De tous poids et de toutes grandeurs

ACCESSOIRES de Contracteurs

JAMES COOPER,
299 Rue St-Jacques,
MONTREAL.

Bureau principal et clos 512 Laguchetière. Tél. Bell Est 1673. March. 739
BOIS DE SCIAGE
BOIS DE CHARPENTE
D. PARIZEAU
Clos : Rue St Laurent, St Louis du Mile End Tél. des March. 1941 ma-5-8 1 an

CHEMINS DE FER

PACIFIQUE CANADIEN

HUDSON HEIGHTS Le train partant de la gare de la rue Windsor à 12.30 p.m., au retour, partant de Hudson Heights à 1.45 p. m., est discontinué.

EXPOSITION DE SHERBROOKE Montréal à Sherbrooke et retour.
Le 6 sept. $3.35
Limite de retour, le 8 septembre 1902.
Les trains partent de la gare de la rue Windsor à 8.30 a.m., 4.30 p.m., les jours de semaine, 7.40 p.m., excepté les samedis, 1.40 p. m. les samedis seulement.

EXPOSITION DE TORONTO Montréal à Toronto et retour.
Les 6 et 8 Septembre, ... $7.00
Les 7, 9, 10, 11 septembre $10.00
Limite de retour, 15 septembre 1902.
Les trains partent de la gare de la rue Windsor à 9.30 a.m. les jours de semaine 10.00 p. m. tous les jours.

Exposition de St Jean, P. Q.
Montréal à St Jean et retour
Les 8, 9, 10, 11, 12, 13 Septembre..... $1.00
comprenant l'admission à l'Exposition,
Billets bons pour aller et retour le jour de la vente seulement.
Par les trains de l'après-midi le 7 Septembre et tous les trains les 8, 9, 10, 11, 12, 13 Septembre..... $1.00
(admission non comprise).
Billets bons pour retour jusqu'au 15 Septembre 1902.

SERVICE DE TRAIN SPECIAL—Les 8, 9, 10, 11 et 12 septembre, un train spécial quittera Montréal (rue Windsor) à 1.00 p.m. pour St-Jean, arrivant à St-Jean à 2.15 p.m. Au retour, quittera St-Jean à 11.00 p.m., le même jour. Les trains réguliers quittent Montréal (rue Windsor) pour St-Jean, à 8.30 a.m., 9.00 a.m. 10 a.m., 4.10 p.m., et 4.30 p.m., les jours de semaine, 7.25 p.m. et 8.00 p.m., tous les jours, les dimanches inclus; 7.40 p.m., tous les jours, excepté les samedis; 1.40 p.m., les samedis.

SERVICE DE QUEBEC De la Place Viger (8.30, a.m., 12.30 p.m., 3.30 p.m. *11.00 p.m. *Tous les jours. (Les dimanches seulement †Jours de semaine.

ST. ANDREWS BY THE SEA
Service de chars-dortoirs. Les Nardis et Vendredis, des chars-dortoirs directs quittent Montréal, rue Windsor, à 7.40 p.m. pour St Andrews. Au retour, quittent St. Andrews les Lundis et Mercredis, arrivant à Montréal à 8.25 a.m. le lendemain.
Les derniers chars dortoirs quitteront Montréal vendredi, le 12 septembre et St Andrews lundi, le 15 septembre.

PORTLAND Service direct de chars-salon et chars-dortoir. Les trains partent de la rue Windsor à 9 a. m. les jours de semaine, à 5 p.m. tous les jours. Après le 6 septembre, 9 a.m. les jours de semaine, 5 p m. tous les jours, excepté le dimanche.

SPRINGFIELD, Mass. Service de chars et chars-dortoirs direct. Laisse la gare de la rue Windsor à 8 p.m., tous les jours, excepté le dimanche.

SERVICE DU DIMANCHE
Départ de la gare Windsor à 10 hrs a. m. pour PLANTAGENET et les stations intermédiaires. Retour à Montréal à 9.45 p.m.
Départ de la gare Viger, à 9 hres a.m. pour JOLIETTE, ST-GABRIEL, et stations intermédiaires. Retour à Montréal à 5.55 heures p.m.
Départ de la gare Viger à 9.15 a.m., pour STE-AGATHE, LABELLE et stations intermédiaires. Retour à Montreal à 9.45 a.m.
Un train spécial quittera St Jérome à 7.55 p.m. pour Montréal et arrêtera aux stations intermédiaires.

Bureau des billets de la Ville et du Télégraphe, 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste.

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC St JEAN

AUX COLONS
Terres à Blé, Bon Climat, Bon Bois
Excellente Eau
Dans la Vallée du Lac St-Jean, le grenier de la Province de Quebec

Le gouvernement provincial offre en vente, au delà de 2,000,000 d'acres de plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la Province de Québec, à de dix heures seulement de Québec, (100 VINGT CENTINS L'ACRE, à une distance milles), par la voie ferrée, dans le territoire du lac St-Jean.

Transport gratuit des nouveaux colons de leurs familles et d'une quantité limitée de leurs effets de ménage entre Québec et le Lac St-Jean.

Pour un magnifique guide illustré du Colon et autres renseignements adressez-vous à
RENE DUPONT, Agent de Colonisation
Bureau principal à Québec
J. G. SCOTT, Gérant Général.
ALEX. HARDY, Agent Gén du F. et Fs

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXPOSITIONS
Prix réduits de MONTREAL à

TORONTO et retour.
Les 6 et 8 septembre..... $7.00
Les 7, 9, 10, 11 septembre..... $10.00
Limite de retour, 15 septembre 1902.
Les trains quittent Montréal pour Toronto, comme suit : 9.00 a.m., 10.30 p.m., tous les jours, 8.00 p.m., les jours de semaine. Au retour quittent Toronto à 9.00 a.m., 10.30 p.m., tous les jours, aussi à 8.00 a.m., 9.00 p.m., les jours de semaine.

ST-JEAN et retour.
Du 8 au 13 septembre inclusivement— une admission à l'exposition comprise $1.00
Limite de retour—le jour de la vente.
Trains de l'après-midi, le 7 septembre, et tous les trains du 8 au 13 septembre inclusivement..... $1.00
Limite de retour—le 15 septembre 1902.

Dix Trains dans chaque Direction
partent de Montréal à 7.20 a.m., 9.01 a.m., 10.43 a.m., 1.38 p.m., 4.43 p.m., 6.05 p.m tous les jours de semaine, et tous les jours à 6.30 p.m., 8.40 p.m., 8.40 p.m. Partent de St. Jean à 8.15 a.m., 1.00 p.m., 7.38 p.m., 7.38 p.m., 8.42 p.m., 9.28 p.m., et tous les jours de semaine à 6.20 a.m., 2.33 p.m.

HUNTINGDON et retour.
Trains de l'après-midi, 10 sept. et tous les trains les 11 et 12 sept. $1.55
Limite de retour, 13 septembre 1902.
Les trains partent de Montréal pour Huntingdon à 7.00 a.m. et 4.00 p.m., les jours de semaine. Au retour, partent de Huntingdon à 2.10 p. m., et 6.54 a. m., les jours de semaine.

UN TRAIN SPECIAL Partira de Montréal les 11 et 12 Sept. à 7.30 a.m. Au retour, partira de Huntingdon à 5.30 p.m. le 11 sept. et à 4.30 p.m. le 12 sept.
Pour le confort, voyez par le réseau de chemin de fer du Grand Tronc.

Voyages de Plaisir Bon Marché
Aller par voie ferrée, retour par bateau,
CORNWALL, aller et retour..... $2.50
PRESCOTT, " " 4.50
BROCKVILLE, " " 5.00
KINGSTON, " " 6.00
Allez par train Samedi, revenant par le vapeur de la Cie R. & O. Dimanche.

DEPART DE LA GARE BONAVENTURE
INTERCOLONIAL LIMITED ' 9.00 a.m. tous les jours ; arrivant à Toronto à 4.40 ; Hamilton 5.55 p.m., Niagara Falls, Ont., 7.05 p.m., Buffalo, N. Y., 8.30 p.m., London, 7.45 p.m., Détroit 9.30 p.m., et Chicago à 7.30 a.m.
Un Elegant Char-Cafe sur ce Train
PORTLAND, OLD ORCHARD et le BORD DE LA MER. Service direct de chars-salons et de chars-dortoirs.
Les trains quittent la gare Bonaventure à 8.00 a.m. les jours de semaine, à 8.00 p.m. tous les jours.
OTTAWA, 8.30 a.m., jours de semaine, 4.10 p.m. tous les jours, arrivée à Ottawa 11.50 a.m. et 7.10 p.m.
SPRINGFIELD Mass., Chars-palais et chars-dortoirs, 9.01 a.m. jours de semaine, 8.40 p.m. tous les jours.
QUEBEC, 8.00 a.m., 4.10 p.m., jours de semaine, 8.00 p.m. tous les jours. Char-salon direct 8.00 a.m. et char-dortoir sur le train de 8.

Consultations Gratuites

Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine ont prouvé aux femmes canadiennes-françaises qu'ils sont sincères dans leurs désirs de donner aux femmes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer, et ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchait tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvait se procurer vu les frais et les dépenses qu'ils entrainaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme, en recherche de la santé, une opinion honnête de son état, ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils et les Pilules Rouges sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médecins; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux et la Cie Chimique Franco-Américaine est une institution publique établie pour le bénifice des femmes malades, où toutes sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au Bureau de consultations peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent, et elles recevront par la malle les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St Denis, où toutes les lettres doivent être adressées.

mjs-jno

Carte de travail

Lundi prochain, les charpentiers et menuisiers du local 134 devront se faire un devoir de se rendre en aussi grand nombre que possible à leur salle 1796 rue Ste-Catherine, vu que les cartes de travail seront distribuées à tous les membres qui seront en règle avec l'Union,c'est un travail pas d'accompli par ce syndicat. Plusieurs autres questions seront aussi discutées à cette assemblée, entre autres l'organisation à faire pour prendre part à la grande Fête de Nuit, qui sera donnée par le Conseil des Métiers et du Travail, mercredi prochain, au Parc Riverside. Cette assemblée sera la dernière avant le départ du délégué Jos. Ainey pour la convention générale à Atlanta Ga., par ce fait il y aura plusieurs détails à régler. Aussi les membres ne devront rien négliger et assister en aussi grand nombre que possible.

Les médecins déclarent tous

que le seul remède sans douleur contre les Cors et les Verrues, c'est celui de "Putnam". Ce fut le premier remède contre les cors qui fut sur le marché et il défie encore toute compétition. Refusez toujours un substitut. (45)

La chambre d'agriculture d'Iberville

(Spécial à "L Patrie")

St-Jean P.Q. 6.— La prochaine séance trimestrielle de la chambre d'Agriculture d'Iberville aura lieu à St-Jean, mercredi le 10 septembre, à dix heures de l'avant-midi. Il y aura conférence et discours.

Il y a des gens qui ont honte de l'état qu'ils exercent.

Un individu arrêté comparait devant le commissaire de police.

— Votre profession ?

— Artiste alimentaire.

— Ce qui veut dire ?...

— Cuisinier.

Dentelles

Je préfère la PEARLINE à tout autre poudre de savon. J'aime la PEARLINE pour laver les colliets en dentelle et les petits ouvrages en broderie et en dentelle que je fais moi-même, chez moi, sans avoir besoin de les confier à la laveuse.

Mad. J. L.

Unique entre des millions. 161-1-2-4-6

LE ROI DES METAUX

C'est l'aluminium qu'une compagnie canadienne est prête à fournir à une usine déjà en opération, à Chambly Canton, dont M. Thomas Willett, favorablement connu, tant dans les cercles industriels que dans le monde financier, est l'un des actionnaires; pour la fabrication des mille objets, en demande, pour les besoins du commerce.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute que l'aluminium est appelé à remplacer les autres métaux dont on se sert,faute de mieux, dans bien des circonstances.

Jusqu'à présent on avait considéré le cuivre comme étant le métal le plus convenable par une cuison prompte et une économie dans la dépense du combustible; mais les soins de propreté que demandent les ustensiles de cuisine, en cuivre, sont d'une telle exigence qu'ils ont rendus ce métal impopulaire aux yeux des ménagères et des cuisinières.

Or, avec les vaisseaux en aluminium, il n'y aura plus rien à craindre de ces accidents d'empoisonnement dont ce métal est exempt, de vert-de-gris qu'engendre le cuivre.

En outre, l'aluminium est également exempt de la rouille dont il est préservé par sa nature, rouille à laquelle sont susceptibles le fer et le ferblanc. Bien qu'aussi léger que le ferblanc, l'aluminium, d'un autre côté, ne l'est pas par le prix qui est plus élevé en raison du coût de la matière première et de ses qualités supérieures au ferblanc comme métal de résistance — à l'intensité de la chaleur du poêle. Quoiqu'il soit dans la comparaison du prix entre le vaisseau en ferblaac et le vaisseau en aluminium, cette différence toutefois disparait si l'on considère le gaspillage des aliments brûlés, dans l'espace d'un mois, qui dépasse souvent en valeur le prix d'un vaisseau en aluminium.

Maintenant,vous parlerai-je des vaisseaux émaillés ou étamés, en si grand usage pour les besoins du ménage. D'après ce que l'on dit ces vaisseaux ne seraient pas toujours une garantie contre les accidents d'empoisonnement puisque la couche d'émail ou d'étamage est appliquée au moyen d'un mélange soit d'arsenic, soit d'antimoine ou à base de plomb; tous aussi dangereux les uns que les autres: lorsque durant la cuison des aliments, l'intensité de la chaleur, ainsi que le moindre acide peut entrainer l'une de ces substances toxiques dans les aliments que l'on prépare pour la famille. Aussi, ne serait-il pas à propos dans l'intérêt de la santé publique de soumettre ces considérations au Bureau d'Hygiène, afin de connaitre l'opinion du chimiste de le Corporation, sur la nature de ces vaisseaux dont on avait pas encore soupçonné le danger que doivent encourir ceux qui les emploient ? C'est ainsi que l'on pourrait savoir si à la liste des aliments en conserve qui seront mis à l'index, on ne jugera pas également nécessaire d'ajouter à cette liste la condamnation de ces vaisseaux en usage dans nos familles.

Convaincu qu'on ne tardera pas à reconnaître que l'aluminum, étant un mélange pur et simple, avec tous les avantages qu'on ne peut s'empêcher de lui concéder: en esprit de justice, on ne saurait lui refuser le titre de: "Roi des Métaux."

Or, puisque nous avons la matière première sous la main, nous ne devons pas laisser à des étrangers les avantages de s'emparer d'une industrie qui sera, non seulement profitable à ses actionnaires, mais, aussi, au pays, en raison de la nombreuse main-d'œuvre que nécessiteront les opérations d'une entreprise qui pourrait devenir considérable.

N'est-ce pas assez d'avoir perdu quelques-uns de nos plus beaux pouvoirs d'eau, quand nous aurions pu les conserver à notre profit, par l'énergie du pouvoir d'association, dont nous avons journellement un exemple chez nos voisins.

Ce n'est pas le capital qui manque dans le pays, on en trouve bien chaque fois que l'on veut fonder des banques ou des assurances. Trois assurances canadiennes sur la vie, ont à elles seules des réserves qui se chiffrent déjà à au-delà de douze millions de dollars, prêtés sur biens fonds, à cinq par cent, lorsque, dans les industries, ce capital rapporterait quinze à vingt par cent. Aussi, les assurances américaines,pour donner plus de bénéfice à leurs assurés, font-elles assez souvent des placements dans des industries payantes et quelquefois moins sûres que celle du fer,ce qui explique que les assurés canadiens dans les assurances américaines, se trouvent à contribuer, sans s'en douter, au développement des ressources américaines.

Or, n'y a-t-il pas à propos d'association, assez de Canadiens dans le pays, dans Montréal même, pour former une compagnie capable de mener à bonne fin cette nouvelle entreprise ?

Ici, il importe de considérer que nous ne sommes pas obligés d'importer la matière première, considérant de plus que l'aluminum, par sa nature, n'ayant rien à craindre des accidents d'empoisonnement causé par le vert-de-gris qu'engendre le cuivre, exempt aussi de la rouille qui détériore le fer et le ferblanc, avec la qualité de la résistance de l'acier au feu, avec tout cela, il faudra bien rendre justice à ce métal destiné à remplacer les autres métaux dans la fabrication des mille et des mille objets, en demande pour satisfaire les besoins du commerce.

Or, à ceux qui ont des épargnes, à ceux qui prennent intérêt au progrès industriel, j'ai la conviction qu'ils ne sauraient faire mieux que de prendre des parts dans cette nouvelle industrie dont le rendement sera sans exagération, au moins de quinze à vingt par cent, porté au bénéfice des actionnaires.

Ainsi, il est peu de propriétés foncières, n'est-ce pas, qui rapportent autant, profit net.

Comme conclusion pour se convaincre davantage, laissez-moi ajouter encore que, d'après le succès de l'industrie du fer dans tous les pays du monde, ne semble-t-il pas raisonable d'envisager le plus bel avenir pour cette industrie que nous promet le "Roi des Métaux ?"

En même temps que l'on ne perde pas de vue que les plus grands facteurs de la prospérité d'un pays sont: l'agriculture, les industries et le commerce.

Quant à moi, je regrette de ne pouvoir donner matériellement mon appui à cette industrie nationale. La seule alternative en compensation, qui me reste, c'est d'y donner le meilleur de mon temps et voilà l'occasion qui se présente comme une chose inattendue qui nous prend par surprise: car je viens de recevoir une lettre dans laquelle on me demande s'il ne me serait pas loisible de trouver des actionnaires pour prendre des parts au capital-action d'une compagnie en voie d'organisation dont M. Willett, de Chambly, est l'un des promoteurs.

Montréal, 29 août 1902.

ARTHUR DESFOSES.

BUVEZ-VOUS DU THE ?

L'usage de ce breuvage entraine très souvent la maladie de l'estomac

Que l'action du thé fort de toutes sortes est préjudiciable à la membrane muqueuse de l'estomac, cela ne fait pas l'ombre d'un doute.

L'usage fréquent et continu de thé même d'une moyenne force finit toujours par entrainer un grand dérangement dans le système digestif.

L'usage du thé, s'il dépasse une certaine moyenne ou si l'estomac est faible par nature ou qu'il ait été affaibli par d'autre chose, est grandement de nature à amener la dyspepsie.

Les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie, prises immédiatement après chaque repas préviendront tout mauvais effet de la part de l'action du thé. Elles reconstituent et fortifient l'estomac, digèrent les vivres, empêchant ainsi la formation du gaz due aux vivres non digérés.

Pour plusieurs, ce serait faire un grand sacrifice que de mettre le thé de côté. Les Canadiens sont de grands buveurs de thé et ce breuvage est si rafraichissant et si délicieux qu'on n'a pu rien trouver pour le remplacer.

Cependant, les médecins et les savants en général, sont forcés d'admettre que l'usage continu du thé est préjudiciable si l'on ne fait rien pour en contrecarrer les mauvais effets.

Prendre des Tablettes de Dodd contre la dyspepsie, voilà le plus simple et le plus sûr moyen de prévenir la "dyspepsie—thé" ou toute autre forme de maladie de l'estomac.

C'est un préventif des plus recommandables, qui guérit les dérangements d'un estomac surchargé et qui peut être employé en toute confiance et avec des résultats également bons par le plus jeune enfant comme par la personne la plus âgée.

Les Tablettes de Dodd contre la dyspepsie sont offertes en vente à 50 cents la boite ou à $2.50 les six boites partout où l'on fait le commerce de remèdes.Si votre estomac est délabré par un usage continu du thé, achetez-en une boite, prenez-les suivant les directions, et notez bien les résultats. (166-1)

Dernière semaine

La semaine prochaine sera la dernière de la saison d'été au Parc Sohmer. Grandes attractions nouvelles.

Réparateur du Sommeil

Avec le SIROP D'ANIS GAUVIN, le Bébé ne souffre jamais d'insomnie, il jouit d'un sommeil calme et régulier,

Le Sirop d'Anis Gauvin est bon pour tous les Bébés, il ne contient aucune drogue dangereuse et peut être donné aux plus petits bébés.

SIROP D'ANIS GAUVIN

En Vente Partout à 25 cts. 161-1

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Poitrines parfaites par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix Une boite avec notice $1.00 Six boites $5.00

Chez les pharmaciens ou envoyées par la malle.

Agent général:

L. A. BERNARD, 1882 Ste-Catherine, Mont.

Pour les Etats Unis C. DeMARTIGNY, Pharmacien Manchester N. H.

NOS THEATRES

AU PALAIS ROYAL

C'est lundi. Quoi ? Le début du Palais Royal qui restera l'événement de la saison théatrale qui commence: c'est la revue de MM. Nonna Blès et Lucien Boyer, les célèbres chansonniers montmartrois "Paris-Montréal": c'est le voyage de Napoléon Tranchemontagne à Paris et la promenade de ses amis parisiens au square Viger et à la Place d'Armes. Ce que Tranchemontagne en voit de curieuses choses à Paris, à partir des raisières en carton jusqu'aux soubrettes plus authentiques, et ce que nos visiteurs cicéronés par Tranchemontagne s'épatent des choses canadiennes, à commencer par la réception faite au "duc de New-York" jusqu'au "relachement de Gaynor et de Greene."

On voit qu'il y a une marge. Cette marge est pleine d'intérêt et de jolie musique, et durant deux heures promet un amusement vrai, instructif, artistique et surtout pas béguelle.

Qu'on se dépêche de revoir le Palais-Royal auquel il aurait suffi de changer de nom pour le rendre méconnaissable tant les incuitsiers, les peintres, les décorateurs, les meubliers ont enjolivé sa physionomie. A M. Napoléon Saint-Les locataires des baignoires seront exquis.

Les locataires des baignoires seront mieux que des ponies dans la mousse. C'est promis. Les loges sont en effet garnies de tentures et de tapis d'un moelleux !

Le Palais-Royal débute dans des conditions exceptionnellement avantageuses. Le public qui a promis son aide à M. Harmant devra tenir sa parole et Montréal pourra compter sur un vrai théatre parisien.

Les billets de la soirée d'ouverture sont à peu près tous vendus. Qu'on s'empresse de retenir ceux qui restent. Il y aura chaque semaine, le jeudi et le samedi, une matinée aux prix de 20 et 10 cents pour les dames; et deux soirées de gala, les mercredis et vendredis, aux prix ordinaires.

AUX NOUVEAUTES

C'est le 15 septembre qu'aura lieu l'ouverture de la saison théatrale de 1902-1903, au Théâtre des Nouveautés. Les directeurs de ce théâtre français n'ont rien négligé pour assurer au public montréalais des représentations dramatiques de tout premier ordre.

On a engagé des artistes de talent éprouvé qui jouissent d'une belle réputation en France. Mlle Marguerite d'Arbelly, l'étoile de la nouvelle troupe, a joué avec un grand succès, sur les meilleures scènes de France, les premiers rôles dans "La Dame aux Camélias", "Sapho", "Mme Sans-Gêne", "Zaza". Les autres artistes s'appellent Mme Jeannin, Mlle Paule Lola et Mlle de Bruy.

Du côté des hommes, il y a: MM. Kelm, Dhavrol et Guiraud. Voilà pour les nouveaux artistes.

A cela, il faut ajouter Mlle Meissonnier, Mme d'Artigny, MM. Turcan, Darcy, Méry, Berton, Frenkel.

Pour les débuts du 15 septembre, les Nouveautés donneront: "La Dame aux Camélias", le chef-d'œuvre de Dumas, fils. Mlle d'Arbelly jouera le rôle de Marguerite Gauthier, et M. Guiraud celui d'Armand Duval.

La salle du théâtre a été renouvelée, repeinte, enjolivée, et offre un ravissant coup d'œil. Un rideau neuf a remplacé l'ancien et de nouvelles lumières électriques ont été installées.

Nous assurons d'avance que la saison des Nouveautés fera, cette année, époque dans les annales théâtrales de Montréal.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS.— "MADAME SANS-GENE".

Le drame célèbre de Victorien Sardou, "Madame Sans-Gêne", qui a remporté un succès éclatant en Europe et en Amérique, sera représenté au ThéAtre National Français, la semaine prochaine. Le 15 septembre qui représentera la boutique de blanchisseuse de Catherine (Mme Sans-Gêne), le palais de Compiègne et le cabinet de l'empereur Napoléon, ont été montés avec le plus grand luxe de décors, et les costumes des artistes et de la figuration seront riches et pittoresques.

La distribution comprend cinquante personnes. Les principaux rôles ont été confiés à M. Paul Cazeneuve (Napoléon), Mlle Moret (Catherine), Mme Sans-Gêne), M. Nangys, (de Neipperg), M. Filion (Lefèvre), M. J. Godeau (Fouché), M. Hamel, (Savary), M. Daoust, (de Bigorde), MM. Soulier, Palmiart, Leurs, Villeraie, Tougas, etc., Mme de la Sablonnière, (Caroline, reine de Naples), Mlle Audiot (la princesse Elisa), Mlle Verteuil (Toinon), Mme Nozière (de Bulow), Mlle Brémont, Mme Soulier, etc.

"Madame Sans-Gêne" se compose d'un prologue et de trois actes. Au prologue (journée du 10 août 1792, prise des Tuileries) Catherine recperg qui s'est enfui du palais. Nous la retrouvons 18 ans plus tard, mariée avec l'ancien sergent Lefebvre, devenu maréchal et duc de Dantzig, au château de Compiègne où elle fait une scène terrible aux sœurs de l'empereur. Ce dernier, pour la punir, veut la forcer à divorcer, mais elle l'attendrit—chose difficile—en lui rappelant ses exploits de cantinière dans l'armée de Sambre-et-Meuse, et se fait pardonner. Les scènes des derniers actes sont particulièrement amouvantes: Napoléon, ayant surpris de Neipperg au moment où il entrait chez l'impératrice, le souffllette, dans un accès de jalousie, et décide qu'il sera fusillé, mais avec le concours de Fouché, Mme Sans-Gêne réussit à sauver encore une fois le comte. Il y a dans la pièce, une foule de scènes du plus grand intérêt et pétillantes d'esprit qu'il nous est impossible de mentionner, faute d'espace.

Conseillons à nos lecteurs d'assister aux représentations de "Mme Sans-Gêne" qui sera le grand succès de la semaine prochaine.

AU PARC SOHMER

Au point de vue de la beauté musicale et sous le rapport de la richesse des décors et de la mise en scène, la Traviata de Verdi ne le cède en rien à Faust et au Trouvère. En nous donnant le premier et le troisième acte de cet opéra célèbre, M. Ernest Lavigne a fourni une nouvelle preuve de sa profonde connaissance des goûts de notre population. Madame Ciaparelli et MM. Occellier, Valère -Remy, Zangheri et Aramini ont été excellents comme toujours et les applaudissement et les rappels ne leur ont pas manqué.

L'éclat de cette belle représentation est encore rehaussé par les ballets. Le ballet des Bohémiennes et le ballet espagnol,ont fourni à Signor Albertieri l'occasion de faire valoir les excellentes qualités de sa troupe de danseuses. Les costumes sont très jolis et nous assistons à plusieurs évolutions d'ensemble très bien exécutés. Mlle Besseggio exécute des "pas seuls" très applaudis.

Le jeune Henry Farmer et Wills et Hassan, sont de très forts acrobates qui exécutent les tours les plus difficiles avec beaucoup d'aisance et une élégance admirable.

Ce programme si complet et si varié sera répétée aujourd'hui et demain et il n'y a aucun doute qu'il y aura encore foule au Parc Sohmer pendant ces deux jours.

Pour la semaine prochaine, dernière semaine de la saison d'été, on répétera La Traviata avec chœur et ballets et comme attractions secondaires, nous aurons les trois Webb, qui sont de très forts acrobates et Fernandez et May, musiciens excentriques.

ACADEMIE

La saison sera inaugurée lundi à l'Académie avec un programme alléchant. Comme représentation d'ouverture on ne pouvait certainement faire de choix plus heureux que "Way down East" de Wm A. Brady. Comme recommandation, il suffira de citer que cette pièce a eu les honneurs de 322 représentations à New-York, 218 à Boston, 190 à Chicago et 160 à Philadelphie. C'est là un record qui n'a jamais été atteint par aucune autre pièce. "Way down East" est une peinture de la vie réelle où tous les sentiments sont traduits avec une netteté remarquable. Le droit et l'équité y sont loués avec une vérité saisissante et la vertu y reçoit la récompense qu'elle mérite. Bref, c'est une œuvre de bien.

HI, READING PICKINGS FROM PUCK.

La troupe qui sera à l'Académie la semaine prochaine a tous les éléments nécessaires pour représenter dignement cette pièce.

On annonce pour la semaine suivante "San Toy," la célèbre comédie anglo-chinoise.

AU PROCTOR

M. F. Proctor, qui a pris l'habitude de nous envoyer ces pièces nouvelles avant de les représenter dans aucun de ses nombreux théâtres, nous donnera une autre nouveauté la semaine prochaine: la célèbre pièce de Clyde Fitch "A Modern Match." Personne plus que cet auteur n'a produit autant d'œuvres en si peu de temps. Toutes ses pièces sont pétillantes d'esprit et l'intrigue en est fort suivie et très développée. "A Modern Match," comme son titre l'indique d'ailleurs, est une fine satire de la vie moderne. L'auteur stigmate comme il convient cette fièvre effrenée pour l'argent, fièvre qui, de nos jours, s'est emparée de tous les peuples. Il y montre avec cette sûreté de vue qui le caractérise les conséquences désastreuses des unions qui n'ont que l'argent pour mobile.

Avec la mise en scène luxueuse que l'on a spécialement préparée pour la circonstance "A Modern Match" devra obtenir un succès retentissant à Montréal.

THEATRE FRANÇAIS

"The Funny Page", une comédie nouvelle qui a déjà obtenu des succès retentissants, sera à l'affiche la semaine prochaine, au Théâtre Français. C'est dit-on, une comédie qui contient des situations désopilantes. Reilly & Woodruff auront la direction de la représentation, jouissent d'une réputation sans égale. Ils seront appuyés par des artistes consommés, et la mise en scène ne laissera rien à désirer. Les décors et les costumes seront à la hauteur de la situation.

Pour compléter la programme, il y aura des artistes tels que Pat Reilly, J. Bernard Dillon. Les quatre empereurs de la Musique, Lillian Shaw, les sœurs Mitchell, George Nichols, "The Eight Dolly Varden Girls", les sœurs de Arville, Catherine Jefferson, Mlle Beatrice W. A Hoffer, Pauline Harice, Lily Davis, Charles Smith, etc., etc.

Il y aura des matinées mercredi, jeudi et vendredi.

THEATRE ROYAL

On nous annonce du burlesque pour la semaine prochaine au ThéAtre Royal "The Blue Bloods", tel est le nom de la troupe qui fera pour la première fois son apparition à Montréal. La représentation est divisée en deux parties "Blue Bloods at Paris" et "A Woman Hater". Ces deux œuvres sont, dit-on, d'un comique achevé et les situations y sont exceptionnellement intéressantes. Les interprètes jouissent d'une grande renommée et les costumes, comme les décors, sont de toute beauté.

PARC SOHMER

Demain, dimanche, l'opéra "LA TRAVIATA", les incomparables acrobates WILLS & HASSAN, etc.

166-1

Quelques Gouttes de Sauce DE Lea & Perrin

avec du poisson, de la viande, ou dans votre soupe leur donneront un gout exquis qui augmentera beaucoup leur première saveur

Il tombe dans une excavation

Hier après-midi, l'ambulance de l'hôpital Victoria a été appelé au No 679 rue Sanguinet pour recueillir un nommé John Wallace. On avait creusé une excavation dans la cave de la maison pour réparer un tuyau d'égoût et, en descendant, M. Wallace ne vit pas l'excavation et tomba au fond, se fracturant deux côtes. Il a été transporté à l'hôpital.

PEINTURE . . DECORATION

J. B. PAUZE & CIE

PEINTRES

Bureau:

210 St-André

Tél. Bell Est 1994

Atelier: 216 St-André.

AVIS SPECIAL

Un nouvel opéra

Parmi les nouveautés de première classe au nouvel opéra du Sudbury, Ont., est un beau piano Cabinet Grand, de chez Layton Bros., entrepôts, 144 rue Peel, Montréal. 166 1

Chute sur le trottoir

Les pelures de bananes jetées inconsidérément sur les trottoirs sont un danger constant pour les piétons.

M. Louis R. Payfer, de la maison C. A. Dumaine & Cie., est tombé à cause de ce fait, mais, heureusement il ne s'est infligé aucune blessure grave.

GAGNEZ CETTE Montre, bien gravée, mouvements très recommandables, par la vente à 10c. chaque de sachets 24 présente de Poudres Coronation Nectar. Chaque paquet fait un montant d'un $2.00 d'un breuvage délicieux et frais en été. Tout le monde l'achete. Ecrivez pour les poudres. Vendez-les, remettez $2.40 et recevez cette jolie montre recommandable France. Home Supply Co., Boîte 1350 Toronto.

Nous fermons notre établissement à 6 hrs p.m. ce soir.

La Maison HAMILTON

Valeurs Extra pour Lundi

Les valeurs exceptionnelles nommées ci-dessous vous attendent ici, lundi matin, dès l'ouverture des portes à 8 heures a.m.

Costumes de Rues pour Dames, en Cheviot gris ou noir, Coupe Bloomer

Gilets par remplis et doublés en soie. Spécial, lundi $10 00

Jupes en Frieze grise ou noire, pure laine, bas par piqûres très rapprochées, et ourlet très large. Spécial, lundi, à $2 25

Jaquettes en flanellette rayée, avec frile au cou et poignets. Lundi..... 39c

Jaquettes en flanellette unie, rose, bleu ou blanche, garnies en braid ou dentelle. Spécial, lundi, à..... 75c

Sweaters pesants, par côtes, pour Garçons

Sweaters Cardinal ou bleu-marin, pour garçonnets, grandeurs de 5 à 14 ans, valant jusqu'à 69c. Lundi 35c

Corps de dames, en coton par côtes, avec ou sans manches. Lundi 5c

Bas Golfe, pour Messieurs et garçons, en grosse laine par côtes, avec haut roulé Valant jusqu'à 65c. Lundi 29c

Bargains de Lundi, dans les Cravates en Soie pour Dames

50 doz. de cravates en pure soie japonaise unie ou avec points, bouts à brins tirés, valant 25c. Lundi 10c

100 doz. de mouchoirs en lawn, bords ou coins en dentelle, valant 15c. Lundi 5c

Prix à réductions spéciaux pour Lundi, dans les Fournitures Classiques

Venez ici Lundi voir les Nouveaux Chapeaux d'Automne

Même si vous n'êtes pas prêt à acheter maintenant, venez quand même, ça vous donnera une idée des nouvelles formes qui seront portées cette automne.

Comme exemple, demandez à voir le nouveau chapeau "Jarbeau", prêt à porter, en feutre, dans toutes les nouvelles nuances. Ruban en velours ou en soie. Spécial lundi $2 25

Des milliers de verges de ruban—Satin double ou Faille, pure soie, ruban valant 12c pour 7c; 18c pour 12c; 25c pour 15c; 35c pour 25c la verge.

VOILES CHIFFON assortis dans les nuances les plus nouvelles de la saison. Voyez-les.

13 lbs de sucre Redpath, pour Cinquante Centins

4 Sacs de Sel Windsor
1 Canistre de Saumon Rouge
1 Canistre de Moutarde "Keen"
10 lbs de Soda à laver
1 lb de bleu à laver
3 lbs de Tapioca
1 lb de Cocoa
1 Canistre de Poudre à Patisserie

12½c CHACUN

Flanellettes rayées ou unies, 31 pcs de large, 10 cts. Lundi 8c

Flanellettes rayées ou unies, 34 pcs de large, 12½ cts. Lundi 10c

Bonne Flanelle grise union, 26 pcs de large. Lundi 10c

Flanelles Françaises de Fantaisie pour Blouses et Robes, 50 cts. Lundi 35c

Valeurs spéciales dans les Nouvelles Etoffes d'Automne, Lundi.

Voyez nos Nouvelles Soies Françaises, elles sont ravissantes à voir.

La Compagnie HAMILTON, Rues Ste-Catherine, Peel et Carré Dominion

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

L'AMOUR AVEUGLE

Grand Roman Sentimental.

13 (Suite)

—Vous êtes bien bon, Monsieur,— répondit le malheureux avec attendrissement—ma pauvre mignonne était toute heureuse en m'annonçant cette bonne nouvelle... et quand je vais lui apprendre que vous me ferez avoir une place, je suis sûr que la joie va la guérir !

—Le guérir !... dit M. Laroche avec surprise. — Elle est donc malade ?

—Oh ! ce ne sera rien, Monsieur,— répondit Landry.—Hier matin, elle est allée au Sacré-Cœur avec sa mère et un petit garçon qui avait fait la première communion avec elle, le petit ramoneur que Mademoiselle votre fille a habillé aussi... et ces enfants ont été témoins d'un suicide qui a vivement impressionné ma fille. — Le soir, elle était très nerveuse, très agitée, et elle a eu cette nuit une forte fièvre, avec du cauchemar. — Les enfants se frappent facilement... Ça l'a bouleversé de voir cet homme qui s'est tiré un coup de revolver à quelques pas d'elle, qu'elle a vu tomber, ensanglanté...

—A Montmartre ?

—Même au Moulin de la Galette où ils déjeunaient après la messe,— expliqua Landry.—Le petit Paul s'est porté au secours de cet homme et il paraît, d'après ce qu'a dit le docteur, que sans lui il serait mort sur le coup, car il lui a tamponné la blessure avec son mouchoir et a ainsi empêché de couler tout le sang qu'il perdait.

—Alors cet homme n'est pas mort ?

—Pardon... on l'a transporté vivant à son domicile, rue des Abbesses, mais il est mort dans la matinée... C'est dans le journal de ce matin.

—Avez-vous vu le médecin pour votre fille ?—demanda le père de Jeanne.

—Ma femme a dit que si elle ne va pas mieux ce matin, on le fera venir, —répondit Landry,—mais ce sera rien, sans doute.

—Allons, bon espoir, mon ami, —dit M. Laroche en congédiant son protégé. —Je verrai mes banquiers ce matin même, et cet après-midi, je vous ferai porter la réponse.

Landry remercia avec effusion et il revint chez lui le cœur plein d'espoir.

—o—

M. Laroche sortit presque aussitôt afin de se rendre chez ses banquiers.

La maison de banque Lavisart, Fleuret et Cie, établie au commencement du boulevard Saint-Germain, par conséquent dans le voisinage de la Halle aux Vins, a comme spécialité la clientèle des négociants en vins et spiritueux, et M. Laroche était non seulement l'un de ses clients les plus importants, mais l'un des commanditaire et l'ami particulier de MM. Lavisart et Fleuret.

L'emploi de garçon de recettes dont Bernard avait parlé allait être, en effet, sans titulaire et il n'avait pas encore été pourvu au remplacement du partant.

Sous la recommandation de M. Laroche, l'acceptation de Landry ne fit aucune difficulté, et le négociant promit de verser les cinq mille francs de cautionnement exigés.

Il se chargea de faire prévenir son protégé qui viendrait se présenter le lendemain et qui entrerait en fonctions à la fin du mois.

Ce fut le visage rayonnant que M. Laroche revint chez lui à midi.

Maintenant, il grillait d'envie d'annoncer à sa Jeannette ce qu'il avait fait, afin de lui démontrer qu'il savait parfaitement percé à jour cette charité dont elle lui faisait un mystère.

—o—

Jeanne avait calculé que sa lettre chargée arriverait le dimanche matin, par la première distribution, et secrètement elle s'était réjouie de la surprise que causerait la réception de ces deux mille francs non seulement inespérés, mais dont ni Edmond ni son père ne pourraient soupçonner la provenance.

Comment aurait-on pu songer à elle après une absence de huit ans, sans aucune nouvelle, sans une seule rencontre ?

Cette somme, bien qu'anonyme, n'en serait pas moins agréablement accueillie et, si l'on se perdait en conjectures chez M. de Favreuse au sujet de ce mystérieux envoi, on serait obligé de l'accepter quand même.

Du reste, l'adorable jeune fille, qui n'avait écouté, pour agir ainsi, que les tendres sentiments de son cœur mystérieusement épris et sa compassion à l'égard de cette détresse qui l'avait profondément affligée comptait bien que jamais on ne saurait le nom de la bienfaitrice inconnue, venue si providentiellement en aide au moment le plus opportun.

Elle s'était dit :

—Dans certaines phases critiques, à certaines périodes désespérées, deux mille francs, tout en étant une ressource bien modeste, peuvent apporter le salut !.... Avec cela Edmond et son malheureux père pourront parer au plus urgent et cela leur rendra des forces et de l'espoir pour continuer l'âpre lutte à laquelle ils sont contraints.

Et elle était heureuse, de ce bonheur intime qui est la récompense immédiate du bien, qui est plus intense même lorsque la bonne action est ignorée, comme si la main divine qui dispense ces joies rémunératrices leur donnait plus de vigueur pour compenser l'absence des satisfactions extérieures.

Jeanne, délicieusement émue, y avait songé toute la tournée, et son réveil le lendemain la trouva avec un sourire à cette pensée qui fut la première présente à son esprit :

—Que je voudrais être un petit oiseau,—se disait-elle,—un de ces petits pierrots parisiens qui viennent sur les rebords des fenêtres picoter les miettes de pain ou les graines de millet tombés des cages des serins !... J'irais là-bas et je verrais ce qu'il fait ! ...Je serais témoin de son bonheur !.... Je serais près de lui sans qu'il s'en doute !....

Jeanne ne pouvait se douter du drame affreux qui venait de se passer dans cette maison où, avec les plus ardentes sympathies de son cœur, elle avait envoyé un secours charitable.

Pas même un de ces pressentiments secrets, une de ces mystérieuses intuitions qui parfois émeuvent l'âme en l'avertissant d'un danger lointain ou d'un malheur inconnu, n'avait troublé la sérénité de sa joie.

Ce ne fut que longtemps après le moment où il avait vu son père mourir entre ses bras, lorsque sa première douleur se fut épuisée dans sa propre violence, qu'Edmond de Favreuse songea à cette lettre chargée, reçue au moment où on lui annonçait le malheur qui le frappait.

Il l'avait mise précipitamment dans sa poche pour courir au-devant de ce père qu'on lui rapportait mourant et il l'y retrouva lorsqu'il fut seul avec son frère, lorsqu'ils se retirèrent un instant de la chambre mortuaire, où demeurait la dévouée Mme Claude, lorsqu'ils songèrent à envisager les dispositions qu'ils auraient à prendre.

Ils attendaient le médecin de la Préfecture de police annoncé par le commissaire afin de constater officiellement le décès et de délivrer le permis d'inhumer.

Alors Edmond se rappela.

Il revit cette ligne lue en tête de la suscription, tracée d'une large écriture et soulignée d'un trait vigoureux.

"Valeur déclarée : deux mille francs."

—J'ai reçu cette lettre, — dit-il à son frère, — une lettre chargée contenant deux mille francs.

—J'ai reçu une lettre, — dit-il à son frère,—une lettre chargée contenant deux mille francs.

—Deux mille francs !... — répéta Lucien avec surprise. — Qui donc envoie cette somme ?

—Nous allons bien le voir, — répondit Edmond en déchirant le pli qu'il montrait.

Il en retira une feuille de papier blanc dans laquelle les deux billets de banque se trouvaient enveloppés.

—Il n'y a rien d'écrit, — dit-il plein de stupeur, — pas une lettre, pas un mot !.... C'est incompréhensible !....

—Cependant, on ne peut nous envoyer une pareille somme sans explication, — fit Lucien de Favreuse, — fais voir l'enveloppe ?

—C'est à moi que c'est adressé, — dit Edmond en la lui présentant.

—Tu ne reconnais pas l'écriture ?

—Non.

—Le chargement a été fait au bureau de poste de la rue de Poissy, d'après ce timbre.

—Cela ne me met pas sur la voie... Il y a peut-être une erreur ; c'est à notre pauvre père que ces deux mille francs devaient être adressés ; on se sera trompé de prénom ; car, pour moi, je n'ai rien à attendre de personne.

—Et pas un mot, pas même une carte ?...

—Peut-être recevrons-nous la lettre que l'on a oublié de joindre à cet envoi.

—Ce ne crois pas, — opina Lucien. — Ces billets sont enveloppés dans une feuille de papier qui a été mise à dessein, en l'absence d'une lettre.

—Alors que croire ?.... demanda Edmond.

—Se ne sais... Peut-être est-ce une restitution...

Edmond de Favreuse hocha la tête et les deux frères se livrèrent à diverses conjectures sans parvenir à trouver une solution si peu vraisemblable qu'elle soit.

(A continuer.)

PETITES ANNONCES

Tarif des Petites Annonces dans "LA PATRIE"

Emploi demandé.....	20
Chambre à louer.....	mots
Situation vacante.....	ou
Agents demandés.....	moins,
Employes demandés..	3
Servantes demandées.	insertions
Maison à louer.....	
A vendre	10c
propriété à vendre....	

EMPLOI DEMANDE

EMPLOI DEMANDE.—Une personne âgée désire une place de ménagère ; fournira de bonnes recommandations, connaissant bien la cuisine et la tenue de la maison. 2034 Ste-Catherine, en haut. 166-3

EMPLOI DEMANDE.—Une fillette de 14e classe dans n'importe quel ouvrage de chaussures d'hommes et de femmes, désire une place pour conduire, soit à la ville ou à la campagne. Faut donner les meilleures références. S'adresser par lettre à D., 299, la "Patrie". 164-3

LAVAGES DEMANDES

LAVAGES.—On demande des lavages de famille ou à la douzaine, au No 179 rue Ste-Elizabeth. 3-5-6

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIES - MODISTES.—On demande immédiatement des apprenties et des modistes expertes dans la confection des robes. Emploi permanent. S'adresser au No 230 Ave Elm, Westmount. 163-6

BARBIER.—On demande un barbier, place permanente. 168 rue Ottawa. 165-3

COMMIS.—On demande un commis pharmacien. S'adresser à J. O. Guimond, M.D., Chicopee, Mass, E.-U. 166-3

COMMIS.—On demande deux commis ayant de l'expérience dans la librairie, aussi deux jeunes gens pour apprendre le commerce de librairie. S'adresser entre huit et neuf heures le matin, et cinq et six heures, le soir, chez Granger Frères, libraires, 1659 rue Notre-Dame. 166-3

COUVREURS.—On demande des couvreurs en ardoise. Grenier Frères, 1767 Ste-Catherine. 166-3

DAMES ET MESSIEURS.—Gagnez cinq à dix dollars par semaine à temps perdu, chez vous. Adressez avec estampille deux cents, Boîte 249, London, Ont. mjs

FILLE DE CHAMBRE.—On demande une fille de chambre, inutile de se présenter sans références. A D., 293, la "Patrie". jno

FILLES.—On demande, 50 filles d'expérience pour travailler dans les bottes de papier ; travail de machine ou de table. Geo. A. Mace & Co., 304 rue St-Paul. 162-6

FILLE.—On demande immédiatement une fille de chambre, une cuisinière de première classe. Plus haut salaire payé. S'adresser à 136 Cherrier. jno

FERMIER.—On demande un fermier pour une terre de première qualité, 105 arpents cultivables, moitié terre grise, moitié terre légère. Devra fournir instruments et chevaux et la moitié des autres animaux. S'adresser à Jérémie Paiement, St-Eustache, Deux-Montagnes. 162-6

FINISSEURS.—On demande immédiatement des finisseurs compétents dans les gilets, J. Mandleberg & Co., Limited, 4 rue Lemoine. 165-3

GARCON OU FEMME.—On demande un garçon ou une femme, pour laver la vaisselle. 532 Craig. 165-3

HOMME OU FEMME.—On demande, homme ou femme, connaissant très bien les deux langues et pouvant corriger des épreuves, et aussi ayant une certaine expérience dans la comptabilité. S'adresser par lettre à "T", la "Patrie". 160-jno

HOMME.—On demande immédiatement un homme comme tourneur et découpeur, bons gages. Position permanente. 1000 St-Laurent. 166-3

HOMMES.— Nous voulons des hommes pour vendre pour nous, à salaire ou à commission ; payés toutes les semaines; dépenses payées; bonne demande pour stock nouveau. Nous avons 800 acres d'arbres à fruits choisis et d'arbres décoratifs. Stone & Wellington, pépiniéristes, Toronto, Ont. 154 ma j s—jno

INSTITUTRICES.—La municipalité scolaire de Northfield, A. Wright, demande deux institutrices diplômées parlant français et anglais. S'adresser au Dr Alexandre Synck, secrétaire-trésorier, Gracefield, Qué. 158-10

JEUNE HOMME.—On demande un jeune homme bien recommandé, parlant l'anglais, pour aider dans un restaurant. S'adresser après 7 heures du soir, à 1927 Ste-Catherine. 166-3

JEUNE HOMME.—On demande un jeune homme pour conduire une voiture et livrer des gâteaux. S'adresser au No 26 ruelle Brandon. 164-3

JEUNE HOMME.—On demande un jeune homme de 16 à 18 ans, pouvant faire la correspondance anglaise et française. Place permanente pour bon jeune homme. Inutile de se présenter sans bonnes références. S'adresser à 32 rue St-Laurent. 165-3

MODISTES.—On demande des modistes pour les jupes. S'adresser à 147 Sanguinet. 165-3

MODISTES.—On demande deux modistes et une apprentie pour robes et manteaux. S'adresser à Madame Riendeau, 543 St-Dominique, coin Roy. 165-3

MODISTES DE CHAPEAUX.—On demande immédiatement des apprenties sachant le français et l'anglais. S'adresser à Madame Bailie, 537 St-Laurent. 165-3

MODISTES.—On demande des préparenses et des apprenties au No 240 rue St-Laurent. 3-4-6

OUVRIERS.—On demande des ouvriers non-unionistes en tôle galvanisée, pour travail d'intérieur. Bons gages. S'adresser en mentionnant occupation antérieure à boîte 291, la "Patrie". 156-1m

OPERATRICES.— On demande immédiatement des opératrices compétentes dans les gilets, J. Mandleberg & Co., Limited., 4 rue Lemoine. 165-3

ON DEMANDE. — Certainement $2.00 par jour; Messieurs ou dames, non pour solliciter, mais pour employer des agents. Position permanente, $600 par année et dépenses. Maison recommandable ayant les meilleures références. L'expérience n'est pas nécessaire ; le travail devra être fait strictement parmi la population française. M. A. O'Keefe, gérant de district, 157 rue Bay, Toronto. mer-a-jno

REPRESENTANTS à la campagne, $15 à $25 par semaine. Salaire ou commission, payé chaque samedi. Expérience pas nécessaire. Superbes échantillons gratis. Déry et Fils, Montréal. mjs

SERVANTE DEMANDEE.—Une fille recommandable, plus âgée que jeune, est demandée pour faire l'ouvrage général dans une petite famille. Pas de blanchissage. Une personne de confiance trouvera une position permanente et le confort du chez soi. On veut quelqu'un qui s'attachera à la famille et qui prendra la direction générale de la maison. S'adresser à 14A rue St-Christophe. 166-3

STENOGRAPHE.—On demande un sténographe écrivant l'anglais et le français, et capable de traduire. S'adresser au gérant de la Cie S. Carsley, Ltée. 164-3

SERVANTE.—On demande une bonne servante générale, sachant faire la cuisine, avec références, lavage en dehors, bons gages. S'adresser à 820 rue St-Denis, après-midi. 165-3

SERVANTE.—On demande une fille générale, au No 38A Ste-Famille. S'adresser à 109 Drummond. 166-3

SERVANTE.—On demande au No 214 rue Bernard, une servante générale, bien recommandée, pas de lavage ni repassage, bon salaire. 166-3

SERVANTE.—On demande une servante pour sortir avec un enfant de 3 ans, l'après-midi; une Française préférée. S'adresser à 62 Avenue Laval. 165-3

SERVANTE.—On demande une servante au No 345A Dorchester, pas de lavage. 165-3

SITUATIONS VACANTES

SERVANTE.—On demande une servante générale, doit être bonne cuisinière. Références exigées. 40 rue Crescent. 165-3

SERVANTE.—On demande une servante, pas de lavage ni repassage. S'adresser au No 719 rue Berri. 165-3

SERVANTE.—On demande une servante chez un médecin. Prix, $10.00. 199A rue Craig. 165-3

SERVANTE.—On demande une bonne servante. S'adresser à 928 Hôtel de Ville. 164-3

SERVANTE.—On demande une servante. S'adresser à 1000 rue DeMontigny. jno

SERVANTE.—On demande une servante, bons gages, au No 218 Craig. 166-3

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRES.—A louer, chambres richement meublées. S'adresser immédiatement au No 301 St-Laurent, Montréal. 164-3

CHAMBRE.—Belle chambre sur l'étage du bain, beau site tranquille comme à la campagne, avec ou sans pension, dans une famille privée. S'adresser à 981 St-Hubert. 3-4-9

CHAMBRE double, 2 lits, garde-robe, bain émaillé, chauffée à l'eau chaude, famille privée, sans enfants. Prix modéré, personne sobre, permanente, 310 St-Charles-Borromée. 2-3-6

CHAMBRES.—Belles grandes chambres, garde-de-robe, étage du bain, w.c. Lumière Auer, fournaise à eau chaude, confort de chez soi. Messieurs seulement. 368 Dorchester. 165-3

CHAMBRE.—A louer, une grande chambre meublée, pour deux messieurs amis, dans une famille anglaise privée. 436 St-André. 165-3

CHAMBRES.—A louer, 3 grandes chambres meublées, étage du bain, gaz, chauffées à l'eau chaude. 6 St-Denis, en face du carré Viger. 165-3

CHAMBRE.—Chauffée à l'eau chaude, avec ou sans pension, famille instruite, strictement privée. 75 Agnès, St-Henri, (près du parc). 30-6-13

CHAMBRES doubles, meublées ou non, pour messieurs ou couple marié, dans famille privée, pas d'enfants. Confort, tranquillité. 228 St-Hubert. 4-5-6

CHAMBRE.—Vous trouverez belle chambre richement meublée, avec ou sans pension, dans une famille privée, bien bon marché. No 322 Rachel. 166-3

A LOUER

A LOUER.—Magnifiques flats, vis-à-vis les Pères du St-Sacrement. S'adresser à Oscar Hébert, notaire, 58 St-Jacques. 164-3

COTTAGE.—A louer, beau cottage en bon ordre, bain, gaz et gazeliers, cour seule. $14.-00. Un haut de maison, 8 appartements, $12.00. Aussi, logement, 3 appartements, avec écurie, $5.00. A. F. Tessier, 128 St-Christophe. 5-6-8

CAVE—BOUTIQUE.—Belle grande cave et aussi une boutique, 25 x 35, à deux étages, pouvant servir de hangar au besoin. S'adresser à 1033 St-Laurent. 166-3

FLATS.—A louer, 3 flats de 7 appartements chacun, bien finis, Nos 1544-1546-1546A St-Urbain, Montréal-Annexe. S'adresser sur les lieux. Prix modéré pour l'hiver. Pourra prendre possession dans quelques jours. 6-8-9

HAUT DE MAISON à louer, 4 appartements, $6.00 par mois. No 175 Ave Duluth. S'adresser sur les lieux, ou 95 Ave. Desjardins, Maisonneuve. 164-3

LOGEMENTS à louer, deux beaux logements, fraîchement finis avec bain, w.c., gaz, 6 appartements, prix, $10 par mois, au No 32 et 34 Visitation. S'adresser à Louis Barré, 39A St-Hubert. 166-6

MAISON.—A louer, à vendre ou à échanger, 4e Avenue, Viauville. S'adresser à Z. Corbeil Frères, manufacturiers, 3 Avenue Desjardins, Maisonneuve. 166-3

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE.—Un lot dans Montréal-Annexe, sur la rue Clarke, les tramways passent à la porte ; bon marché au comptant. S'adresser au No 21 rue Ottawa. 164-3

A VENDRE.—Une belle terre à peinture, pouvant fournir 25 couleurs, avec fourneaux prêts à fonctionner, pour informations, s'adresser à Mme Vve C. N. Spénard, Trois-Rivières. 164-6

A VENDRE.— Belle terre, 120 arpents, située sur le lac St-Louis. Pour autres informations, s'adresser à Walter Pierre, 474 Porchester. 165-3

MAISON.—A vendre sur la rue St-Timothée, Nos 190-192. S'adresser au No 412 St-Timothée. 165-3

MAISON.—Une maison de deux logements de cinq appartements, en bon ordre, à vendre à bon marché. S'adresser à 275 Dufferin. 165-3

PROPRIETE.—A vendre ou à échanger, magnifique propriété dans le village St-Hyppolyte, avec maison, grange, boutique de forge, belle place d'été. Conditions faciles. Pierre Campeau, 409 Montcalm. 3-5-6

PROPRIETES A VENDRE.—Acheteurs, attention ! Immense sacrifice. Coins des rues Ontario et du Havre, Iberville, et Lafontaine, Poupart et Logan et Frontenac. Grandes maisons de 4 et 6 logements, à quelques pas seulement des vastes usines du Pacifique, à Hochelaga, et dont la construction est commencée. Prix de beaucoup au-dessous de l'évaluation municipale et conditions très libérales. Vente sans réserve pour règlement d'une succession. E. L'Archevêque, notaire, 1511 rue Notre-Dame, ou 100 Visitation (résidence) 30-1-2-4-5-6

A VENDRE

A VENDRE—Bardeau fendu et piané, en pin et en cèdre, par char ou au détail.

S'adresser à L. N. Bourcier, marchand Ripon, Qué, entrepôt à Papineauville. juo

A VENDRE.—Six bons marchés au-dessous du prix en fait de pianos droits. Pour écouler ces instruments avant le 15 septembre, les prix suivants seront acceptés : 1. Joli petit piano en noyer avec charpente en fer, $48 ; 2. Empire Cabinet Grand, à trois pédales, $86. 3. Un beau piano avec cadre en bois de rose, par Newcombe, $163. 4. Un Heintzman & Co., style Boudoir, $198. 5. Un grand piano droit Mason & Risch, très large, $220. 6. Un piano de la American Piano Co., instrument échantillon, $225. Conditions pour convenir aux acheteurs. Layton Bros., 144 rue Peel, Square Dominion. 166-1

A VENDRE.—Chance exceptionnelle. Hôtel à six milles de Montréal, licence payée, $180, plusieurs appartements. Prix, y compris la propriété, $3,500. Conditions, $500 comptant, balance très facile. S'adresser à Jean Castelli, 39 rue St-Jacques. 166-3

A VENDRE—Deux restaurants licenciés. Prix $1,000 comptant, balance à termes. Aussi 5 autres restaurants. Prix, $2,000, $3,000, $3,500, $4,000, $5,000. Conditions avantageuses. S'adresser à J. Castelli, 39 rue St-Jacques. 166-3

A VENDRE.—Petit magasin de cigares, bonbons, un set de chambre et un poêle de cuisine. Prix, $150. Aussi, 4 autres magasins. Prix, $200, $300, $400. 8 salles à dîner, 3 épiceries, etc. S'adresser à J. Castelli, 39 rue St-Jacques. 166-3

A VENDRE.—Maison, grocerie, étable depuis 5 ans. Conditions faciles. 1073 Cadieux. 166-3

A VENDRE.—Un outillage de forge en bonne condition, pour voitures et chevaux. S'adresser à 13 Bréboeuf. 164-3

A VENDRE.—Une boutique de ferblantier et plombier, gaz fitting. S'adresser entre midi et 1 heure, à 1150 Notre-Dame, près du Parc Sohmer. 164-3

A VENDRE.—Dans une des belles villes du comté de Richelieu, l'outillage d'un tailleur avant une bonne clientèle. Le soussigné se retire pour cause d'âge. Chance exceptionnelle. S'adresser à Jos Duhamel, St-Ours, ou à J. C. D., No 302 Beaudry, Montréal. 163-15

A VENDRE.—Piano droit, tabouret et tapis, 3 pédales, meilleure manufacture de New-York, beau son, comme un neuf ; on peut l'inspecter. $38.00 comptant seulement. Chance unique dans la vie. 895 Ave de l'Hôtel de Ville. 6

A VENDRE

A VENDRE.—Collection complète du Dominion Illustrated Weekly Journal, publié il y a 6 ans environ. S'adresser au No 554 rue St-Denis. 166-3

A VENDRE.—Pommiers greffés, 1, 2, 3 et 4 ans, et les meilleures espèces pour le marché, aux commerçants et aux cultivateurs, bon marché. La plus grande pépinière, Laurenceville, Qué. 164-49

A VENDRE.—Nap. Morin, 112 St-Maurice, établi depuis 17 ans, offre son épicerie et boucherie pour s'en aller sur sa ferme. 164-3

A VENDRE.—Deux jeunes chiennes St-Bernard, par Uncle Homer, jeune frère de Champion Baden Powell. Aussi chiennes et petits chiens par Sir Hereward II. Bon marché. Stuart, 15 rue de l'Hôpital. 164-3

A VENDRE.—Un cheval de selle, cendré noir, âgé de six ans, parfaitement sain. Bon pour le polo. S'adresser en arrière du No 138 rue Cherrier. 162-6

A VENDRE OU A ECHANGER.—Une paire de chats sauvages apprivoisés, à vendre ou à échanger pour une paire de Fox Terrier, ou Collie (enregistrés). S'adresser à T. M. Spénard, Trois-Rivières. 2-3-4-5-6-8

A VENDRE—Coffres-forts et portes de voûtes, neufs et de seconde main. Le plus gros assortiment en ville. Bas prix. Coffres-forts réparés ou déménagés. A. AHERN, Montréal Safe Works, 390 rue St-Jacques. Téléphone Main 813. 64-1-an

AVIS AUX COLLECTIONNEURS.—A vendre, une magnifique collection de papillons, des oeufs de gibier, valeur inestimable. 250 St-Denis. 164-3

A VENDRE.—Un bon gros cheval, 6 ans, et sain. Pesant 1400 livres. Pour voitures légères ou express. S'adresser à Roisy Frères, 1766 Ste-Catherine. 165-3

A VENDRE.—Violoncelle de marque, à 1105 Ontario. 2-4-6

BILLARD.—A vendre, une table de billard anglais — Life Pool — complète, trois séries de billes, presque neuves. Aussi Kodak, 4 x 5, balance de comptoir, 240 livres. S'adresser à 1910 Notre-Dame. 164-3

BALANCE - PLATEFORME. — A vendre, une grande balance - plate-forme en parfait ordre. Capacité, 4 tonnes. H. R. Ives et Co., 117 rue Queen. 161-9

BEURRERIE A VENDRE. — A vendre à sacrifice, une magnifique beurrerie avec clientèle située dans le village, offrant une très bon avenir. Conditions libérales offertes à un prompt acheteur. Bonne chance pour visiter, à l'excursion du 8 septembre. S'adresser à G. Bonin, Chelmsford, Ont. 163-7

CHIEN.—A vendre, un petit chien Fox. S'adresser au No 476 rue Beaudry. 4-5-6

HOTEL.—A vendre, 722 Ste-Catherine, pour cause de maladie. S'adresser sur les lieux. 166-3

MAISON DE PENSION.—A vendre, de suite, 15 chambres, bien meublées, pensionnaires compris. A raison de 125 dollars. Cause de départ. Loyer, $20.00. S'adresser à 516 rue St-Jacques. H. Hanlet. 164-3

MAGASIN.—Grandes chances, un beau petit magasin de cigares et bonbons, pour $175; valant $300.00. Grandes raisons pour vendre. 22 ½ rue de la Montagne, Montréal. 164-3

MAGASIN.—A vendre, un magasin de pâtisseries, bonbons et rafraîchissements, avec un four en brique. S'adresser à 1219 rue Notre-Dame. 166-3

MENAGE.—A vendre, l'ameublement d'une maison de pension, richement meublée. Bien bon marché, pour cause de maladie. Bon bargain. 391 St-Laurent. 164-3

MAGASIN.—A vendre, un magasin de bonbons, tabac et cigares, établi depuis quinze ans. Bonne chance pour un prompt acheteur. 443 rue Amherst. 164-3

PIANO.—A vendre à sacrifice, pour cause de départ, un piano carré. S'adresser à Louis Campeau, 1454 St-Laurent, Mile-End. 166-3

POELE.—A vendre, un poêle "Chapleau" tout neuf. Bon marché. S'adresser au No 258 Ste-Catherine. 166-3

STOCK A VENDRE.—Beau stock général, marchandises sèches, épiceries, chaussures, chance exceptionnelle pour une personne voulant entrer dans le commerce. Conditions faciles. Acheteur pourra louer le magasin. S'adresser à Mme Veuve Chs Trépanier, Louiseville, Qué. 30-1-3-5-6-8

TUYAUX.—A vendre, un lot de tuyaux de 4 pouces, à un prix raisonnable. Se présenter à Syracuse Smelting Works, angle des rues Williams et St-Thomas. 164-3

VENTE spéciale de bijoux en perles et diamants, pierres précieuses, perles, spécimens. Gros et détail. O. Earnest, 158 St-Laurent, Montréal. Spécialité, commandes par la malle. 5-6-8

YACHT. Un magnifique yacht, très rapide et très sûr avec bouilloire toute neuve, et un engin de première classe, et une coque toute neuve, est à vendre, le yacht contient facilement 25 à 30 personnes. C'est une bonne chance pour acheter. Celui qui en aurait besoin peut s'adresser au Dr A. A. Pépin, St-Aimé, comté Richelieu. Les raisons de vente sont le départ de l'ingénieur. 158-1m

EPICERIES A VENDRE

EPICERIE.—A vendre, une épicerie non licenciée. Bonne place pour quelqu'un qui veut s'établir. Cause de maladie. 13 rue Dufresne. 166-3

EPICERIE.—A vendre, une épicerie faisant de bonnes affaires. Stock frais, bonne clientèle. C'est une chance sans pareille. S'adresser au No 1582 St-Jacques, Ste-Cunégonde. 164-3 au No 1582 St-Jacques, Ste-Cunégonde. 4-6-8

EPICERIE.—A vendre, épicerie, avec logement, stock frais, bonne clientèle, excellent centre d'affaires. Conditions avantageuses. 385 St-Christophe. 2-4-6

EPICERIE.—A vendre, un joli coin de grocerie bien éclairée, bonne cave, grande cour, avec privilège d'un logement de 3 appartements, frais peinturé, possession immédiate. Loyer, $7. 253 Rivard, près Rachel. 165-3

EPICERIE A vendre, à Maisonneuve, une épicerie faisant de bonnes affaires. Beau site, bonne clientèle. S'adresser à I. R., la "Patrie" 165-3

ON DEMANDE A ACHETER

TABLES DE POOL.—On demande à acheter des tables de pool chez E. Beauchamp, 1985 rue Ste-Catherine. 3-4-6

ELEVES DEMANDES

ELEVES DEMANDES.—Mlle Mélina Bourque, organiste, directrice de choeurs de chant, demande élèves pour piano. Cours de solfège et théorie sans charges extra. Leçons à domicile, banlieue et 273 Roy. 165-3

ELEVES DEMANDES.—Français, docteur en philosophie, donnerait leçons, grec, latin, littérature, mathématique et diction. Ecrire à L. T., bureau de la "Patrie". 165-3

ELEVES DEMANDES.— Une personne diplômée et d'expérience, donne des leçons de piano et de solfège à des prix modérés. S'adresser à 350 Visitation. 3-4-6

PERDUS

PERDU.—Un chien "Pointer" noir et blanc. Toute personne qui le ramènera à Dawes & Co., Montréal, ou Lachine, sera récompensée. 164-3

HYPNOTISME

A VENDRE, le seul cours français en Amérique, à l'aide duquel tout le monde peut apprendre à hypnatiser et à guérir, sans drogue, une foule de maladies, entre autres les abus de boissons, du tabac, de la morphine, les maladies nerveuses, etc. A produire la catalepsie, l'anesthésie et la clairvoyance, etc.

Ce cours enseigne aussi à influencer les gens à l'état réveillé, chose inestimable pour les marchands, les solliciteurs, les avocats et les médecins.

Ce cours contient 26 splendides gravures explicatives. Prix, $3.50.

S'adresser à l'Institut Hypnotique de Montréal, Boîte 572, Montréal.

Epargnez du temps et les frais de venir au bureau de LA PATRIE pour vos petites annonces. Laissez-les à nos succursales. Les annonces sont prises là aux mêmes conditions qu'à notre bureau principal.

PHARMACIE GUERIN,
Coin Notre-Dame et Versailles.
PHARMACIE BARIDON,
Coin St-Denis et Ste-Catherine.
EPICERIE VAILLANCOURT,
Coin St-Denis et Mont-Royal
PHARMACIE ROY,
322 rue Ste-Catherine
Coin Desery
PHARMACIE PICOTTE,
691 rue Ste-Catherine.
M. LEPINE,
577 rue Notre-Dame
Maisonneuve.
PHARMACIE DANSEREAU,
1980 rue St-Jacques,
St-Henri.
PHARMACIE WOOLEY,
Coin des rues Seigneurs et
Notre-Dame.
PHARMACIE BRAULT,
651 rue St-Laurent.
PHARMACIE BARBEAU,
Rue Ontario, coin St-André.
LIBRAIRIE CHAPMAN,
2407 rue Ste-Catherine.
PHARMACIE PREVOST,
Coin des rues St-Denis et Roy
PHARMACIE BARNABE,
1100 rue Ontario
PHARMACIE SEGUIN.
3565 rue Notre-Dame, St-Henri.
PHARMACIE BEDARD,
Coin Rachel et De Lorimier.
De Lorimier.

QUEBEC
PHARMACIE BRUNET,
139 rue St-Joseph, St-Roch
OTTAWA
A. McNICOLL,
145 rue Rideau.
JOLIETTE
L. A. LEPINE, 31 St, Pierre.
ST-HYACINTHE
C. ST-JEAN,
Coin des rues Cascades et
Mondor.
TROIS-RIVIERES
L. A. BOISSEAU,
"Au Petit Windsor,"
172 a rue Notre-Dame.
VALLEYFIELD
J. B. GAZELAIS
SHERBROOKE
P. BOUSQUET,
Coin Ave Aberdeen et rue Brook.
SOREL
DAVID CAYOUETTE
116 rue Charlotte
ST-JEROME
LIBRAIRIE PREVOST

DIVERS

AEMPRUNTER.—$1,000 à $2,000, garantie par valeur, en débentures de 1ère classe. Ecrire à D., 300, la "Patrie". 165-3

REMERCIEMENTS à St-Antoine de Padoue et à Ste-Anne, pour avoir réussi dans mes entreprises importantes par leur intercession.—O. L. 165-2

ONGUENT BOUCHONNET.— Cet onguent, si bien recommandé pour tous les cas d'hémorrhoïdes, vient d'être placé en dépôt général à la pharmacie Robert, coin des rues St-Laurent et Craig.

En vente dans toutes les pharmacies. 9-16-23-30-6

AUX OPPRESSES.—En toute saison, les asthmatiques et les catarrheux tousent et sont oppressés ; aussi pensons-nous leur être utile en leur signalant la Poudre Louis Legras, le meilleur remède à leurs souffrances. Elle calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux, de vielles bronchites et guérit progressivement. Prix de la boîte de Poudre Legras, 60 cents, par la poste, Pharmacie Déary, 1688 rue Ste-Catherine, Montréal. 166-1

SANS ENDOSSEUR OU SECURITE

Les personnes salariées peuvent obtenir de l'argent en leur propre nom, sans endosseur ou sécurité; paiement pour accommoder l'emprunteur. Toute affaire confidentielle. Montréal Credit Company, 104 Temple Building, 185 rue St-Jacques. 163-24

HYPOPTISME

Secrets qui font réussir. — Dames et Messieurs, apprenez l'hypnotisme, etc. Prix du Cours $1.35 d'ici au 1er octobre. "La Transmission de la pensée" ou "L'art de devenir la pensée."—Cours complet, etc., $3.00 d'ici au 1er octobre. Rappelez-vous que notre Institut est maintenant ouvert au public au No 1586 rue Ste-Catherine où les malades de toute sorte sont priés de communiquer avec nous ou venir nous voir. Nous vous mettons entre les mains des meilleurs spécialistes à un prix et à des conditions très raisonnables. Nous avons des classes où nous enseignons aux Dames et Messieurs l'hypnotisme, la clairvoyance, l'art de deviner la pensée, etc. Adresser toute communication: L'Institut des Sciences Occultes de Montréal, Boîte de Poste 618, Département P. 166-1

Province de Québec, District de Montréal. — Cour de Circuit. — No 7113. — L. O. Hétu et al, demandeurs, vs B. Dufresne, défendeur.

Le quinzième jour de septembre 1902, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No 34 Place Jacques-Cartier, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en un coffre-fort, attelage, provisions, etc.

Conditions, argent comptant.

JOS. MAYER, H.C.S.,
Montréal, 6 septembre 1902.

Province de Québec, District de Montréal. — Cour de Circuit. — No. 8468. — John McCrory, demandeur, vs William Raff, défendeur.

Le 15e jour de septembre 1902, à 11 heures de l'avant-midi, au No 128 rue Cathédrale, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens, meubles et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en tapis, bureaux, etc.

S. C. MARSAN, H. C. S.
Montréal, 4 septembre 1902.

Province de Québec, District de Montréal. — Cour de Circuit. — No. 7085. — John McCrory, demandeur, vs A. Lespérance, défendeur.

Le 15e jour de septembre 1902, à 10 heures de l'avant-midi, au No 60 rue Cathédrale, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, les biens, meubles et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en tables, machine à coudre, etc.

S. C. MARSAN, H. C. S.
Montréal, 4 septembre 1902.

RAPPORT ANNUEL DU PACIFIQUE

Résultat des opérations financières

Travaux, matériel, détails des affaires

La compagnie du Pacifique Canadien vient de publier le 35e rapport annuel de ses opérations pour l'année terminée le 30 juin 1902.

Les chiffres qu'il contient sont les suivants :

Recettes brutes		$87,503,053
Dépenses d'exploitation		29,417,141
Recettes nettes		$14,085,912
Plus : Intérêt sur dépôts et prêts	$271,224	
Intérêt de bons du Duluth, Southshore & Atlantic Ry	496,000	
Intérêts de bons sur Minneapolis, St-Paul et Sault Ste-Marie Ry	159,720	
Intérêt sur Mineral Range Ry	31,882	
		958,826
		$15,044,739
Moins: Charges déterminées survenues dans l'année, y compris intérêt sur bons de terre		7,334,825
Le surplus pour l'année a été de		$7,709,913
Moins : Pour les dépenses de steamers		150,000
		$7,559,913
Ainsi répartis: Dividende 2 p. c. sur stock privilégié 1er avril	623,420	
Dividende 2 1-2 p. c. stock ordinaire 1er avril 1902	1,625,000	
		2,248,420
		$5,311,493
Dividendes déclarés: 2 p. c. stock privilégié payable 1er octobre 1902	623,420	
2 1-2 p. c. stock ordinaire payable 1er octobre 1902	1,625,000	

DEPENSES D'EXPLOITATION

Les dépenses d'exploitation ont été pour l'année de 62.14 p.c. des recettes brutes et des recettes nettes ont été de 37.56 des recettes brutes, au lieu de 60-75 p.c. et 39.25 p.c. en 1901.

La recette par passager a été de 1.75 p.c. par mille parcouru et pour les marchandises de 0.75 par tonne portée et par mille parcouru au lieu de 1.93 et 0.79 en 1901.

VENTES DE TERRES

Les ventes de terres cette année se sont élevées à 1,362,852 acres pour $4,442,-136, soit une moyenne de $3.26 l'acre. Les directeurs ont rappelé et remboursé pour leur valeur nominale $1,401,000 de bons de terre 5 p.c. et ont rappelé depuis la fin de l'exercice le restant de ces bons entre les mains du public soit $1,-130,000 qui vont être remboursés.

LES RECETTES ET LES DEPENSES

Le rapport des recettes pour l'année finissant le 30 juin 1902 est comme suit.

Des passagers	$ 9,359,522
Du fret	24,190,428
Des malles	655,407
De l'express	737,107
Des wagons salons et dortoirs	530,764
Du télégraphe, de élévateurs à grains et d'autres sources, comprenant le profit des steamers du Pacifique	2,020,823
Total	$37,503,053

Le rapport des dépenses d'administration pour l'année finissant le 30 juin 1902 est comme suit :

Pour la conduite des passages	$5,361,067
Entretien du chemin et des constructions	5,631,497
Pouvoir moteur	7,387,065
Entretien des wagons	1,868,015
Dépenses des wagons salons et dortoirs	115,770
Dépenses des navires des lacs et des steamers	468,943
Dépenses générales	2,088,848
Télégraphe Commercial	492,902
Total	$23,417,141

L'EQUIPEMENT

Le rapport de l'équipement au 30 juin 1902, démontre que la compagnie possède de

Locomotives	745
Wagons de première et de seconde classe, de bagages et wagons-dortoirs, pour le colons	678
Wagons réfectoires et dortoirs de première classe	124
Wagons-salons, wagons officiels et des maîtres-payeurs	40
Wagons de fret et à bestiaux, (toutes sortes)	21,159
Fourgons des conducteurs	448
Wagons servant à réparer les dommages, wagons aux outils et pelles à vapeur	928
Steamers océaniques.—Empress of China, Empress of Japan, Empress of India, Athenian, Tartar	8
Steamers des lacs.— Alberta, Athabasca, Manitoba	3
Bateaux traversiers. — Ontario, Michigan	2
Steamers de rivières — Sskwatka, Walsh, Kootenay, Rossland, Lytton, Kokanee, Slocan, Illecillewaet, Aberdeen, Nelson, Moyie, Minto, Wm. Hunter, York	12
Remorqueurs— Columbia, Sandon, Ymir Proctor, Valhalla, Denver	7

LE REVENU

Etendue de la voie ferrée, d'après retour	7,587
Etendue sur d'autres lignes opérées par la compagnie	734
Etendue sous construction.	324
	8,646
Etendue de la voie de Minneapolis, St-Paul et Sault Ste-Marie	1,412
Etendue des chemins Duluth, South Shore et Atlantic.	565
	1,977
	10,623

LE TRAFIC

La nomenclature du fret transporté est comme suit :—

Farine, barils	4,921,993
Grains, boisseaux	52,719,706
Bétail, par tête	963,742
Bois de sciage, pieds	1,033,569,877
Bois de chauffage, cordes	204,963
Articles manufacturés, tonnes	2,288,234
Autres articles, tonnes	2,571,136
Le trafic du fret indiqué :—	
Nombre de tonnes transportées	8,769,934
Nombre de tonnes transportées pour 1 mille	3,247,922,167
Recettes par mille, par tonnes	0.75 cts.
Les chiffres du trafic des passagers sont:	
Nombre de passagers transportés	4,796,746
Nombre de passagers transportés un mille	534,777,135
Recettes par passager pour 1 mille	1.75 cts.

Maison de Choix à louer à Westmount

Une maison moderne, avec avantages spéciaux, proche des écoles et des églises, serait louée à bail ou dans le but de l'acheter, à un bon locataire.

VOYEZ MA LISTE

H. L. Putnam,
1er Plancher, Temple Building

28 Rue McTavish

Cette large maison de pierre, en face de terrains ouverts, et située sur un lot de 26 x 134, est à vendre à $8,000 comptant, pour clore une succession. Il est de ces en plus difficile d'acheter des maisons des prix modérés au-delà de la rue Ste-Catherine.

H. L. Putnam,
1er Plancher, Temple Building

IMMEUBLES

Je désire attirer votre attention sur une magnifique maison détachée, à vendre, au-delà de la rue Sherbrooke, pour le prix de $15,000. C'est l'une des plus jolies maisons de construction récente à Montréal. L'extérieur et l'intérieur sont tout ce que l'on peut désirer de mieux. Raisons de vente spéciales.

H. L. Putnam,
1er Plancher, Temple Building

Ouvert jusqu'à 9 heures p. m. Lundi

Les magasins de livres d'école et de papeterie resteront ouverts jusqu'à 9 p. m. Lundi soir pour la vente des livres et accessoires d'école.

Entrez par la Porte du Centre, rue Notre-Dame.

La Cie S. CARSLEY, Ltée

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 6 Sept. 1902

Robes d'Ecolières

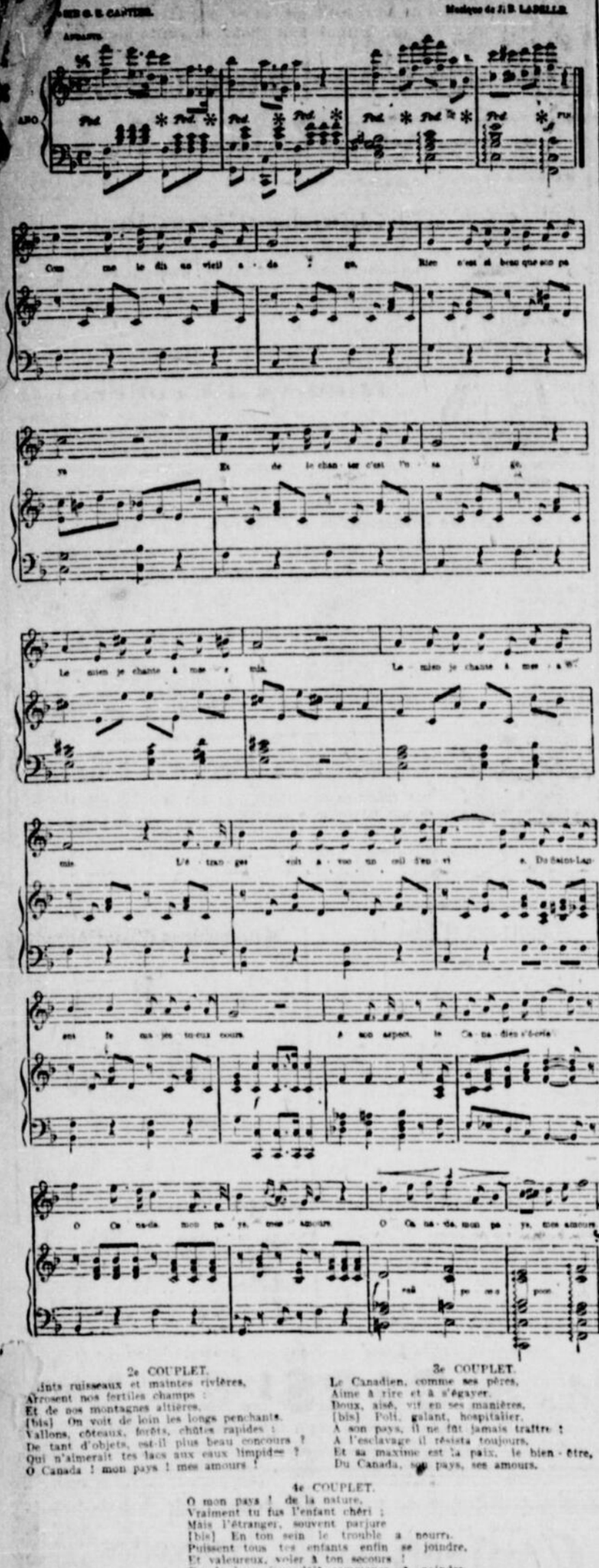
Il est meilleur marché d'acheter tout faites les robes d'écolières que de se donner le trouble de les confectionner. Celles-ci sont en bon matériel, bien taillées, très bien garnies et bien faites. Dans les derniers genres, y compris robes de matelot en serge estamine, bleu-marin, garnies de galon blanc et doublées, pour fillettes.

Grandeurs : 2, 4, 6, 8, 10.
$2.35, $2.55, $2.75, $2.95, $3.15.

Robes en cachemire noir pour élèves de couvent, garnies de beau galon. Grandeurs pour fillettes de 6, 8, 10, 12, 14 ans.
$4.00, $4.25, $4.50, $4.75, $5.00.

Reefers d'Ecolières

Reefers en serge bleu-marin avec grand collet de matelot, garnis de braid blanc ou de fantaisie, grandeurs pour fillettes âgées de 4

O CANADA, MON PAYS, MES AMOURS

2e COUPLET.
Ainsi ruisseaux et maintes rivières,
Arrosent nos fertiles champs :
Et de nos montagnes altières,
[bis] On voit de loin les longs penchants.
Vallons, côteaux, forêts, chûtes rapides :
De tant d'objets, est-il plus beau concours ?
Qui n'aimerait ces lacs aux eaux limpides ?
O Canada ! mon pays ! mes amours !

3e COUPLET.
Le Canadien, comme ses pères,
Aime à rire et à s'égayer.
Doux, aisé, vit en ses manières,
[bis] Poli, galant, hospitalier.
A son pays, il ne fût jamais traître :
A l'esclavage il résista toujours,
Et sa maxime est la paix, le bien-être,
Du Canada, son pays, ses amours.

4e COUPLET.
O mon pays ! de la nature,
Vraiment tu fus l'enfant chéri ;
Mais l'étranger, souvent parjure
[bis] En ton sein le trouble à nourri.
Puissent tous tes enfants enfin se joindre,
Et valeureux, voler à ton secours !
Car le beau jour déjà commence à poindre,
O Canada ! mon pays ! mes amours !

LE NOUVEL ONTARIO — UNE SPLENDIDE EXCURSION

Les dernières statistiques nous prouvent l'accroissement de la population canadienne dans la province voisine, et l'éloquence de ce chiffre est bien pour flatter notre orgueil national. Nous avançons un peu à la façon des conquérants, c'est-à-dire que nous faisons là-bas, la conquête du sol, et d'un sol fertile, qui assurera le bien-être d'abord, et plus tard la richesse, à ceux de nos fils qui s'établiront dans ces contrées privilégiées. Il ne faut pas, me diront quelques-uns favoriser le mouvement colonisateur dans l'Ontario, au détriment de l'œuvre provinciale ; certes, non, et je suis trop Québecquoise, pour ne pas désirer, avant tout, la prospérité de notre chère province, mais comme Canadienne-française, je suis fière de constater le terrain que nous gagnons ailleurs, car le devoir national s'étend plus loin que le clocher de notre village.

Aussi je professe une grande admiration pour les promoteurs de la colonisation canadienne-française dans l'Ontario, de vrais héros, qui ont accompli déjà des prodiges de dévouement et de travail, se continuant encore tous les jours.

Un congrès de colonisation se tiendra les 9, 10 et 11 septembre prochain, à Verner, petite place, nouvellement fondée et qui va d'un pas rapide dans la voie des progrès. Tous les patriotes sont invités à prendre part à l'excursion qui aura lieu à cette occasion, et nos frères de là-bas, nous attendent en foule. Ils dresseront des tentes pour nous y abriter, et ces habitations primitives nous rappelleront le temps des sublimes fraternités....

Pour nous mieux prouver combien nos cœurs battent à l'unisson, les Canadiens de ces régions, ont retardé la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, et nous la chômerons avec eux. Ce sera une bien belle démonstration, et mon ancien directeur, M. Flavien Moffet, du "Temps", d'Ottawa, est un des organisateurs dévoués de cette fête grandiose, ce qui est une garantie, déjà assurée de complet succès.

Je suis très heureuse de transmettre à mes aimables lecteurs et à mes gracieuses lectrices, une cordiale invitation, j'espère que beaucoup l'accepteront, car les autorités du Pacifique Canadien, suivant leur excellente et généreuse habitude, ont réduit les prix d'excursion à un montant minimal, afin de permettre à un grand nombre, d'entre nous, de profiter de cette belle excursion.

Des invitations sont aussi adressées à nos compatriotes des Etats-Unis, et peut-être, beaucoup d'eux, en constatant la richesse des terres visitées, réaliseront-ils combien il serait plus raisonnable de vivre dans notre pays, en cultivant le sol, que de gagner, là-bas, quelques sous, prix d'un travail souvent abrutissant, quelquefois même, humiliant.

Ces différentes excursions organisées par les sociétés de colonisation produisent les plus heureux résultats. Ils nous font connaître les parties ignorées du pays, nous permettent d'en apprécier les richesses et d'en admirer les beautés ; nos journaux font le récit de ces voyages ; les lecteurs se passionnent pour ces contrées, si belles ; on éprouve le désir de se rapprocher de la terre, de vivre par elle, et pour elle ; on se dit que la vie est douce au sein d'une belle campagne, qu'il fait bon de respirer un air libre, et d'écouter les chants de la nature. Fatiguée du tumulte, sans fin, des villes, on aspire au vrai calme, et l'on part, tenté peut-être, par un désir d'exploration ; on reste subjugué par le charme de la vie reposante et neuve qui s'offre à nous.....

C'est un rêve — et pourquoi le dire ? — d'aller vivre quelque part, un jour, dans un nid tranquille, y emportant la chère petite plume dont l'on a fait sa campagne fidèle... mais à quoi bon rêver ?

L'homme qui a le plus activement travaillé au développement du nouvel Ontario est, me dit-on, le Père Paradis. Cet infatigable pionnier a mis toute sa haute intelligence, son dévouement extrême et sa grande bonté au service de la colonisation ; ses projets ont été couronnés de succès. Ce prêtre patriote est bien le père de ces régions, et son nom restera indissolublement uni à l'histoire de la race canadienne dans le nouvel Ontario.

A l'heure qu'il est, on cite hautement le Père Paradis comme un des Canadiens-français qui a le mieux travaillé à la prospérité de notre race, ainsi que l'attestait une opinion donnée dans un récent concours. Voilà un titre de gloire qui vaut bien tous les autres, et mériter de la patrie, en favorisant son développement, n'est-ce pas la plus noble façon de la servir.

Se demande-t-on, parfois, ce qu'est la vie de ces hardis travailleurs, qui s'enfoncent dans les forêts, abattant à coups de hache, les hauts arbres, pour se faire une route ; comprend-t-on ce qu'il faut d'énergie, presque surhumaine, pour affronter maints périls ; souffrir toutes les privations ? Non, on n'y pense pas assez.

Et s'imagine-t-on quelle tâche c'est de veiller sur les colons, de les soigner, de les encourager, de leur faciliter la besogne ?

Ce n'est pas tout de les placer sur des terres : il faut même prévenir leurs défaillances, et pour cela, les tourner toujours vers le but. Parfois ces braves colonisateurs sont mal compris, on se mutine dans les rangs, et souvent la tâche de diriger un camp de colons, devient insupportable.

Qu'il y a de courage dans certains cœurs !

Le 8 courant nous partons donc, pour Verner, qui est un coin fort joli, m'assure-t-on. Nous y entendrons des discours par nos hommes publics, nous assisterons à maintes réjouissances, nous y aurons un concert, et autres agréables choses. Nous y rencontrerons des gens charmants, et nous ferons le voyage en aimable compagnie ....puis nous reviendrons, chez nous, car que ce ne soit pas l'intention de nos frères ontariens de nous faire dépeupler notre coin favori de terre pour enrichir le leur. Ce que veulent, surtout, les Canadiens-français de là, c'est de favoriser l'immigration et amener chez eux, le plus grand nombre possible de nos compatriotes, perdus, dans la république américaine. Au cours d'une visite au Lac St-Jean, j'ai constaté, combien se trouvaient heureux, sur le sol natal, nombre de nos rapatriés.

Allons ! à Verner ! applaudir au succès de l'œuvre, et lui souhaiter une prospérité plus grande encore !

Et pour ma part, ce qui m'arriverait de plus triste, ce serait de ne pas aller à Verner...

Pourtant, j'en ai bien le désir !

—o—

M. Buron, de la "Canadienne", de Paris, en ce moment à Montréal, travaille activement pour la colonisation française au Canada. Nous reparlerons longuement des projets de la "Canadienne", et des bienfaits qui résulteraient pour nous du succès de cette œuvre.

Le Royaume des Femmes

CHIFFONNERIES

Oui, causons chiffons, gentilles lectrices, ces messieurs hausseront les épaules d'un air dédaigneux, mais au fond, ils seront ravis, vous savez, oh ! complètement....

Pourquoi ? demanderont les plus naïves, pendant que les expérimentées penseront, avec raison, que l'homme préfère mille et mille fois, que sa femme cause chiffons — que féminisme !

Oh ! la, la !

Puis, ne sont-ils pas heureux ces éternels "mécontents" de nous voir jolies, gracieuses.... ne s'arrêtent-ils pas au coin des rues, pour nous regarder passer, ne surveillent-ils pas le retroussis de nos jupes, pour voir — fi ! les curieux ! — si la cheville de notre pied mignon, est bien délicate, et si nos souliers sont élégants ! Nous faisons mine de ne pas les voir, nous prenons nos airs les plus naïfs, pour passer devant eux, et ils ne se doutent guère du tour savant que nous impliquons à nos jupes, en un mouvement très adroit, et qu'une petite femme chic, seule, sait appliquer.

On m'offre un petit coin au Royaume, et même un grand, me dit la reine de ce domaine ; je deviens donc arbitre de la mode à l'enazuré. J'ai pour mission de vous plaire, et si je n'y réussis pas... je trouverai bien quelqu'un pour me le dire....

Le grand mal, des femmes, c'est la découvrement et l'ennui qui en résulte. Si nous essayions de combattre ce malaise, en appliquant nos doigts roses à la confection de maints objets de lingeries, des jolies choses pour nos salons, des dentelles, des colifichets, des petites blouses, sans cérémonie, et un lot de petites "affaires" qui amusent, retiennent et reposent du livre, du piano, etc., tout en nous permettant de faire la causette, avec les amies.

Le linon souple et léger remplace beaucoup la toile, on le dit moins hygiénique, mais il enveloppe si délicieusement. C'est d'un soyeux gâteur, bien apprécié des peaux délicates. On le garnit de valencienne à profusion, insertions et dentelles forment un fouillis, d'où émergent, des touffes de ruban mignon.

On fait des amours de cache-corsets, ainsi, et je conseillerais aux belles indolentes, qui néglige de gazer l'effet de corsages, par trop légers, de se confectionner des dessous délicieux assez montants, de façon à ne laisser entrevoir que la blancheur du cou— oh ! très discrètement.

De la discrétion, Mesdames. Savez-vous que c'est un conseil, que nous ne devrions pas avoir besoin d'énoncer, tant il est naturel de veiller à certains détails. Mais il faut bien s'avouer que nombre de femmes veulent ignorer que la rue n'est pas une salle de bal, et elles méritent bien l'exclamation gouailleuse d'un gavroche qui criait à une femme "mal" habillée.

"Sur l'ais d'un p'tit chien", "Un p'tit châle, Madame, Veux-t-y ?

Elle ne l'avait pas volé, je ne vous dit que ça !

C'était dûr à dire ce que je viens de vous lancer là, chères lectrices, mais c'était nécessaire, et je vous prouve dès mon entrée en matière, que je suis franche ; déclaration qui vous semblera superflue après la preuve précédente.

La dentelle fait rage, on en met partout, et surtout sur les cols, on y mêle les patrons les plus divers, tout cela combiné de façon à produire le plus joli effet, et à rendre plus séduisante la fine tête qui sourit là-dedans.

N'ayez donc crainte de vous composer des jolis cols, essayez ce qui va le mieux à votre genre de beauté, surveillez la longueur de votre cou, dégagez-le, s'il est long ; enfin, faites ressortir ses avantages, masquez ses défauts : c'est le grand art, sans lequel on arrive à rien en fait d'élégance.

Nous parlerons de toilettes sérieuses dans une prochaine causerie, car nos maisons de confection sont à nous préparer des costumes "d'une exquise élégance." Le vert et le bleu semblent être les couleurs dominantes, elles vont enfin détrôner le beige qui a été si longtemps la coqueluche des blondes, des brunes, des châtaines... voire même des jaunes ! On rencontre cette nuance dans les feints, et "ça" enjolivé de beige tendre, c'est tout bonnement horrible.

Quelques gouttes de parfum au passage, jetées discrètement, afin que nous emportions toutes la senteur délicieuse des violettes, des roses, des trèfles, des lilas, qui embaument l'énazuré...

CHIFFONNETTE.

LES VISITES

Il y a plus d'un genre de visites: visites officielles, visites de cérémonie, de convenances, visites de noce, de digestion, de condoléance, de congé et de retour, du jour de l'an, visites intimes.

1. Les visites de cérémonie sont celles que se doivent entre eux — et leurs femmes entre elles — les magistrats d'un même tribunal, les fonctionnaires d'un même ministère, les représentants de l'autorité dans une localité quelconque, etc., au jour de l'an, à l'arrivée, au départ. La visite qu'un instituteur doit à M. le président des commissaires ou au commissaire de son arrondissement en ces circonstances est une visite de cérémonie.

2. La durée convenable d'une visite de cérémonie est d'un quart d'heure au plus.

3. Les visites de cérémonie doivent être rendues dans les huit jours.

4. Les visites de cérémonie doivent être rendues dans les huit jours.

5. Nous devons expliquer à qui de droit le retard involontairé qu'on a apporté à remplir ce devoir social. Un supérieur (ou sa femme) dépassant ce délai et ne donnant pas, quand il le pourrait, des explications satisfaisantes, manquerait absolument de politesse.

6. Les visites de convenances sont celles qu'on fait à intervalles assez éloignées, v. gr., tous les deux ou trois mois. Elles établissent ce qu'on appelle des relations, elles ne créent pas l'intimité.

7. Les visites de digestion sont celles que doivent faire les invités à un dîner ou à une soirée dans les huit jours qui suivent ce dîner ou cette soirée.

8. Les visites de noce sont celles que les jeunes mariés, au retour de leur voyage de noce, doivent faire aux personnes qui leur ont envoyé un cadeau, à ceux qui ont assisté à la bénédiction nuptiale ou ont exprimé leur regret de ne pouvoir y paraître. S'il se trouve, dans le nombre, des messieurs célibataires, le mari seul leur doit cette visite.

9. Les visites de condoléance sont celles que nous devons à une personne avec laquelle nous sommes en relation, s'il lui arrive un événement douloureux, v. gr., une mortalité.

10. Celui qui fait une visite de condoléance est tenu à une certaine gravité. A une grande simplicité de couleurs et d'ajustements. Il ne parle pas du mort le premier, mais il écoute avec complaisance tout ce qu'on en dit. Par contre, la personne affligée contient son chagrin et sa tristesse.

11. Les visites intimes se mesurent sur le plus ou moins de sympathie, d'amitié. Elles échappent aux règles.

12. Les visites de congé sont celles que l'on fait à ses connaissances pour leur annoncer qu'on part pour voyage. Si l'on ne trouve pas les personnes, on dépose une carte cornée sur laquelle on a tracé les lettres consacrées P. P. C. (pour prendre congé)

13. Les visites de retour se font quand on vient de rentrer. Elles sont généralement assaisonnées de quelques mots aimables.

CHOSES PRATIQUES

L'eau, pour être propre à servir de boisson, doit être limpide, légère, douce, aérée, tiède en hiver, froide en été, sans odeur, d'une saveur fraîche et agréable. Elle ne doit être ni fade, ni sulfureuse, ni piquante, ni salée, ni acerbe, ni douceâtre. Elle doit dissoudre le savon sans former de grumeaux, cuire la viande et les légumes secs sans les durcir. Enfin, elle ne doit occasionner aucun trouble dans les digestions.

L'eau, quand elle réunit les conditions qui viennent d'être énumérées, est la boisson la plus convenable, celle qui étanche le mieux la soif. Telle est, en général, celle des sources, des fleuves et des rivières. On admet qu'un homme doit en boire un peu plus d'un litre toutes les vingt-quatre heures, pour maintenir sa santé en bon état.

Prise en quantité excessive, soit pendant les repas, soit dans leur intervalle, l'eau exerce sur l'homme une influence funeste. Elle trouble la digestion, produit des nausées, des coliques, des diarrhées, etc. Enfin, en donnant lieu à des sueurs et à des urines surabondantes, elle devient une cause d'épuisement général.

L'action de l'eau très froide, c'est-à-dire à *zéro* et au-dessous, n'a guère que des avantages, quand la surface du corps est dans son état ordinaire ; mais il n'en est plus généralement de même lorsque le corps est en pleine sueur. Dans ce dernier cas, en effet, il peut en résulter des affections d'une extrême gravité, souvent même mortelles. Toutefois, il est possible de se mettre à l'abri de ce danger en ayant soin d'ajouter à l'eau quelque substance étrangère, comme un peu de vin ou de sucre, ou bien de manger, avant de boire, quelques bouchées d'un aliment solide, ou encore de boire à petites gorgées et de n'introduire l'eau dans l'estomac qu'après l'avoir promenée, une ou deux minutes dans la bouche.

L'eau chaude n'a aucun inconvénient bien sensible. Au contraire, elle stimule tout l'organisme et active beaucoup les fonctions digestives.

IMPRESSIONS

"Amis, à vous tous."

Le soleil étincelle sur la "Penaise" toute petite, toute blanche. Ses voiles se hissent, bras vigoureux qui se tendent vers nous, nous appellent, et nous y allons. Comme une berceuse, le petit bateau descend.

Là-haut, c'est le bleu éperdument. La même teinte pâle, irradiée de pointes blondes, enveloppe le fleuve. Toute cette splendeur de soleil, de verdure éclatante, d'ondulement des vagues, c'est du solennel. La nature parle : voix touchante qui remue, et nous nous taisons. Les yeux sont tenus en une contemplation attirante.

Les campagnes ont rajeuni. Elles ont mis leur treillage fin, se sont enguirlandées de fleurs, capricieusement en ont jeté dans leur chevelure. Toutes élégantes ainsi, elles se mirent, avec des poses délicieuses, des minauderies de mondaines dans la glace mobile qui, galamment, dit leur coquetterie.

La majestueuse Ile d'Orléans, avec des allures de reine, nous regarde. Son sceptre lui semble dû, au regard superbe qu'elle jette sur la chaîne d'îles échelonnées, en un goût d'artiste, sur le fleuve. Isle d'Orléans, et l'évocation nous vient de sorciers, de spectres dansants, de feux follets. Y en eût-il jamais ? Oh ! les temps crédules de jadis !.... les plus heureux, peut-être !....

Les paroisses de l'Isle d'Orléans rivalisent, semble-t-il, pour se mettre belles. Ce sont des nids frais, partout, des villas blanches, rouges, perdues dans des bouquets d'arbres. Tout est riant, propret. Le gai, le repos s'y confondent en une douce harmonie.

Les petites îles nombreuses, maintenant nous saluent. Elles sont les plus fins joyaux du St-Laurent. Fasciné par cet éblouissant collier d'émeraudes, il les ceinture, les enchâsse : ruban de moire azuré autour de corbeilles de fleurs. Elles relèvent leurs têtes chiffonnées, secouent leur parure traînante, leurs dentelles vertes, et ainsi ajustées dans leurs beaux atours, elles nous montrent leur grâce séductrice.

Le crépuscule glisse doucement ses ombres. Un calme reposant s'étend sur toute chose. C'est la poésie du soir qui saisit, pénètre l'âme, et la berce d'un charme inexprimable.

Ce demi-jour, très doux, nous fait voir à travers une gaze vaporeuse, une île connue, enivrée de tendresses que lui prodigue l'amant ensorceleur, toujours aux pieds mignons de la charmée. Elle a mis sa riche robe verte pour la fête d'été. Pimpante et toute fière, elle attend ceux parmi ses enfants, si loin ! qui viendront joyeux la saluer.

Sur le moutonnement léger des vagues, la "Penaise" trace sa marche plus vite. Filer ainsi entre l'étendue des cieux et de la terre, laisser voguer son âme au berçement ondulé des eaux c'est sentir l'effleurement du rêve, c'est entrevoir l'idéal.

Enfin, nous touchons la terre. Il fait grande nuit. A travers cette noirceur, je vois tout, je reconnais les moindres détours. Les mêmes voix du soir, les mêmes parfums enivrants me prennent, me disent que je touche des lieux aimés..... ....

....

Oh !.... la campagne a des séductions irrésistibles ces mois de juillet et d'août : organisation de pique-niques, d'excursions divertissantes. Les îlots d'alentour invitent aux escapades. A l'ombre de leurs petits bois nous jouons à cache-cache avec l'Isle-aux-Grues, finement rieuse de nos aventures. Ces jours de gaieté, les heures ont des minutes trop précipitées. Les plaisirs sont francs — et nous en jouissons plus ! Cordialité exquise, liens nouveaux d'amitié, enchantement de la nature, tout retient, et au départ, les cœurs ont des plaintes murmurantes de regrets.

Et les promenades sur notre fleuve riant. Qu'il fait bon être entraîné par la puissance de ses flots, écouter les airs berceurs qu'ils harmonisent : mélodie gaie, triste, confuse, qui émeut profondément. Des clameurs émouvantes s'élèvent des grandes eaux, viennent se mêler au chœur canadien que l'on chantonne tou-ours.

Le temps passe. Au vol, nous pouvons voir, goûter un peu ces joies nouvelles et bonnes.

Un moment, nous nous sommes connus ou retrouvés. Les projets ébauchés, les causeries sans suite, les réminiscences éveillées ont donné du bonheur — ou de la mélancolie. On voudrait, longtemps, garder ces fleurs précieuses, fraîches, épanouies près de soi. Mais, brusquement, au lendemain, il faut parler d'adieu. Chacun doit retourner où le veut son devoir. Les yeux prennent partout des souvenirs : ceux des regards aimés, des choses infinies, de tout ce qui a fait naître des émotions heureuses pendant ces courts instants. C'est une moisson d'espérances. Nous nous quittons en nous disant un confiant "au revoir".....

Nous retrouverons-nous jamais, tous, sur les longues grèves de l'Isle-aux-Grues ?.....

PRIMAVEVA.

2 septembre 1902.

Qu'importe

Tout est fragile dans ce monde
Et tout nous quitte sans regret ;
L'amour même le plus discret
N'apporte que peine profonde.

On dit : je serai gai demain,
Et demain vient et l'on est sombre,
L'ennui lourd s'accroche à notre ombre,
Et fait maudire le chemin.

C'est sur un lit de fleurs fanées,
Que le temps nous mène à la mort,
Mais qui de nous bénit le sort
Lorsqu'il abrège nos années ?

Mourir n'est pas un mal pourtant ;
Non, non, c'est le ciel qui s'entr'ouvre,
C'est l'infini qui se découvre
Avec tout son faste éclatant ;

C'est l'idéal qui se dévoile
Dans sa chaste et fière beauté,
C'est l'extase et la volupté
Dans un scintillement d'étoile.

Tombe et berceau ! naître et mourir,
Que n'êtes-vous la même chose
Puisqu'entre l'effet et sa cause
Hélas ! il faut longtemps souffrir.

Allons ! méprisons cette terre,
Qu'importe le jour ou la nuit,
Le vague silence ou le bruit,
Si le bonheur est un mystère.

Qu'importe le printemps vermeil,
Qu'importe l'hiver ou l'automne ;
Tout ici-bas est monotone,
Le soleil est toujours soleil.

Et d'ailleurs, que sert de se plaindre ?
Tout accepter c'est s'ennoblir ;
Laissons les destins s'accomplir,
L'éternité n'est pas à craindre.

GABRIELLE LAPOINTE.

NOS CANADIENNES-FRANÇAISS

MADEMOISELLE LANCTOT

Ce n'est pas une étrangère que nous présentons aujourd'hui, car Mademoiselle Lanctôt, est bien connue du public montralais, où elle compte de nombreuses sympathies, tant parmi ses lecteurs au temps où elle chroniquait au "Monde Illustré", que parmi les gentilles étudiantes qu'elle forme, chaque année, avec un brillant succès.

C'est surtout le professeur que je veux bien faire apprécier, car dans cette tâche ennuyeuse et ingrate du professorat, Mademoiselle Lanctôt, apporte un dévouement admirable, et un amour de l'enseignement vraiment remarquable. Bien peu de femmes possèdent aussi complètement cette faculté merveilleuse d'inculquer leur science aux autres ; pour Mademoiselle Lanctôt, enseigner est tout un plaisir, tant la nature lui a fait complet ce don-là.

Non contente de former des élèves remarquables, ce charmant professeur, est l'idole de sa classe : toucher à Mlle Lanctôt, c'est ameuter tout ce jeune monde, et je vous assure que l'on sait défendre sa maîtresse aimée.

C'est bien le plus bel éloge que l'on puisse faire de notre charmante compatriote, et je le compléterai en citant quelques lignes d'une étude biographique que ma distinguée collègue, Gaétane de Montreuil, consacrait à Mademoiselle Lanctôt, (Hermance), dans le "Monde Illustré", du 7 décembre dernier :

"C'est une véritable amie ! Vraie amie, cela veut dire : possédant toutes les qualités qu'un cœur puisse désirer d'un autre cœur : affection, sincérité, droiture, affection.

"Et ces vertus de sociabilité que Mlle Lanctôt possède à un haut degré, sont régies chez elle, par une intelligence supérieure, sachant dans toutes les occasions, donner à chacune la mesure qui lui convient. Les démonstrations d'une réelle amitié, n'ont jamais, dans sa bouche, le caractère de la puérilité ; elle est de la classe de ceux qui pensent avec beaucoup de bon sens, d'ailleurs, que les sentiments affectueux se passeraient bien de la parole et que les actions seules ont quelque éloquence.

"Elle est juste, intransigeante, mais à ce mérite, elle joint celui de n'être ni rigide, ni tranchante ; elle sait présenter un argument sérieux, et tempérer un reproche par la douceur du regard et de la voix, lorsque au cours de la conversation, son grand amour de la vérité la force en quelque sorte, à déraciner de votre esprit, une quelconque illusion, elle met à cette opération, tant de délicatesse et d'habileté que vous la sentez à peine. Cela fait, d'un mot aimable, elle cicatrise votre petit désappointement, et vous vous en allez content d'avoir reconnu votre erreur."

Puis après nous avoir parlé de la femme, Gaétane cause en ces termes de l'écrivain :

"Mlle Lanceôt a été la première chroniqueuse du "Monde Illustré" ; elle y a fait, je crois, ses débuts littéraires.

"Elle aurait pu, sans doute, occuper une place fort convenable dans la littérature, mais une vocation de dévouement, et la nécessité du "primo vivero" l'ont fait se vouer à l'enseignement.

"Mlle Lanctôt avoue modestement, qu'elle n'a pas la prétention d'être un écrivain ; cependant lorsqu'elle se mêle d'écrire, c'est pour dire quelque chose. Et n'eût-elle que ce mérite, il vaudrait déjà une mention honorable !

"Son style n'est pas irréprochable, mais elle a le bon esprit d'être la première à le constater ; les péchés qu'elle commet, sur ce point, peuvent généralement être considérés comme volontaires.

"Cependant cette pécheresse n'est pas endurcie ; elle a, certains jours, des élans de repentir, qu'elle traduit par des pièces d'une réelle valeur.

"Elle a aussi une éloquente d'apôtre, qui nous entraînerait, peut-être à sa suite, le jour où elle prêcherait une doctrine.

"C'est une conférencière qu'on écoute toujours, avec plaisir, et qui, lorsqu'elle s'est arrêtée, nous donne l'envie de nous écrier : déjà fini !"

Et voilà qu'il me reste plus rien à ajouter à l'étude complète de Gaétane, j'ai préféré laisser la parole à ma collègue qui a le plaisir de connaître Mlle Lanctôt depuis longtemps, et les lignes qui précèdent, nous prouvent qu'elle la connaît bien.

ALBUM

A Mlle Eugénie M...

A Mlle Eugénie M...
Dix vers que j'ai brodés sur la page dernière
M'ont valu d'Eugénie un compliment flatteur,
Sa lèvre m'a souri et son œil enchanteur
A cligné tout malin sous sa noire paupière.

Un sourire de vous, aimable aventurière,
C'est plus qu'un clair ruisseau, au courant bien-[faiteur
C'est comme un doux zéphyr, au souffle séduc-[teur,
Qui caresse à l'aurore une fleur printanière.

Un éclat de vos yeux, tel qu'un rayon d'été,
Déversant sur l'oiseau toute sa fixité,
Fascine le regard de l'amoureux poète...

Je voulais du rayon fuir la traître clarté,
Car je fus de l'amour l'esclave révolté...
Hélas ! il m'a vaincu, oui, car je le regrette.

LEON TREPANIER.

TRIBUNE LIBRE

A l'auteur de Jeanne l'Orpheline

Je prends note du dernier paragraphe de votre récent article publié dans votre journal de Saint-Hyacinthe, journal qui dégage d'ailleurs, — et avec combien de bon sens ! — sa responsabilité.

Cette seule chose me touche, car elle me permettra, au retour du professeur de littérature de m'enquérir, en quels termes il vous a "conseillé de publier."

Et on verra bien alors, si l'on se moque de nous .. ce qui ne sera pas trop tôt !

PIERRICHON.

Du peintre humoriste Bonassit
On frappe à la porte de son atelier.
—Pardon, monsieur, M. Jean Bel'n, s'il vous plaît ?
—Ce n'est pas ici, monsieur, au fond du couloir, à gauche

Le Docteur J. DESJARDINS
Ex-chef de Clinique de Paris
Maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles, 230 rue ST-ST-TIMOTHEE, porte voisine de la rue Ste-Catherine, Montréal. Tel. Bell Est 1611. Bureau attenant à la maison Chas. Desjardin & Cie, marchands de fourrures.

LA GRANDE GREVE FINIRA-T-ELLE BIENTOT?

Six personnes à la tête desquelles se trouve J. P. Morgan, pourraient mettre fin à la disette de charbon, en l'espace de quelques minutes

La grève des mineurs des charbonnages de la Pennsylvanie, menace de devenir une calamité désastreuse un peu partout, dans les grandes villes des Etats-Unis et du Canada particulièrement. A New-York, les journaux se font l'écho du public et demande fin sans délai à cette immense grève, parce qu'elle devient un danger social. Les hommes dont nous donnons ici la vignette peuvent faire cesser d'un mot cette sombre et lamentable disette de charbon. Mais le diront-ils ce mot si anxieusement attendu ?

N'est-il pas étonnant de voir le gouvernement de Washington se croiser les bras et rester spectateur muet et impassible en face d'une situation aussi alarmante ? Car il n'y a pas à dire, le péril se fait de plus en plus grave tous les jours. Il faut du charbon pour l'usage de nos demeures, et il est temps qu'on nous en fournisse avant l'approche de l'hiver.

Voulez-vous quelques chiffres pour vous permettre de mieux comprendre l'étendue du malheur social dont les Etats-Unis sont actuellement le théâtre Lisez :

Nombre total des mineurs en grève	146,827
Autres ouvriers sans emploi	38,000
Femmes et enfants affectés par la grève	390,000
Nombre de mines fermées	367
Pertes de gages aux mineurs	$19,000,000
Pertes avec d'autres ouvriers	4,200,000
Pertes au commerce dans la région houillière	13,000,000
Coût de la police aux mines de charbon de fer	1,000,000
Quantité de charbon en arrêt, tonnes	15,000,000
Pertes aux patrons dans le prix du charbon	40,000,000
Dommages aux mines	2,000,000

Maintenant voulez-vous connaître les demandes des mineurs—demandes que les propriétaires de charbonnages refusent obstinément de reconnaître ? Les voici :

Les demandes des mineurs de charbon telles que présentées la première fois, le printemps dernier, pour l'arbitrage, étaient les suivantes :

Que la journée consiste en 8 heures de travail avec les mêmes salaires qui sont actuellement payés pour 10 heures de travail.

Que les mineurs reçoivent une avance de 5 pour cent dans le prix du contrat actuellement payé par le charbon des mines.

Que le charbon soit pesé partout où cela est praticable ; que 2,240 livres constituent une tonne, et que les hommes aient un représentant pour vérifier les pesanteurs.

Qu'une échelle de prix minimum pour les travailleurs à la journée dans les mines soit établie de la même manière que celle qui existe dans les mines de charbon bitumineux.

Que l'Union soit reconnue.

Grand Rabais après l'Inventaire

Les lignes dépareillées que nous croyions devoir vendre sont amoncelées dans le magasin et dans l'entrepot. L'espace est inestimable et ces lignes prennent autant de place pour l'étalage que si nous avions un bon stock de réserve à vendre, ainsi donc

Ces lignes depareillees doivent demenager

Des lignes annoncées nous n'avons qu'une ou tout au plus deux de chaque en stock. Est-il à peine besoin de vous dire quand il faudra venir si vous en avez besoin.

Ameublements de Salle a Manger en noyer

No. 1.—Valant **$105.00** pour **$62.50** avec sideboard, en noyer solide, miroir biseauté de 18 x 36 pouces.—Table à extension en noyer solide avec piedestal—6 chaises et 2 chaises à bras en noyer solide avec siège et dossier en cuir véritable.

No. 2.—Valant **$59.00** pour **$30.00**, sideboard en noyer solide avec dessus de 67 pouces de longueur. Hauteur 90 pouces. Miroir de 18 x 30 pouces. Les chaises (5 petites et 1 à bras) sont en bois franc, fini couleur foncée, recouvertes en bonne imitation de cuir. La table à extension est aussi en bois franc fini foncé pour convenir avec le sideboard.

AMEUBLEMENT DE SALON

NO 1.—Ameublement de salon, 5 pièces, monture d'acajou avec divan, recouverts en soie Lorraine, garnis de peluche et dossier parsemé de boutons.

VALANT $35.00 POUR $26.50

NO 2—Ameublement de salon, 5 pièces, toutes bourrées en riche velours nouveau artistique, garnies de peluche de soie, cordée et frange.

VALANT $40.00 POUR $31 50.

Ameublements de Chambre à Coucher !

NO 1—Bureau en orme doré, miroir biseauté de 20 x 24 pouces. **PRIX REGULIER $17.00 pour $13.50.**

NO 2—Bureau en orme doré, miroir biseauté, de 22 x 28 pouces. **PRIX REGULIER $20.00 pour $15.75.**

NO 3—Bureau en chêne doré solide, sculpté à la main miroir anglais biseauté de 24 x 30 pouces,

PRIX REGULIER $37.50 pour $28.50.

EST 1541-1547 Ste Catherine

N. S. Valiquette

OUEST 2446 Sainte-Catherine.

CES FAMEUX ESCROCS

Les ex-directeurs de la Rente Viagère les Humbert et les Daurignac seraient au Brésil

New-York, 6. — Le correspondant du "Herald", à Montevideo, Uruguay, rapporte que Romain Daurignac et Frédéric Humbert, les complices de la femme Humbert, demeuraient récemment à Florida, Uruguay.

On dit que Daurignac est arrivé là-bas, il y a un mois, en compagnie d'une femme. Il se faisait appeler Milton et prétendait être un Boer.

Le 12 août un autre individu l'a rejoint. Celui-là s'appelait Dreycinet. Une semaine plus tard, ils étaient à Montevideo d'où ils sont partis pour la frontière brésilienne. Ils sont probablement au Brésil maintenant.

On croit que Dreycinet est, en réalité, Frédéric Humbert.

LE MANOIR RICHELIEU

Et la seigneurie de Cap à l'Aigle vendus à un Américain

Pointe-à-Pic, Q., 6. — M. George T. Bonner, de New-York, a acheté le vieille seigneurie du Cap à l'Aigle dont les dimensions sont de 18 milles de long par 6 de large et qui commence à l'est de la Malbaie. Bien qu'Américains M. Bonner est né en Canada. Il est, en achetant la seigneurie, devenu propriétaire du manoir Richelieu.

Il succède à l'hon. J. F. Reeve, un célibataire qui, croit-on, a servi de modèle à M. Gilbert Parker pour le Rossignol de son roman, "The Right of Way."

M. Bonner a payé environ $50,000 pour la seigneurie.

Gymkhana

Jeudi soir, prochain, aura lieu, à l'hippodrome Painchaud, une grande fête équestre, au profit des incendiés de Labelle. M. Painchaud, avec sa générosité ordinaire, a généreusement prêté son concours et son établissement à cette œuvre si éminemment charitable. Le programme préparé pour la circonstance, sera de toute beauté, et saura certainement intéresser au plus haut point les amateurs de chevaux. Tous ceux, d'ailleurs, qui ont déjà visité l'hippodrome, savent que les séances que l'on y donne chaque soir sont un spectacle très attrayant. Nombre de cavaliers émérites seront là jeudi, et prendront part à la représentation, qui promet de rivaliser avec le fameux gymkhana que nous avons eu l'automne dernier, au Parc Mascotte.

Le public voudra assister à cette représentation et aider par là aux victimes de l'incendie de Labelle.

Nouveau club libéral à Valleyfield

Valleyfield, 6.— Nombre de personnes venant des paroisses environnantes et aussi de Valleyfield se sont réunies mardi soir à l'hôtel de ville dans le but de former une association libérale du comté de Beauharnois.

M. D. D. McAvoy, fut nommé président de l'assemblée et M. E. M. Solis, secrétaire. Après quelques remarques judicieuses sur l'opportunité de fonder une association libérale dans le comté, on procéda à l'élection des officiers : furent élus :

M. D. D. McAvoy, président ; M. Adélard Labeage, de St-Stanislas, 1er vice-président ; M. A. Payant, de St-Louis de Gonzague, 2me vice-président ; M. G. H. Thibault, secrétaire, et M. J. B. Cazelais, assistant-secrétaire ; M. Jos. Déchênes, trésorier.

Le comité présentera à la prochaine assemblée qui aura lieu le 12 courant, tous les règlements nécessaires à la réussite et au succès du nouveau club.

En bas d'un tramway

M. Paul Raza, demeurant au No 918 avenue de l'Hôtel de Ville, a fait un faux pas en descendant d'un tramway, hier après-midi, rue Ste-Catherine, et il est tombé sur le pavé, s'infligeant des contusions assez graves. Il a été transporté à l'hôpital Général où il est resté sans connaissance jusqu'à 8 heures, hier soir. Il a repris l'usage de ses sens à cette heure et il a pu recevoir ses parents. Les médecins disent que son état est grave, mais qu'il n'y a encore aucun danger immédiat.

Les discours de distribution de prix rappellent la mésaventure arrivée, par suite de coquille, à Saint-Marc Girardin.

Il présidait une distribution, et, au cours de sa harangue, il avait prononcé cette phrase :

"Je retrouve ici votre proviseur, jeunes élèves. Quelle joie !"

On imprime :

"Je retrouve ici votre proviseur, jeunes élèves. Quelle oie !"

Une lettre était tombée.

AUX HOTELS

HOTEL RIENDEAU.— L. B. Fontaine, Maisonneuve ; M. et Mme Jules A. Quesnel, St-André Avellin ; Dr J. A. Lavigne, St-Alexandre ; M. et Mme J. Ulric Dufault, Spencer, Mass ; J. J. Giroux, Berthierville ; O. A. Jacques, Levis ; Jos. Mayraud, Béancour ; J. B. Hibert, St-Léonard ; Ulric Desgranges, Ange-Gardien ; Hubert Bégin, Boston ; Garoins, Paris ; hon. Arthur Turcotte, Montréal ; J. T. Richard, Shou Falc ; J. A. Proulx, Sorel ; W. B. Wolby, Ottawa, T. Robert, Bedford ; T. Desrosiers, Woonsocket ; Jean Longtin, St-Jean ; Jos. Boyer, Beauharnois ; J. A. Proulx, Sorel ; Alfred Biron, Wilbrod Laflamme, Boston, Mass ; Voisi Paradis, Grandes Piles ; Jos. Laforge, Sorel ; J. F. Guay ; Plessisville ; F. Labranche, Portneuf ; L. N. Gendreau, Jos. Côté, Jos. Beaudette, Arthur Laverdure, Wilfrid Boucher, Jos. Béaudry, Jos. Beaudet, Henri Lyotte, Renaldo Mayette, Charles Guimond, Jos. Langelier, Henri Marois, Ovila René, Rodolphe Doucet, Alfred Fortin, Wilbrod Laflamme, Dolphis Guilmette, Jos. Lemieux, Charles Roy, Ludger Durand, Gédéon Gagnon, Le Langelier, Hilaire Thérien, Ols Macrot, Max. Saucau, Albert Langelier, Epiphane Martin, Bande St-Dominique de Lévision, Mass ; T. Fourcier, Montréal ; Hector Thibaudeau, Sorel ; Achille Péloquin, Sorel ; J. N. Marchand, Montréal ; L. Jos. Belleau, Lévis ; P. Beaudet, Québec ; O. E. Courchesne, St-François du Lac ; J. M. L. Leclair, St-Polycarpe ; Ant. Lachance, Québec ; R. Lois, B. M. Lois, Sherbrooke ; Roch Lanctot, St-Constant ; J. L. Nadon, Sault au Recollet ; J. Roch Forest, Lajeunesse, P. bi. E. Michaud, Levis ; M. et Mme E. Forb, New Haven ; A. Beauchesne, Arthabaskaville ; J. D. Plante, Montréal.

HOTEL CARSLAKE.— T. S. Williamson, R. Railbray, Richmond ; W. Hendrick, T. R. Taylor, New-York ; E. Duplessis, F. Bauer, Geo. Hamilton, Toronto ; F. H. Scowance, Buffalo N. Y. ; C. M. Hodgkins, Granby ; Geo. W. Hand, Syracuse N.Y. ; Geo. W. Brophy, Ottawa ; A. M. O'Neill, Walkerville ; M. Kelly, Kingston.

HOTEL ST-JAMES.— M. et Mme Wm. Wilson, Woodstock, Ont. ; R. Welton, Londres, Angl. ; T. A. Tolham, Mme et Mlle Town, Derby, Angl. ; M. et Mme F. E. Turner, Mme Renaut et enfant, Liverpool ; W. Blanchard, Bedford, Qué. ; H. Bowes, S. J. Wilson, W. E. Thompson, W. H. Daniels, R. Longeuil, M. C. Munford, Halifax ; M. et Mme J. Leroux, M. et Mme P. Leduc, Sherbrooke ; J. A. Latour, St-Jean ; A. A. Barré, Winnipeg ; A. S. Everett, Laurence Mass ; M. et Mme Jos. Jones, Alice Walsh, Chicago ; S. M. Hazelton, Portland ; M. et Mme W. Johnston, Portneuf ; J. T. Lachance, Québec ; F. C. Rossland, Old Point Va. ; M. E. Sutherland, Westville, N.E. ; R. Lamy, New-York ; A. L. Sommerville, New Bedford ; A. W. Ault, W. G. Martin, Ottawa ; M. et Mme Jas Fitzgerald, Mlle K. Connors, Chutes Niagara ; Geo. G. Keenan, New Haven ; H. A. Allen Massena ; W. Thompson, Coaticook ; J. A. Lagacé, M.D., Nashua, N.-H. ; J. Parsons, London.

A l'Académie

La saison recommencera la semaine prochaine. Toute la salle a été décorée à neuf et un nouveau lustre répandra sur la tête du public, des milliers de de diamants. Il y a partout, de nouveaux fauteuils très confortables. Un nouveau système électrique éclaire la scène. Dès l'entrée, l'œil du visiteur est agréablement flatté, les murs sont en terra-cotta et le plafond est blanc et or. On peut dès maintenant visiter.

"San Toy", la charmante opérette anglo-chinoise qui a eu tant de succès l'an dernier est à l'affiche pour la semaine prochaine, commençant le 15 courant. Mlle Elgie Bowen, aura le rôle de "San Toy". Elle s'est créée une réputation à New-York, dans ce rôle, au théâtre Daly. Les autres artistes, parmi lesquels, de nouvelles figures, sont tous des premiers sujets de la scène américaine. Les chœurs et l'orchestre sont stylés à la perfection. Les décors sont d'une richesse inouie. M. John Braham dirigera l'orchestre. Les habitués de l'Académie seront évidemment satisfaits.

Nouvelles de Joliette

Joliette, 6.— Le Révd Père Michel Roberge prêtre des Etudes au Collège de notre ville, s'embarquera la semaine prochaine pour l'Europe où il va perfectionner ses études. Nous lui souhaitons un heureux voyage. Le R. P. O. Grégoire C.S.V., le remplacera comme préfet des études.

—Un accident qui aurait pu avoir des suites sérieuses est arrivé à la maison de M. J. M. Tellier. Un nommé Lasalle monta sur la couverture dans un endroit très dangereux, malgré les avertissements de ses compagnons. Et il n'eut que le temps de mettre le pied sur la couverture qu'il perdit l'équilibre. Il roula sur le sol d'une hauteur de 35 pieds. Il tomba assez bien, malgré tout puisqu'il put se relever seul. Mais il ressent actuellement des douleurs internes très violentes. Ce jeune homme est forblantier de son métier et est à l'emploi de M. Alex. Bonnin.

—Les amis de M. J. A. Labelle, agent d'assurance se réuniront à l'hôtel Commercial, tenu par D.P. Riopel pour lui offrir un cadeau en témoignage d'estime à l'occasion de son prochain mariage avec Mlle Lavoie, fille de J. O Lavoie, courtier d'assurances.

En cour d'assises.

L'avocat plaide pour une femme, laquelle est assise à côté de lui.

Il essaye de défendre sa cliente, et, dans le feu de la péroraison, relève la voilette de la dame en s'écriant :

—Voyez, messieurs, voyez si l'accusée est belle ! C'est Phryné devant l'aréopage !

—Avocat, interrompt le président, ce n'est plus la plaidoirie, c'est l'exposé des motifs !

Aux Dames

Quelque chose de Chic pour la Saison

La Manufacture

MARCHAND

1869 et 1871 Rue Notre-Dame

Fait ces jours-ci une exposition spéciale de riches et élégantes confections pour Dames offertes à la moitié du prix ordinaire. Une occasion exceptionnelle.

„Spécialité„

Jupes, costumes, collerettes, gilets, etc., faits sur commande par des tailleurs de 1ère classe, secondés par des couturiers experts, aux prix de la manufacture. Coupe et fini garantis.

Jupes Tailleur

Belles jupes en drap de 1ère classe, noir et gris, avec remplis et très crampés, dessins des plus récents, assorties de grandeur ; valeur incomparable à $6. Pour ces deux jours seulement ... ...

$2.99

Jupes de Rue

De très belles jupes en frieze ou melton, très pesant, vert, brun, gris, bleu-marin et noir, avec piqûres au bas, coupe garantie, assorties de grandeur ; valeur régulière $5. Samedi et lundi... lundi ... ...

$2.79

Costumes Tailleur

Un beau costume tailleur, gilet long ou court, avec appliqués de soie ou satin, dernier style, fabriqué par nous en drap de 1ère classe, noir ou gris, jupe style évasé, avec appliqués soie ou satin, assorti de grandeur ; belle valeur à $15.00. Samedi et lundi ... ...

$8.99

Collerettes Chale en Plaid

Magnifiques collerettes en plaid, avec ou sans capuchons, garnies avec frange, coupe tailleur, patrons nouveaux, toujours vendues à $12 Samedi et lundi ... ...

$4.99

LA MANUFACTURE

Marchand

1869 et 1871 Rue NOTRE-DAME

Pour les Demangeaisons de la Peau

Vous devriez éprouver l'influence douce, rafraichissante et soulageante de

L'Onguent du Dr CHASE.

La plupart des gens connaissent l'Onguent du Dr Chase comme remède contre l'eczéma la salt rheum, et les formes graves des maladies de la peau et oublient probablement qu'il est également bon contre les échauffaisons, les coups de soleil, les blessures aux pieds, et les diverses irritations de la peau qui sont communes durant les chaleurs.

Les personnes qui ont de l'embonpoint apprécient spécialement ce grand onguent et l'emploient librement durant l'été, lorsqu'elles sont troublées par les échauffaisons. Les mères ont besoin de l'Onguent du Dr Chase presque tous les jours pour leurs enfants. Même dès la plus tendre enfance, il y a toutes sortes d'irritations de la peau qui causent beaucoup de souffrances et qui peuvent être aussi promptement soulagées que guéries en employant cette grande préparation qui soulage.

M. C. Wiley, qui est employé comme tonnelier à la Kennedy & Davis milling Company, Lindsay, Ont., démilling Company, Lindsay, Ont., déclare : "J'employai il y a quelques années l'Onguent du Dr Chase pour un cas d'eczéma chez ma petite fille, et il la guérit bientôt entièrement et permanemment. Elle souffrait depuis très longtemps et bien que nous eussions essayé un grand nombre de remèdes, l'Onguent du Dr Chase fut la seule préparation qui fut efficace.

"Je ne puis trop louanger l'Onguent du Dr Chase, car il a certainement opéré une guérison prompte et permanente en ce cas-ci. L'Onguent du Dr Chase, est croyons-nous, le traitement le plus efficace et le plus satisfaisant contre l'eczéma, le salt rheum et les maladies et les éruptions cuisantes de la peau. 60c la boite, chez tous les marchands, ou Edmanson, Bates & Co., Toronto. (166-1)

Le "Cafetier distrait et les Deux Filous", fable... authentique.

—Messieurs, messieurs ! Vous sortez sans payer ?

—Eh bien ! oui.

—Comment ça ?

—Puisque nous jouions les frais en deux parties.

—En deux parties.

—Et que nous en avons gagné chacun une. Personne n'a perdu.

—Fallait donc le dire.

Pour 10 cents vous pouvez vous trouver une position par les petites annonces de "La Patrie."

Pour les Incendiés de Labelle

Initiative du comité de colonisation de la Chambre de Commerce.—Excursion à Labelle par le Pacifique

LES SINISTRES DE LABELLE. — 1. M. McGibbon, maître de poste et maire de la paroisse de Labelle. — 2. M. Paul Emile Forget, maire du village. — 3. M. H. Blanchette. — 4. M. Cedillotte. — 5. M. Auguste Dumoulin. — 6. M. Damien Jérôme. — 7. M. Octave Nantel. — 8. M. Adolphe Prévost. — 9. M. W. H. Légaré. — 10. M. Mandeville. — 11. M. Joseph Larocque. — 12. M. Napoléon Nnatel.

Le comité de colonisation de la Chambre de Commerce, composé de MM. D. Parizeau, D. Masson, A. V. Roy, et J. X. Perreault, à sa séance d'hier après-midi, s'est occupé, de concert avec les directeurs de la Société de Colonisation, de la requête des incendiés de Labelle. Assistaient aussi à cette séance : MM. L. Et Carufel, Geoffroy Langlois, rédacteur en chef de "La Patrie" ; J. M. A. Denault, Alban Germain, et le maire de Labelle. L'incendie sont de $110,000 et le total des assurances est de $52,700 d'après une enquête faite par les délégués. Il s'agit maintenant de venir en aide aux incendiés de Labelle, qui désirent rebâtir leurs dépendances et qui sont complètement dans l'impossibilité de le faire. Les directeurs de la société de colonisation demandent instamment à la Chambre de Commerce d'entreprendre un mouvement à cet effet en nommant un comité qui serait composé de certains membres de la Chambre et de quelques citoyens importants qu'elle aurait en vue.

Le comité de Colonisation prend la chose en considération et fera des instances auprès du Conseil de la Chambre de Commerce pour qu'il acquiesce à leur demande.

Le 14 septembre, il y aura une grande excursion à Labelle, au profit des incendiés, par le Pacifique Canadien.

Les prix de passage seront pour les stations de Montréal à Bordeaux, inclusivement $1.75

De St-Martin à St-Jérôme (inclusivement) 1.50

De Shawbridge à Ste-Agathe (inclusivement) 1.25

De St-Faustin 75

De St-Jovite 50

Dépgrt de Montréal à 8.30 hrs a.m.; départ de Labelle, retour, à 6 hrs p.m.

Les billets seront en vente dès lundi matin, à la gare Viger, à la gare Windsor, au bureau du Pacifique, 129 St-Jacques et au Mile End ; et aux autres stations sur la route. Pour informations, s'adresser au bureau de la Société de Colonisation, 1546 Notre-Dame.

La Société de Colonisation de Montréal invite dès aujourd'hui, MM. H. Bourassa et Major, députés, de prendre part à cette excursion, et d'y adresser la parole.

Nous espérons que MM. les curés des différentes paroisses annonceront la chose au prône, et encourageront leurs paroissiens à participer à cette œuvre charitable et patriotique.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, a reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les maladies nerveuses. Ayant éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, il trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 847 Powers' Block, Rochester, N.Y. (2)

Avis recueilli dans un journal parisien :

"M. X..., sujet australien, vient de mourir rue du Faubourg-Montmartre.

"Les obsèques se feront à Melbourne.

Les personnes qui n'auraient pas reçu de billets de faire part sont priées de considérer le présent avis comme une invitation."

FINANCES DE LA CITE

La commission des finances du Conseil de Ville s'est vu soumettre hier question très importante, celle de répartition des fonds et des affaires de la cité d'une façon équitable entre les institutions financières de Montréal françaises et anglaises.

On sait qu'actuellement tous nos dépôts et mouvements de fonds de fonds se font par la Banque de Montréal qui a le monopole de ces opérations.

Les échevins Payette et Giroux se faisant l'écho d'un groupe important d'hommes d'affaires français, demandent qu'une partie au moins, le quart par exemple de ces opérations, soit fait par l'entremise d'une banque française, la Banque d'Hochelaga.

Cette proposition sera discutée à la prochaine séance de la commission.

Nous entendons nous expliquer à fond sur ce sujet, mais dès maintenant nous tenons à dire que nous sommes absolument d'avis qu'une banque française devrait certainement être chargée d'une partie au moins du service financier de la cité.

Nous sommes parfaitement en faveur de voir la commission des finances et le Conseil de Ville étudier le moyen de déposer une portion raisonnable de ses fonds dans une banque française, la Banque d'Hochelaga ou autre offrant les garanties nécessaires.

SIR EDMUND BARTON

Sir Edmund Barton, premier ministre de l'Australie, et sir John Forrest, ministre de la défense, du même pays étaient, hier soir, de passage à Montréal, en route pour Québec, d'où ils reviendront lundi pour assister au banquet que donne lundi soir le Board of Trade en leur honneur.

SOULANGES

L'association libérale du comté de Soulanges a convoqué pour demain soir une assemblée à Soulanges afin de fixer la date de la convention.

L'assemblée qui doit avoir lieu ce soir à St-Polycarpe aussi a été convoquée par un particulier.

Le "Globe" de Toronto propose que nous adoptions le mot "Commonwealths" à la place de "colonies" pour désigner le Canada et l'Australie.

LE RAPPORT ANNUEL DU C. P. R.

La Compagnie du C. P. R., vient de publier son 21me rapport annuel.

Les recettes totales se sont élevées à $87,503,053, et les dépenses d'exploitation à $23,417,141.

A cela il faut ajouter le montant des intérêts réalisés et l'on arrive à la somme de $15,044,739. Déduction faite de $7,334,825 en obligations, on constate un excédent net de $7,709,913 pour l'année finissant le 30 juin 1902.

La Compagnie a encore déclaré deux dividendes s'élevant à $1,246,840 et à $3,250,000.

Les ventes de terres ont atteint le chiffre de 1,362,852 l'acres pour le prix total de $4,442,136.

En somme voilà une année excellente. Les affaires du Pacifique sont en progression constante. Les grandes améliorations projetées par cette compagnie vont sans doute imprimer un élan plus fort encore de prospérité à son administration.

GRENOUILLES MORTES

Furent tuées par le café

La 15 — 1000ème partie d'un grain de caféine tuera une grenouille d'une moyenne grosseur. Les grenouilles meurent de paraiysie générale qui accompagne de violentes convulsions tétaniques.

Falck, Stuchlman, Brill, Johanson, Leven et autres savants distingués, et investigateurs l'ont maintes et maintes fois prouvé.

Cette même caféine alkaloïde, un puissant stimulant cérébral et irritant diurétique, fut découverte pour la première fois en 1820. Huit ans plus tard on découvrit, dans le thé, la théine et les deux drogues, furent dans la suite, trouvées identiques. La caféine, dans le café, cause l'insomnie, accélère la vitesse du pouls, le battement de cœur, et le besoin d'uriner après avoir bu du café fort. Ceci explique la cause des maladies nerveuses dont sont atteints ceux qui boivent régulièrement du café et du thé. La drogue empoisonne lentement et sûrement le système et détermine finalement quelque maladie comme la maladie valvulaire du cœur, la dyspepsie, le mal de reins ou autres, à moins que la personne ne soit assez forte pour résister à la drogue.

Pratiquement parlant chaque buveur de café et de thé montre quelques signes de maladies à leur début. Parlez-en à ceux que vous connaissez et vous en trouverez rarement un qui soit parfaitement bien.

A quoi bon tourmenter et droguer ce pauvre corps jusqu'à ce qu'il souffre de maladies nerveuses ?

Ne pourrait-on pas y mettre fin ?

Il n'y a rien de plus facile en vous faisant faire du Poison Food Coffee comme il le doit et en vous le faisant servir chaud avec de la bonne crème et du sucre. A remarquer, ce brun phoque prononcé du café riche qui se change en brun doré une fois qu'on y a ajouté de la crème. De plus, l'arôme est unique, c'est ce qui le caractérise. Essayez-le pendant dix jours ou deux semaines, et vous verrez votre dyspepsie vous abandonner ou bien donner des signes de retraite, et votre cœur et votre pouls batteront plus fort que jamais auparavant. C'est une des sensations les plus douces que l'on puisse avoir : de se sentir revenir à la santé et à la vie.

La santé, c'est le Paradis sur la terre, et pour l'avoir, on n'a qu'à vivre suivant les règles de la nature.

Cessez de boire du café, et faites usage du Café Postum. 166 1

LE NAUFRAGE DE LA "MARIE-ANNE"

Deux versions contradictoires : le "Westphalia" prétend que la goélette était dans le chenal des navires, et George Boisvert, le seul survivant du sinistre, rejette le blâme sur le steamer.

COMMENT BOISVERT A ETE SAUVE

A propos de l'accident qui est arrivé à la goélette "Marie-Anne" près de Québec, accident qui a coûté la vie au capitaine Boisvert et au matelot Isaie Vaudreuil ; le représentant de "La Patrie" a rencontré ce matin une personne qui dit avoir été témoin de l'accident. Voici la teneur de la version de ce témoin :

"Le "Westphalia" a quitté Québec vers 8.30 hrs du soir, et vers 9.30 hrs le steamer se trouvait à l'endroit appelé le Sault, près du pont Garneau. C'est alors que du navire on vit les feux d'une goélette qui s'amenait, toutes voiles dehors. Il pleuvait, mais la brise était excellente.

"Le "Westphalia" était dans son chemin, n'avait pas dévié d'une verge. On croyait à bord, que la goélette continuerait à naviguer telle qu'on la voyait et qu'elle rencontrerait bien le "Westphalia".

"Le chenal à cet endroit, est, du reste très large et très profond et, il n'y avait pas de raisons pour croire que la goélette aurait changé sa direction.

"A bord du "Westphalia," on savait,—et c'est une des règles de la navigation,—qu'il ne faut jamais perdre de vue, la lumière rouge d'un navire venant en sens inverse. A un moment donné cependant, on perdit cette lumière rouge ; la goélette avait dû faire une fausse manœuvre ; elle avait probablement voulu passer devant le navire. A bord de la goélette, on fut sans doute effrayé de se trouver si près du "Westphalia", et dans l'excitation, une lumière blanche fut soudainement hissée.

"Ne sachant que faire, le pilote du "Westphalia,", M. Prudent Beaudet, fit immédiatement faire machine en arrière au steamer, mais il était trop tard ; le choc eut lieu. Sur le "Westphalia", on s'aperçut à peine du choc, si ce n'est qu'on entendit un bruit de bois écrasé à l'avant.

"Quelques secondes après, l'épave de la "Marie-Anne" filait le long du steamer, comme un fantôme dans la nuit.

"Une voix héla du navire, au personnel de la goélette :

—"Avez-vous du dommage ?

Ce cri dans l'ombre avait des inflexions lugubres. La voix du capitaine Boisvert répondit comme sortant de l'abime :

"—Nous avons beaucoup de dommages.

"—Avez-vous une chaloupe ?

"—Non, nous n'avons pas de chaloupe.

"Le "Westphalia" mit aussitôt une chaloupe à l'eau.

"La goélette coula à pic en quelques secondes.

"On sait le reste : le capitaine Boisvert et le matelot Vaudreuil se noyèrent. Seul, le frère du capitaine Boisvert fut recueilli et conduit à terre, sur son désir, où il reçut l'hospitalité des gens de la côte.

"Le choc fut si peu senti du navire que la peinture ne fut même pas enlevé à l'avant.

LES VICTIMES

Les deux victimes sont deux citoyens de Ste-Croix, comté de Lotbinière. Le capitaine Boisvert est âgé de 45 ans. Il laisse une femme et trois enfants. Le matelot Vaudreuil est aussi père de famille.

Non seulement toute la cargaison de la goélette est perdue, mais aussi $300 que le capitaine avait dans sa cabine, et quelques autres centaines de piastres qu'il s'était chargé de remettre à diverses personnes de Québec.

La nouvelle de ce désastre maritime a causé beaucoup de sensation en cette ville où le capitaine Boisvert était beaucoup connu.

Il y aura enquête afin de savoir à qui incombent les responsabilités de cette collision.

(Dépêche spéciale.)

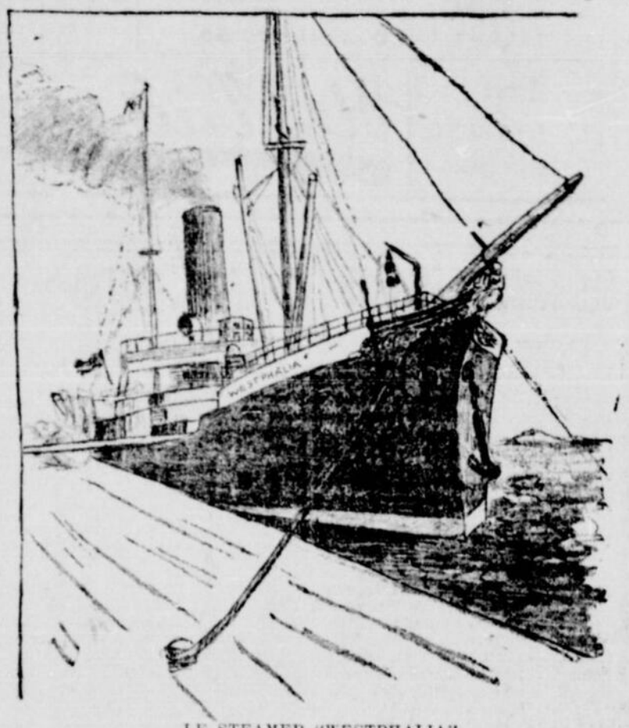
Québec, 6. — Le cadavre de l'infortuné capitaine Boisvert, de la goélette Marie-Anne, et celui d'Isaie Vaudreuil n'ont pas encore été retrouvés.

Le capitaine Boisvert est le frère du capitaine du "Ste-Croix".

Les deux infortunés naufragés étaient de la paroisse de Ste-Croix de Lotbinière, et pères, l'un et l'autre, d'une nombreuse famille.

Terrible coïncidence : Madame Boisvert s'attendait de retrouver son mari à Québec hier. Elle est venue à Québec pour placer un de ses garçons au Séminaire de Québec, et en arrivant ici hier matin, on lui a appris l'affreuse nouvelle du naufrage de la goélette Marie-Anne et de la mort de son mari. La douleur de la mère et du fils a été navrante.

Un remorqueur a traîné sur la batture de Beauport les deux parties de la goélette Marie-Anne ; pour en retirer le fret qu'elles contenaient.



LE STEAMER "WESTPHALIA"

Le survivant du naufrage, M. George Boisvert prétend que lorsque la goélette a été frappée vers 9.30 heures avant-hier soir par le Westphalia, elle avait toutes les lumières requises, et était en dehors du chenal généralement suivi par les vaisseaux de gros tonnage.

ENTREVUE AVEC LE CAPITAINE DU "WESTPHALIA"

Un reporter de la "Patrie" a eu une courte entrevue ce matin avec le capitaine Rantzan qui commande le "Westphalia."

"C'est bien le steamer que je commande, a dit le capitaine Rantzan, qui a frappé le goélette "Marie-Anne". Nous n'avons pas frappé la goélette à la poupe, mais bien de côté. Elle se trouvait en plein milieu de la route ordinairement suivie par les steamers. Ce devait être un bien vieux bateau, car nous n'avons ressenti aucun contre-coup."

Le capitaine Rantzan a réfusé d'en dire plus long. "Vous connaîtrez tous les détails lors que l'enquête qui sera faite par la cour d'Amirauté", a-t-il ajouté pour clore, "mais j'ai la ferme confiance que nous n'étions pas en faute, de fait j'en ai la conviction intime."

LE PILOTE BEAUDET

M. Prudent Beaudet, le pilote dont nous publions la photographie, est l'un de nos pilotes les plus estimés et les plus capables. Il a été pendant 25 ans, à l'emploi de la ligne Dominion et il ne lui est jamais arrivé un seul accident. Il connait son chenal à fond et

M. PRUDENT BEAUDET, le pilote du "Westphalia".

est considéré comme un des plus habiles de nos pilotes. Il doit faire aujourd'hui son rapport détaillé aux commissaires du port.

LE RECIT DE GEORGES BOISVERT

(Dépêche spéciale)

Georges Boisvert, le seul survivant du naufrage de la goélette "Marie-Anne", raconte comme suit ce terrible et fatal accident :

"Nous descendions vers Québec et nous étions tous les trois sur le pont, mon frère, le capitaine Boisvert, Isaie Vaudreuil et moi. Il faisait nuit noire et il pleuvait à verse. Nous longions la côte nord du chenal, et nous étions rendus à environ un demi-mille à l'ouest du nouveau pont, lorsque nous avons été frappés par un steamer dont je n'ai pas su le nom. Avant que la collision ait eu lieu nous avions vu le steamer venir, mais nous n'avions jamais pensé que nous étions en danger, parce que toutes nos lumières étaient en position en excellent ordre et fortes, et que, de plus, le steamer avait ample espace pour passer.

"Le capitaine Boisvert était à la roue et Vaudreuil et moi nous nous tenions près de lui, lorsque le gros steamer est venu en plein sur nous. Il a frappé la goélette de côté, en plein contre la cabine, et la violence du coup nous a jetés à terre tous les trois. En un instant nous étions sur pied et nous constations que la goélette avait été affreusement endommagée, parce qu'elle faisait eau terriblement et menaçait déjà de sombrer. Je me suis emparé de

DEUX SACS DE FARINE

que je me suis mis sous les bras et j'ai sauté dans le fleuve. Mon frère a saisi une bouée de sauvetage et a sauté après moi. J'ai vu Vaudreuil en faire tout de suite autant. Les deux sacs de farine que je m'étais mis sous les bras m'ont maintenu à flot. J'ai été le premier à l'eau et j'avais heureusement trouvé le moyen de sauter à une certaine distance de la goélette. Mon frère et Vaudreuil n'ont pas été aussi heureux que moi. Ils se sont trouvés pris dans le remou qu'a fait la goélette lorsqu'elle s'est engloutie en partie et je ne les ai plus revus.

"Le steamer qui nous avait frappés a fini par arrêter à distance et a lancé une chaloupe de sauvetage à notre secours. J'ai nagé et l'on m'a repêché et transporté à New-Liverpool. On m'a dit que le steamer qui nous avait frappés était le "Westphalia".

Les deux parties de la goélette ont été remorqués hier soir au quai Atkinson, au pied de la rue St-Jacques. Une bonne partie de la cargaison est intacte.

Voyage sur l'eau

Demain l'après-midi, à 1.30 hrs, une grande excursion sur le fleuve aura lieu à bord du "Trois-Rivières" ou de "l'Algerian". On sera de retour de bonne heure dans la soirée. Les organisateurs de cette promenade de plaisir sont MM. Jos Nantel et H. Foucreault.

Dimanche soir à 8 heures

Dimanche, à l'hippodrome, courses de ponies, plates, "steeplechases". Admission : 10 cts et 5 cts. 166-1

L'hon. M. Tarte à Toronto

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 6. — M. Tarte et est allé à Toronto hier visiter la grande exposition ; il était accompagné de M. Charles Marcil, M.P.

Une fillette brulée vive

Elle s'amusait autour d'un feu de joie allumé par des enfants lorsque les flammes se communiquèrent à ses vêtements

La petite succombe ce matin à l'hopital Victoria

Un bien triste accident est arrivé hier après-midi sur la Ferme Fletcher, et la victime, une petite fillette de 8 ans, a succombé ce matin aux terribles blessures qu'elle a reçues. Comme toujours, en pareil cas, c'est l'imprudence de l'enfant qui a été cause de l'accident.

Il y a quelques jours, le Rév. M. Elliott, pasteur de l'église méthodiste de la rue Sherbrooke, était appelé à Winnipeg et il partit laissant ses enfants à son domicile, 313 Avenue des Pins, sous les soins d'une vieille tante. Il ne prévoyait pas alors le triste sort qui était réservé à l'un d'eux.

Les enfants avaient l'habitude d'aller jouer sur la pelouse de la ferme Fletcher, et, hier après-midi, ils partaient selon leur coutume pour aller y prendre leurs ébats. Ils étaient là depuis quelque temps déjà, courant et riant, quand l'un d'eux eut la malheureuse idée d'allumer un feu de joie. La proposition, comme bien on pense, fut reçue avec enthousiasme par les autres enfants qui se mirent en frais de rassembler les matériaux nécessaires. Bientôt, un bûcher assez élevé fut formé des feuilles et des branches mortes ramassées aux alentours, et l'un des enfants, à l'aide d'une allumette fit flamber le bûcher.

La joie des enfants, à la vue des flammes, atteignit son paroxysme. La petite Marion, plus que les autres, s'amusa follement à ce spectacle nouveau. A un certain moment, elle s'approcha du bûcher pour attiser le feu déclinant. A cet instant précis une rafale de vent donna un regain d'activité aux flammes qui vinrent envelopper l'imprudente fillette. La pauvre enfant, dont les vêtements avaient pris feu, poussa des cris déchirants qui furent entendus de M. Joseph Laviolette. Ce dernier, au service de la maison C. A. Dumaine & Cie., conduisait un corbillard, se rendant au cimetière Mont-Royal pour y inhumer le corps d'un matelot. M. Laviolette sauta promptement à terre et courut à l'enfant qu'il pressa dans ses bras pour étouffer les flammes, au risque de se brûler lui-même. Il parvint effectivement à éteindre le feu, et, avec l'aide de M. John Ritchie Bell, gérant de l'Institut des Matelots de Montréal, il transporta la pauvre petite à l'hôpital Victoria où on s'empressa de lui prodiguer les soins nécessaires. Malgré tous les efforts des médecins, la malheureuse enfant est morte à 7.30 heures, ce matin, succombant plus au choc nerveux qu'aux blessures qu'elle avait reçues.

M. JOSEPH LAVIOLETTE

Le coroner McMahon a été averti et il fera une enquête aujourd'hui même.

PILOTE TENU RESPONSABLE

C'est la faute de Asselin, si le "Manchester Importer" est allé à la côte

(De notre correspondant particulier)

Québec, 6. — Le pilote Alphonse Asselin qui avait la direction du steamer "Manchester Importer" lorsqu'il a échoué sur la batture de l'île Blanche, le 23 du mois d'août dernier, a subi un procès devant les membres de la Commission du hâvre hier l'après-midi. Il a été constaté d'une manière évidente que le pilote Asselin avait mal calculé ses distances, et que l'accident a été le résultat d'une erreur de jugement de sa part. On en est arrivé à la conclusion qu'il avait été responsable de l'accident, et on l'a condamné à huit mois de suspension, du premier septembre courant au 1er mai prochain et aux frais du procès.

Asselin exerce les fonctions de pilote depuis quinze ans. Il parait être affecté de myopie.

ROUVILLE

Assemblée à Abbottsford

L'hon. M. Brodeur et M. Girard, M.PP., adresseront la parole

L'hon. M. Brodeur et M. Girard M. P. P., se proposent d'aller demain, DIMANCHE, le 7 courant, rendre visite à la paroisse de St Paul d'Abbottsford.

Il y aura, après la messe, assemblée publique où des questions intéressant tout particulièrement le comte de Rouville seront traitées.

M. Girard rendra aussi compte de sa conduite parlementaire.

L'hon. M. Brodeur ne pouvant parler politique vu sa position de président de la chambre, prendra cependant occasion de cette réunion pour faire une conférence sur une question nationale de grande importance.

LA RUE NOTRE-DAME EST

Ne pouvant en venir à une entente avec les intéressés, la commission des finances vendra leurs terrains aux propriétaires expropriés

Le sous-comité des Finances a eu de nouvelles entrevues avec les propriétaires de la rue Notre-Dame-Est, mais sans plus de succès qu'aux discussions antérieures.

Pour en finir, l'échevin Carter propose de vendre leurs terrains aux propriétaires expropriés ainsi que l'ont jugé les tribunaux. La commission en décide ainsi.

Cet imbroglio est enfin terminé.

IL FAIT DES AVEUX

Il aurait pillé M. Lalonde chez qui il pensionnait

(Correspondance spéciale)

Sherbrooke, 6.—Un employé du Vermont Central, A. Poitevin, fut arrêté, lundi, à Waterloo, sur une accusation de vol. Poitevin pensionnait chez M. Joseph Lalonde et lorsque ce dernier s'éveilla le matin, il s'aperçut de la disparition de sa poche de pantalon d'une certaine somme d'argent. Il fit arrêter Poitevin qui comparut devant les juges de paix Hubert et Rockwell. Il refusa d'abord de parler mais il finit bientôt par avouer qu'il était coupable. Il a été logé en prison en attendant sa comparution devant le magistrat de district.

Lorsque Poitevin fut arrêté il portait des bottes neuves, il avait aussi un couvre-chef à la dernière mode. Son gousset contenait encore 3 à 4 piastres.

L'HOPITAL CIVIQUE

Le reste des fonds qui faisaient espérer sa construction prochaine est pris par les divers services municipaux

$10,000 pour la construction des trottoirs

Le fonds destiné à la construction de l'hôpital civique et qui, malgré de nombreuses amputations conservait encore, avec ses $19,000 et quelques dollars, la force de faire espérer à l'échevin Ames que son projet se réaliserait cette année, s'est définitivement épuisé hier, à la commission des finances ; et il est réglé que nous n'entendrons plus parler d'hôpital civique avant les prochaines appropriations, en décembre.

Le fonds destiné à l'hôpital est divisé entre les divers services municipaux. La construction des trottoirs obtient $10,000 de ce gâteau supplémentaire ; $6,250 vont aux réparations des cours à bestiaux de l'Est ; $1,200 aux réparations de l'hôtel de ville ; $1,400 pour la construction de la place Neptune et le rafistolage des abords du Champ de Mars.

L'ELECTION DES DEUX-MONTAGNES

M. Ethier donne sa démission

(Spéciale à "La Patrie")

Ste-Scholastique, 6 sept.

Le juge Taschereau a rendu jugement, ce matin, sur le débat particulier soulevé par Mtre Perron dans la cause de l'invalidation de l'élection des Deux-Montagnes.

Le bill des particularités est admis par le tribunal, sauf les nouveaux faits allégués dans le dernier bill.

On a ensuite procédé à l'audition des témoins. Il a été constaté qu'un cahier de votation pour la paroisse de St-Hermas avait disparu.

Mtre Perron a ensuite produit devant la cour la démission de M. Ethier comme député des Deux Montagnes.

A la Réparation

Mardi prochain aura lieu à la Réparation, Pointe aux Trembles, la bénédiction solennelle des statues de l'Agonie de Notre Seigneur. Il y aura grand'messe à 9 heures, bénédiction des statues à 3 heures, chemin de la Croix, bénédiction du St-Sacrement et le soir, à 7½ heures, illumination des grottes de l'Agonie et de Lourdes et procession aux flambeaux.

La compagnie Terminal mettra ce jour-là un tramway toutes les dix minutes à la disposition des personnes qui désireront être transportées à la Pointe aux Trembles.

BRETELLES
MARQUE DE COMMERCE D
GARANTIES.

L'Amour de l'Economie,

le désir de progresser et une habileté innée caractérisent l'Américain, et c'est grâce à ces trois qualités que les Etats-Unis, au point de vue de l'industrie et du commerce, ont le pas sur toutes les nations du globe. Aucune institution ne donne, comme la Mutual Life de New-York, une idée exacte du développement de ce pays.

La Mutual Life a payé à ses porteurs de polices plus que toute autre compagnie au monde.

Son actif est plus grand que celui de n'importe quelle compagnie.

Actif plus de
$352,000,000
Payé aux porteurs de polices, plus de
$569,000,000

Demander la petite feuille intitulée : "Où m'assurerai-je?"

THE MUTUAL LIFE INSURANCE COMPANY OF NEW YORK
RICHARD A. MCCURDY, Président
FAYETTE BROWN, Gérant, Montréal, Can.

LES ASSISES DE MONTMAGNY

Elles seront tenues au commencement de novembre pour entendre les procès de Gosselin et de Mathurin

(Correspondance spéciale)

Québec, 6 — Il y aura un terme spécial de la cour criminelle à Montmagny, durant la première semaine de novembre prochain, pour décider du sort de Joseph Gosselin, de St-Lazare de Bellechasse, accusé du meurtre de Mme Octave Trahan, ainsi que de Joseph Mathurin, accusé du meurtre de sa femme.

Le constable Hilaire Turgeon, de la Police Provinciale est parti hier pour Montmagny. Il a été chargé de remplacer le constable Normand, comme gardien des deux prisonniers.

Mathurin s'est déclaré innocent jeudi. Il plaidera folie momentanée.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

L'échevin Payette demande que la cité lui donne du patronage

L'échevin Payette, secondé par l'échevin Giroux, a demandé hier à la commission des finances qu'à la banque d'Hochelaga soit accordée une certaine proportion du patronage de la cité. La banque d'Hochelaga est une institution canadienne-française dont la solidité peut être comparée à celle de n'importe quelle banque anglaise à Montréal. La grande majorité des actionnaires de la banque d'Hochelaga sont canadiens-français ; et en un mot cette institution mérite l'encouragement des pouvoirs publics. Au reste, rien ne force la cité à accorder son patronage à la banque de Montréal à l'exclusion des banques canadiennes-françaises pourvu que ces banques canadiennes-françaises offrent autant de garanties et d'avantages que les autres.

L'échevin Laporte rappelle les services rendus par la banque de Montréal à la cité et croit qu'il conviendrait de s'entendre avec les directeurs de la banque de Montréal qui se sont toujours montrés à l'endroit des autorités municipales d'une courtoisie qui commande des égards.

L'échevin Sadler fait l'observation que toutes les banques de Montréal ont autant que la banque d'Hochelaga droit au patronage municipal.

L'échevin Payette répond que la municipalité de Montréal accorde son patronage à qui elle l'entend sans s'exposée aux réclamations. D'ailleurs, il ne sera que juste que ce patronage soit partagé entre une banque canadienne-anglaise et une banque canadienne-française ; d'autant plus que l'échevin Payette ne réclame pour la banque d'Hochelaga que le quart du patronage de la cité, quand la banque de Montréal en conservera les trois-quarts.

Cette importante discussion est remise à huitaine.

NOUVELLES D'OTTAWA

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 6. — Sir Wilfrid Laurier sera de retour à Ottawa vers la mi-octobre.

On a commencé hier matin à Hull l'enquête dans les causes de Martin McDonald, son épouse et Harry Auger, accusé d'incendiat.

—Lord Dundonald est parti hier soir pour Sussex, N.B., pour inspecter le camp. Il visitera le camp de Trois-Rivières à son retour.

OTTAWA suite

LES avis de Naissances, Mariages et Décès seront publiés pour le prix de vingt-cinq centins pour chaque insertion.

DECES

DELORME — Au Sault au Récollet, jeudi, le 4 courant, à l'âge de 30 ans et 9 mois, Marie Dina Gagnon, épouse de Emile Délorme, ex-maire.

Le service funèbre aura lieu lundi, le 8 courant.

Le convoi funèbre partira de sa demeure à 8 1-2 heures, pour se rendre à l'église paroissiale, et de là au cimetière, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 165-2

MERRILL —En cette ville, le 5 septembre, à l'âge de 73 ans, 5 mois, Marie Clémence Cazeau, épouse de A. L. C. Merrill.

Les funérailles auront lieu lundi, le 8 courant.

Le convoi funèbre partira de la résidence de son époux, No 683 rue St-André, à 8½ heures, pour se rendre à l'église de St-Louis de France et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

SERVICE ANNIVERSAIRE

A Vaudreuil, mardi le 9 septembre courant, à l'arrivée du train qui laisse la gare Bonaventure à 7 hrs ½, sera chanté le service anniversaire de madame Ophélia Valois, épouse de J. A. Valois.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le Drame du Yukon

On proteste contre les racontars d'un journal aux abois.

La famille Fournier, de Montmagny—M. Thomas Fournier est parti pour rejoindre son frère à Dawson.

(Dépêche spéciale)

Montmagny, 6. — Les efforts que fait "La Presse" pour se faire excuser d'avoir manqué la grosse nouvelle de l'arrestation d'un chercheur d'or bien connu sous l'accusation d'être l'auteur du meurtre de Bouthillet au Yukon, feraient rire le public si les reporters de ce journal ne plongeaient de nombreuses familles dans le plus profond chagrin par leurs bavardages inconsidérés, stupides et malicieux.

Votre voisine a rapporté qu'un grand voyageur du nom de Schneider, de la paroisse de St-Rémi, voyant qu'il n'y avait pas plus de Fournier que sur la main dans la localité et voyant que le commissionnaire de "La Presse" en voulait un à tout prix, rasonte qu'il a connu au Yukon un nommé Fournier, un solide gaillard de six pieds aux mains larges et aux poignets osseux, que ce M. Fournier venait de St-Thomas de Montmagny, qu'il travaillait au Yukon avec un de ses frères nommé Thomas, un bon garçon celui-là. Schneider ajoute que Fournier est un garçon dangereux, qu'il maltraitait les gens, qu'il était brutal, et qu'en un mot, il se pourrait fort bien qu'il aurait expédié dans l'autre monde le malheureux Bouthillet et son compagnon. On me permettra de protester contre ces racontars malveillants. La famille Fournier dont les membres sont nombreux et possèdent justement l'estime publique à Montmagny, ne mérite pas d'être traitée de cette façon cavalière.

Il y a trois ou quatre ans, plusieurs de nos Canadiens quittaient la paroisse de St-Thomas pour les régions aurifères du Klondyke. Parmi eux se trouvaient deux frères du nom de Fournier ; l'un s'appelait Thomas et l'autre Hilarion. Après deux ans d'un travail incessant, et voyant que la fortune ne lui sourirait pas, Thomas revint au pays, laissant son frère à Dawson pour six mois de plus, disait-il. En effet, l'automne dernier, Hilarion Fournier revenait au pays natal et passait l'hiver à Montmagny où on l'a vu s'occuper de sport, gai compagnon, véritable bout-en-train, ayant toujours le mot pour rire.

Comme pour la plupart des voyageurs, la maladie de voyager s'empara de Fournier, et il retourna au Yukon au commencement de mai dernier.

La semaine dernière, son père, M. Thomas Fournier, brave cultivateur de notre paroisse, recevait une lettre de son fils Hilarion datée au Yukon, lui annonçant qu'il avait fait un excellent voyage et encourageant son frère à retourner le rejoindre, car les perspectives paraissaient bonnes.

Encouragé par cette missive, M. Thomas Fournier est parti ce matin même en route pour le Yukon ; il doit rejoindre cinq ou six de nos concitoyens qui l'attendent à Montréal, à l'hôtel St-Laurent.

Avant de partir, M. Thomas Fournier a réglé chez le notaire certaines affaires de famille.

Inutile de vous dire que personne n'ajoute foi aux racontars de M. Schneider et que ce monsieur si bien renseigné à l'égard de notre concitoyen a dû déjà essayer la force de ses biceps et les trouver raides, c'est peut-être la cause de ses propos inconsidérés.